John Adams
Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No
ADAMS
165.8 v.2

MEMOIRES
SECRETS
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

JOURNAL
D'UN OBSERVATEUR,
[illegible]

[illegible]

1946

MÉMOIRES SECRETS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DE LA

REPUBLIQUE DES LETTRES EN FRANCE,

DEPUIS MDCCLXII JUSQU'A NOS JOURS;

OU

JOURNAL D'UN OBSERVATEUR,

CONTENANT *les Analyses des Pieces de Théâtre qui ont paru durant cet intervalle; les Relations des Assemblées Littéraires; les Notices des Livres nouveaux, clandestins, prohibés; les Pieces fugitives, rares ou manuscrites, en prose ou en vers; les Vaudevilles sur la Cour; les Anecdotes & Bons Mots; les Éloges des Savans, des Artistes, des Hommes de Lettres morts, &c. &c. &c.*

PAR FEU M. DE BACHAUMONT.

TOME SECOND.

. . . . *huc propius me,*

. . . . *vos ordine adite.*

HOR. L. II, Sat. 3. vs. 81 & 82.

A LONDRES,
CHEZ JOHN ADAMSON.
MDCCLXXVII.

* ADAMS 165.8
v. 2

MEMOIRES SECRETS
POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES EN FRANCE, DEPUIS MDCCLXII, JUSQU'A NOS JOURS.

ANNÉE MDCCLXIV.

2 *Janvier* 1764. Les Italiens ont aujourd'hui donné la premiere repréſentation du *Sorcier*, comédie en deux actes mêlée d'ariettes, paroles de M. Poinſinet, muſique de Philidor. Un amant oublié, qui revient, ſe fait paſſer pour le devin qu'on attend dans ce village, & profite de ſon traveſtiſſement pour découvrir ſi ſa maîtreſſe lui eſt fidele: il oblige les parens à la lui accorder en mariage. Tel eſt le cadre peu neuf, qui enchâſſe ce drame, ſuſceptible d'une bien meilleure exécution. La muſique eſt ſavante, pittoresque, mais reſſemble à beaucoup de choſes du même genre. Malgré ces défauts, le ſpectacle a reçu des applaudiſſemens auſſi extraordinaires que ſoutenus: on a demandé l'auteur à la fin, événement ſingulier & unique au théâtre Italien. M. Poinſinet s'eſt fait tirer à quatre, & quand on l'a vu on a demandé l'autre: M. Philidor a été obligé de comparoître auſſi.

3 *dudit*. Les Italiens ayant ſenti la néceſſité d'avoir quelqu'un pour doubler *Cailleau* en cas de maladie, ont repris *Audinot*. Cet acteur a

reparu aujourd'hui dans *Blaiſe le Savetier* & dans le *Maréchal.* Il a été reçu avec tranſport, il étoit attaché au Prince de Conti, & l'on n'a remarqué aucune diminution dans ſes talens.

4 *dudit.* On a fait deux nouveaux couplets à joindre aux autres: ils ſont ſur un air différent, ſur celui: *or dites-nous, Marie.*

Dumesnil de Grenoble
Arrive avec hauteur,
Quoi qu'il ne ſoit pas noble
Il fait le grand Seigneur.
La Vierge le regarde
Et Joſeph dit tout bas:
Dites-lui qu'il nous carde
Un petit matelas. (*a*)

Fitz-James vient enſuite
Et dit de par le Roi,
Que l'Enfant & ſa ſuite
Reſtent chacun chez ſoi.
Si c'eſt une ſottiſe
Le Roi s'en chargera,
Et pour qu'on l'autoriſe
Mon Corps (*b*) s'aſſemblera.

(*a*) Il paſſoit pour fils d'un cardeur de laine.

(*b*) Les Ducs & Pairs convoqués le 30 Décembre 1763, ſur un décret rendu par le Parlement de Toulouſe contre M. le Duc de Fitz-James.

5 Janvier 1764. L'auteur anonyme que Freron avoit annoncé dans une de ses feuilles pour avoir fait un relevé considérable des erreurs, omissions, reticences, transpositions de l'auteur de l'*Esprit des Loix*, vient de se montrer au grand jour, en faisant imprimer son livre, qui forme un in 12°. assez considérable. C'est M. Crevier. Personne ne lira cette rapsodie, & les œuvres de ce grand homme surnageront sur le fleuve du temps.

6 Janvier. L'auteur de l'*Anti-financier* a été arrêté avant-hier; il se nomme Darigrand. L'imprimeur, nommé Lambert, a été aussi mis à la Bastille. On prétend que le premier n'est qu'un prête-nom.

7 *dudit.* M. de Voltaire a répondu à M. de la Harpe. Cette lettre court manuscrite: la voici.

„ Après le plaisir que m'a fait votre tragédie, Monsieur, le plus grand que je puisse recevoir est la Lettre dont vous m'honorez. Vous êtes dans les bons principes, & votre piece justifie bien tout ce que vous dites dans votre Lettre. Racine, qui fut le premier qui eut du goût, comme Corneille fut le premier qui eût du génie, l'admirable Racine, non assez admiré, pensoit comme vous. La pompe du spectacle n'est une beauté que quand elle fait une partie nécessaire du sujet, autrement ce n'est qu'une décoration. Les incidens ne sont un mérite que quand ils sont naturels, & les déclama-

tions font toujours puériles, furtout quand elles font remplies d'enflure."

„ Vous vous applaudiffez de n'avoir point fait de vers à retenir; & moi, Monfieur, je trouve que vous en avez fait beaucoup de ce genre. Les vers que je retiens le plus aifément, font ceux où la maxime eft tournée en fentiment, où le poëte cherche moins à paroître qu'à faire paroître un perfonnage, où l'on ne cherche point à tonner, où la nature parle, où l'on dit ce qu'on doit dire: voilà les vers que j'aime: jugez fi je ne dois pas être content de votre ouvrage".

„ Vous me paroiffez avoir beaucoup de mérite, attendez-vous donc à beaucoup d'ennemis. Autrefois dès qu'un homme avoit fait un bon ouvrage, on alloit dire au Frere *Vatblé* qu'il étoit Janfénifte; le Frere *Vatblé* le difoit au Pere *le Tellier*, qui le difoit au Roi. Aujourd'hui, faites une bonne Tragédie & l'on dira que vous êtes Athée: c'eft un plaifir de voir les pouilles que l'abbé *d'Aubignac*, prédicateur du Roi, prodigue à l'auteur de *Cinna*. Il y a eu de tout tems des *Frerons* dans la Littérature: mais on dit qu'il faut qu'il y ait des chenilles, parce que les roffignols les mangent, pour mieux chanter".

8 *Janvier* 1764. Les Comédiens François font un peu arriérés par l'hiftoire qu'on a racontée au fujet de la *Confiance trahie*. Le même auteur a une autre comédie, intitulée *l'E-*

preuve indiſcrete, qui va paſſer. On l'étudie à préſent.

9 *Janvier* 1764. *Oeuvres de M. de Sivry.* On eſt d'abord étonné de voir le nom d'un auteur qu'on ne croit pas connoître, à la tête de pluſieurs ouvrages dont on a quelque réminiſcence: point du tout, c'eſt M. Poinſinet, qui reniant ce nom comme de mauvais augure, ſe contente de çelui de *Sivry.* Il ne veut point être confondu avec ſon couſin. Il n'a pas peu contribué lui-même à jetter un grand ridicule ſur ſon nom, qui s'étendra juſques ſur celui de *Sivry.*

10 *dudit.* Vers à M. *de Laverdy*, Contrôleur Général.

C'eſt envain que la modeſtie
Vous fait dédaigner la grandeur,
Deſormais vous ſerez, en dépit de l'envie,
Des Graces, des Bienfaits l'heureux diſpenſateur.
Envain vous faites réſiſtance.
Le Prince a fait un juſte choix:
Peut-il mieux placer ſa Finance
Que ſous les auſpices des Loix?
On verra dans ce choix, dont je vous félicite,
Et dans votre refus juſtement combattu,
La récompenſe du mérite
Et l'éloge de la vertu.

11 *Janvier* 1764. On parle avec beaucoup d'éloges du *Traité de la Tolérance* de M. de Voltaire. On prétend qu'il l'a d'abord adreſſé à M. le Duc de Choiſeul, avec une lettre cavaliere, où il l'appelle ſon Colonel. Il ſuppoſe

qu'un Hollandois lui a apporté le livre pour le préſenter à ce Miniſtre: il part de-là pour dire des fadeurs au Duc, & lui donne des éloges qu'on eſt toujours fâché de voir proſtituer baſſement par un homme de Lettres. Au reſte, on annonce le livre comme très bien fait, & plus conſéquent que ne le ſont ordinairement les ouvrages raiſonnés de ce grand Poëte. Il eſt ſurtout dirigé contre l'*Inſtruction Paſtorale* de M. l'Evêque du Puy, quoi qu'il ne paroiſſe pas l'attaquer directement, & qu'il n'en faſſe aucune mention.

12 *Janvier* 1764. Mlle. *Faunier* a débuté hier aux François dans le *Diſſipateur* & dans le *Préjugé Vaincu*: elle fait les rôles de Soubrette. Il paroît qu'elle a été aſſez accueillie. On ne lui reproche qu'un organe des plus imparfaits & très deſagréable, défaut qui ne peut gueres ſe corriger.

13 *dudit*. On parle d'une plaiſanterie manuſcrite contre M. Dorat: c'eſt un Commentaire de la premiere Epitre à Mlle. Dubois. On y a joint une Lettre de Chevrier à Mlle. Huſs, aſſez plaiſante. Le tout eſt précédé d'une Lettre aux Libraires Grangé & Dufour, qui a auſſi ſon ton d'originalité.

15 *dudit*. Il y a une Réponſe à l'*Anti-financier*, intitulée *le Financier Citoyen*. Cet ouvrage eſt d'un homme d'eſprit, qui ſoutient une mauvaiſe cauſe. La plaiſanterie eſt légere, & l'ironie adroitement maniée.

16 *Jan.*

16 *Janvier* 1764. On ne peut paſſer ſous ſilence le bon mot de M. de Royan, fils de M. le Duc d'Olonne: il paroît conſtaté.

M. de Royan ſortant de dîner à Toulouſe, chez M. de Bonrepos, Procureur-Général, rencontre le fils de M. le Duc de Fitz-James. Celui-ci lui demande d'où il vient? „ Je viens, ré-
„ pond-il, de dîner en très-bonne compagnie,
„ avec beaucoup de gens du Parlement. — Ils
„ ont été longtems en mue, ſont-ils bien en-
„ graiſſés: demande le jeune homme? *Je ne*
„ *les ai point trouvés trop gras*, répond M.
„ de Royan, *mais ils m'ont paru bien grands*".
On prétend que la ſuite de cette vive & ingénieuſe ripoſte a dégénéré en combat ſingulier entre ces deux Seigneurs, & que M. de Fitz-James a été bleſſé.

17 *dudit.* On continue à chanſonner différens Grands: voici un ſupplément aux Couplets, en faveur de Mrs. de Soubiſe, Contades & Silhouette, ſur le même air que les premiers Noëls:

Un Grand plein de franchiſe
Portant Croix de Saint Louis,
De peur du vent de biſe
Se tenoit loin de lui.
La foule le cachoit. Je ne vis point de tête,
Mais je vis un bras valeureux,
Une main pour les malheureux
A s'ouvrir toujours prête.

En dépit des bourrades
Un autre s'avançoit,

C'étoit Mons de Contades
Qui beaucoup s'empressoit:
Laissez-moi donc passer, disoit-il, je vous prie:
De par Jésus fait Maréchal,
Ne suis-je pas le Général
De la Vierge Marie?

D'une mine assez sombre
Silhouette en ce lieu,
Apparut comme une ombre
Et disparut dans peu.
La bouille à l'enfant cet homme vouloit faire,
Il étoit expert en ce cas,
En ayant bien fait pour les chats
Pendant son Ministere.

18 *Janvier* 1764. La Littérature a perdu un Poëte qui s'étoit distingué par sa méchanceté & par quelques ouvrages lyriques d'un genre supérieur. Chacun répond, c'est le Poëte *Roy*. Accablé d'infirmités, il s'étoit retiré dans la solitude depuis quelques années: il y vivoit dans une obscurité où il est mort.

19 *dudit. Lettre d'un Officier de la Louïsiane à M.... Commissaire de la Marine. A la Nouvelle Orléans...* 1764. Tel est le titre d'un Ecrit de plus de 80 pages d'impression in 12, où l'on prétend exposer la conduite de M. de Kerlec à la Louïsiane, où il a été Gouverneur depuis 1751. Cet ouvrage est un historique très détaillé des déprédations commises dans cette Colonie. Si les faits sont vrais, ce morceau pourra servir beaucoup à l'instruction de

ceux qui feront le détail de la derniere guerre. Il eſt difficile d'avoir des pieces plus ſûres d'un pays auſſi éloigné & où il y a auſſi peu de gens de Lettres.

20 *Janvier* 1764. Il court dans le monde une prétendue *Lettre du Secrétaire de M. de Voltaire au Secrétaire de M. Le Franc de Pompignan.* On ſent aſſez que c'eſt encore une gaîté des *Délices* contre cette famille, mais elle manque de ſel, & depuis quelque tems les plaiſanteries qui en viennent contr'eux, ſont froides, pour ne rien dire de plus.

22 *dudit.* Il eſt indubitable actuellement que l'Opéra ſera joué le 24 ſur le nouveau théâtre. On a été obligé de changer toutes les diſpoſitions itinéraires pour en faciliter l'approche au public, d'ouvrir des iſſues dans les différentes cours des Thuileries, & d'y ménager de nouvelles entrées & de nouvelles ſorties: quant à la Salle, on eſt fort partagé ſur ce qu'on en attend: comme on ne l'a encore vue que très-imparfaitement, on n'en peut juger ſainement. Tout ce que l'on peut dire, c'eſt que la dépenſe y a été exceſſive, & qu'on n'a pas apporté dans ſon édification toute l'économie qu'on avoit droit d'en attendre. Il y a quatre jours que le feu y a pris: heureuſement on y a remédié: il y a quelques jours auſſi que les acteurs, chanteurs, danſeurs, vouloient donner leurs démiſſions, n'étant pas payés.

23 *dudit.* On doit ſe rappeller les queſtions

élevées au ſujet des Bibliotheques léguées aux ci-devant ſoi-diſant Jéſuites, par M. Huet, Evêque d'Avranches, & par M. du Harlay. Elles ont été réclamées depuis la diſſolution de la Société par les héritiers de ces familles, & leur ont été adjugées par Arrêt de la Cour. L'héritier de M. l'Evêque d'Avranches a fait don à la Bibliotheque du Roi des livres qui lui revenoient; & M. le Prince de Tingry, pour celle de M. du Harlay, en a fait préſent à l'Univerſité de Paris, à laquelle il a demandé la nomination de trois Bourſes; elles lui ont été accordées avec la plus grande reconnoiſſance.

24 *Janvier* 1764. L'Opéra s'eſt ouvert aujourd'hui par *Caſtor & Pollux*, avec l'affluence qu'on préſume. La garde étoit plus que triplée. La repréſentation a été des plus tumultueuſes, & les brouhaha ont duré ſans diſcontinuation pendant le premier acte & une partie du ſecond. Nous parlerons du Poëme une autre fois. On a trouvé différens défauts à la Salle: 1. le Parterre eſt trop élevé pour le Théâtre. 2. Les premieres Loges avancent de beaucoup, & ne ſont point aſſez cintrées. 3. Les ſecondes Loges ſont écraſées par celles-là, auxquelles on paroît avoir tout ſacrifié. 4. Le Paradis eſt ſi reculé & ſi exhauſſé, qu'on y eſt dans un autre monde & qu'on n'y entend rien. En général, on ſe récrie fort contre l'Architecte, M. Souflot: on eſt étonné qu'un homme connu par des talens auſſi ſupérieurs, ait fait

des fautes auſſi énormes. On le défend, en diſant qu'il a été forcé de tout ſacrifier à certaines Loges de protection, qui font un effet des plus deſagréables, & rendent le public fort mécontent du peu d'égards qu'on a eu pour lui.

25 *Janvier* 1764. Voici trois nouveaux Couplets ſur M. l'Archevêque de Paris.

Conduit par la cabale
Beaumont vient préſenter
Sa Lettre paſtorale,
Si l'on veut l'écouter :
Jéſus, c'eſt en faveur de votre Compagnie,
Dont on vous prive injuſtement,
Que je ſoutiendrai fermement,
Aux dépens de ma vie.

Joſeph dit, ſans l'entendre,
Vous êtes entêté,
De prétendre défendre
Cette Société.
J'ai lu de Berruyer une hiſtoire profane,
Et j'ai lu les *Aſſertions*;
Et j'aime mieux pour compagnons
Notre bœuf & notre âne.

Autre.

En rochet, en ſoutane,
Vint Monſieur de Paris,
Qui d'abord fit à l'âne
Un gracieux ſouris.
Jéſus l'appercevant, lui dit preſqu'en colere :
A la Trappe retirez-vous ;
L'âne eſt moins têtu que vous,
Il a ceſſé de braire.

26 *Janvier* 1764. Aujourd'hui, fecond jour de l'Opéra, il y avoit très peu de monde. Il eft certain que le délabrement où il eft par rapport aux fujets, écarte une infinité de gens. Le Sr. Pillot fait *Caftor*, & le fait horriblement mal. Mlle. Arnoux joue fupérieurement le rôle de l'Amante; l'Actrice s'y développe dans le plus grand jeu, & dans la vérité la plus parfaite des fituations. Gelin eft médiocre. Mlle. Chevalier brille à l'ordinaire. Les ariettes que chante Mlle. le Miere font très plattes, quant aux paroles, & quant à la mufique même: du refte elle a beaucoup perdu de fa voix. On admire le dernier Ballet, qui vraiment eft de génie. C'eft le fyftême de Copernic mis en action; il eft très bien exécuté: refte à favoir, pourquoi le fyftême de Copernic dans cet Opéra? Veftris eft abfent: heureufement Mlle. Lany a reparu. Le premier jour, l'Opéra avoit fait 5240 Livres, il n'a fait aujourd'hui que 100 Louis.

27 *Janvier* 1764. On ne tarit point en Couplets: en voici fur le Cardinal de Bernis, fur l'air: *où s'en vont ces gais Bergers?*

Affife fur un canapé
La fouveraine Flore
Au Monarque inoccupé
Difoit, Roi que j'adore,
Souviens-toi du Cardinal-Abbé,
Le verrons-nous encore?

Voici donc venir l'Abbé
Au lever de l'aurore:
Depuis il s'eſt échappé,
La raiſon je l'ignore.
Où eſt le Cardinal-Abbé,
Le verrons-nous encore?

29 *dudit.* On vient de publier encore un livre contre M. Rouſſeau, intitulé *le Chriſtianiſme de Rouſſeau.* Dans cet ouvrage, où l'on emprunte le rôle d'un ami de ce Philoſophe, on cherche à démontrer qu'il n'eſt pas même Chrétien, malgré la profeſſion qu'il fait de l'être.

29 *Janvier* 1764. On vient de rendre public par l'impreſſion le Requiſitoire des Gens du Roi, concernant *l'Inſtruction Paſtorale de M. l'Archevêque de Paris.* On regarde cette piece comme une des plus victorieuſes contre M. l'Archevêque, & comme d'une théologie rare dans des Magiſtrats qui ne doivent pas s'en piquer. On a condamné au feu le 21, *l'Inſtruction Paſtorale*, ainſi qu'un écrit intitulé *les Nouvelles Obſervations*, &c. qui paroît avoir ſervi de baſe à ladite *Inſtruction Paſtorale.*

30 *dudit.* M. Bret a fait jouer aujourd'hui ſa Comédie en deux actes & en vers, ſous le titre de *l'Epreuve indiſcrete* : elle a le défaut contraire à celui de beaucoup d'autres grandes pieces, elle eſt trop chargée d'action. C'eſt la même que celle de Deſtouches en cinq Actes, intitulée *le Tréſor caché.* Sans la juger déteſta-

ble, elle eſt d'une froideur intolérable, & manque ſurtout de ce velouté de ſtyle, eſſentiel à la réuſſite d'une comédie moderne.

31 *dudit. Il eſt tems de parler*; *ou Compte rendu au Public des Pieces légales de M. Ripert de Montclar & de tous les évenemens arrivés en Provence à l'occaſion de l'affaire des Jéſuites.* Tel eſt le titre d'un ouvrage en deux volumes d'environ 500 pages in 12. très injurieux au Magiſtrat qu'il attaque: le but de l'auteur eſt de tourner en ridicule la naiſſance, les talens & le ſtyle de M. de Montclar, de chercher à faire ſuſpecter ſes mœurs & ſa religion, à le mettre en contradiction avec lui-même, dans ſon Plaidoyer & ſon Compte rendu dans cette grande affaire; en un mot, on peut regarder cet ouvrage comme un vrai libelle.

1 *Février* 1764. Il paroît encore une ſuite des *Noëls*, concernant *MM. de Beringhen*, *le Parlement*, *le Premier Préſident*, *M. l'Evêque d'Orléans*, *M. l'Evêque de Digne*, *le Général des Jéſuites*, & *M. de Cornillon*, Major des Gardes.

Le Chef de l'Ecurie
Diſpoſant des couriers
Au gré de ſon envie
Arrive des premiers.
Place! c'eſt *Beringhen*: faites place, canaille!
Le bœuf entendant le fracas,

Dit à Joſeph, qu'il n'entre pas,
Il mangeroit ma paille.

En robe détrouſſée
La Cour de Parlement,
D'une maniere aiſée
Vient ſaluer l'Enfant.
Venez-vous, dit Jéſus, faire des Remontrances?
Je ſçais que vous parlez des mieux:
Mais tenez, je ſuis par trop gueux,
Arrangez mes finances.

Avec l'air de myſtere
Le Premier Préſident
Offre d'un ton ſincere
Son entier dévouement:
Le Poupon dit tout bas: qui s'y chauffe, s'y grille:
Je ne ſais s'il dit la vérité:
Mais il a l'air de fauſſeté:
C'eſt vice de famille. (*a*)

Au ſeul nom de Pucelle
Vient Monſieur *d'Orléans*,
Qui pour plaire à la Belle
Brûle beaucoup d'encens.
De Foix (*b*) lui dit, Seigneur, quittons cette chaumine,
Avec l'argent Bénédictin
Je vous promets chaque matin
Une beauté divine.

(*a*) C'étoit M. de Maupeou, depuis Chancelier.
(*b*) L'Abbé *de Foix*, maquereau de M. l'Evêque d'Orléans.

Certain Prélat s'avance
Et dit en provençal,
Seigneur, ici l'on penſe
Que je fais bien du mal:
Je me moque de tout! j'ai rempli ma beſace
J'en ai donné, j'en ai vendu,
J'en ai troqué, j'en ai f...u,
Et je garde ma place.

Sous un habit modeſte
Un inconnu botté,
Vient d'un air très funeſte
Un poignard au côté;
Jéſus l'appercevant, s'écrie, vîte! vîte!
Quittons ce lieu, ſauvons-nous tous,
Pour nous garantir de ſes coups:
C'eſt Ricci, le Jéſuite.

Arrive dans l'étable
Un gros homme tout rond,
Montrant un air capable
Avec ſon grand cordon;
Joſeph le regardant, dit d'un ton des plus âcres:
Ah! Major de Biron, Dindon,
Allez à l'Opéra lon lon,
Faire ranger les fiacres.

2 *Février* 1764. Il y a deux ans qu'il parut un volume in 8. en quatre ſections, qui a plus de 500 pages, lequel a pour titre *de la Nature.* L'auteur avoit gardé l'anonyme, & il fût alors attribué à pluſieurs perſonnes; il s'eſt fait connoître depuis. Il y a quelques mois qu'il paroît un ſecond volume de ce livre; il ſe nom-

me J. B. Robinet, *Ministre du St. Evangile de Geneve.* Tel est le titre que se donne, quoique faussement, l'auteur à la tête du second volume: il est aussi profond & aussi obscur que le premier.

3 *dudit.* On ne doit point avoir oublié ce qui a été rapporté touchant la *Gazette Littéraire*, & les raisons qui sembloient devoir la faire proscrire; les événemens survenus dans l'administration de la Librairie ont concouru à faire lever les obstacles qui s'opposoient à ce qu'elle eût lieu; elle paroîtra au premier Mars prochain, comme elle a été annoncée par son Prospectus.

4 *Février* 1764. M. Thomas, qui avoit été si accueilli par M. le Duc de Praslin, vient d'essuyer la disgrace inévitable à tous ceux qui veulent être honnêtes à la cour, cette région de perfidie & d'horreur. On lui a sçu très mauvais gré de n'avoir point postulé la place vacante à l'Académie qu'a obtenue M. Marmontel: malgré toutes les insinuations, les instances, les ordres, qu'il a reçus là-dessus, malgré la certitude d'être promu, il s'est constamment refusé à supplanter son ami & son maître en littérature. En conséquence M. le Duc de Praslin vient de lui ôter la place de Secrétaire intime.

5 *Février.* M. Fréron, toujours acharné contre M. de Voltaire, dans sa feuille N°. 3. donne l'histoire du Conte *de ce qui plaît aux Dames.* Il en rapporte une traduction en pro-

ſe, d'après Dryden ; il eſt certain & nous l'avions déja remarqué, que le fond eſt tiré de l'Anglois. Mais qu'eſt-ce que le fond de ces ſortes d'ouvrages ? On ne peut ôter à ce grand Poëte la gloire d'avoir délicieuſement rendu cette fable aſſez puérile, & qui n'a rien de piquant par elle-même.

6 *dudit.* Le Sr. Grandval a reparu aujourd'hui pour la premiere fois à la Comédie Françoiſe dans le *Miſantrope.* Le public lui a fait le plus grand accueil & il a joué ce rôle avec toute la nobleſſe, tout le feu, toute la vérité, dont il eſt capable. Il paroît ſe conſacrer dorénavant, comme on a dit, aux rôles à manteau. On ne doute point que ſa rentrée ne ſoit dûe au dérangement de ſes affaires.

7 *Février* 1764. Le cri eſt de plus en plus général contre la nouvelle Salle d'Opéra. Le Sieur Souflot même en rougit & rejette toute l'indignation publique ſur Mrs. Gabriël & de Marigny. Les fautes qu'on y a faites, ſont en ſi grand nombre, qu'on n'entre point dans le détail : il ſuffit de dire qu'elle eſt maſquée preſqu'en tous points. On doit profiter du tems de Pâques pour y apporter quelques changemens. La dépenſe a été exceſſive & paſſe de beaucoup ce qu'on y devoit ſacrifier : elle monte à plus de 400,000 Livres.

8 *Février.* Il paroît un Roman Philoſophique, intitulé *l'Eleve de la Nature.* Ce livre, fait d'après les principes de Rouſſeau, a le mé-

rite d'être écrit avec beaucoup de chaleur & d'onction. La premiere partie se lit avec le plus grand plaisir : on l'attribue à M. Diderot. Il n'est pas de même de la seconde, elle est froide & systématique, elle traite de l'origine des arts : on seroit tenté de la croire d'une main étrangere.

10 *dudit. Epitaphe du Parlement de Normandie, par la femme d'un Conseiller de cette Cour.*

Ci gît sous ces sacrés portiques,
Ces marbres, ces voûtes antiques,
Un respectable Corps, dont les membres épars
Courent encor mille hazards.
Passant! de quelques pleurs arrose au moins sa cendre:
Son zele étoit si pur, son cœur étoit si tendre :
Il chérissoit le peuple, il adoroit le Roi.
De son devoir, suivant la loi,
Longtems avec honneur il servit sa patrie ;
Mais menacé d'ignominie,
Accusé par la calomnie,
De rebellion, d'attentat,
Il aima mieux s'ôter la vie
Que de vivre sans gloire & de trahir l'Etat.

12 *dudit. Voici encore une suite de Noëls sur différens personnages.*

Wurmeser (*a*) tout de glace
Affectant le Distrait,

(*a*) Officier qui a eu beaucoup de part au nouvel exercice.

Dit qu'on lui faſſe place
Près de Martin Baudet.
J'aime, lui dit Jéſus, qu'on ſe rende juſtice;
Vous reſterez auprès de nous:
Mon Baudet apprendra de vous
A faire l'exercice.

Monſeigneur l'Archevêque
Eſt donc enfui, parti,
Il faut bien peu de tête
Pour prendre tel parti.
Indiſpoſer Louis, & fatiguer un Pape,
Pour qui?... Pour des amis bannis,
Qui le bercent d'un Paradis
Et lui donnent la Trappe.

Briſſac, l'incomparable,
Eſpece de héros,
En ſtyle inimitable
Raconte ſes travaux:
Mais quand il eut vanté ſes exploits militaires,
Ses hauts faits partout inconnus,
Au Roi ſes ſervices rendus,
On lui dit de ſe taire.

Soubiſe dans la preſſe
S'approche du berceau,
Et malgré ſa nobleſſe,
Joſeph lui dit tout haut:
Vous êtes Maréchal, & vous vous dites Prince,
J'en ſuis charmé pour vos neveux;
Mais malgré vos titres pompeux,
Votre Alteſſe eſt trop mince.

L'Hôpital vient enſuite
Pour adorer l'Enfant;
Les Graces à ſa ſuite
Lui portoient un préſent:
Emportez vos bijoux, lui dit la Vierge-mere,
Comme *Soubiſe* en fait les frais,
Vous pouvez garder ces bienfaits:
L'offrande eſt mercénaire.

Je ſuis, ſans être vaine,
Dit la prude *Marſan*,
Princeſſe de Lorraine,
Et qui plus eſt Rohan.
Je viens pour propoſer, à Joſeph, à Marie,
Une fille de ma maiſon,
De peur que le divin Poupon
Un jour ſe meſallie.

On vit auſſi paroître
L'Evêque d'Orléans:
Jéſus lui dit en maître,
Paillard! ſorts de céans:
Tu n'y rencontreras ni niece, ni bergere:
Nous penſons ici pieuſement,
Nous y vivons très chaſtement;
Vierge même eſt ma mere.

De cette remontrance
Le Prélat peu contrit,
Sans nulle répentance
Répond à Jéſus-Chriſt:
Mais c'eſt pour les pécheurs que vous venez ſur terre:

Prenez ce ſucre de Poiſſy: (a)
Vîte! que j'emporte d'ici
Indulgence pléniere.

Il vient une Griſette
Avec ce Preſtolet,
Portant une galette
Et des œufs & du lait,
Diſant: de vous, Seigneur, ce préſent n'eſt pas digne,
Mais nous vivons comme au vieux tems,
Nous couchons avec nos parens,
A Paris, comme à Digne.

Courant à perdre haleine
Bouret vient à la cour,
Offrir de Croix-fontaine
L'admirable ſéjour,
Le pavillon du Roi, qu'il nomme *ma folie*,
Louis n'en ayant pas voulu,
Jéſus ſera le bien-venu
Avec ſa Compagnie.

Le *Luxembourg* s'avance
D'un air très conſterné,
Demande en ſurvivance
Coigny au Nouveau-né:
Je puis ſans en rougir faire cette priere.
Jéſus lui dit avec bonté,
Qu'importe ici la qualité?
Tous les hommes ſont freres.

Le

(a) M. de Jarente a fait une niece Abbeſſe de Poiſſy, & paſſe pour coucher avec une autre, à laquelle a trait le Couplet ſuivant.

Le *Duverney* s'avance:
Si pour tout ce monde-là,
Il faut la ſubſiſtance,
Bourgade y pourvoira;
Mais s'il plaît quelque jour à notre Miniſtere
De vouloir l'Enfant rappeller,
J'offre pour le faire élever
L'Ecole Militaire.

15 *Février* 1764. On a donné avant-hier la premiere repréſentation d'*Idomenée*, tragédie de M. Le Mierre, dans laquelle il a déployé toute la richeſſe de ſon génie pittoreſque. Mlle. Clairon l'a très-bien ſecondé par les attitudes de toute eſpece qu'elle prend ſur la ſcene. L'auteur & l'actrice également peintres, n'ont ſçu que parler aux yeux. Ce ſujet, qui paroît ſuſceptible de tout le pathos qu'on peut mettre en une tragédie, a manqué ſon effet en plein. M. Le Mierre eſt décidé n'avoir point d'entrailles, non plus que la ſublime héroïne du théâtre. Cette tragédie porte ſur des abſurdités ſans nombre.

17 *Février*. *Vers en Réponſe à l'Epitaphe du Parlement de Normandie, faite par une Dame du Parlement.*

De tous les Parlemens, Madame, un ſeul a tort:
Loin de combattre, il fuit; loin de vaincre, il abdique:
Ainſi le vieux Caton, en ſe donnant la mort,
Au lieu de la ſervir, perdit la République.

18 *dudit*. *Tout ſe dira, ou l'eſprit des Magiſtrats deſtructeurs, ou Analyſe dans la deman-*

de en profit de défaut de M. le Gouteux, Procureur Général du Parlement de Metz. Tel est le titre d'un écrit de plus de 300 pages in 12°. contre les Procureurs généraux & ceux qui ont dénoncé les *Constitutions* des ci-devant soi-disant Jésuites. Ce volume renferme une critique grammaticale des *Comptes rendus*, une satyre très-vive des Parlemens, des injures grossieres sur plusieurs membres, des accusations graves contre la Magistrature, en général un mêlange de pieces, qu'on ne peut apprécier par le peu d'ordre qui y regne, dans lequel cependant l'on trouve des morceaux très-bien faits, qui dénotent que cet ouvrage est de plusieurs mains. La passion qui y domine, infirme toute croyance. Ce livre est très-rare à Paris & fort cher.

19 *Février* 1764. *Interdumque bonus dormitat Homerus!* Voici des vers que M. l'abbé de Voisenon a faits pour son ami Caillaud; ils sont d'une plaisanterie rare & d'un ridicule à perpétuer. La piece est adressée à M. de Marigny: on y demande une place pour la sœur de ce comédien, marchande obligée de quitter sa demeure sur un pont, dans le tems de l'inondation.

Protecteur des beaux arts, & de leur gloire antique,
Daignez être le mien dans ce triste moment;
Je vois tomber ma sœur dans le débordement,
Et pour-lors adieu la boutique.
Sa réputation, dont le vernis est beau,
Est tout prêt d'aller à veau l'eau.

Je ne puis ſoutenir cette cruelle idée;
Et ſon mari deviendra fou
De voir ſa femme débordée,
Ne pouvant garantir ſon plus petit bijou.
Vous pouvez la ſauver de ce danger terrible:
Trouvez lui quelque coin dans le palais des Rois,
Nous conſentirions même à monter ſur les toîts
Pour publier le trait de votre ame ſenſible.
Le ſentiment augmentera ma voix:
Mes accens ſeront des offrandes,
Et j'obtiendrai des Dieux que ſous vos loix
Vous ayez en détail tout le corps des marchandes.

20 *Février* 1764. *Nouveau couplet ſur la ſalle de l'Opéra.*

Sur les pas de *Vandiere*,
Arrive *Gabriel*,
Et ſon fameux confrere,
Cordon de Saint Michel:
Il faut, dit le Marquis, que vous veniez, ma bonne,
Pour voir la ſalle d'opéra.
Vous vous moquez, on n'y verra,
Non, l'on n'y voit perſonne.

21 *Février*. M. Huber vient de donner une traduction de *Daphnis*, & du *Premier Navigateur*, poëmes de M. *Geſsner*. Le premier parut en original en 1755; c'eſt le coup d'eſſai de l'auteur: l'autre eſt de 1762. Ces eſpeces de Paſtorales ſont marquées au coin de l'antique, comme tous les ouvrages du poëte Allemand: peu d'invention, & partout une trop grande profuſion d'images repétées & monotones. *Daphnis* eſt en trois chants; le ſecond poëme

en deux. Le traducteur eſt énergique, fidele, agréable, mais peu élégant.

21 *dudit.* *Ecole de Littérature, tirée de nos meilleurs Ecrivains.* Cet ouvrage comprend des préceptes dans tous les genres, depuis l'impromptu juſqu'au ſermon, depuis le conte juſqu'à l'hiſtoire générale. On y donne des préceptes fournis par les plus grands maîtres, non-ſeulement pour juger, mais pour compoſer avec ſuccès.

22 *Février* 1764. Nous avons annoncé, il y a longtems, que M. Rouſſeau s'étoit chargé de faire un mémoire en faveur de M. de Valdahon, Mouſquetaire accuſé de ſéduction à l'égard d'une Demoiſelle de Dole. Cet ouvrage paroît enfin. On a rendu compte de l'avanture, & ceux qui la ſavent, ne ſeront pas ſurpris que le Philoſophe Genevois ait pris un ſujet ſi ſuſceptible de faire valoir ſes ſingulieres aſſertions. Au reſte, on ne le juge point digne de ſes autres ouvrages.

23 *dudit.* M. l'abbé de Caveyrac, cet homme mercénaire qui, n'ayant pour principe que celui de n'en point avoir, ſoutient également le pour & le contre, l'auteur enfin de *l'Apologie de la St. Barthelemi*, ayant été accuſé d'être l'auteur de *l'Appel à la raiſon*, après avoir été ſucceſſivement ajourné, décrété & jugé, &c. ſa contumace vient d'être prononcée au Châtelet. Il eſt atteint & convaincu d'avoir compoſé un libelle, en conſéquence condamné à

être mis au carcan & banni à perpétuité. L'imprimeur Grangé eſt banni pour cinq ans.

25 *Février* 1764. Mlle. Fauconnier, courtiſanne jadis célebre & qui depuis a donné dans le bel eſprit, faiſoit depuis quelques années un *Journal des Deuils*. Cet ouvrage purement mercénaire juſqu'aujourd'hui, acquiert une tournure littéraire. On ſe propoſe d'y inſérer deſormais le Nécrologe des perſonnes célebres dans les ſciences ou dans les arts, mortes dans le courant de l'année. Il paroît qu'on ſe réſerve ce détail pour la fin. On commence à fournir les vies des morts illuſtres de 1763 : M M. *de Marivaux*, *Peſſelier*, *Bougainville* y figurent aujourd'hui. On ſent combien cette ſuperfétation eſt ridicule ; mais par ce moyen cette gazette, qui n'étoit qu'à trois livres, monte à ſix francs.

26 *Février*. On ne peut s'empêcher de s'indigner & de rire tour à tour de l'affectation avec laquelle le *M**** embraſſe les mauvaiſes cauſes, & veut louer à tort & à travers les choſes les plus blâmables & les plus généralement cenſurées. On lit dans celui de ce mois, une deſcription critique, dit-on, de la nouvelle ſalle au palais des Tuilleries. Cette deſcription critique en eſt l'éloge le plus complet, la réfutation la plus abſurde des défauts qu'on lui reproche. On ſent bien que cette apologie part d'une main mercénaire. Il n'y a que les auteurs de la ſalle qui puiſſent avoir l'impudence de

faire tête au goût général qui la réprouve invinciblement.

27 *Février* 1764. On voit aujourd'hui avec étonnement la gazette de France entamer les affaires du Parlement : elle rend compte pour la premiere fois des dernieres séances des Pairs en cette cour, concernant M. l'Archevêque de Paris & l'expulsion des Jésuites. On en infere que le gouvernement avoue enfin cette grande entreprise. Il est ridicule de voir cette gazette parler brusquement d'une chose commencée depuis longtems, sans en donner le précis: c'est une suite de la négligence & de l'impéritie avec laquelle on exécute cet ouvrage, le journal de la nation.

28 *dudit*. M. Dorat, sentant son impuissance à mettre les héros en action, nous annonce qu'il se bornera désormais à les affadir dans des héroïdes élégiaques. Il en donne une nouvelle, intitulée *Zeila :* c'est une Sauvagesse abandonnée par un François, qui l'a enlevée. Il y a longtems qu'Ariadne n'a rien laissé à dire sur ce sujet. Douze élégies semblables doivent se succéder: mais pour éviter la monotonie, l'auteur les entremêlera, par intervalle, de quelques ouvrages d'un autre genre. On aura de lui incessamment *le Pot Pourri, Epitre à qui l'on voudra*, d'environ 600 vers.

29 *dudit*. Le Sieur Palissot, cet Arétin moderne, qui se donne, non pour le *flagellum Principum*, mais pour le fléau des Philosophes

& des auteurs, vient de lancer dans le public un nouveau libelle intitulé *la Dunciade.* C'eſt une imitation de celle de Pope, c'eſt-à-dire, qu'avec beaucoup moins de mérite & beaucoup moins de droit, il s'eſt ſenti aſſez de fiel pour ſuffire à un ouvrage abominable, où la licence & la méchanteté la plus atroce ſont développées avec toute l'impudence dont il eſt capable.

1 *Mars* 1764. *Macare & Theleme*, allégorie par M. de Voltaire. L'auteur, dans un mot de Lettre à M. le Duc de la Valiere, lui apprend que Macare ſignifie *Bonheur*, & Theleme *Volonté*, en Grec. Si ce grand poëte a voulu contraſter avec les allégories de Rouſſeau, il a le deſſous. Cette piece eſt très médiocre; & n'a ni la chaleur, ni la légereté, ni le coloris des pieces fugitives de M. de Voltaire.

3 *dudit*. On a donné aujourd'hui aux François la premiere Repréſentation de *l'Amateur*, comédie en un acte & en vers de M. Barthe. Un homme verſé dans les arts revient d'Italie avec la manie des antiques. Un de ſes amis ſe propoſe de lui faire épouſer ſa fille, qu'il n'a vu depuis longtems: il fait faire la ſtatue de la jeune perſonne, lui fait donner tous les caracteres propres à en atteſter la vétuſté. L'amateur en devient fol & eſt fâché qu'on ne trouve plus de figures pareilles. Quand il eſt bien épris, on fait paroître la jeune perſonne, & il l'épouſe. Ce drame ſuſceptible des détails les plus gracieux & de la plus douce poéſie, eſt dénué

même de ce foible mérite, & n'a que celui d'avoir été joué par des acteurs supérieurs.

5 *dudit.* Nous revenons sur *l'Ecole Littéraire tirée des meilleurs Ecrivains.* Cet ouvrage, qui pourroit être un cours complet de Belles Lettres très utile & très agréable, ne remplit pas son but, non plus que beaucoup d'autres. Le sordide intérêt qui fait agir toutes nos plumes littéraires, n'a pas donné le tems à l'auteur de digérer, de choisir, d'élaguer, de placer convenablement toutes ses citations: elles sont entassées sans goût & sans méthode.

6 *Mars* 1764. Le jeudi, premier de ce mois, M. Le Gros, haute-contre, qui n'avoit ni chanté ni représenté sur aucun théâtre, a débuté par le rôle de *Titon.* Sa voix bien timbrée & de la plus agréable qualité, flexible, touchante & légere, a fait le plus grand plaisir. Il joint la précision, la justesse, la netteté, la correction, & il scande les paroles fort réguliérement. Sa figure est agréable & sa taille théâtrale: il est modéré dans ses gestes. On lui réproche seulement de n'avoir pas les hauts de la voix aussi beaux que le reste.

8 *Mars. Blanche & Guiscard*, tragédie de M. Saurin, après avoir ennuyé la scene pendant quelque tems, est actuellement imprimée. L'auteur ne dissimule pas l'obligation qu'il a à Mlle. Clairon: c'est le pivot sur lequel roulent aujourd'hui toutes nos pieces modernes. Pour mieux célébrer cette héroïne, M. Saurin, en

lui

lui envoyant un exemplaire de fa piece, lui a adreffé le quatrain fuivant:

Ce Drame eft ton triomphe, ô fublime Clairon:
Blanche doit à ton art, les larmes qu'on lui donne;
Et j'obtiens à peine un fleuron,
Quand tu remportes la couronne.

10 *dudit.* Avant-hier jeudi les Italiens ont donné la premiere repréfentation de *Rofe & Colas*, piece en un acte mêlé d'ariettes. La mufique eft de M. Monfigny, les paroles font de M. Sedaine. Le poëme, fuivant l'ufage, eft peu de chofe; il eft trivial & d'une nature peu choifie. Une jeune fille amoureufe, voit fon amant à l'infçu de fon pere, qui s'oppofe à leur mariage, de concert avec celui du jeune homme. Les parens les trouvent trop jeunes. Le gars ardent élude l'œil vigilant du bon homme. Un accident inprévu trahit les deux amans. & force les parens à conclure un hymen déja bien avancé. Tel eft le fond, fur lequel le mufi-cien a adapté une mufique agréable, mais peu piquante quant à la nouveauté...

11 *dudit.* On a déjà parlé de *la Dunciade*, ou *la Guerre des Sots*; c'eft un poëme fatyrique en trois chants: la *Lorgnette*, le *Bouclier*, le *Siflet*. La fiction n'en eft ni affez ingénieufe, ni affez fondue. Il y a quelques détails très bons, & le coloris en eft quelquefois d'une grande vérité. On ne peut que détefter le méprifable auteur qui a fait une pareille capitolade. C'eft une St. Barthelemi Littéraire, où

tout eſt immolé, à la réſerve de quelques perſonnes protégées du gouvernement: les femmes mêmes ſont citées à cet infâme tribunal. Parmi les héros de l'auteur, que le reſpect, la crainte, ou des circonſtances particulieres l'avoient obligé de ménager, on voit un Le Brun, un de Sivry; celui-ci eſt beau-frere de l'auteur, ſon aſſocié & ſon prôneur. Une pareille accolade fait jetter les hauts cris au petit nombre que Paliſſot loue. M. de Saint-Foix ſurtout, dont il a craint la juſtice militaire, dédaigne un encens ainſi proſtitué:

Mieux te vaudroit perdre ta renommée,
Que lors cueillir de ſi chétif aloy!

12 *Mars* 1764. On doit commencer inceſſamment la vente de la Bibliotheque du college de Clermont: elle eſt précieuſe, quant à la partie hiſtorique. Le catalogue en eſt imprimé, & contient 6752 articles.

13 *dudit*. Les Comédiens François ſe diſpoſent à jouer inceſſamment *Olympie*, tragédie de M. de Voltaire, déja imprimée. Cette piece, à grandes machines, exige beaucoup de ſpectacle. La troupe a fait pour dix mille francs de frais en habits & en décorations. Il eſt à craindre que toute cette pompe ne puiſſe ſoutenir la piece, d'un échaffaudage biſarre, monſtrueux & d'un coloris lâche & foible.

14 *dudit*. M Reſtaut, l'auteur d'une grammaire qui a déjà eu pluſieurs éditions, eſt mort. Cet Avocat eſtimable, ſans être d'une meta-

physique aussi profonde que M. Dumarsais, a cependant rendu quelques services à la langue, & peut être d'un grand secours aux étrangers & à ceux qui veulent apprendre à parler ou à écrire correctement.

15 *Mars* 1764. *De l'autorité de Locke dans la science de l'ame, surtout relative à l'enfance, &c. Discours prononcé à l'Académie de Berlin le* 8 *Janvier* 1764, *par M. de Premontval.* Cet ouvrage, original pour le ridicule & les assertions impertinentes, ne fait honneur ni à l'auteur, ni à l'Académie. Selon ce discours, Locke est un sot, un sophiste pitoyable, un déraisonneur, un homme sans expérience, sans lumieres, sans jugement, un ignorant enfin, qui joint à l'obscurité une infidélité condamnable. Que penser d'un philosophe qui avoue avoir lu & relu pendant vingt-cinq ans Locke, & qui en parle ainsi!

17 *dudit.* Les comédiens François ont donné aujourd'hui la premiere représentation d'*Olympie.* Cette piece n'a fait effet que sur les yeux: à deux ou trois scenes près, tout le reste a paru long, ennuyeux, languissant. Il y a très peu de changemens: quelques vers ajoutés, d'autres retouchés: en général, la versification s'est trouvée éteinte & l'on n'y a pas reconnu ce coloris qui caractérise tous les ouvrages de M. de Voltaire.

18 *dudit.* Tous les auteurs mâles & femelles que le Sr. Palissot a indistinctement maltraités

dans sa *Dunciade*, ont pris le parti le plus sage, c'est de ne point répondre à ce libelle & de le regarder comme non avenu. Ce qui paroît avoir réussi. Il n'en est presque plus question : & si le but de l'auteur a été de faire du bruit, comme il y a apparence, il est aussi dupe qu'il peut l'être.

19 *Mars* 1764. M. de la Harpe a cru devoir célébrer sa reconnoissance envers Mlle. Dumesnil par une épitre peu considérable, mais fort bien faite, & où le jeu de cette Actrice est dépeint avec les couleurs les plus vraies & les plus sublimes.

20 *dudit. Olympie*, dont on ne se promettoit rien samedi, a eu le plus grand succès hier : on a prodigieusement élagué ce drame languissant; on a changé quelque chose aux décorations : enfin elle a monté aux nues. On prétend que Mlle. Clairon a fait en grande partie la dissection.

21 *dudit*. Les rédacteurs de la gazette de France ont jugé à propos de mettre le 19 dans leur journal, *article de Paris*, au sujet de l'éclipse du soleil annulaire prévue pour le premier Avril prochain, un *Avis aux Curés*, tant des villes que de la campagne, afin qu'ils avertissent le peuple, que les éclipses n'ont sur nous aucune influence, ni morale, ni physique; qu'elles ne présagent & ne produisent ni stérilité, ni contagion, ni guerre, ni accident funeste; & que ce sont des suites nécessaires du

mouvement des corps céleſtes, auſſi naturelles que le lever & le coucher du ſoleil & de la lune.

22 *dudit*. Malgré le ſilence littéraire obſervé ſur la *Dunciade*, quelques perſonnalités ont engagé pluſieurs perſonnes, ſurtout les femmes, à ſe plaindre criminellement de ce libelle calomnieux. Il paroît que Madame Riccoboni, que l'auteur appelle plaiſamment *Rubiconi*, n'a pas peu contribué à mettre en mouvement le miniſtere public. M. le Duc de Choiſeul, inſtruit de ces menées, a cru devoir interpoſer ſes bons offices: protecteur de l'auteur, dont l'ouvrage paroît s'être produit ſous ſes auſpices, il a demandé qu'on lui laiſſât le ſoin de punir le calomniateur. Il eſt exilé à 50 lieues, & ce ſcélérat, qui devoit être mis au cabanon pour le reſte de ſes jours, reçoit une nouvelle illuſtration de ſon châtiment.

23 *Mars* 1764. *Supplément aux Couplets.*

Eſcorté de ſa fille,
Duras (*a*) dit en entrant,
Faiſons une quadrille,
Pour amuſer l'Enfant:
Aux plaiſirs de la cour je borne mon ſervice;
Des bals Paris eſt ennuyé,
Mais des miens je ſuis bien payé
Par un bon bénéfice.

(*a*) Le Duc de Duras, un des premiers Gentilshommes de la chambre du Roi.

D'un ton d'impertinence,
D'un orgueil menaçant,
De Sartine s'avance:
Où donc eſt cet Enfant?
Qui pourroit devant moi connoître cette affaire?
La police eſt en mon pouvoir,
Il eſt ainſi de mon devoir
De viſiter la mere.

Le Marquis *de Poyanne*, (*a*)
Le chapeau rétapé,
Fit un ſalut à l'âne,
Car il s'étoit trompé.
Joſeph dévotement, quittant ſa patenôtre,
Dit pour excuſer ce Seigneur:
C'eſt la coutume, mon Sauveur,
Qu'un âne gratte l'autre.

Méditant un cantique,
Arrive *Pompignan* (*b*),
Qui d'un ton emphatique,
Fait un long compliment.
Son éloquence endort & le Fils & la Mere:
Joſeph réveille cet Enfant;
Je viens pour lui montrer comment
Il faut prier ſon Pere.

24 *Mars* 1764. *Lettre à la Grecque.* Cette plaiſanterie eſt dans le genre de l'abbé Coyer.

(*a*) Commandant des Carabiniers.
(*b*) Auteur de la *Priere du Déiſte*.

L'auteur ſuppoſe un projet fol de Salle de Spectacle, pour avoir le plaiſir de tourner en plaiſanterie & de s'égayer en paſſant ſur pluſieurs de nos ridicules. Elle eſt légérement écrite & porte l'empreinte d'un eſprit agréable.

25 *dudit.* La gazette de France d'avant-hier corrige l'abſurdité de ſon énoncé au ſujet de l'éclipſe; elle n'annonce qu'une obſcurité légere: la cauſe de l'erreur provenoit d'une inexactitude d'obſervations de l'aſtronome ſur la poſition de la lune à l'égard de la terre.

26 *dudit.* Le Gros, le nouvel acteur de l'opéra, cette haute-contre tant célébrée, n'a pas réuſſi aujourd'hui au concert ſpirituel; il a mal chanté, il a paru timide. Un autre accident arrivé à la harpe, dont les cordes ſe ſont caſſées, a mis ce ſpectacle en deſordre, & l'a rendu paſſablement mauvais.

27 *dudit.* L'opéra ſe propoſe de donner pour la capitation, des *Fragmens*, compoſés d'*Hylas*, de *Pygmalion* & de *Pſyché.* Cet agréable ſpectacle doit attirer du monde.

28 *dudit.* Le miniſtere veille de très près à ce qu'il ne ſe répande pas d'ouvrages capables d'entretenir les eſprits portés à favoriſer les ci-devant ſoi-diſant Jéſuites. Il en paroît un fort eſtimé: *Lettre à M***, Conſeiller au Parlement de Paris*, où l'on lui rend compte de quelques entretiens, dans leſquels un docteur en théologie découvre par quels moyens le livre des *Aſſertions* a ſurpris la ſageſſe des Magiſtrats: vol.

in 12. de 378. pages. Cet écrit, fait avec beaucoup de modération & avec tout l'art poſſible, pourroit ſéduire les gens mal inſtruits, car il n'eſt pas ſans replique pour ceux véritablement au fait de la matiere.

29 *Mars* 1764. *Les Baladins*, & *Réponſe aux Baladins.* Le premier eſt un perſiflage contre le goût moderne, le ſecond une juſtification: l'un & l'autre ouvrage eſt fort ſuperficiel, & n'a que le mérite d'une légere & agréable critique.

30 *dudit. Vers à M. Bernard ſur ſon opéra de Caſtor & Pollux, par M. le M. de V***.*

Les deux jumeaux de la fable
Font le charme de Paris,
Ils retirent tout leur prix
Des vers d'une Muſe aimable;
Elle avoit chanté l'Amour,
Son ivreſſe & ſon delire,
De la Beauté qui ſoupire,
Les plaiſirs & le retour.
L'Amitié monte la lyre,
Elle donne un nouveau tour
Aux tranſports qu'elle reſpire;
Elle chante & tour à tour,
Les éprouve & les inſpire.

31 *dudit.* Les *Fragmens*, compoſés de l'Acte d'*Hylas*, de ceux de *Pygmalion* & de *Pſyché*, ont été donnés aujourd'hui pour la troiſieme & derniere fois. Le Sr. le Gros a fait *Pygmalion*; il a très bien chanté: quant au rôle, il l'a on ne peut plus mal exécuté. Mlle. Arnoux triom-

phe toujours dans *Psyché*, elle y développe les plus nobles & les plus tendres attitudes: c'est sans contredit son triomphe.

1 *Avril* 1764. L'éclipse tant annoncée pour aujourd'hui, & qui avoit attiré l'attention de tout Paris, n'a pas fait une sensation considérable: l'obscurité a été de peu de durée, & très médiocre, à peu près comme lorsqu'il va pleuvoir. Toute la cour étoit à l'Observatoire, M. de Cassiny s'étoit persuadé que la nuit seroit épaisse; en conséquence l'heure venue, & le jour palissant un peu, il a demandé des bougies, sous prétexte qu'on ne voyoit plus clair. Tous les spectateurs l'ont assuré qu'on voyoit très bien: lui d'insister & d'assurer qu'il ne voyoit goutte; & le monde de rire, & l'astronome d'être hué, &c.

2 *Avril.* M. Dorat continue à employer ses revenus en belles impressions ornées de gravures, &c. Il vient de nous donner à ses frais ce qu'il appelle le *Pot pourri, Epitre à qui l'on voudra.* Cet ouvrage, qui n'a que le titre de singulier, est une description en vers d'un voyage que ce poëte a fait l'année derniere à la terre de son ami Pezay: c'est versifié agréablement, plus fort de mots que d'autres choses. On sent qu'après le voyage de Chapelle, celui de M. de Pompignan, & tant de poésies légeres qui regnent sur de pareils sujets, on ne peut rien dire de bien neuf. A la suite est une Epitre de M. de Pezay à M. Dorat: c'est l'auteur de *Zélis au*

bain. On ne peut refuser à ce dernier le talent assez commun aujourd'hui de dire agréablement des riens, de ressasser tout ce qu'on a épuisé depuis longtems sur le sentiment : il célebre avec raison son amitié pour M. Dorat, & finit par lui dire que le hazard fait les freres, & la vertu fait les amis.

3 *dudit*. Depuis quelque tems la fureur d'écrire sur les matieres de finance avoit passé comme une maladie épidémique : une Déclaration du Roi du 28 Mars, enrégistrée le 31 du même mois par la Grand' Chambre, semble chercher à ranimer cette rage, par les défenses de rien publier sur cet objet. On ne peut que rire d'une autorité aussi mal employée. On motive cette démarche sur la nécessité de réprimer les auteurs obscurs qui se servent d'un pareil prétexte pour répandre des calomnies & jetter l'allarme dans les esprits. La police, chargée de tout tems de veiller sur la librairie, suffiroit pour arrêter les ouvrages imprimés avec permission. Quant aux autres, que peut y faire une défense aussi absurde ? On voit avec peine cette Déclaration signée *Laverdy*. On croit y entrevoir l'empreinte d'un génie petit, étroit, minutieux & tendant au despotisme.

4 *Avril* 1764. Il paroît imprimé dans le public un *Bref* du Pape au Roi de Pologne Stanislas, en date du 24 Août dernier, par lequel sa Sainteté réclame le secours & la protection de ce Monarque en faveur des Clercs Réguliers

de la Compagnie de Jésus, & l'invite, lorsqu'il verra le Roi Très Chrétien, son gendre, de le conjurer d'unir son autorité à la sienne, pour confirmer les établissemens qu'il a formés en Lorraine en faveur de cette compagnie, dont l'objet est la sanctification des ames & leur salut éternel.

5 *dudit.* Le *Corneille* tant attendu est enfin arrivé dans ce pays-ci. Il est en 12 vol. in 8°, coûte deux louis de souscription, trois livres pour le transport, & trente-six francs pour la brochure. On voit en général que M. de Voltaire a visé à faire un ouvrage volumineux : il n'a rien omis de toutes les pieces qui avoient un rapport direct ou éloigné à celles de Corneille. On en parlera plus amplement, quand on aura discuté ce long ouvrage; il est dédié à Mrs. de l'Académie Françoise.

5 *dudit.* M. Palissot, de son exil de Joinville, a prématurément célébré la convalescence de Madame la Marquise de Pompadour. On se doute bien qu'un satyrique aussi effronté est un adulateur bas:

Vous êtes trop chere à la France,
Aux Dieux des Arts & des Amours,
Pour redouter du Sort la fatale puissance;
Tous les Dieux veilloient sur vos jours,
Tous étoient animés du zele qui m'inspire;
En volant à votre secours
Ils ont affermi leur empire.

7 *Avril* 1764. M. de Richelieu avoit annoncé hier aux Comédiens François que leur Spectacle pouvoit être prolongé d'une semaine, & de n'en point afficher la clôture. En conséquence le Sr. Auger a prononcé un compliment. Le zele des Gentilshommes de la chambre n'a pas réussi, & les Italiens jouiront seuls du privilege qu'on prétend leur être échu par la réunion de l'Opéra-Comique.

8 *dudit*. Il court dans Paris des copies d'un Bref du Pape à M. l'Archevêque de Paris, en date du 15 Février dernier, à l'occasion de son *Instruction Pastorale*, où, dit le St. Pere, il venge la divine autorité de l'Eglise, avec cette force, cette solidité, qui lui assurent les suffrages & les éloges de tous les gens de bien. Après l'avoir loué de sa constance & de sa fermeté, & prié le Seigneur de le soutenir dans ces bonnes dispositions, il ajoute que le Roi Très Chrétien, en lui donnant le choix d'une retraite, a moins voulu lui prescrire un exil, que lui assurer un asyle contre la tempête qui le menaçoit.

9 *dudit*. On a déja parlé de M. d'Eon de Beaumont, Ex-Ministre Plénipotentiaire de France à la cour de Londres. On a parlé de son avanture singuliere. L'asyle qu'il s'est procuré, lui assurant l'impunité, il vient de publier un in 4°. contenant les Instructions & Lettres particulieres de M. le Duc de Praslin à M. de Nivernois, à lui adressées, & toute la Correspon-

dence relative au Traité de Paix. Il y a joint des notes & des portraits, qui rendent cet écrit très précieux; il n'y en a que très peu d'exemplaires à Paris: il porte pour épigraphe ces vers de *Sémiramis* de M. de Voltaire:

Pardonnez, un ſoldat eſt mauvais courtiſan:
Nourri dans la Scythie, aux plaines d'Arbazan,
J'ai pu ſervir la cour, & non pas la connoître.

11 *Avril* 1764. On répand depuis quelques jours une plaiſanterie aſſez platte; elle a pour titre *Décalogue du Dieu du Goût:* on la peut juger d'un partiſan du Sr. Paliſſot.

I. Au Dieu du Goût immoleras
Tous les écrits de Pompignan.
II. Chaque jour tu déchireras
Trois feuillets de l'abbé le Blanc.
III. De Monteſquieu ne médiras,
Ni de Voltaire aucunement.
IV. L'ami des ſots point ne feras,
De fait ni de conſentement.
V. La Dunciade tu liras,
Tous les matins dévotement.
VI. Marmontel le ſoir tu prendras,
Afin de dormir longuement.
VII. Diderot tu n'acheteras,
Si tu ne veux perdre ton argent.
VIII. Dorat en tous lieux honniras,
Et Colardeau pareillement.
IX. Le Mierre auſſi tu ſiffleras,
Tout le moins une fois l'an.
X. L'ami Freron n'applaudiras,
Qu'à l'*Ecoſſaiſe* ſeulement.

12 *Avril* 1764. M. Garnier, Professeur Royal d'Hébreu & Membre de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, vient de publier un livre intitulé *l'homme de Lettres*, en 2 volumes. Cet auteur le dessine en grand, remonte aux principes, & paroît imbu de son Platon. Si, pour être homme de Lettres, il falloit réunir l'assemblage des qualités de toute espece & surtout les vertus rares qu'exige M. Garnier, quel homme aujourd'hui seroit digne de ce titre?

13 *Avril.* Madame la Marquise de Pompadour a fait présent, il y a quelques jours, à M. de Laverdy, Contrôleur général, dont on attend tant de merveilles, d'une boîte de carton enrichie du portrait de Sully; elle a assaisonné cette galanterie de toutes les graces dont elle est capable, en disant à ce Ministre que, présumant trop de sa modestie pour croire qu'il se fût fait tirer, elle lui envoyoit son portrait véritable. Ces vers étoient dans la tabatiere:

> De l'habile & sage Sully
> Il ne nous reste que l'image:
> Aujourd'hui ce grand personnage
> Va revivre dans Laverdy.

14 *Avril.* Le livre de M. d'Eon de Beaumont fait une sensation très vive dans ce pays-ci: on y voit des Lettres attribuées à MM. de Praslin, de Nivernois, de Guerchy, avec des notes de l'infidele & perfide rédacteur. Elles ne donnent pas une idée avantageuse du génie,

de l'eſprit & de la politique de ceux qui les ont écrites. Il y en a de ſi extraordinaires, que malgré leur apparente authenticité, on ſeroit tenté de croire qu'elles ſont ſuppoſées. On eſt ſurtout fâché de voir M. de Nivernois, dont on avoit une idée avantageuſe, montrer la corde dans tous les points. Cet écrit eſt précédé d'une préface, dans laquelle M. d'Eon expoſe les motifs qui le forcent à publier ces Lettres. L'indignité de ſon procédé, les diſparates de ſa conduite & de ſon ſtyle dans ſes récits, dénotent un méchant homme & un fol.

15 *dudit.* Ce ſoir eſt morte Madame la Marquiſe de Pompadour. La protection éclatante dont elle avoit honoré les lettres, le goût qu'elle avoit pour les arts, ne permettent point de paſſer ſous ſilence un ſi triſte évenement. Cette femme philoſophe a vu approcher ce dernier terme avec la conſtance d'une héroïne. Peu d'heures avant ſa mort le curé de la Magdelaine, ſa paroiſſe à Paris, étant venu la voir, comme il prenoit congé d'elle : *un moment*, lui dit la moribonde, *nous nous en irons enſemble.*

18 *Avril* 1764. On nous promet pour la rentrée des ſpectacles une piece nouvelle en un acte, intitulée *l'Indienne*, de M. de Chamfort, jeune homme de vingt-deux à vingt-trois ans. Cette comédie eſt très vantée, & a été lue à tous les coins de Paris.

18 *dudit.* On a fait l'épigramme ſuivante ſur un Jéſuite qui s'eſt marié :

Uxorem ducis qui cornua trina gerebas,
Pondus erit levius, cornua bina geres.

18 *Avril* 1764. On doit bien s'attendre que le tombeau de Madame de Pompadour sera un objet d'hommages & de satyres. L'épitaphe suivante remplit l'un & l'autre objet; on la feint écrite au bas de son buste ; à côté sont l'Hymen & l'Amour en larmes, avec leurs flambeaux renversés:

Ci gît d'Etiole & Pompadour,
Qui charmoit la ville & la cour,
Femme infidele, maîtresse accomplie:
L'Hymen & l'Amour n'ont pas tort,
Le premier de pleurer sa vie,
Le second de pleurer sa mort.

19 *dudit.* Il court des copies manuscrites de plusieurs Contes nouveaux de M. de Voltaire: les *trois manieres*, *Azolan*, *l'origine des métiers*, *l'éducation d'un Prince.* On y trouve toujours cette touche délicate, qui n'appartient qu'à lui: quoiqu'ils ne soient pas également bons, ils se font lire avec plaisir.

20 *dudit.* On a fait sur Madame de Pompadour une épitaphe bien différente de la premiere, elle est simple & contient l'historique de sa vie:

Ci gît qui fut vingt ans pucelle,
Quinze ans catin, & sept ans maquerelle.

Elle a été mariée à vingt ans, & est morte dans la quarante-troisieme année de son âge.

21 *Avril* 1764. On a entendu la semaine derniere au concert spirituel un cor de chasse, qui étonne tout Paris : c'est le Seigneur Rodolphe, de la musique du Duc de Wurtemberg. Jamais cet instrument n'avoit été poussé à un point si accompli : il imite tour à tour la flûte la plus douce, la trompette la plus éclatante. Ses coups de langue sont d'une rapidité, d'une variété, d'une précision incompréhensible. Il paroît exécuter avec hardiesse la musique la plus difficile & la plus rapide.

22 *Avril.* Aujourd'hui, jour de pâques, s'est passé à Versailles une scene dont le concours des circonstances fait une singularité piquante. La manie du jour est de faire tout à la grecque. L'abbé Torné, chanoine d'Orléans, qui a prêché tout le carême devant le Roi, ayant oublié de faire le signe de la croix, S. M. s'est retournée du côté du Duc d'Ayen, son Capitaine des Gardes, & lui en a témoigné sa surprise : *vous verrez, Sire*, répond le plaisant, *que c'est un sermon à la Grecque.* L'orateur en effet commence, *les Grecs & les Romains*, &c. Le Roi ne peut tenir son envie de rire, & le prédicateur déconcerté s'est ressenti pendant tout son discours de cette plaisanterie.

23 *dudit.* Le cri est général contre la nouvelle édition de *Corneille* par M. de Voltaire. Il paroît s'être attaché à déprimer ce grand homme, & sous le prétexte d'instruire de notre langue les jeunes gens & les étrangers, il

avance ſur les plus belles tragédies de ce pere du théâtre des aſſertions qui en révoltent les partiſans. Tout eſt croqué dans cet ouvrage de diſcuſſion ; il releve des fautes grammaticales que chacun découvre au premier coup d'œil, il ſe répete ſans ceſſe & par une adreſſe qui n'eſt point aſſez cachée, il paroît adopter Racine, & le mettre en tête de ſon rival, pour le mieux écraſer; en un mot, rien d'approfondi, point de vues générales, & nulle analyſe réfléchie d'aucune de ces tragédies. On ſent facilement que ce travail lent & coûteux ne ſympathiſoit pas avec l'imagination fougueuſe de M. de Voltaire.

25 *dudit.* Le Sr. Paliſſot a écrit au Duc de Praſlin pour le prier d'intercéder en ſa faveur & demander ſon rappel : ce Seigneur tout débonnaire n'a point voulu ſolliciter pour un pareil ſcélérat.

25 *dudit.* Les François ſe diſpoſent à changer leur orcheſtre : le ſuccès des Italiens excite leur émulation, ils veulent ſe mettre en état d'exécuter quantité de petites pieces anciennes avec des divertiſſemens, ils veulent ſe proportionner au goût frivole du ſiecle & plaire aux ſens, puiſqu'on ne veut plus que le cœur ſoit remué.

26 *dudit.* Les gazettes annoncent que le Roi d'Angleterre a ordoné à ſon procureur-général de la cour du Banc de pourſuivre M. d'Eon de Beaumont, dont il eſt tant queſtion aujour-

d'hui, à la requête de M. de Guerchy, Ambaſſadeur de France; qu'en conſéquence le procès a été commencé contre lui, comme auteur du libelle le plus ſcandaleux & des calomnies les plus atroces.

28 *dudit.* Le Roi a donné une penſion de 2000 livres ſur l'Evêché de Vabres à M. l'abbé Pluquet, Docteur de Sorbonne, très connu dans le monde littéraire par ſon *Examen du Fataliſme* : il a auſſi donné au public un *Dictionnaire des Héréſies* : quoique les matieres qu'il a traitées ne ſoient pas à la portée de tout le monde, il a trouvé le moyen de s'en rapprocher & de ſe faire lire avec plaiſir & utilité.

29 *Avril* 1764. *Racine à M. de Voltaire, des Champs Elyſées.* Tel eſt le titre d'une épitre qu'un anonyme adreſſe au commentateur de Corneille. C'eſt une plaiſanterie facile & légere ſur l'affectation avec laquelle M. de Voltaire oppoſe ſans ceſſe ce rival à Corneille, pour le déprimer, le dégrader, le mettre au deſſous de rien. Quant au ſtyle, cette fiction ingénieuſe vaut toutes les diſſertations qu'on pourroit faire ſur cette matiere. On y donne en paſſant différens coups de patte aux écrits les plus répréhenſibles de l'auteur. Celui d'une pareille facétie paroît avoir du talent pour ce genre d'ouvrages.

30 *Avril.* Les Comédiens François ont ouvert aujourd'hui leur théâtre par un compliment très ſuranné & très faſtidieux, qu'a pro-

-noncé le Sr. Auger. On a enſuite joué *Heraclius*, ſuivi de la petite piece annoncée, *la jeune Indienne.* Ce drame très prôné avant la repréſentation, n'a que huit ſcenes. Le ſujet eſt tiré du Spectateur Anglois, dont M. Dorat vient de faire une Héroïde, intitulée *Zeila.*

L'auteur, M. Chamfort, ne s'eſt pas donné la peine de rien changer. La *jeune Indienne* débite froidement tout ce qui eſt en action dans *Arlequin ſauvage.* Le *Quaker*, principal perſonnage de la piece, n'eſt qu'une très foible & très meſquine copie du *Freport* de l'*Ecoſſaiſe*: enfin tout le pathétique des reproches que fait la jeune étrangere à ſon amant qui l'abandonne, outre la reſſemblance avec quantité de ſituations pareilles, ſoit en tragédie, ſoit en comédie, en a une plus directe & plus immédiate avec l'héroïde de M. Dorat. Les acteurs ſe trouvent exactement les mêmes: ajoutez qu'il n'y a pas le mot pour rire dans ce drame, pas la moindre intrigue, la moindre *péripétie*, la moindre entente du théâtre. Le ſtyle a été goûté aſſez généralement: on dit que l'auteur n'a que 21 ans.

Une circonſtance qu'il ne faut point omettre, c'eſt que la piece ayant été très légérement & très médiocrement applaudie, pendant la repréſentation & ſurtout à la fin, les partiſans de l'auteur ſe ſont aviſés de le demander. Cette puérilité ne paroiſſant pas convenable dans la circonſtance, quelques autres voix s'y ſont jointes par dériſion. Le murmure plus grand a paru

mériter l'attention du public: les loges, l'amphithéâtre, l'orcheftre, tout eft refté en fufpens pour voir le dénouement. Les fages ont alors pris le parti de hurler avec les loups & de demander l'auteur à grands cris, pour fortir de-là; le tumulte eft devenu fi grand, que Mrs. les comédiens qui d'abord ne tenoient pas grand compte des demandes du parterre, ont cru devoir y faire attention; ils ont fait femblant de fe donner quelques mouvemens pour chercher l'auteur. Celui-ci, à qui fa confcience reprochoit intérieurement fon ineptie & fon peu de mérite pour être digne de l'attention du public, s'eft bien donné de garde de prendre ce perfiflage pour un empreffement véritable: enfin le Sr. Molé a paru feul, comme pour annoncer que l'auteur n'y étoit pas. Les brouhahas ont redoublé, & cet acteur ayant fait différentes révérences, ayant ouvert plufieurs fois la bouche pour parler, fans être entendu, s'eft laffé & a difparu. Les clameurs ont continué, & les comédiens ont fait tomber la toile. Ce coup de théâtre a terminé cette fcene indécente & pitoyable, & l'imbécile parterre s'eft tû, ainfi vilipendé par les hiftrions.

1 *Mai* 1764. On prétend qu'on imprime féparément les Notes de M. de Voltaire fur *Corneille*, à l'ufage de ceux qui ont le Théâtre de cet auteur. Cette nouvelle jette encore plus de difcrédit fur l'ouvrage, qui a peu de confidération dans le monde littéraire.

M. Freron, (dans sa feuille No. 12,) se fait adresser une Lettre, où il releve sommairement les critiques générales qu'on a faites de cet ouvrage : elles sont justes, mais on voudroit que la défense de Corneille fût entre les mains d'un homme plus honnête.

2 *dudit*. M. de Fouchy, Secrétaire de l'Académie des Sciences, a ouvert l'assemblée publique suivant l'usage, par l'annonce du prix remporté, & de celui à remporter.

Il a donné ensuite une courte notice des quatre Arts, dont quelques Académiciens ont fait la description dans l'année, savoir du *Chamoisart*, du *Briquetier*, du *Tonnelier*, & du *Rafineur de sucre*.

Il a lu aussi l'Eloge de M. Bradley, célebre Astronome Anglois, Associé étranger de l'Académie.

Cette lecture a été suivie de celle de cinq Mémoires, par divers Académiciens.

M. le Monnier a parlé sur l'éclipse annulaire du Soleil du 1 Avril dernier, observée en divers lieux du royaume, dont les principaux & où l'Anneau a été le plus large & le plus visible, sont Rennes, Calais, &c.

M. Tillet a lu un Mémoire sur les degrés de chaleur extraordinaires, auxquels les hommes & les animaux sont capables de résister. Une fille attachée au service d'un four de M. Tillet, a fait les premieres expériences, y a soutenu pendant 7, 8 à 10 minutes, jusques à 80 & enfin 130

dégrés de chaleur, du thermometre à esprit de vin de M. de Reaumur, & n'en a été nullement incommodée. Or il est à remarquer, que les 80 degrés de ce thermometre y indiquent la chaleur de l'eau bouillante.

M. de la Lande a observé un dérangement surprenant dans le mouvement de la planete de Saturne.

M. Chabert a fixé la latitude & la longitude de Larnéca dans l'isle de Chypre.

Enfin M. Tenou a expliqué la nature des pierres qui se forment dans le corps humain.

3 *Mai* 1764. On apprend avec le plus grand étonnement que les Italiens ont fait plus de cent mille écus pour la derniere année dramatique, & que les parts ont été de 15000 livres.

4 *Mai*. L'Académie Royale des Belles Lettres a fait aujourd'hui sa rentrée publique après pâques.

Le premier Mémoire a été lu par M. de Chabanon: il contenoit le plan de sa traduction de la quatrieme Ode Pythique de Pindare.

Le second, de M. le Batteux, rouloit sur la mesure & l'harmonie considérées par rapport à la poésie & la prose.

Le troisieme de M. Guibert, expliquoit un passage d'Homere, duquel il résulte, suivant cet Académicien, qu'il y a eu une éclipse bien marquée par le poëte au mois d'Août 1185 avant Jésus-Christ, vers midi.

Le quatrieme de M. Dupuy, est sur la ma-

niere de rallumer le feu ſacré, d'après un paſſage de Plutarque juſqu'ici mal entendu.

Le cinquieme ſur l'origine des Phéniciens, par M. l'abbé Mignot.

5 *Mai* 1764. Les *contes de Vadé*, &c. Ce nouveau volume, fait pour ſervir de ſuite aux œuvres de M. de Voltaire, contient toutes ſortes de rogatons. Outre les contes, qui ſont peu de choſe, il y a des débauches d'eſprit en tout genre, où l'auteur établit des paradoxes comme bon lui ſemble. Ce volume eſt un des plus médiocres ſortis de ſa plume: c'eſt un homme d'eſprit qui ne fait que ruminer aujourd'hui.

6 *Mai*. On eſt indigné non-ſeulement de la critique amere & dure que M. de Voltaire fait de Pierre Corneille, mais de ce que ſans néceſſité il ſuppoſe qu'on a deſiré voir joint à ſon Commentaire les deux pieces de Thomas, reſtées au théâtre, *Ariadne* & *le Comte d'Eſſex*, Il les enveloppe dans ſa critique, les diſſeque, les pulvériſe & réduit preſque à rien ces deux ouvrages admirés juſqu'à préſent.

7 *Mai*. Il ſe répand ſur la deſtruction des Jéſuites l'épigramme ſuivante, qui, quoique groſſiere, mérite d'être conſervée comme anecdote caractériſtique.

Ils ſont f...s les bons apôtres,
Et l'on ne les plaint pas beaucoup,
Car avant ce malheureux coup
Ils en avoient bien f...u d'autres.

8 *du*

8 *dudit.* M. le Duc d'Orléans persistant dans le désir que la salle d'opéra incendiée le 6 Avril de l'année derniere, soit reconstruite à portée de son Palais, & ayant bien voulu se prêter à tous les moyens nécessaires pour la rebâtir avec les sûretés & commodités possibles, a acquis plusieurs maisons à cette fin, & de concert avec la ville, contre laquelle il eût pu réclamer des dommages considérables pour ceux qu'il a essuyés par le feu, dont les directeurs commis par la ville auroient dû être responsables, les ouvriers auteurs du desordre étant envoyés par eux; il a présenté requête au Roi, qui a rendu un Arrêt dans son Conseil, avec des Lettres patentes, sur celui du 11 Février dernier, concernant la reconstruction de cette salle de spectacle à l'usage de l'Académie Royale de Musique. M. le Duc d'Orléans s'y désiste de tous dommages & intérêts envers la ville, sous les conditions qu'elle édifiera une nouvelle salle attenant le Palais Royal, & sur les devis présentés & annexés relativement aux bâtimens neufs que se propose de faire reconstruire M. le Duc d'Orléans & ce dans l'espace de quatre ans, & plutôt si faire se peut; ce Prince s'y réservant les mêmes droits, prérogatives, loges, &c. qu'il avoit ci-devant; & la dite salle sera, comme l'ancienne, pour lui & ses successeurs, unie & incorporée à l'appanage même, avec l'acquisition nouvelle, faite tant par M. le Duc d'Orléans que par la ville, pour procurer plus d'em-

placement à cet édifice; & dans le cas où le ſpectacle de l'opéra ceſſeroit dans ladite ſalle, pour quelque raiſon que ce pût être, la ville ne pourra en aucun tems en céder la jouiſſance à perſonne; elle ſera dévolue à M. le Duc d'Orléans & à ſes ſucceſſeurs, moyennant une ſomme de 960000 livres, pour prix des acquiſitions faites, &c. Ces lettres patentes ont été enrégiſtrées le 2 du mois dernier.

La ville eſt tenue des réparations de toute eſpece de ladite ſalle, à la réſerve des quatre gros murs, poutres, couvertures & voûtes, qui reſteront à la charge de M. le Duc d'Orléans.

9 *Mai* 1764. Une nouvelle Muſe femelle ſe met ſur les rangs; Madame Guibert vient de publier *les Amuſemens Poëtiques*, en un petit volume in-12°, avec ſon portrait à la tête. C'eſt un recueil de pieces en tous genres; il y a entr'autres un drame en cinq ſcenes, intitulé la *Coquette corrigée*, ſatyre contre les femmes; une comédie en un acte & en vers libres, intitulée *le Rendez-vous*. Ce qu'il y a de plus piquant dans tout cela, c'eſt un ton hardi, agaçant, que tout le monde ne prendra pas pour le ton philoſophique. Madame Guibert paroît avoir trop ſecoué les préjugés.

10 *dudit*. On ſait que M. Vanloo, premier peintre du Roi, a peint, il y a quelque tems, Mlle. Clairon en *Médée*, tenant d'une main un flambeau & de l'autre le poignard encore teint du ſang de ſes enfans, inſultant à la douleur de

Jason & bravant sa colere. Le Roi ayant ordonné que ce tableau fût gravé, l'habile peintre en a fait un second, prapre à faire plus d'effet en gravure. L'estampe a été exécutée par MM. Laurent Cars & Jacques de Beauvarlet, graveurs du Roi & de son académie de peinture. La tête de *Médée*, c'est-à-dire Mlle. Clairon, est l'ouvrage de M. de Beauvarlet.

11 *Mai* 1764. Les changemens faits à la nouvelle salle d'opéra sont médiocres & n'en réparent point les défauts. On a seulement reculé ces loges immenses qui offusquoient tout le reste.

12 *Mai*. Il paroît dans le monde une Lettre datée de Neuchâtel du 15 Mars 1764, qui a pour titre, *Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Geneve, à Jean-François Montillet, Archevêque & Seigneur d'Auch, Primat de la Gaule, Novempopulaire & du Royaume de Navarre, Conseiller du Roi en tous ses Conseils.*

Cet écrit, in-12°, de vingt-deux pages d'impression, est pour répondre à la Lettre soi-disant Pastorale de l'Archevêque d'Auch, par laquelle ce Prélat s'éleve contre *l'Emile*, & en prend occasion pour invectiver M. de Voltaire & les auteurs du siecle qui se sont écartés des maximes de l'église, & qui n'ont pas respecté, comme ils devoient, les dogmes de la religion. L'auteur, qui emprunte le nom de Rousseau, refute assez bien la lettre Pastorale, quant au fond; mais il est bien éloigné du style qu'il

veut imiter. On ne ſinge jamais bien un auteur auſſi original que Rouſſeau.

15 *dudit.* Une Lettre attribuée au Pere Beauvais, ci-devant ſoi-diſant Jéſuite, expoſe trop bien la poſition où ſe trouvent les différens membres qui croient ne pas devoir déférer au ferment, pour ne la pas rapporter ici ; elle eſt adreſſée à un de ſes parens.

„ C'eſt hors du royaume, mon cher parent,
„ qu'il faut que j'aille; j'ai paſſé trente-cinq
„ ans à former des citoyens, & je ceſſe de l'ê-
„ tre. Il me faut, à ſoixante ans, chercher une
„ retraite & finir dans un pays étranger une
„ vie dont les ans ont été conſacrés au ſervice
„ de la patrie. Dans l'alternative rigoureuſe,
„ de l'exil, ou d'un ferment que je crois ne
„ pouvoir faire, je ne balance pas, & je parts
„ victime de la fidélité que je dois aux ſaints
„ engagemens que j'ai contractés, plein de res-
„ pect pour la main qui frappe, ſoumis à celle
„ qui permet, & n'implorant que celle qui
„ ſoutient".

16 *dudit.* A meſure qu'on avance dans la lecture du Commentaire de *Corneille* par M. de Voltaire, plus on découvre ſon acharnement à rabaiſſer ce grand homme. On lit à la fin de *Sertorius* une proteſtation des plus adroites & des plus cruelles, où le Commentateur, en faiſant ſa profeſſion de foi à l'égard du pere du théâtre, ne s'humilie lui-même que pour le dégrader davantage. Il réſulte de la lecture de ſon

ouvrage, qu'il a moins prétendu nous faire voir le *grand*, que le *vieux* Corneille.

Pour comble de cruauté, il a fait précéder sa *Bérénice* de celle de Racine. Quelle étrange disparate, quand on sort du style onctueux de Racine & que l'on tombe dans les barbarismes, les aspérités, les fadeurs de son rival.

20 *Mai* 1764. Le Roi avoit souscrit pour 200 exemplaires du *Corneille commenté par M. de Voltaire*; S. M. n'en a pris que 50 & a fait remettre les autres au pere de Mlle. Corneille. L'Impératrice de Russie a fait le même acte de générosité envers Mlle. Corneille, aujourd'hui Madame Dupuis.

21 *dudit.* M. l'Evêque d'Alais a publié le 16 du mois dernier une *Ordonnance & Instruction Pastorale* au sujet des Assertions extraites des livres, theses & cahiers des soi-disant Jésuites & données aux Evêques par le Parlement. Ce Prélat, bien éloigné de penser comme M. l'Archevêque de Paris, déclare qu'ayant rapproché les Assertions les unes des autres & les ayant comparées avec celles des Peres *Hardouin & Berruyer*, il s'est convaincu que ces erreurs se tiennent mutuellement, qu'elles forment un corps de doctrine lié, suivi, systématique, & que c'est proprement un cours complet de morale nouvelle & anti-chrétienne, un nouveau corps de religion, contraire à celle de l'Evangile...... Que ce langage differe de celui de M. de Beaumont! M. de Beauteville, ainsi que

l'autre Prélat, accable ſon lecteur d'autorités qui ſemblent ne devoir pas ſouffrir la moindre contradiction.

22 *dudit. Vie de Chemerande*, amphigouri où l'auteur cherche à montrer combien notre langue eſt ſusceptible de ridicules par les différentes acceptions du même mot. Rien ne prouve mieux de quel délire l'eſprit humain eſt capable, que ces honteux excès d'un eſprit tourné à la mauvaiſe plaiſanterie.

23 *dudit.* On parle d'une Lettre de M. de Voltaire, où il fait dialoguer l'ame avec le corps. Il appelle la premiere Liſette, elle ſe révolte contre le dernier & lui reproche de l'asſervir. On ſent que c'eſt un matérialisme déguiſé, un deſſein formé de faire voir combien il eſt ridicule de ſuppoſer un pareil aſſemblage. M. de Voltaire, qui a moins que jamais des idées neuves, cherche à tout colorer de ſon ſtyle, & s'approprie bien des choſes par le charme dont il embellit les penſées des autres.

24 *dudit.* Il paroît une brochure qui a pour titre, *Diſſertation ſur l'origine & les fonctions eſſentielles du Parlement, ſur la Pairie & le droit des Pairs, & ſur les Loix fondamentales de la Monarchie Françoiſe.* L'auteur y ſuit d'abord le plan tracé, il y a quelques années, dans les *Lettres hiſtoriques ſur les Parlemens*, dont il n'a paru qu'une partie dans le public: il prétend qu'il n'y a de vrais Pairs aujourd'hui que les Princes du ſang, & que les autres ne

ſont que des ſimulacres vains, des ombres chimériques des anciens Pairs qu'ils repréſentent: il pulvériſe également le droit prétendu des Pairs de n'être jugés que par la claſſe du Parlement ſéant à Paris.

Ce livre, qui vient de Toulouſe, a été ſuivant les apparences compoſé & imprimé dans ce pays-là; il pourroit être l'ouvrage de quelque membre du Parlement.

26 *Mai*. Madame Bellot, cette femme qui avoit vécu juſqu'à préſent dans une grande pénurie & du profit très mince de ſes traductions angloiſes, demeure depuis quelque tems avec le Préſident Meſnieres qui s'en eſt engoué; elle mene ſa maiſon, y fait la pluie & le beau tems. Ce phénomene eſt d'autant plus rare que cette Dame eſt peu jeune, elle eſt laide, ſeche & d'un eſprit triſte & mélancolique: elle a renvoyé le Chevalier d'Arcq, avec qui elle vivoit.

28 *dudit*. On aſſure que le Chevalier d'Eon vient de faire paroître un ſecond volume, qui ſans doute fait ſuite au premier.

Des lettres de Londres prétendent qu'il figure mal parmi les honnêtes gens, qu'il a eu différentes affaires, ſuſcitées vraiſemblablement, mais qui l'ont mis aux priſes avec la police du pays: que le gouvernement voit avec peine l'inpunité dont il jouit, ſans pouvoir s'aſſurer de ſa perſonne; qu'il n'a pu arrêter qu'en partie la diſtribution de ſon Mémoire, de ſes Lettres; &c. qu'il en a vendu en Angleterre

pour plus de 20000 livres, & qu'il a fait passer le reste à Hambourg.

29 *Mai* 1764. Il paroît un nouveau roman en quatre parties, de Madame Riccoboni, intitulé *Miss Jenni.* C'est un amas d'absurdités, écrites dans un style assez bon.

30 *dudit.* Hier a été lu au Parlement un Mémoire, tendant à prouver que le Roi par sa présence & celle des Princes & Pairs, forme partout où il veut se rendre, la cour essentielle des Pairs. C'est M. le Duc de Sully qui en a fait lecture. Cette assertion n'a pas paru prouvée, & M. de Vaudeuil, Conseiller à la seconde Chambre des Requêtes, l'a refuté sur le champ d'une façon victorieuse & humiliante pour l'auteur, qu'il a convaincu d'ignorance & de mauvaise foi. On l'impute à un nommé Villaret, rédacteur de la *Suite de l'histoire de France par feu l'abbé Velly*, & que les Ducs ont nommé garde de leurs archives depuis quelques années, titre de nouvelle création de leur part.

31 *Mai.* Il court des vers qu'on peut regarder comme une énigme, & qui n'ont quelque sens que par leur malignité: ils roulent sur des anecdotes scandaleuses, vraies ou fausses, mais connues à la cour, où l'on croit tout, parce qu'on s'y sent capable de tout:

Après avoir détruit l'autel de Ganimede,
Vénus a quitté l'horison:
A tes malheurs encor, France, il faut un remede;
Chasse Jupiter & Junon.

1 *Juin* 1764. On a imprimé à Londres un in 4°. de 691 pages, qui a pour titre *Examen des Lettres, Mémoires & Négociations particulieres du Chevalier d'Eon, Ministre Plénipotentiaire de France auprès du Roi de la Grande Bretagne, dans une Lettre à M. M.* Cet écrit paroît avoir été fait en vue de venger les personnes compromises dans l'ouvrage publié par M. d'Eon, mais il ne sert qu'à éterniser le ridicule que la mal-adresse de l'auteur remet sous les yeux avec aussi peu de choix que de talent. Pour y répondre, il se livre à des injures grossieres. On peut dire en général, que ceux dont il vouloit prendre la défense, n'ont pas à se louer de son zele, plus indiscret qu'éclairé.

2 *Juin*. Il paroît que l'on veut employer tous les moyens possibles pour avoir raison de l'inconduite de M. d'Eon, & que la cour de Londres s'y prête: on assure qu'elle fait intervenir le Corps Diplomatique pour demander son extradition; que tous les Ministres étrangers, conjointement avec M. de Guerchy, ont remis un Mémoire à ce sujet au Lord Hallifax, Secrétaire d'Etat, pour qu'il soit traduit au Banc du Roi; mais tout cet éclat ne peut avoir de suite & se réaliser pour l'objet qu'on se propose, qu'autant qu'il sera autorisé par un Bill du Parlement.

3 *dudit mois*. Il court une Lettre imprimée, de J. J. Rousseau, Citoyen de Geneve, où il désavoue authentiquement celle prétendue écri-

te de lui à M. l'Archevêque d'Auch. Il n'étoit rien moins que besoin de prendre la plume pour cela, & tous les gens de goût lui avoient déja rendu justice.

4 *dudit. Ode sur un incendie, par une tête chauve du tems présent.* Ce titre annonce le goût fatal & dépravé du siecle, où l'on parodie les événemens les plus sinistres & les plus malheureux. L'incendie dont il est question, est celui du Palais Royal. L'auteur débute par la strophe la plus ridicule & la plus bouffonne. Il parle ensuite plus sérieusement; il adule M. le Duc d'Orléans, il peint son ame tendre & sensible, ses inquiétudes à la premiere nouvelle de cet événement; il fait dire à ce Prince:

Je ne perds point de serviteurs :
Pour moi la perte est donc petite.
Pour de l'argent l'on en est quitte,
Ce ne sont point là des malheurs.

L'enthousiaste prétend que ce sont les propres mots du Prince, & qu'ils n'ont pas besoin d'être parés des vains ornemens de la poésie.

9 *Juin.* Nous avons lu un ouvrage de l'abbé Galiani, espece de dissertation sur l'*Art Poëtique d'Horace*, dans lequel ce Sçavant releve avec jugement une infinité de balourdises des différens traducteurs, interprêtes, commentateurs du poëte Romain. Il prétend, par l'étude profonde qu'il a faite de la langue latine, par ses connoissances réfléchies du local où Horace écrivoit, avoir découvert beaucoup d'erreurs.

Il n'a encore travaillé que sur les *Satyres*, les *Epitres* & *l'Art Poétique* ; il se propose d'étendre ses observations sur tous les ouvrages de ce beau génie. Comme il ne connoît pas complétement toute la force de notre langue, M. Diderot s'est chargé de jetter un vernis sur la premiere partie qui doit paroître.

10 *Juin* 1764. Le Roi de Suede vient de donner à l'Europe un exemple de la maniere dont il faut honorer les Lettres, qui mérite d'être consigné dans tous les fastes de la littérature. La place de Chancelier de l'université d'Upsal, la plus ancienne université du Nord, étant venue à vaquer, cette compagnie a envoyé une députation au Prince Royal pour le prier de vouloir bien accepter cette place très distinguée, qui ne peut être remplie que par un membre du Sénat. Ce Prince y a consenti, avec la permission du Roi. La Lettre de Sa M. S. confirme la nomination de son fils ; ce Monarque y met dans le plus beau jour la nécessité pour un Souverain de protéger les arts & les lettres : elle est digne d'un Léon X, d'un François I, d'un Louis XIV.

11 *Juin*. M. le Comte Algarotti est mort à Pise la nuit du vingt-deux au vingt-trois du mois dernier. Cet ami des Arts & des Muses a laissé entr'autres choses un legs de 8000 écus Romains à M. Mauro Tossi, peintre célebre de Bologne. Il veut qu'on en employe 2000 à lui élever un mausolée à Pise. Il a

donné lui-même le dessin de ce monument & a dicté son épitaphe, que voici : *Hic jacet Algarottus, sed non omnis.* On doit pardonner cette inscription peu modeste à un homme qui a aussi bien mérité de la littérature & des beaux arts.

12 *Juin* 1764. Un procès porté au Parlement de Bretagne pour statuer sur l'état contesté d'un enfant né à dix mois & 17 jours après la mort de son pere, vient d'occasionner un Mémoire, signé de plusieurs habiles Chirurgiens & rédigé par M. Louis. On y discute avec beaucoup de clarté & de précision les faits, les raisons & les autorités sur lesquels on veut fonder cette possibilité. Il décide que le tems de la gestion, & le terme de l'accouchement dans toutes les especes d'animaux, étant fixés par la nature d'une maniere invariable, l'espece humaine doit être soumise à ce même ordre, & que par conséquent tout accouchement qui passe le terme de neuf mois & de dix à douze jours, ne peut être regardé comme naturel & ne peut se faire sans danger pour la mere & pour l'enfant. Le Mémoire est profondément traité, & d'ailleurs est écrit avec toute l'élégance & la netteté que comporte le sujet.

13 *Juin.* M. Villaret se défend vivement de l'imputation répandue dans le public qu'il étoit auteur du Mémoire lu par M. de Sully : il prétend n'en avoir pas la moindre connoissance, & n'avoir même vu ce Seigneur que pour combat-

tre cette opinion établie dans ledit Mémoire: il se déclare d'un sentiment tout-à-fait opposé.

14 *Juin* 1764. Depuis quelques années les Allemands marchent à grands pas dans la carriere de la belle poésie. MM. Haller, Gessner, Gellert, Klopstok, &c. se sont fait connoître en France par des ouvrages dignes de nos meilleurs Poëtes. On vient de nous donner un poëme héroï-comique, traduit de l'Allemand de M. Zacharie, intitulé *les Métamorphoses*, que M. Zacharie publia ayant à peine dix-huit ans. Il est le prélude du *Phaéton*, du *Matin*, & de plusieurs Odes, dont on a donné des traductions dans le Journal Etranger, contre lesquelles M. Zacharie réclame comme infidelles. Quoi qu'il en soit, ce poëme, divisé en quatre chants, est une copie de la *Boucle de cheveux enlevée*, inférieure, suivant l'usage, à son original. L'imitateur n'a ni les graces, ni le goût, ni l'invention du poëte anglois. Les *Métamorphoses* sont mal amenées, ne produisent point d'effets heureux: il n'y a point d'action, & la plaisanterie est lourde & sans sel. La partie précieuse de cet ouvrage est une grande richesse de poésie & d'images accumulées avec profusion.

14 *Juin*. On a remis à la comédie Françoise *la Magie de l'Amour*, comédie en un acte en vers libres, avec un divertissement. Cette piece, qui a eu du succès en 1755, comporte un rôle très propre pour Mlle. Doligny. Cette actrice, fort agréable au public, a cependant le

défaut effentiel de pécher par l'organe, & elle donne les inflexions de voix fourdes, qui font perdre une partie de ce qu'elle dit.

17 *dudit. Bébé*, le nain du Roi de Pologne Staniflas, étant mort depuis quelques jours de vieilleffe & de caducité, à l'âge de vingt-cinq ans, M. le Comte de Treffan l'a honoré d'une épitaphe:

HIC JACET
NICOLAUS FERRY, LOTHARINGIUS,
NATURAE LUDUS,
STRUCTURAE TENUITATE MIRANDUS;
AB ANTONINO NOVO DILECTUS.
IN JUVENTUTIS AETATE SENEX,
QUINQUE LUSTRA FUERUNT IPSI
SAECULUM.
OBIIT NONA JUNII
AN. M. D. C. C. LXIIII.

18 *Juin* 1764. *Hiftoire de la Maifon de Montmorency*:

Cette race eft fur toutes la plus belle,
Race héroïque & antique, laquelle
De pere en fils guerrier, victorieux,
A porté fon renom jufqu'aux cieux.

C'eft ainfi que s'exprimoit Ronfard fur cette illuftre Maifon qui, fuivant la fameufe généalogie d'André Duchefne, étoit connue dès 950 de l'ère chrétienne. M. Deformeaux, auteur de cette hiftoire, l'a diftribuée en cinq volumes: les deux derniers contiennent une hiftoire en forme du fameux Maréchal de Luxembourg.

L'auteur a eu l'art de lier l'hiſtoire générale avec l'hiſtoire particuliere. Il paroît formé ſur les bons modeles. On y remarque ſurtout une grande impartialité, & toute la véracité que demande le genre. On y trouve une épitaphe glorieuſe de François de Montmorency, ſi regretté par Henri III, faite par le fameux de Thou :

ULTIMUS HUTRIEDUM PIFTATE INSIGNIS ET ARRMIS FRANCISCUS JACET HOC QUO GALLIA TOTA SEPULCHRO!

Suivant cette hiſtoire, il y a actuellement ſix branches exiſtantes de la maiſon de Montmorency.

19 *Juin* 1764. Suivant une Lettre de Lisbonne, la nuit du 5 au 6 Mars, on a vu en cette capitale & dans tous les environs une aurore boréale, qui a duré plus de quatre heures. Ce phénomene a mis en mouvement tous les philoſophes : ils l'ont attribué pour la plupart au paſſage d'un dragon, dont les gros yeux formés de deux eſcarboucles étincellantes répandoient cette lumiere extraordinaire : quelques-uns ont même aſſuré qu'ils avoient apperçu l'ombre du dragon & entendu le bruit de ſes aîles : d'où l'on peut juger des progrès que l'on y a faits juſqu'ici dans la météorologie, ainſi que dans les autres parties de la phyſique.

21 *Juin*. Les feuilles de M. Freron ſont un peu arriérées. Ce critique eſt pris en faveur par le Duc des Deux-Ponts, qui l'a appellé à ſa cour : il le comble de biens & lui promet

le premier bailliage vacant dans ses Etats: ils valent 20000 livres de rentes. Ce qui pourroit bien dégoûter le folliculaire de son dangereux métier.

22 *dudit.* Nous apprenons par une Lettre de Neuchâtel, que Rousseau est toujours aux environs de cette ville. Il y fait des lacets & dit qu'il devient femme, puisqu'on ne veut pas qu'il soit homme: il passe les soirées avec une espece de fermier, qu'il a affectionné. Quand il entre chez ce bon homme, il souffle la chandelle de celui-ci, & la rallume à la sienne, quand il veut revenir; sans doute pour faire tout au rebours des autres.

23 *dudit.* On annonce incessamment pour nouveauté une tragédie, intitulée *les Triumvirs.* Il paroît que l'auteur veut garder l'incognito. On dit à l'ordinaire qu'il y a de très belles choses, entr'autres une scene pompeuse où se fait le partage du monde. Le bruit le plus vraisemblable est que cette piece est de M. de Chabanon, l'auteur infortuné d'*Eponine.* Ce bel esprit brûlant d'une soif de gloire inextinguible, veut rentrer de nouveau dans la carriere. Après avoir éprouvé que l'éclat bruyant avec lequel sa premiere piece s'étoit annoncée, n'en avoit point empêché la chûte, il veut essayer si le parfait incognito lui sera plus favorable. Le Kain, à qui le profit en est abandonné, a seul le secret. Il doit y avoir une belle décoration, dont l'auteur a fait les frais.

24 *dudit.* M. Jolivet, directeur du Journal de Trevoux, depuis l'expulſion des Jéſuites, eſt mort ces jours-ci. Ce triſte médecin avoit jetté dans cet ouvrage une ſéchéreſſe, une inſipidité, qui lui avoient donné beaucoup de diſcrédit. Auſſi grave, auſſi roide que les premiers auteurs, il n'avoit pas ſçu y joindre une aménité de ſtyle, dont le Pere Berthier paroit ſon pédantiſme. Un abbé Mercier, Genovéfain, s'eſt mis ſur les rangs pour la continuation.

25 *Juin* 1764. Il paroît un roman en ſix parties, intitulé *l'homme*, qu'on donne pour un ouvrage poſthume de M. l'abbé Prevôt. C'eſt un amas d'avantures bizarres, extraordinaires, fruit d'une imagination déréglée, & qui ne peut avoir été compoſé que dans les accès d'une fievre brûlante.

26 *dudit.* Il eſt arrivé ici de Vienne quelques exemplaires d'un livre intitulé *Méditations Chrétiennes.* Ce livre n'étoit point deſtiné à devenir public: c'eſt le fruit des retraites de l'auteur, qui édifioit une auguſte famille par une piété tendre & éclairée, ainſi qu'elle en faiſoit le bonheur par ſes autres vertus. Le ton de douceur, de candeur, de raiſon, de charité, qui anime pour ainſi dire chaque ligne de cet ouvrage, auroit ſeul fait connoître l'eſprit & le cœur dont il eſt une image auſſi fidele que touchante. Voici un quatrain qui ſe trouve écrit à la main à la tête de ce livre.

L'auguſte auteur de cet ouvrage,
D'un monde ſéducteur connut la vanité,
Et dans le printems de ſon âge,
Fut cueilli comme un fruit mûr pour l'éternité.

27 *dudit. Mémoire hiſtorique & critique ſur les maſques.* Ce mémoire, fait en Hongrie, où les bals maſqués ſont abſolument défendus, recherche l'origine de l'uſage des maſques & la maniere dont il s'eſt perpétué. La diſſertation eſt diviſée en deux ſections : la premiere contient l'hiſtoire des maſques & des déguiſemens; l'auteur dit que Satan en fut le premier inventeur avant le déluge: dans la ſeconde il rapporte les argumens pour & contre, & il finit par en proſcrire l'uſage, ſoit ſur les théâtres, ſoit au carnaval.

28 *Juin* 1764. *Lettres du Marquis de Rozelle, par Madame ***, deux volumes.* Cette Madame *** eſt Madame Elie de Beaumont, femme d'un Avocat. L'auteur paroît avoir eu pour but d'employer la fiction pour paſſionner & mettre en action une excellente morale. L'artifice des courtiſannes de nos jours, les mouvemens d'un cœur facile, ardent, impétueux, qui s'ouvre pour la premiere fois au ſentiment de l'amour, le caractere de la vraie & de la fauſſe amitié, les ſoins adroits & inquiets d'une tendreſſe profonde, éclairée & délicate, ſont peints dans cet ouvrage avec autant d'eſprit que de vérité. On reproche à l'auteur

femelle de s'être trop étendu ſur des matieres qu'une femme devroit s'interdire.

29 *dudit.* Il paroît un *Mémoire ſur l'exportation libre des grains hors du royaume*, qui fait grand bruit. Il eſt plein de vûes profondes, philoſophiques & très propres à l'encouragement de l'agriculture, à l'accroiſſement de la population, à remonter la marine, enfin à la proſpérité inſenſible & permanente de l'Etat. Il eſt d'ailleurs écrit fortement. On l'attribue à M. de Belle-Iſle, attaché à M. le Duc d'Orléans.

2 *Juillet.* A meſure que le jour des *Triumvirs* approche, les bruits ſourds ſe multiplient ſur les différens auteurs auxquels on attribue cette tragédie. On met ſur les rangs M. de Chabanon, dont on a déja parlé, M. le Marquis de Ximenès, M. Poinſinet de Sivry; d'autres prétendent qu'elle eſt d'un Ex-Jéſuite. A l'œuvre on reconnoîtra l'ouvrier, ſi c'eſt d'un homme déja auteur.

3 *Juillet* 1764. Il paroît un roman, prétendu traduit de l'Anglois, intitulé *Lettres de Julie de Mandeville.* On aſſure qu'il eſt de M. Bouchaut, agrégé en droit & déja connu par une traduction du *Théâtre Italien.* Cet ouvrage fait honneur à ſon cœur & indique une ame ſenſible.

4 *Juillet.* On a donné aujourd'hui la premiere repréſentation des *Triumvirs.* Cette piece n'a point eu de ſuccès. Ce drame eſt dénué même de l'intérêt que fournit le trait hiſtori-

que. Les caracteres des *Triumvirs*, dont on ne voit que deux, eſt abſolument manqué. Celui de *Lépide* eſt tracé avec force, mais il eſt plus aiſé de peindre graphiquement qu'en action. Cette ſcene du partage du monde, qu'on annonçoit comme ſi magnifique, ſi auguſte, eſt le dialogue de deux brigands qui diviſent entr'eux les dépouilles des paſſans qu'ils ont détrouſſés. Nulle adreſſe, nulle dignité. Le ſtyle eſt ou trop emphatique ou plat. On y remarque ſurtout des comparaiſons, figure abſolument proſcrite dans la tragédie. Ce dernier trait pourroit fortifier le ſoupçon que la piece eſt de M. de Chabanon, le ſeul auteur tragique qui ait oſé faire des comparaiſons.

6 *Juillet* 1764. Nous apprenons que l'auteur du recueil intitulé *Elite de poéſies fugitives*, eſt M. Luneau de Boisjermain. Il feroit à ſouhaiter qu'il eût fait ce choix plus en homme de goût qu'en entrepreneur d'affaires.

7 *dudit*. On voit dans le *London-Chronicle*, ouvrage périodique de Londres, un dialogue entre M. *Frugalité* & M. *Vérité*. Notre Ambaſſadeur, M. de Guerchy, eſt déſigné ſous le premier nom: le Chevalier d'Eon de Beaumont ſous le ſecond. On ſait que le mot de frugalité annonce la parcimonie ſordide, que le dernier reproche à l'autre dans ſon ouvrage, & que les Lettres de M. de Guerchy ne confirment que trop la juſteſſe de l'imputation.

8 *dudit*. M. de Bougainville, frere de l'an-

cien Secrétaire de l'Académie des Belles Lettres, eſt revenu depuis quelques jours, après avoir fait une découverte d'iſles ſituées par les .... degrés de latitude Sud. On croit que ce ſont les *Iſles Malouines*, dont le nom même indique que les François en ont eu connoiſſance autrefois. Elles ſont déſertes. Il en a pris poſſeſſion au nom du Roi, y a bâti un petit fort & laiſſé quelques familles. Il les prétend très-abondantes en poiſſon, gibier, fruits & autres productions de la terre.

9 *dudit*. Il paroît dans le public une brochure en deux parties, qui a pour titre *Recherches ſur l'hiſtoire de la Médecine*. Cet ouvrage eſt rempli de beaucoup de perſonnalités contre différens médecins, de faux raiſonnemens, d'idées abſurdes, & éleve le charlataniſme & l'empiriſme fort au deſſus de la médecine rationelle. Tel eſt le jugement qu'en portent les gens de l'art. Il peut être d'autant plus ſuſpect, qu'on attribue cette ſinguliere & bizarre production au Docteur Bordeu.

10 *Juillet* 1764. *La Fortune en couche*, allégorie de près de 400 vers. Dans cet ouvrage on ſuppoſe la *Fortune* courant le monde, ayant un amant, qui eſt l'*Orgueil*, & de cet accouplement naît un *Populo*. De toutes parts s'empreſſent les courtiſans pour rendre hommage au nouveau-né. Cela donne lieu à une proceſſion, dans laquelle on paſſe en revue à peu près les mêmes perſonnages déja célébrés dans les cou-

plets ; au moyen de quoi cet ouvrage-ci n'a de nouveau que la forme. Il étoit ſuſceptible d'être beaucoup plus piquant. Il faut convenir à la louange de l'auteur qu'il n'eſt pas méchant : ces vers, en général, ſont aſſez bien frappés.

11 *dudit.* On lit dans la Gazette Littéraire, N. 23, un détail très circonſtancié & curieux ſur l'Académie des Arcades. Elle fut fondée à Rome en 1690, dans la forme d'une république démocratique. Ses membres prennent des noms de bergers. Cette ſociété, aujourd'hui ſousdiviſée en presqu'autant de colonies qu'il y a de villes en Italie, a été longtems errante ; mais depuis 1707 François-Marie Ruſpoli, Prince de Cerveteri, les fixa ſur le Mont Aventin, où il fit conſtruire pour leurs aſſemblées générales un très bel édifice en forme d'amphithéâtre.

Le but de cette ſociété étoit dans l'origine de purger la littérature & ſurtout la poéſie Italienne des abſurdités & des extravagances qui depuis un ſiecle la défiguroient : elle n'a malheureuſement guere ſervi qu'à perpétuer le goût des frivolités. Les membres de cette Académie ont donné dans tous les excès qu'ils devoient réprimer.

12 *dudit.* Il court un manuſcrit dans le monde d'un volume aſſez conſidérable, qui a pour titre, *la Religion, tragi-comédie en cinq actes & en proſe*, ſoi-diſant *traduite de l'Anglois de M. R. par M. J. M.* 1764. Dans ce prétendu drame ſont perſonnifiés la *Religion*, le *Fana-*

tisme, la *Cruauté*, *l'Imbécillité*, la *Crédulité*, la *Philosophie*; &c. & l'on met en action ces êtres moraux avec aussi peu d'esprit que de bon sens. Il est d'autant moins dangereux, qu'il n'a point le charme séducteur d'une diction élégante.

13 *Juillet.* Outre les différens hommes qu'on cite comme concurrens à la production des *Triumvirs*, on ne s'attendoit pas à M. de Porte-lance, l'ancien auteur d'*Antipater*. Après avoir fait cette piece très jeune, il avoit paru abandonner la carriere dramatique depuis longtems. Un amateur de la comédie prétend lui avoir entendu lire, il y a trois ans, trois actes de cette meme piece, & avoir reconnu la coupe & les situations.

14 *dudit.* On parle depuis quelques jours d'un ouvrage qu'on attribue à M. de Voltaire: il a pour titre *Dictionnaire Philosophique*, volume in 8°. de plus de 300 pages. La liberté qui regne dans cet écrit & le nom imposant de son auteur, le font rechercher avec autant de soin qu'on en prendra sûrement pour en empêcher la distribution.

15 *dudit.* M. de Voltaire, dont la plume rapide ne peut s'arrêter, vient de donner une Suite de son *Discours aux Welches.* Quoique le premier ne soit pas trop bon, celui-ci est encore inférieur.

Nous savons de bonne part que M. de la Dixmerie, auteur des Contes du *Mercure*, se

propoſoit de refuter cette impertinente ſatyre contre la nation.

16 *dudit.* On prétend que les *Recherches ſur l'hiſtoire de la médecine*, attribuées à M. Bordeu, ne ſont autre choſe que les *Anecdotes ſur la médecine*; livre de M. Barbeu du Bourg, dont nous avons déja parlé. Pour lui donner un air de nouveauté, on y a ſubſtitué une nouvelle feuille avec un frontiſpice nouveau: *Recherches ſur quelques points de l'hiſtoire de la médecine & ſur la tolérance de l'Inoculation.* L'auteur a lardé ce livre de pluſieurs anecdotes ſcandaleuſes contre ſon ennemi juré, M. Bouvard. Le livre eſt dénoncé à la Faculté de médecine.

17 *dudit.* On écrit de Londres du 13 de ce mois, que l'affaire de M. d'Eon a été jugée au Banc du Roi le 9, que tous les Jurés ont été réunis pour déclarer M. d'Eon coupable & ſon ouvrage libelle; mais que, ſuivant les formes de ce pays-là, la ſentence & la peine ne ſeront prononcées contre lui qu'au terme prochain, c'eſt-à dire, dans le mois de Septembre; qu'en attendant, quoiqu'il ait fait courir le bruit qu'il avoit décampé de Londres, il continuoit à régaler le public d'écrits qu'il fait inſérer dans les gazettes, & où il n'y a ni rime ni raiſon.

19 *dudit.* *Epitre d'Alcibiade à Glycere. A la maîtreſſe que j'aurai.* L'auteur de *Zélis au Bain* continue à enrichir le public de ſes molles productions. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait quelque

que mérite dans ſon genre, mais il manque de ce feu créateur qui doit tout animer, & ſans lequel la plus belle poéſie n'eſt qu'un amas d'images ſans vie, entaſſées avec plus de profuſion que de vraie fécondité. *L'Epitre à la Maîtreſſe que j'aurai*, a quelque choſe de plus piquant & préſente une façon de voir ſinguliere qui réveille la curioſité du lecteur. Les ornemens typographiques ne ſont point épargnés dans cette double production.

20 *Juillet*. On vient d'imprimer à Londres un *Recueil de Pieces relatives aux Lettres, Mémoires & Négociations particulieres du Chevalier d'Eon, Miniſtre Plénipotentiaire auprès du Roi de la Grande Bretagne*, contenant la Note, Contre-note, Lettre à M. le Duc de Nivernois, & l'Examen des Lettres, Mémoires, &c. Cela forme un volume in-12°. de près de 300 pages. Ces écrits éterniſent une affaire miſérable.

21 *dudit*. Il paroît un ouvrage qui a pour titre : *Conſidérations ſur le gouvernement ancien & préſent de la France, par M. le Marquis d'Argenſon*. vol. in-8°. de plus de 300 pages. Cet écrit, dont Rouſſeau parle avec éloge dans ſon *Contrat Social*, traite des intérêts de la France avec ſes voiſins, & propoſe un plan de gouvernement intérieur qui obvie aux abus qui regnent dans l'adminiſtration. Cette œuvre poſthume d'un homme qui a été à même d'en connoître les vices par les places qu'il a remplies, paroît être du plus grand ſens &

préfente un tableau que tout autre que lui auroit eu peine à tracer; mais il part de la paix de 1748. Quelle différence d'époque à celle d'aujourd'hui !

On ne doit la publication de cet ouvrage qu'à une infidélité.

22 *dudit*. Il paroît une brochure de 31 pages in-12°. intitulée: *Réflexions fur les Arrêts du Parlement féant à Paris*, *du* 29 *Mars* & 7 *Juin* 1764. Son but eft de faire voir que les termes de la Cour premiere —— de Cour Capitale —— de Juftice — de Capitale de France — de Cour Métropolitaine —— de Siege unique de la Pairie, &c. employés dans les Arrêtés, fuppofent que les autres Claffes du Parlement font des Cours fecondes, fuffragantes d'une Métropole, des Cours qui ne font pas des Sieges de la Pairie. Ce qui paroît contraire à l'unité effentielle des Parlemens, d'autant que les qualifications que la Claffe féant à Paris s'attribue, ne conviennent qu'à la collection de toutes les Claffes.

Qu'il s'enfuivroit de cette prétention de la Claffe féant à Paris, que les prérogatives dont elle jouit principalement, parce que le Roi habite dans fon reffort, feroient perdues pour elle, fi le Souverain établiffoit ailleurs un domicile permanent, ce qui la priveroit d'un droit qu'elle partage & doit partager avec toutes les autres claffes.

22 *Juillet* 1764. *Amufemens Philofophiques*.

Ce livre, en deux volumes, eſt la production de M. de Montagnac, ci-devant Capitaine au Régiment de *Breſſe.* Ils contiennent des réflexions ſur l'état militaire, &c. quelques anecdotes romaneſques, des morceaux d'hiſtoire, enfin *la Fille de ſeize ans*, ou *la Capricieuſe*, comédie en vers & en trois actes. Cet ouvrage fait honneur à l'ame de ce militaire, il annonce de la bonne volonté, comme littéraire il eſt médiocre. Son pinceau eſt mou, trivial & ſans chaleur, ſon ſtyle froid & languiſſant; ſes vers ſont pitoyables & proſaïques.

24 *dudit.* Nous apprenons de Portugal que M. Freire, Prêtre de l'Oratoire, déguiſé jusqu'à préſent ſous le nom de *Candido Luſitano*, vient de faire paroître à Lisbonne une traduction de l'*Athalie* de Racine, avec un commentaire. Cette production, qui fait honneur au traducteur, eſt une des meilleures preuves des efforts que fait ce ſavant eccléſiaſtique contre le mauvais goût qui deshonore cette littérature étrangere. On lit à la tête de l'ouvrage une préface excellente, où toutes les beautés de ce drame ſont approfondies & développées. Une remarque ſinguliere & qui paroît aſſurer à jamais la ſupériorité à Racine ſur Corneille, c'eſt que les étrangers ne balancent pas entre ces deux auteurs; ils diſent que les tragédies de Racine ſont mieux *organiſées*: c'eſt le mot dont ſe ſervent les Italiens, les Eſpagnols, les Portugais, c'eſt-à-dire, qu'elles rempliſſent

mieux leur objet, qui eſt de remuer, de pénétrer, de faire fondre le cœur.

29 *Juillet* 1764. On doit donner inceſſamment la premiere repréſentation de *Timoléon*, tragédie de M. de la Harpe. Cet auteur annonce qu'il ſera très pathétique, & qu'il veut faire fondre le cœur de tous les ſpectateurs. Il doit ſe tenir ferme; une cabale étonnante s'éleve contre lui; il a pris depuis ſa premiere piece un ton de morgue & de deſpotiſme littéraire, bien fait pour révolter.

30 *dudit.* M. l'abbé de la Porte, qui ne traite les Lettres que comme un genre de commerce plus honnête, a imaginé un nouveau titre, ſous lequel il va produire mille choſes éparſes dans quantité de volumes: c'eſt le *Porte-feuille de l'homme de goût.* Sous ce titre vague il compte ſe donner carriere, & voir éclore les volumes ſucceſſivement.

31 *Juillet.* Fréron dans ſa vingtieme Lettre fait une ſortie très vive contre M. de Voltaire. Il attaque ſon nouveau volume de *Contes*, & profite de tous les avantages que ce grand poëte donne contre lui dans cette agréable, mais volumineuſe rapſodie. Fréron ne peut pas lui laiſſer paſſer un certain chant, acceſſoire à la *Pucelle*, où, dans une bande de galériens que rencontre Charles & ſa troupe dorée, ſe trouve Jean Freron. Il releve avec raiſon la critique injuſte que M. de Voltaire fait de la Fontaine: il dévoile une jalouſie baſſe, bien indi-

gne d'un auſſi grand homme: il n'eſt pas juſqu'à Moliere que Fréron eſt obligé de venger.

1 *Août* 1764. On voit depuis quelques ſemaines au palais des Tuilleries le portrait en grand de feu Madame la Marquiſe de Pompadour, par Drouais, peintre de réputation. La reſſemblance eſt des plus frappantes, & la compoſition du tableau eſt auſſi riche que bien entendue. Cette derniere partie n'a été terminée que depuis la mort de cette femme célebre.

2 *dudit.* Les Comédiens François ont donné hier *Timoléon.* Cette tragédie ne répond point aux espérances que le public avoit conçues des talens dramatiques de M. de la Harpe: la charpente en eſt abſolument défectueuſe. L'amour, qui en fait la cheville ouvriere, eſt dénué des grands reſſorts qu'il doit faire jouer pour être tragique. Les trois premiers actes ont été reçus avec de grands applaudiſſemens; l'auteur a paru trop ſacrifier aux détails, & s'être départi des principes qu'il avoit établis dans ſa Lettre à M. de Voltaire: la cataſtrophe trop reſſemblante à l'hiſtoire laiſſe contre *Timoléon* une impreſſion odieuſe, que ne peut contre-balancer tout ſon étalage patriotique: en un mot, les reins ont abſolument manqué à l'auteur; dès le troiſieme acte il n'a pu ſuffire à ſon fardeau dramatique, & la piece a paru déteſtable dans tout le quatrieme & encore plus dans le cinquieme. On remarque une tête pleine de reminiſcences & profondément empreinte de ſon Racine. Il

s'est fait à la fin une scission dans le parterre, on applaudissoit & l'on huoit alternativement.

3 *Août.* Le nouveau volume concernant l'affaire de M. d'Eon contient, 1°. la *Note*, qui concerne un détail de la querelle de M. d'Eon avec M. de Guerchy, & ce qui a précédé, avec tous les détails relatifs au Sr. de Vergy, arcboutant de cette rixe. 2°. *Contre-note* ou *Lettre à M. le Marquis de* L... Cette brochure est en faveur de M. de Guerchy & faite par un de ses partisans: elle n'est point mal écrite, mais foible de raisonnemens. 3°. *Lettre à M. le Chevalier d'Eon*, faite par lui, ou par un de ses défenseurs: elle est en réponse, & en subversion de la *Contre-note.* 4°. *Examen, &c.* dont on a déja parlé; & enfin *Lettre d'un Patriote à son ami, ou Réponse à un libelle intitulé Contre-note.* Elle est dans le même esprit que la Lettre à M. le Chevalier d'Eon.

4 *Août* 1764. Les comédiens consternés du mauvais sort des pieces jouées cette année, étoient indécis s'ils redonneroient *Timoléon.* L'auteur ne s'est pas jugé battu; il a entrepris de refondre cette piece incorrigible, & l'on prend le prétexte de l'indisposition d'un acteur pour gagner du tems, & donner à M. de la Harpe le loisir de remplir son dessein.

5 *Août.* On vient de rendre public par la voie de l'impression un manuscrit très singulier, intitulé *Causa Societatis Jesus, contra novum*

Magiſtratum ad gubernationem provinciarum Galliæ petitum, *anno* 1689. Il a été trouvé par les Commiſſaires du Parlement de Guyenne, dans la maiſon profeſſe des Jéſuites de Bordeaux; il a été dépoſé au greffe dudit Parlement en manuſcrit, pour y ſervir de preuve perpétuelle des vues de l'Inſtitut & des Conſtitutions de la Société de Jéſus.

10 *Août* 1764. On trouve le trait ſuivant dans le *London-Chronicle*, *July*. „ Il vient de „ paroître en France un ouvrage intitulé „ *l'homme de Lettres*, par le ſavant M. Gar„ nier. Cet écrivain définit l'homme de Let„ tres, *celui dont le principal emploi conſiſte à* „ *cultiver ſon eſprit par l'étude*, *afin de ſe ren*„ *dre meilleur & plus utile à la ſociété.* Nous „ ne ſavons pas à quel point cette définition „ peut être juſte en France; mais en Angle„ terre on pourroit, à quelques exceptions „ près, prendre le revers de la propoſition & „ définir l'homme de Lettres, *celui dont le* „ *principal emploi conſiſte à abuſer des fruits de* „ *l'étude pour gagner de l'argent & corrompre* „ *ou égarer la ſociété.*" Il eſt malheureux qu'une triſte expérience nous faſſe, à quelques exceptions près, auſſi voir la même choſe en France.

11 *Août*. La ville de Rheims ayant propoſé une eſpece de concours pour choiſir la meilleure inſcription au bas de la Statue du Roi, qu'elle fait exécuter depuis longtems par le fameux Pigale, voici les vers qu'on a jugé les plus di-

ges de LOUIS XV. On doit se rappeller que c'est à Rheims que le Roi est sacré:

C'est ici qu'un Roi bienfaisant
Vint jurer d'être votre pere:
Ce monument instruit la terre
Qu'il a rempli son serment.

12 *Août* 1764. *Le fanatisme des Philosophes*, capucinade contre les grands hommes de nos jours, qui cherchent à répandre les lumieres de la saine philosophie & à faire germer dans tous les cœurs ces sentimens d'humanité, principes de toutes loix, de toute religion.

13 *dudit. Les Muses Françoises, premiere partie.* Cet ouvrage contient 1°. un catalogue alphabétique de tous les auteurs qui ont écrit des pieces de théâtre, depuis les Mysteres jusqu'en 1764, avec la liste de leurs pieces: 2°. un autre catalogue alphabétique des pieces de théâtre, dont les auteurs sont inconnus: 3°. une table alphabétique de toutes les pieces de théâtre indiquées dans les deux premieres parties. On annonce une Suite à cet ouvrage.

15 *dudit.* On écrit de Londres que l'on a reçu nouvelle de l'isle des Barbades du 14 Juin, que la pendule de M. Harisson pour trouver la Longitude, y a très bien réussi, ainsi qu'à la Jamaïque: que l'on ne doute pas, si ces rapports sont vrais, qu'on ne lui adjuge la récompense promise pour cette importante découverte.

16 *dudit. Nécessité d'une Réforme dans l'administration de la Justice, & dans les loix ci-*

viles de France, avec la réfutation de quelques passages de l'Esprit des Loix. Il y a de très bonnes & très sages vues dans ce livre.

17 *Août* 1764. Hier les comédiens ordinaires du Roi ont remis à leur théâtre *le malade imaginaire*, comédie de Moliere en trois actes & en prose. On y a joint tous les agrémens. Notre scrupuleuse exactitude sur les bienséances ne nous a pas permis de rire autant à cette piece qu'on faisoit du tems de *Louis XIV.*

18 *dudit.* L'Académie Françoise a décerné le prix de poésie de cette année à M. de Chamfort, auteur de *la jeune Indienne.* Le sujet de sa piece est : *Epitre d'un pere à son fils sur la naissance d'un petit-fils.* C'est au jour de St. Louis que se fera la cérémonie. Différentes pieces ont mérité des *Accessit*, & tout concourt à prouver à l'Académie qu'elle a très bien fait de laisser aux poëtes une carriere libre pour choisir les sujets.

19 *Août.* Tout le monde court après la nouvelle estampe de Mlle. Clairon; elle est gravée d'après le tableau de M. Vanloo par Mrs. Cars & Beauvarlet, graveurs du Roi. On sait qu'elle est représentée en *Medée.* On a saisi dans le 5e. acte de cette tragédie l'instant où *Medée* vient de poignarder ses enfans & s'enfuit dans son char en les montrant à *Jason.* La gravure de la planche a été payée par le Roi, ainsi que la bordure du tableau. Quant au tableau, Madame la Princesse de Gallitzin en a fait présent à

Mlle. Clairon. M. Nougaret a fait les vers ſuivans pour être mis au bas du portrait :

Cette Actrice immortelle enchaîne tous les cœurs ;
Ses graces, ſes talens lui gagnent les ſuffrages
Du critique ſévere & des vrais connoiſſeurs :
Et de nos jours bien des auteurs
Lui doivent le ſuccès qui ſuivoit leurs ouvrages.

20 *Août* 1764. *Richardet*, *poëme*. Ce poëme, original italien, eſt de M. Fortiguerra, Prélat, qui n'entreprit cet ouvrage que dans la chaleur d'un pari. Il vouloit rabaiſſer le mérite de l'Arioſte, & prétendoit qu'il compoſeroit un pareil ouvrage avec une rapidité qui prouveroit combien il eſt facile de réuſſir. La ſemaine ſuivante, il lut dix chants du poëme de *Richardet* : il l'acheva avec la même vîteſſe. Il eſt compoſé en trente chants. On ſe doute bien que ce poëme eſt très inférieur à ſon modele, c'eſt-à-dire à l'Arioſte : c'eſt une eſpece de parodie de l'autre. Le traducteur annonce beaucoup d'eſprit & de facilité : il a pris le rithme du vers de cinq pieds, & ne s'eſt pas aſſujetti à des octaves ſuivant le goût italien, très contraire à notre langue vive & déliée. Ce même poëme eſt traduit en Hollandois : il eſt dans le genre burleſque de Berni. Le Docteur Manetis prétend que burleſque eſt chez les Italiens, ce qu'étoit chez les Grecs l'atticiſme, & l'urbanité chez les Romains.

22 *dudit*. *L'Eloge de la guerre*. *A Konigs-*

berg. Cet ouvrage, qu'on dit être l'essai d'un jeune héros, est rempli de vues excellentes. On y remarque surtout avec plaisir que l'auteur aime l'humanité, au moins autant que la gloire: il envisage la guerre uniquement comme un moyen légitime & nécessaire, que l'Etre Suprême a mis dans la main des Souverains pour repousser la violence, réprimer l'injustice & ramener la paix.

23 *dudit.* Les Etats Généraux vont faire essayer la Pendule de M. Harisson sur le premier vaisseau Hollandois qui partira pour les Indes Occidentales. S'il réussit aussi bien que dans le dernier essai, on ne doute pas que le gouvernement n'adjuge à M. Harisson le prix proposé pour la découverte de la Longitude.

25 *Août* 1764. L'Académie Françoise a tenu aujourd'hui sa séance publique pour la distribution du prix: on savoit d'avance que M. de Chamfort l'obtiendroit. Quatre pieces ont eu l'*Accessit.* M. de Marmontel en a fait lecture. La premiere est de M. Prieur, Avocat: elle est adressée à *un Commerçant, qu'on suppose vouloir acheter des lettres de noblesse.* Elle contient de très belles choses & a paru au gré des spectateurs emporter la préférence sur celle couronnée. La seconde, de M. Gaillard, de l'Académie des Belles Lettres, est la *nécessité d'aimer.* Ce sujet a plu à toute l'assemblée; on a trouvé que l'auteur ne l'avoit qu'effleuré trop vaguement. Malgré tout l'onctueux qu'il prê-

te, il paroît traité d'un ton sec & didactique. La troisieme est une *Epitre à Quintus* sur l'insensibilité des Patriciens, par M. des Fontaines. La quatrieme est de M. de Chabanon, *sur la Poésie & la Philosophie.* Il l'a fait imprimer avec d'autres pieces, dont nous nous réservons à parler.

M. de Marmontel a encore lu l'extrait de diverses pieces où il s'est trouvé des beautés: *Epitre aux Grands*, de M. Vallier, Colonel d'Infanterie; *Epitre sur l'effet des passions*, d'un anonyme. Tout le monde y a remarqué ces vers caustiques; il combat le systême de M. Helvetius qui attribue l'essor des grands talens à l'*ennui*. . . .

L'ennui n'inspira point Platon,
N'a point produit Archimede & Milton,
Et ce n'est pas dans le siecle où nous sommes,
Faute d'ennui qu'on manque de grands hommes.

Enfin un Poëme *sur la Navigation.*

26 *Août* 1764. M. de Laverdy, Contrôleur général, a sollicité la place d'Académicien honoraire de l'Académie des Belles Lettres, vacante par la mort de M. le Comte d'Argenson. On se doute bien qu'un Contrôleur général ne peut être refusé. Il sollicitoit aussi celle d'Académicien honoraire de l'Académie des Sciences, vacante également; mais M. de Paulmy & M. Trudaine de Montigny s'étant mis sur

les rangs, il s'eſt déſiſté & remet ſa prétention pour une autre fois.

28 *dudit.* Le Sr. Dauberval, qui s'étoit abſenté depuis l'incendie de l'opéra, eſt de retour de ſes caravanes : il a reparu & a danſé avec des applaudiſſemens univerſels. Ses voyages ne lui ont point mal fait, il paroît avoir acquis plus de perfection & plus de légéreté.

29 *Août* 1764. M. de Chabanon a fait imprimer le recueil de ſes Opuſcules, conſiſtant en une piece qui a remporté un *Acceſſit* à l'Académie Françoiſe, ſon diſcours ſur Homere, & une tragédie en un acte tirée d'Homere. La piece qui a eu l'Acceſſit, eſt un amas de vers bourſoufflés dignes des Chapelain & des La Serre. Le diſcours en proſe eſt ſans contredit excellent & plein de vues ingénieuſes & ſçavantes. Quant à la tragédie, elle ne mérite aucun détail.

30 *dudit.* Un artificier Italien ayant obtenu la permiſſion d'établir un ſpectacle pyrrique ou de feux d'artifices décorés, dans un emplacement près le magazin de la ville ſur les boulevards de la porte de St. Martin, il a donné hier ce ſpectacle pour la premiere fois: il a duré une demi-heure. On a admiré la variété des couleurs & les formes ingénieuſes de ſon feu : l'exécution n'a pas été complettement parfaite, il y a même eu quelques accidens qui pourroient faire craindre que la police ne s'oppoſât à la continuation de ce ſpectacle. Pluſieurs perſonnes

ont été bleſſées, quelques-unes même gravement. Le Sr. Torré prétend pouvoir remédier à ces inconvéniens dangereux, & ſe flatte que la premiere fois ſon ſpectacle ſera plus ſûrement exécuté. L'emplacement eſt très grand & le parterre contient plus de douze cens ſpectateurs.

31 *dudit. Clef des Myſteres*, brochure contre les Prélats, dans le goût de l'*Anti-Financier.* On y trouve d'excellentes choſes, & les raiſonnemens de l'auteur auroient plus de poids, s'ils étoient ſoutenus d'une plus grande modération, & s'il ne s'étoit pas permis des déclamations indécentes & ameres.

1 *Septembre* 1764. Le Roi ayant agréé de poſer la premiere pierre d'aſſiſe hors de terre de l'égliſe de Ste. Genevieve, on ſe prépare à cette cérémonie. En conſéquence on a cru devoir donner en cette occaſion l'idée de l'édifice. Le Sr. Souflot, l'architecte, a fait élever en décoration de toile peinte par Machy, le portrait de ce monument. On a exhauſſé en relief de plâtre tout le contour de la place & de l'égliſe, il étoit figuré à la hauteur de dix pieds. Le portail paroît magnifiquement annoncé par l'eſpace qui le précede; il eſt compoſé d'un ſeul ordre. On trouve de grands défauts à l'intérieur de l'égliſe, la porte trop petite, les colonnades étranglées, l'eſcalier de l'égliſe bas, meſquin. C'eſt le ſix du mois que ſe fera la cérémonie.

4 *Septembre.* Mercredi 29 Août, la Faculté

de médecine aſſemblée, M. de l'Epine, l'ancien des douze Commiſſaires nommés pour rendre compte ſur le fait de l'Inoculation, a lu un Mémoire, qui a tenu deux heures & un quart de lecture du texte, non compris les notes qu'il n'a pas eu le tems de reprendre. Ce Mémoire conclut à défendre proviſoirement l'Inoculation; ſauf à l'admettre, ſi elle ſe perfectionne par la ſuite dans les pays étrangers, au point d'être exempte de tous les inconvéniens très grands qu'il lui reproche. Les Commiſſaires, au nom deſquels M. l'Epine parloit, ſont MM. Aſtruc, Bouvard, Cochu, Baron, Verdelham & Macquart. Mercredi prochain il y aura une aſſemblée ſur le même ſujet, pour écouter le Mémoire en faveur de l'Inoculation.

4 *Septembre* 1764. M. le Marquis de Paulmi a été élu hier Honoraire de l'Académie des Sciences, à la place de feu M. le Comte d'Argenſon.

4 *dudit*. Il paroît un livre, intitulé *des Paſſions*, qu'on attribue à Madame de Boufflers. L'auteur les réduit à deux claſſes, l'*amour* & *l'ambition*. Elle traite la premiere avec toutes les graces, dont ſon ſexe peut embellir un ſujet digne d'elle. Le développement de cette paſſion dans le cœur d'une jeune perſonne eſt rendu d'une façon neuve, avec une touche de pinceau également ingénieuſe & ſenſible.

5 *dudit*. La Faculté de médecine s'eſt aſſemblée ce matin pour entendre la lecture du Mé-

moire favorable à l'Inoculation. Il a été lu par M. Petit, qu'on appelle communément l'*Anatomiſte*. M M. Geofroy, Lorry, Thiery & Malouart, l'avoient ſigné. La matiere miſe en délibération, il a été arrêté *la tolérance de l'Inoculation*. Cet avis a paſſé à la pluralité de 52 voix contre 25.

6 *dudit*. Le Roi s'eſt rendu aujourd'hui à Ste. Genevieve, accompagné de M. le Dauphin & de pluſieurs Seigneurs de la cour. La cérémonie s'eſt faite ſur les onze heures & demie. M. de Coſte a préſenté les médailles : Mrs. de Marigny, Souflot & Gabriel entouroient le Roi. Le Pere Bernard avoit préparé une ode relative à la fête ; il l'a préſentée au Roi, qui eſt allé voir la Bibliotheque de Ste. Genevieve, où il eſt reſté trois quarts d'heure à ſe faire rendre compte des principaux ouvrages qu'elle renferme.

7 *dudit*. On voit dans l'*Avant-coureur* du 3 Septembre une Lettre à M. Dorat ; elle eſt datée de B... ſignée L... & paroît écrite au nom de Mad. de Ch... On y ſuppoſe que cette Madame de Ch... eſt indignée de voir dans l'héroïde de *Zeila* le deshonnête procédé de Valcour. Elle ne peut concevoir qu'un François en ſoit capable : en conſéquence on exhorte le poëte à faire venir à réſipiſcence l'infidele *Theſée*. On doit bien ſe douter que toute cette petite ſupercherie littéraire nous prépare une

belle

belle héroïde de M. Dorat, où il nous peindra son héros aussi vertueux qu'il a été lâche.

8 *dudit.* Le Roi vient de nommer quatre commissaires à l'effet d'examiner un ouvrage immense, auquel travaille depuis longtems M. Barletti de St. Paul, ancien secrétaire du protectorat de France en cour de Rome, & membre de plusieurs Académies. Le titre de cet ouvrage porte: *Institutions nécessaires*, ou *Cours complet d'éducation, dans lequel on trouve la vraie méthode d'étudier & d'enseigner les différentes sciences convenables aux deux sexes, à tous les âges & à tous les états.* Les commissaires choisis sont Mrs. Bonami & de Guignes, membres de l'Académie des Belles Lettres, & Mrs. de Moncarville & de Passe, Censeurs Royaux.

On a demandé 1°. que ce jugement décidât, comme s'en est flatté l'auteur dans le mémoire présenté au Roi, que l'ouvrage en question soit *immense, important, avantageux aux jeunes Princes de la famille royale, utile à la nation, honorable pour le regne de S. M.*; en un mot, qu'on déterminât par des raisons convaincantes ce qu'il peut avoir fait de réellement intéressant pour le Roi, pour la patrie, & pour l'honneur de notre siecle.

2°. Afin que le jugement réponde par la force de l'expression à la nouveauté de ce systême & aux prétendus avantages qu'on en doit retirer, il demande encore, *s'il est dans le royaume un*

ſeul citoyen qui ait déja parcouru la même carriere, ou qui oſât l'ouvrir avec lui; ou autrement, ſi l'on a déja dans le même genre quelque collection complette qui puiſſe approcher de celle qu'il propoſe, & ſi l'on croit qu'il ſoit poſſible de rien faire d'auſſi bien & même de mieux?

12 *dudit*. Rameau, ſans contredit un des plus célebres muſiciens de l'Europe, & le pere de l'école françoiſe, eſt mort aujourd'hui d'une fievre putride, accompagnée de ſcorbut. Il avoit 83 ans. Le Roi lui avoit accordé des lettres de nobleſſe pour le mettre en état d'être reçu chevalier de St. Michel; mais il étoit ſi avare qu'il n'avoit pas voulu les faire enrégiſtrer & ſe conſtituer en une dépenſe qui lui tenoit plus à cœur que la nobleſſe. Il eſt mort avec fermeté. Différens prêtres n'ayant pu en rien tirer, M. le curé de St. Euſtache s'y eſt préſenté, a péroré longtems, au point que le malade ennuyé s'eſt écrié avec fureur: *que diable venez-vous me chanter-là, Monſieur le curé? vous avez la voix fauſſe.*

13 *Septembre* 1764. *Poéſies choiſies d'Anne-Louïſe Karſch.* Cette femme ſinguliere eſt née en 1722 ſur les frontieres de la Baſſe-Siléſie, dans un état d'indigence. Quoique n'ayant pu avoir d'autre éducation que celle d'apprendre à lire & à écrire, & accablée de malheurs, ſon génie a percé de bonne heure. La nature n'agit en elle que par inſpiration. Les ſeules pieces où elle réuſſit, ſont celles qu'elle produit

dans la chaleur de l'imagination. Quand un objet l'affecte vivement, soit au milieu de la société, soit dans la solitude, son esprit s'échauffe tout à coup: c'est une Pythonisse sur le trépied. Depuis quelque tems elle est résidente à Berlin & jouit des bienfaits d'un gentilhomme Silésien, qui l'a tirée de son indigence & de ses malheurs. Par la traduction d'une piece intitulée *l'orage, pendant la nuit du* 3 *Août* 1761, on juge que c'est effectivement un génie très poétique, mais destitué de goût & de cette philosophie qui est nécessaire même aux poëtes. Au reste, cette femme doit tenir sans contredit un des premiers rangs parmi les *improvisateurs*.

14 *Septembre* 1764. *Dissertation sur Elie & Enoch, sur Esope fabuliste, & traité mathématique sur le bonheur.* On donne cet ouvrage pour servir de Suite aux *Recherches sur le Despotisme oriental.* L'auteur, par une discussion très savante, prouve que ces personnages ne sont que des êtres très chimériques ou du moins jette des doutes très fondés sur leur existence.

On voit à la tête de l'avertissement un N B.
„ On a cru longtems que les *Recherches sur*
„ *le Despotisme oriental* & cette dissertation
„ qui en est le pendant, étoient de Freret, au-
„ teur de la *Lettre de Thrasibule à Leucype*;
„ mais on les croit aujourd'hui de l'auteur du
„ manuscrit intitulé *l'Eternité du monde*, &
„ qui se qualifie d'ancien officier de marine.
„ Il étoit Ingénieur des ponts & chaussées,

„ il avoit été attaché à M. le Baron de Thiers,
„ qu'il avoit ſuivi en Boheme dans la guerre
„ de 1740."

16 *dudit.* On parle beaucoup du mariage ſourd de Mlle. Clairon avec M. de Valbelle, ſon amant intime. On prétend que cette actrice doit ſe retirer à pâques, & que ce ſera l'époque de la publication de ſon hymen. En attendant elle a toujours en titre un Ruſſe, qui ſe contente de lui baiſer la main, & l'on aſſure que c'eſt ce qu'il peut faire de mieux.

C'eſt une fureur pour courir après l'eſtampe de cette célebre héroïne, on aſſure qu'elle en a déja fait cinq cents louis.

17 *dudit.* M. Dorat, comme on l'avoit prévu, ſe rend aux reproches galans de la jolie Madame de Ch... Il convient de tous ſes torts dans une Lettre inſérée dans l'*Avant-coureur* d'aujourd'hui, & il promet une belle épitre de *Valcour à Zeila.*

18 *Septembre* 1764. Mlle. Du Miré, de l'opéra, plus célebre courtiſanne que bonne danſeuſe, vient d'enterrer ſon amant. Les plaiſans de Paris, qui rient de tout, lui ont fait l'épitaphe ſuivante, qu'on ſuppoſe gravée en muſique ſur ſon tombeau :

Mi Ré La Mi La.

22 *dudit.* Nous venons de lire le *Dictionnaire Philoſophique* de M. de Voltaire. C'eſt un réchauffé de tout ce qu'on a écrit contre la religion. Quelques articles ſont raiſonnés & ſou-

tenus d'argumens forts & difficiles à résoudre, mais empruntés de différens philosophes dans plusieurs endroits. Le controversiste s'est servi du ridicule, & l'on sait que ce sont les armes que manie le plus adroitement M. de Voltaire. Cet ouvrage fait encore plus d'honneur à sa mémoire qu'à son jugement.

23 *Septembre* 1764. M. Rochon de Chabannes a donné une suite à sa premiere piece de la *matinée à la mode.* L'*Avant-coureur* du 17 de ce mois, en rendant compte de la *Soirée*, annonce la *Méridienne* de cet auteur. Il assure qu'on y trouvera sûrement de la bonne gaîté.

Cet auteur s'étant attaché au char de Mlle. Dangeville, l'actrice bienfaisante l'a présenté à M. le Duc de Praslin, a procuré à M. Rochon par l'entremise de ce ministre une place de 2000 écus dans les bureaux des affaires étrangeres. Il est à craindre que la politique ne refroidisse son génie comique.

25. On doit se rappeller qu'il a été question d'un manuscrit latin trouvé dans la bibliotheque des Jésuites de Bordeaux : on vient de le traduire avec le latin à côté, sous le titre de: *Griefs de la compagnie de Jésus contre la demande d'un nouveau supérieur pour gouverner les provinces de France.* Il paroîtroit par cet ouvrage que Louis XIV même auroit senti la nécessité de soustraire cet ordre au régime du Général, mais qu'il n'auroit pas eu la force d'exiger ce changement, de façon à l'obtenir.

26 *dudit.* ***Annales de la Société des soi-disant Jésuites, ou recueil historique & chronologique de tous les actes, écrits, dénonciations, avis doctrinaux, requêtes, ordonnances, mandemens, instructions pastorales, décrets, censures, bulles, brefs, édits, arrêts, sentences, jugemens émanés des tribunaux ecclésiastiques & seculiers contre la doctrine, l'enseignement, les entreprises, & les forfaits des soi-disant Jésuites, depuis*** 1552, ***époque de leur naissance en France, jusqu'en*** 1763. Tel est le titre d'un ouvrage in 4°. de plus de 800 pages, non compris une dissertation analytique, historique, théologique & critique, qui précede: elle contient 230 pages sur l'institut, les loix, les vœux, le régime, la doctrine, l'enseignement & la morale des prêtres se disant de la société de Jésus.

On voit assez que le plan de l'auteur dans cette immense collection est de présenter sous le jour le plus défavorable un Institut en butte aujourd'hui à tous les traits les plus sanglants de la critique. On a mis à la tête une estampe allégorique, qui remplit cet objet. Cet écrit volumineux n'est que le premier tome de l'ouvrage entier, qui doit en former trois. Celui-ci ne va que jusqu'en 1603.

27 *dudit.* M. de Voltaire, suivant son usage, persifle le public & desavoue le *Dictionnaire Philosophique.* Voici une anecdote à ce sujet,

que nous tenons du Sr. Cramer, son imprimeur à Geneve, & qui est actuellement à Paris.

Il nous a conté qu'il avoit écrit, il y a quelque tems, une lettre à M. de Voltaire, dans laquelle en lui rendant compte de ce nouveau livre dont on parloit à Paris, fort scandaleux, fort connu, fort couru & très bien fait, au dire des connoisseurs, il ajoutoit qu'on le lui attribuoit, qu'il le prioit en conséquence de vouloir bien lui en envoyer un exemplaire.

M. de Voltaire lui a répondu qu'il avoit, ainsi que lui, ouï-parler de ce *Dictionnaire philosophique*; qu'il ne l'avoit pas lu, mais qu'il desiroit, ainsi que M. Cramer, très ardemment l'avoir en sa possession; qu'il lui demandoit en grace de lui en procurer la lecture, dès que ce livre tomberoit entre ses mains.

M. Cramer a riposté à M. de Voltaire, qu'il avoit fait voir sa lettre à tout le monde, suivant ses intentions, qu'il présumoit, quoiqu'il ne le lui eût pas ordonné: qu'actuellement que la farce étoit jouée, il le supplioit de nouveau très instamment de lui envoyer un exemplaire de cet ouvrage.

28 *Septembre* 1764. Hier on a célébré aux Peres de l'oratoire un service pour le repos de l'ame de Rameau. C'est l'opéra qui en a fait les fraix, & comme on vouloit éviter les querelles occasionnées lors de celui fait à St. Jean de Latran pour feu Crebillon, on a fait les invitations sur le billet au nom de la veuve, &c.

Il y avoit 1600 billets. Le concours a été nombreux, l'orcheſtre étoit immenſe & l'on n'a jamais vu d'exécution auſſi complette. On avoit adapté aux circonſtances différens morceaux de *Caſtor & Pollux* & d'autres opéra de Rameau. Le fond de la meſſe étoit celle de Gilles: digne façon de célébrer ce grand homme. C'eſt ainſi qu'autrefois à la mort de Raphaël on expoſa ſur ſa tombe, ſon tableau *de la Transfiguration.*

29 *Septembre* 1764. *Epitre d'Alcibiade à Glycere, Bouqueterie d'Athenes, ſuivie d'une Lettre de Vénus à Pâris, & d'une Epitre à la maîtreſſe que j'aurai.* Le premier morceau eſt piquant par la tournure & par les contraſtes dont il eſt ſuſceptible. On le ſuppoſe écrit du palais d'une reine dont il eſt l'amant. Le caractere d'Alcibiade, un peu françois, eſt très bien peint dans cette lettre, où l'on ſent qu'il y a beaucoup de lieux communs. Le ſecond ouvrage eſt plein de répétitions & n'offre que des images retournées. *L'Epitre à la maîtreſſe que j'aurai*, eſt une fantaiſie neuve, remplie de choſes fines & ſpirituelles. C'eſt au gré des connoiſſeurs la meilleure piece des trois. Malheureuſement le cercle dans lequel ſe circonſcrit l'auteur, eſt ſi étroit qu'il revient ſouvent ſur ſes pas. Ce recueil eſt de M. de Pezay, l'ami de M. Dorat, & qui, de concert avec lui, forme ainſi des couronnes poëtiques pour toutes les Belles.

30 *dudit.* On vient d'imprimer en Hollande

un manuſcrit que les curieux s'étoient procuré à grands frais: c'eſt la *confeſſion du curé d'Etrepagny.* Voici l'anecdote. Jean Meſlier, curé d'Etrepagny & de Buf en Champagne, mort en 1723, âgé de 55 ans, laiſſa trois copies de ſa main d'un ouvrage contenant ſes ſentimens ſur la religion. Sur le *verſo* d'un papier qui ſervoit d'enveloppe, étoit écrit: *j'ai vu & connu les abus, les erreurs, les vanités, les folies & les méchancetés des hommes; je les ai haï & déteſté: je n'ai oſé le dire pendant ma vie, je le dirai au moins en mourant & après ma mort. C'eſt afin qu'on le ſache que j'ai écrit le préſent mémoire, afin qu'il puiſſe ſervir de témoignage à la vérité, à tous ceux qui le liront.*

Ce curé étoit de fort bonnes mœurs, il ne liſoit que la bible, quelques peres & des philoſophes. On croit qu'il s'eſt laiſſé mourir de faim, n'ayant rien voulu prendre ſur la fin de ſa vie.

On a trouvé dans ſes papiers en imprimé *le Traité ſur l'exiſtence de Dieu & ſur ſes attributs*, par M. de Fenelon; *les Réflexions du Pere Tournemine Jéſuite ſur l'Athéiſme*; & en marge il y a des notes & des réponſes ſignées de ſa main.

Il avoit écrit deux lettres aux curés de ſon voiſinage, pour leur faire part de ſes ſentimens. Il leur déclare qu'il a conſigné au greffe de Ste. Menehould, juſtice de ſa paroiſſe, une copie de ſon écrit, mais qu'il craint qu'on ne le ſupprime, ſuivant le mauvais uſage établi, d'empê-

cher que les peuples ne ſoient inſtruits & ne connoiſſent la vérité.

Un jour qu'il ſe trouvoit à Paris, dans une compagnie, où l'on parloit du nouveau *Traité de la religion* fait par l'abbé Houtteville, un jeune libertin ayant voulu plaiſanter: *Monſieur*, lui dit le curé d'un ton ſévere, *il eſt fort aiſé de tourner la religion en ridicule, mais il faut beaucoup plus d'eſprit pour la défendre.*

Il étoit fort ardent pour la juſtice. Le Seigneur de ſa paroiſſe ayant un jour maltraité des payſans, il refuſa de prier Dieu pour lui, ſuivant l'uſage. Ce Seigneur en ayant porté ſes plaintes à M. de Mailly, Archevêque de Rheims, celui ci le réprimanda & l'obligea de le faire. Il le fit, en déclarant à ſes paroiſſiens par quel ordre, & en priant le Seigneur de convertir ces riches au cœur dur (déſignant ſon Archevêque & ſon Seigneur) & de leur donner l'humanité dont ils avoient beſoin.

1 *Octobre* 1764. On croyoit l'affaire de l'inoculation finie, mais l'aſſemblée s'étant aſſemblée le 11 Septembre, a déclaré qu'elle n'étoit point aſſez inſtruite pour rendre un décret ſur cette matiere, en conſéquence déclare nul celui du 5, & il fut arrêté qu'on ne délibéreroit ſur cette affaire qu'après la lecture des notes ſur les deux mémoires dont on vient de parler.

3 *dudit*. Dans la Gazette Littéraire d'aujourd'hui on voit à l'article d'Angleterre la traduction d'un éloge très complet de M. de Voltaire,

comme hiſtorien : il eſt extrait d'un journal de cette nation, intitulé *Monthley-Revieuw*. Il dit, en parlant d'une nouvelle traduction angloiſe de l'hiſtoire de Pierre le Grand par ce célébre auteur :

„ Il n'y a peut-être jamais eu d'écrivain plus „ propre à compoſer l'hiſtoire de ſon tems que „ M. de Voltaire. A la portion extraordinaire „ de génie qu'il a reçu de la nature, il joint „ une connoiſſance intime du cœur humain & „ des mœurs. Le ton brillant, vif & rapide de „ ſon ſtyle, l'art de développer les paſſions, „ l'étude approfondie des principes des gouver„ nemens, rendent ſes écrits également utiles & „ agréables; il fait ſaiſir ces détails de la vie pri„ vée qui, quoique minutieux en apparence, „ expliquent ſouvent les principes des perſonnes „ les plus conſidérables de l'Europe, lui ont fait „ connoitre beaucoup de particularités incon„ nues au commun des écrivains. Né dans une „ monarchie, il a ſçu concilier le reſpect dû au „ gouvernement de ſon pays, avec les principes „ d'une noble liberté, & il s'eſt toujours mon„ tré un ardent défenſeur des droits de la na„ ture humaine. Ses liaiſons & ſes principes „ ne l'ont rendu eſclave d'aucun parti. Il juge „ des récits des hiſtoriens contemporains, avec „ cette mâle franchiſe, naturelle à un eſprit éclai„ ré & indépendant, & il décide ſur les événe„ mens, plutôt par les probabilités & le concours „ des circonſtances, que par l'autorité d'aucun

„ écrivain, quel qu'il ſoit. Ses écrits hiſtoriques
„ ſont une chartre des privileges de l'humanité;
„ où la vérité n'eſt ni altérée par des aſſertions
„ particulieres, ni obſcurcie par des préventions
„ d'un eſprit étroit, ni trahie par un lâche at-
„ tachement aux opinions des autres. L'hiſtoire
„ de l'empire de Ruſſie mérite tous les éloges
„ que nous donnons à M. de Voltaire: l'igno-
„ rance & la préſomption des écrivains qui ont
„ prétendu nous faire connoître la vie de Pierre
„ le Grand, avoient rendu cette hiſtoire auſſi
„ néceſſaire, qu'elle eſt agréable, intéreſſante
„ & impartiale.

„ M. de Voltaire voudra bien accepter cet
„ hommage des auteurs du *Monthly-Revieuw*,
„ comme un témoignage de la reconnoiſſance
„ qu'ils lui doivent pour le plaiſir que leur a
„ procuré tant de fois la lecture de ſes écrits."

Telle eſt la façon dont s'expriment ces auteurs. Que diront à ces éloges les ennemis de M. de Voltaire? Oſeroient-ils le regarder comme concerté, mendié & peut-être envoyé par ce grand homme? Des hommes libres ſe prêteroient-ils à une charlatanerie auſſi ſervile?

4 *Octobre* 1764. Nous tenons de la bouche de M. Goldoni que, malgré toutes les démarches que lui & ſes amis ont fait pour le faire rencontrer avec M. Diderot, celui-ci a toujours éludé: envain Mrs. Marmontel & Damilaville, intimément liés avec ce dernier, ont-ils promis à l'Italien de lever les difficultés, il paroît que

tous deux ont échoué dans leur négociation. Il ne fait à quoi attribuer une antipathie aussi forte; il déclare qu'il n'y a que le premier acte du *Fils naturel* qui soit semblable au sien : il regarde le *Pere de famille* comme tout-à-fait opposé à celui qui est dans ses œuvres; enfin il parle de ce philosophe avec un respect, une estime, des sentimens bien différens de ceux que l'autre a témoignés dans ses repliques aux reproches qu'on lui faisoit d'avoir pillé l'Italien.

Ce grand auteur (Goldoni) travaille à la fois pour trois théâtres, celui d'ici, pour le Portugal & pour l'Italie.

Ses *Inimitiés d'Arlequin & de Scapin*, piece en trois actes, font grand bruit, par les incidens heureux, plaisans & variés dont elle est pleine.

6 *dudit*. M. l'Archevêque étant à Conflans depuis quelques jours, à l'occasion d'une humeur fistuleuse dont on le croit atteint au podex, les plaisans ont fait l'épigramme suivante. On s'adresse à Moreau, son chirurgien:

Moreau! quelle est ta gloire & ta vocation!
Le ciel t'a réservé pour cette occasion:
Il anime ton zele & ton patriotisme;
Par toi s'opérera ce grand événement,
Ton bras sappera sourdement,
Le fondement du fanatisme.

7 *Octobre* 1764. Les *Oeuvres de Madame du Boccage*, en trois gros volumes. A la tête on voit son portrait, avec cette inscription: *forma*

Venus, arte Minerva. Il n'eſt de nouveau dans ce recueil que celui de ſes lettres, lors de ſes différens voyages en Angleterre, en Hollande & en Italie : les mœurs des peuples qu'elle a vus, y ſont très ſuperficiellement dépeintes & ne préſentent rien de neuf, ni du côté hiſtorique, ni du côté philoſophique. C'eſt ce qui s'appelle écrire pour écrire. Du reſte, on ſçait déja à quel rang doit être placée comme auteur Madame du Boccage : quelques éloges que lui ait prodigué l'adulation nationale & même étrangere, la poſtérité ne pourra que louer ſes efforts, & regretter de n'avoir pas vu les charmes de ſa figure.

9 dudit. On a imprimé dans l'*Avant-coureur* du premier Octobre le rapport des Commiſſaires nommés pour examiner le plan d'éducation propoſé par M. Barletti de St. Paul & que nous avons annoncé.

Ce rapport pulvériſe de fond en comble le prétendu ſyſtême, & le fait voir tantôt comme peu neuf, tantôt comme inſuffiſant, ſouvent comme ignorant & quelquefois comme abſurde.

On finit par reprocher à l'auteur, qui ne veut point qu'on occupe de religion les enfans avant treize ans, qu'il tombe dans le dangereux ſyſtême du philoſophe Genevois, qu'il ne propoſe pas même d'autre voie pour donner juſques à cet âge des mœurs aux enfans.

Les commiſſaires ſont Mrs. de Moncarville, de Guignes, Bonami & de Paſſe.

11 *Octobre* 1764. On a exécuté aujourd'hui aux Carmes du Luxembourg une messe en musique pour le repos de l'ame de M. Rameau. Cet ouvrage, de la minerve de M. Philidor, ne répond point à l'idée qu'on avoit conçue de lui: il n'a point déployé la composition majestueuse & terrible qu'exige le sujet. On a retrouvé l'auteur de l'opéra comique presque partout, & l'on a vu avec douleur qu'il ne pouvoit s'élever au sublime. D'ailleurs, l'exécution a été des plus mauvaises, tant par le petit nombre d'acteurs, que par le défaut de goût & d'organe dans la plupart de ceux qui ont chanté.

11 *Octobre.* On a fait hier l'ouverture du college de Louis le Grand. On se doute bien que le concours étoit grand, surtout en Jansénistes. Quelle gloire pour eux de voir expulsés leurs ennemis d'un lieu où ils avoient lancé tant d'anathêmes contre eux! Les commissaires du Parlement, Mrs. Rolland, Roussel & Laverdy ont mis à cette cérémonie toute la morgue magistrale, ils ont reçu tous les honneurs, c'étoit pour eux un vrai jour de triomphe.

12 *dudit.* M. Rochon de Chabannes vient de faire un bouquet poétique d'une espece neuve & agréable, il est adressé à Madame***.

Lise, je t'offre un cœur au beau jour de ta fête
Dont tu vas dédaigner la frivole conquête.
C'est un jeune inconstant, un papillon léger,
Qui d'objets en objets se plaît à voltiger.

J'aime d'abord une femme fort sage;
Mais vertueuse avec aménité,
Qui ne sait pas de cette qualité
Se targuer trop, ainsi que c'est l'usage,
Comme à voir cependant de ces femmes de bien
Un amoureux n'avance rien,
Je vais lorgnant une beauté piquante
Dont la vivacité m'enchante,
Qui raisonne à ravir, déraisonne encor mieux,
Et déride mon front par maints propos joyeux.
Euterpe au même instant lui ravit la victoire:
Je ne puis résister aux chants les plus flatteurs;
J'entends sous ses doigts créateurs
Raisonner la corde & l'ivoire:
Comme sa voix se marie à leurs sons!
Quelle douceur, quelle justesse!
Arrête, aimable enchanteresse,
Mon cœur se trouble à tes chansons.
Que dis-je? un autre objet vient le rendre infidelle.
C'est toi, digne fille d'Appelle:
Que fais-tu? quel mortel anime ton pinceau!
Ah! si j'étois l'amant dont ton ame est remplie,
Et qu'Amour m'eût caché derriere le tableau,
Que promptement écartant la copie
Tu verrois enivré des transports les plus doux
L'original tomber à tes genoux!
Mais non, ne me crois point: Terpsicore s'avance:
Les Graces & l'Amour accompagnent ses pas.
La vois-tu qui marche & qui danse?
Adieu, bon soir, je vole dans ses bras.

Voila les trahisons que je te fais sans cesse,
Et toutefois je suis des plus constans,

Tous ces objets de ma tendresse
Ce n'est que toi sous des noms différens !

13 *Octobre* 1764. *Maison d'éducation.* Ce projet est de M. de Bastide, quoiqu'il ne se nomme pas. Il se propose d'avoir huit éleves à 10000 livres de pension chacun, par an; ce qui fait un revenu de 80000 livres de rentes. Il s'engage à les nourrir, chauffer, éclairer, porter, instruire dans tous les arts, excepté le manege. Il les menera aux spectacles, aux promenades, les fera dîner avec des artistes célebres, &c. Enfin, c'est un projet fol d'éducation, mais auquel l'auteur ne perdroit sûrement pas. Si l'on doute des talens, de la bonne foi, de la capacité de l'auteur, il se renomme de M. d'Alembert, & renvoie à ce philosophe les incrédules.

14 *Octobre.* Il court dans le monde une épître familiere de l'auteur de la *Soirée à la mode*, à une jeune femme qui lui a fait présent d'une robe de chambre. Avec des choses heureuses, on y trouve ces vers singuliers :

Que d'autres dans Paris étalent leurs galons,
Leur large broderie & leur frisure à l'ambre,
Et le luxe de leurs talons;
Dans mon bonnet de nuit, dans ma robe de chambre.....

15 *dudit. Vers à M. le Duc d'Aiguillon.*

Couvert de farine & de gloire,
De Saint Cast héros trop fameux,
Sois plus modeste en ta victoire,
On peut d'un souffle dangereux
Te les enlever toutes deux !

16 *dudit.* On vient de réimprimer le *Teſtament politique du Cardinal de Richelieu*, ſous le nom de *Maximes d'état.* Il paroît deſormais prouvé par les faits que cet ouvrage, malgré les raiſons fortes & ſupérieures de M. de Voltaire, eſt réellement de ce grand miniſtre: ſa famille a fait des recherches dans le dépôt des affaires étrangeres, dans la Sorbonne, dans des bibliotheques particulieres, & on y a trouvé les différens manuſcrits originaux, dont M. de Voltaire ignoroit l'exiſtence. Outre les autres on en a découvert un qui ſert de ſuite au premier chapitre & qui eſt corrigé en pluſieurs endroits de la propre main du Cardinal.

Cette édition eſt ornée du portrait du Cardinal, & précédée d'une préface bien écrite. Le texte eſt accompagné de notes critiques & historiques. L'ouvrage eſt terminé par une lettre de M. de Foncemagne, beaucoup plus étendue que celle qui avoit déja paru, & dans laquelle ce ſçavant Académicien prouve que le teſtament eſt inconteſtablement du cardinal.

18 *dudit.* M Robé de Beauvezais, ſi connu par ſes ouvrages libertins & par ſon fameux poëme *ſur le mal de Naples*, vient de tremper ſa plume dans une autre encre. Depuis quelque tems, ſans être dévot, il s'eſt jetté dans le parti des convulſionnaires, dont il eſt l'apôtre le plus zélé. Il pouſſe la fureur au point de faire un poëme en faveur de la religion en ſix chants. Il paroît avoir ſuivi à peu près le plan

de M. Racine; il ſe diſtinguera, ſans doute, par une maniere différente; mais ce qui rendra cet ouvrage original, c'eſt une apologie des convulſions, par où le poëte termine ſon poëme & pour laquelle tout le reſte ſemble avoir été préparé.

19 *Octobre* 1764. M. de la Condamine ne ceſſe de militer en faveur de l'inoculation: de tems en tems il ranime le courage des combattans par des lettres écrites ſur cette matiere. Il en paroît deux nouvelles de cet illuſtre défenſeur: ſon grand argument eſt que plus de 30000 perſonnes en France ſont tous les ans victimes de la petite verole naturelle, & qu'elle en mutile, eſtropie ou défigure un plus grand nombre. Au contraire, cent perſonnes au plus ſuccomberoient à la nouvelle pratique, en ſuppoſant un accident ſur 300. Il ne doute point que ce raiſonnement ne faſſe une grande impreſſion. Ces deux lettres doivent inceſſamment être ſuivies de deux autres du même auteur, où il rendra compte des ouvrages qui ont paru pour & contre l'inoculation.

20 *dudit.* M. Dorat vient de célébrer dans une épitre agréable & légere l'auteur des *Graces* & autres petites comédies naïves, qu'on vient de remettre au théâtre: le peintre eſt digne du modele, & ces deux auteurs ſont bien faits pour s'amalgamer enſemble. On remarque toujours dans l'auteur des vers la même facilité, le même agrément, la même tournure; c'eſt

une Muse inépuisable, qui répand sans cesse sur ses traces les fleurs avec profusion.

21 *dudit.* Le Sr. Fréron, dans une de ses feuilles, après avoir fait une analyse très étendue de la piece de M. de Chamfort qui a remporté le prix de l'Académie Françoise, & de *l'Epitre à un commerçant* par M. le Prieur qui a eu un Accessit, ne balance pas à donner un soufflet à l'Académie & à mettre cette derniere épitre fort au-dessus de l'autre.

23 *Octobre* 1764. Le poëte Roi, Chevalier de St. Michel, très connu par ses poëmes lyriques, par le mordant de son génie, & la causticité de son caractere, est mort de consomption. Depuis plusieurs années il s'étoit entiérement retiré du monde & menoit un genre de vie tout opposé à celui dans lequel il avoit vécu: ce qui l'avoit fait passer pour mort. Il ne faisoit plus que végéter, il avoit 81 ans: il laisse une fortune considérable & un fils Capitaine d'Infanterie.

24 *dudit.* La Faculté de médecine a tenu plusieurs séances pour entendre la lecture du mémoire de M. de l'Epine contre l'inoculation. Il a été arrêté aujourd'hui qu'il seroit imprimé pour être distribué aux docteurs, & que M. Petit, qui a écrit en faveur de l'inoculation, auroit toute liberté d'y répondre.

24 *dudit.* Le Clerc, musicien célebre & très connu par ses sonates, ainsi que par son talent pour le violon, a été assassiné il y a trois

jours, à dix heures du soir en rentrant chez lui.

25 *Octobre* 1764. M. d'Alembert a fait insérer dans plusieurs papiers publics & notamment dans le *Journal Etranger*, une note, où il avertit que s'il a consenti à être nommé dans le prospectus intitulé *Maison d'éducation*, c'est uniquement comme connoissant M. de Bastide qui en est l'auteur; mais que d'ailleurs il n'a jamais prétendu se rendre responsable du projet dont il s'agit; il déclare que c'est à M. de Bastide seul qu'il faut s'adresser pour s'instruire de ce qui concerne ce projet.

26 *dudit*. Il vient de s'ouvrir une souscription chez M. Brock pour faire avec toute la pompe possible un nouveau service pour M. Rameau, & pour lui élever une statue de marbre qui sera confiée aux soins de M. Pigale. M. de Chabanon, aussi connu par son goût pour la musique & par ses connoissances théoriques & pratiques en ce genre, s'est chargé de faire l'éloge du grand homme dont il est question.

26 *Octobre* 1764. *Lettre d'un mendiant au public*. Cette plaisanterie est de M. de Nogaret, elle roule sur l'expulsion qui vient d'être faite de ces misérables.

27 *dudit*. On a donné aujourd'hui sur le théâtre de Fontainebleau devant le Roi la premiere représentation du *Dormeur éveillé*, comédie en deux actes, mêlés d'ariettes, dont la musique est de M. de la Borde. Ce drame lyrique

n'a point eu de succès à la cour. On ne peut refuser à l'auteur du génie pour ce genre de composition, il en montre en plusieurs endroits, en général, beaucoup de réminiscences, & une profusion d'harmonie trop peu ménagée.

27 *dudit.* M. de Voltaire ne s'est point borné à écrire à ses amis en particulier, à ses connoissances, à ses protecteurs mêmes, pour tâcher de leur persuader qu'il n'avoit aucune part au Dictionnaire philosophique; il a encore écrit à l'Académie Françoise (& l'on a fait hier lecture de sa lettre au comité) pour desavouer cet ouvrage, que ses ennemis, suivant lui, cherchent à lui attribuer. On ne peut assez s'étonner de la confiance de ce célebre écrivain, à croire qu'il fera prendre le change sur sa parole, comme si chaque ligne de cette œuvre philosophique ne portoit pas le caractere de son style & de son esprit.

28 *dudit.* Michel-Ange Slodtz, un de nos plus célebres sculpteurs, est mort avant-hier.

29 *Octobre* 1764. Hier on a donné pour la seconde fois sur le boulevard & au même lieu que l'on a indiqué près la porte St. Martin, un spectacle pyrrique. Pour rassurer le public sur la terreur qu'on avoit cherché à lui inspirer, & prévenir tout accident fâcheux, l'entrepreneur à non-seulement reculé de beaucoup son artifice, mais encore y a ajouté dans toute la longueur un grillage de fil de fer, qui laisse jouir sans inquiétude de tout l'agrément des feux. L'exé-

cution en a été prompte, rapide, bien ſervie: à la fin a ſubſiſté une décoration en arc de triomphe tranſparent; un rideau éclairé par le même feu repréſentoit le palais de Pluton.

Il y avoit dix quatrains diſtribués dans dix cartouches, ſoutenus par des amours, & entremêlés de dix vaſes antiques ſur l'architecture des côtés. Ces quatrains ſont pour la plupart des vers galans en l'honneur du public.

On en a goûté deux entr'autres, auxquels les circonſtances ont donné lieu:

L'envie envain ſur mon ouvrage
A tenté de porter ſes coups,
Raſſuré par votre ſuffrage
Je braverai tous les jaloux.

*

Les vents, les frimats, les orages,
Eteindront ces feux pour un tems,
Mais, ainſi que les fleurs, avec plus d'avantage,
Ils renaîtront dans le printems.

1 *Novembre* 1764. On parle beaucoup de la tragédie de M. du Belloy, (*le Siege de Calais*) mais ſon exécution demande des acteurs d'une eſpece toute particuliere. Mlle. Clairon qui protege la piece, en a fait débuter un dont le nom ſeul & la qualité ont attiré tout Paris: c'eſt un Avocat transfuge du barreau, qui a voulu déployer ſes talens au théâtre & chauſſer le cothurne. La Melpomene Françoiſe, enchantée de cet enlevement, a fait tout ce qu'el-

le a pu pour étayer ſon début: il paroît que ſa cabale n'y pourra ſuffire.

2 *Novembre* 1764. Les comédiens Italiens ont donné ſur leur théâtre un ballet, qui a pour titre *Ulyſſe dans l'iſle de Circé*, de la compoſition de M. Pitre. Ce ballet très bien deſſiné, mais peut-être un peu trop long, attire tout Paris: on y trouve à la vérité une grande imagination & beaucoup de nouveauté. L'opéra en conçoit de la jalouſie, & ne veut pas que ce théâtre inférieur jouiſſe de ces ſpectacles à grandes machines.

2 *Novembre*. On peut ſe rappeller les inſtances de l'Impératrice de Ruſſie pour engager M. d'Alembert à paſſer en Ruſſie, & le refus dans lequel il a perſiſté. Elle vient de lui envoyer une médaille d'or avec une lettre très obligeante. Cette médaille porte d'un côté le portrait de cette Souveraine, & de l'autre le palais qu'elle vient de faire conſtruire pour y recevoir les enfans-trouvés.

2 *dudit*. On vient d'imprimer pluſieurs lettres de J. J. Rouſſeau, ci-devant citoyen de Geneve. Ce petit recueil n'eſt remarquable aujourd'hui que par la premiere ſans date, adreſſée à M. de Voltaire. Elle répond à l'envoi qui lui avoit été fait des poëmes ſur *la religion naturelle* & ſur *le déſaſtre de Lisbonne*. Ce qui fait croire que cette épitre eſt ancienne: elle contient plus des deux tiers de la brochure, (39 pages) qui eſt de 56 pages in-12. Les au-

autres font connues. Rouffeau, en applaudiffant à l'art féducteur avec lequel M. de Voltaire fait préfenter fes opinions, prétend qu'il n'eft rien moins que d'accord fur la folidité de fes preuves & les refute avec cette énergie qui n'appartient qu'à lui : mais en combattant les divers fyftêmes hazardés par M. de Voltaire, il tombe lui-même dans des écarts qui ne permettent pas au gouvernement d'en tolérer la publicité.

3 *Novembre* 1764. *Socrate, tragédie en cinq actes & en vers.* Elle eft dédiée à Madame la Comteffe d'Huenbecque. Cette épitre n'eft point un ennuyeux panégyrique de l'héroïne, c'eft une differtation fort bien faite fur l'art dramatique. Elle eft d'un homme qui a de l'efprit, des connoiffances, du difcernement. La tragédie eft d'un poëte des plus médiocres : il y a cependant des hardieffes qui n'appartiennent qu'à ce génie. L'auteur, pour foutenir ces cinq actes, a été forcé d'avoir recours à un amour, encore plus froid que fon héros.

4 *Novembre.* Les amateurs de l'antique fe plaignoient depuis longtems du rajeuniffement de *Tancrede* : ils prétendent qu'on auroit auffi bien fait de lui conferver fa vieilleffe refpectable, que d'y femer de côté & d'autre des airs, des chœurs, des arriettes, qui ne font pas abfolument analogues au genre majeftueux de ce tems-là. Les directeurs de l'académie, pour fe prêter aux defirs du public, fe difpofent à en fubftituer d'autres : ils ont choifi la *Magie de*

Pyrrhus, opéra de feu Royer, pour remplacer celle du quatrieme acte qui n'a pas réussi.

5 *Novembre* 1764. M. de Voltaire ne se tient point battu, & à l'occasion de la nouvelle édition du *Testament du cardinal de Richelieu*, où l'on établit incontestablement qu'il est de ce grand ministre, il vient de faire paroître une brochure sous le titre de *Doutes nouveaux*, &c. Il paroît que cet ouvrage avoit été fait anciennement pour répondre à M. de Foncemagne. M. de Voltaire le tire aujourd'hui de son porte-feuille & y a ajouté tout ce qui pouvoit le rendre intéressant pour le moment. On ne sauroit trop applaudir aux politesses & aux égards avec lesquels M. de Voltaire replique à M. de Foncemagne.

6 *dudit*. Les comédiens François ont mis au théâtre *l'homme singulier*, comédie en cinq actes & en vers, de feu M. Nericault Destouches, de l'Académie Françoise: cette piece n'avoit point encore été représentée. On y a fait quelques corrections & quelques retranchemens nécessaires pour la faire jouer: elle étoit imprimée depuis quelques années dans les dernieres éditions de M. Destouches. On y trouve des beautés & des traits dignes du célebre auteur du *Glorieux* & du *Philosophe marié*. En général, cette comédie ne fait pas fortune.

7 *dudit*. Les trois nouvelles lettres de M. de la Condamine sur l'inoculation, roulent 1°. sur ce que l'on doit attendre de l'arrêt définitif

du Parlement: 2°. notice des ouvrages qui ont paru depuis un an pour ou contre l'inoculation: 3°. ſur les trois dernieres aſſemblées de la Faculté de médecine. Le grand argument de l'auteur eſt: *natura decimus perit, hac mileſimus arte.* Son zele ne ſe dément en aucun de ſes écrits: il prétend que les contradictions paſſëront, & que l'inoculation reſtera.

8 *Novembre* 1764. Un de ces forcenés dont le génie ſatyrique ne peut reſter circonſcrit dans les bornes de l'honnêteté, vient de faire une ſortie affreuſe contre les fermiers généraux, dans un poëme qu'il appelle les *Antropophages.* Rien de ſi miſérable que cette déclamation: c'eſt un tiſſu d'injures & d'invectives mal couſues, dans des vers aſſez plats. Pour leur intelligence on y a ſubſtitué des notes, qui rappellent à peu-près tous les griefs énoncés dans *l'Anti-financier.* Ce libelle pitoyable attire la ſévérité de la police, & en reçoit tout ſon luſtre. Il y a eu des libraires de Rouen envoyés à la Baſtille, des colporteurs arrêtés, &c.

9 *dudit.* M. le comte d'Argenſon avoit raſſemblé beaucoup de manuſcrits très curieux de tout genre & de toute eſpece; il avoit été à même par ſes emplois de ſe procurer les plus rares: de ce nombre ſont deux volumes de *Lettres originales de Henri* IV. Il les a légués à M. le Préſident Hainault, ſi connu par ſon *Abrégé*

de l'histoire de France, & M. le Marquis de Voyer les lui a remis aujourd'hui.

9 *dudit*. Par des lettres de Lisbonne on apprend qu'on y a trouvé en creusant dans un vieux bâtiment brûlé dans le dernier incendie, une urne contenant 300 medailles d'or de l'empereur Titus. L'inscription qu'elles portent, semble indiquer qu'elles ont été frappées après l'expédition de cet empereur contre les Juifs: *Tito Vespasiani filio, Judæis subactis*.

10 *dudit*. On écrit de Parme que le célebre Tronchin, après avoir inoculé heureusement l'Infant Ferdinand, a reçu du Prince, son pere, les honneurs les plus flatteurs; que la communauté de la ville de Parme, d'abord allarmée de cette méthode nouvelle, ayant eu part de son heureux succès, a écrit une lettre au ministre de son altesse royale, en remerciement & en témoignage de reconnoissance: en conséquence elle supplie son altesse royale de permettre d'expédier à M. Tronchin un diplôme, par lequel il seroit admis au rang de citoyen avec les cérémonies accoutumées, & d'ériger en son honneur dans l'hôtel de ville une inscription en marbre, pour perpétuer la mémoire de ce grand événement; enfin de faire frapper une médaille, sur laquelle sera représentée d'un côté la tête de ce sçavant médecin, & de l'autre un revers allégorique avec une devise analogue. Ce revers doit être composé sur une comparaison ingénieuse, tirée des mémoires de M. de la

Condamine sur l'inoculation. D'après cette comparaison, il représentera un fleuve rapide, que s'efforceront de traverser plusieurs nageurs entraînés par le torrent, tandis qu'un homme sur le rivage montre à un autre homme une petite barque, dans laquelle il pourra gagner en sûreté l'autre bord. On lira pour devise ces mots d'Ovide : *tutissimus ibis*. L'Infant a approuvé cette proposition.

11 *Novembre* 1764. M. de Voltaire, malgré la haute opinion qu'il affiche des profondes connoissances de M. de Foncemagne, est si peu disposé à se rendre aux preuves qu'il allegue en faveur du testament du cardinal de Richelieu, qu'il écrivoit dernierement à un de ses amis qu'il étoit à ce sujet comme les héréfiarques, qui s'enracinent dans leurs erreurs à mesure qu'ils vieillissent.

12 *Novembre* 1764. Il paroît sourdement une brochure sous trois titres consécutifs : 1º. *Collection complette des œuvres de M. de Voltaire :* 2º. *Ouvrages philosophiques pour servir de preuves à la religion de l'auteur :* 3º. *l'Evangile de la raison*, ouvrage posthume de M. de M...... Viennent ensuite cinq pieces : 1o. *Saül & David*, tragédie ; on a déjà parlé de cet ouvrage de M. de Voltaire : 2º. *Testament de Jean Meslier* ; on a également fait mention de ce manuscrit très précieux de la part d'un prêtre de bonnes mœurs & fort instruit : 3º. *Catéchisme de l'honnête homme*. C'est un ex-

trait du livre de J. J. Rouſſeau ſur l'éducation: 4°. *Sermon des cinquante.* Cette diſſertation, qu'on a attribuée d'abord à M. du Marſais, le grammairien, enſuite au médecin de la Metrie, ſe donne ici comme ſortie des mains d'un Prince très inſtruit: 5°. *Examen de la religion, dont on cherche l'éclairciſſement de bonne foi.* Celui-ci eſt aſſez généralement réputé de M. de St. Evremond. On ne peut regarder que comme très redoutable un recueil d'autorités & de raiſonnemens auſſi forts contre la religion.

13 *Novembre* 1764. L'Académie Royale des Inſcriptions a fait aujourd'hui ſa rentrée publique d'après la St. Martin. M. le Beau, Secrétaire de l'Académie, a annoncé que le ſujet propoſé l'année derniere pour le prix fondé étoit *d'examiner ce qui concerne les prêtres Egyptiens, leurs fonctions & ce qui les diſtinguoit des autres citoyens.* Il a été remporté par M. *Schmid*, conſeiller intime du Margrave de Bade-Dourlach. C'eſt le neuvieme qui lui eſt adjugé. M. le Beau a lu enſuite *l'Eloge de M. le comte d'Argenſon*, ancien Secrétaire d'Etat de la guerre & Miniſtre. Cet éloge a été fort applaudi.

M. le Beau, ſon frere, a lu une diſſertation *ſur l'âne d'or d'Apulée*, & particuliérement ſur les cérémonies des initiations; il y ſuit ſon projet de tirer des anciens Romains des connoiſſances ſur les uſages de l'antiquité.

A ſuivi un mémoire de M. Bonami ſur les

titres d'honneur donnés à nos rois & ſinguliérement ſur celui de ſa majeſté, qui ſignifie la ſuprême grandeur & qui ne ſe donnoit autrefois qu'à la divinité. Cette qualification eſt devenue la qualité diſtinctive des rois depuis le traité de Munſter.

Le troiſieme mémoire étoit de M. d'Anville, ſur *l'étendue de Conſtantinople*, comparée à celle de Paris, où cet habile géographe fait voir que la premiere de ces deux villes doit le céder à l'autre en grandeur, malgré l'opinion contraire, établie ſur de fauſſes échelles, des plans de décombres & autres.

14 *Novembre* 1764. La ſéance publique de l'Académie Royale des Sciences, a commencé aujourd'hui par la lecture de *l'éloge de M. le comte d'Argenſon*, qu'a fait & prononcé M. de Fouchy, Secrétaire de l'Académie.

On a lu enſuite un mémoire de M. l'abbé de Chappe ſur les *reſſources de prendre les longitudes en mer*, d'après les recherches & les découvertes de feu M. l'abbé de la Caille, où il a été fait mention de tout ce que l'Angleterre & la France ont entrepris en dernier lieu ſur cette importante matiere pour la marine.

M. Morand a lu le ſecond, ſur *l'hiſtoire phyſique & anatomique des nains.*

Ce mémoire contient deux parties, dont l'une eſt toute entiere de M. le comte de Treſſan, & l'autre conſiſte en des réflexions de M. Morand ſur cette premiere partie; M. de Treſſan

ayant envoyé à l'Académie une defcription exacte de la perfonne du nain fi connu du roi de Pologne Staniflas, nommé *Bebé*, la relation de fa naiffance, de fa vie, de fes mœurs & de fa mort, le tout accompagné de la ftatue ou plutôt de la moulure en cire de fa perfonne, habillée de fes habits & coëffée de fon bonnet & de fes propres cheveux.

C'eft à cette occafion que M. Morand a donné fes réflexions, tant hiftoriques qu'anatomiques, fur les nains en général, qu'il fubdivife en deux efpeces, favoir ceux qui le font primitivement en venant au monde, par la conformation de leurs parties; & ceux qui étant nés tels que le commun, ne deviennent nains que par des maladies & des accidens arrivés dans leur enfance.

Ce qu'il a remarqué à ce fujet & prouvé par l'expérience, c'eft que les nains de la premiere efpece vivent peu & à peu près en raifon de leur ftature, 20, 25 ou 30 ans tout au plus; & que les autres, toujours les plus difformes, vivent prefqu'autant que les hommes ordinaires.

L'affemblée a fini par le troifieme mémoire de M. de Parcieux fur *les inondations de la Seine à Paris*, matiere des plus importantes pour cette capitale, fur les defordres qu'elles y ont caufés, & fur les mefures qu'il y auroit à prendre pour les prévenir ou pour en diminuer les fuites funeftes.

15 *Novembre* 1764. *Difcours qui a remporté*

le

le prix d'éloquence de l'Académie de Besançon en 1764, par M. Cosson. On prouve dans ce discours éloquent que les progrès des modernes ne doivent pas dispenser de l'étude des anciens. On y a propose avec raison ce précepte d'Horace, *exemplaria Græca nocturna versate manu versate diurna.* M. Cosson est un jeune orateur, qui donne les plus grandes espérances; c'est un enthousiaste éclairé d'Homere, qu'il venge dignement des sarcasmes de Perrault & de la Motte. Son ouvrage est rempli de traits vigoureux, qui annoncent la trempe mâle de son goût & une profonde littérature.

15 *Novembre* 1764. Le Sr. Palissot vient de rendre publique une méchanceté contre Poinsinet, intitulée *la gageure de Poinsinet.* C'est une fiction adroite, par laquelle il dévoile tous les larcins de l'auteur; il fait voir que son drame n'est qu'un ouvrage de marqueterie, dont les différentes pieces ont été prises dans plusieurs auteurs comiques cités; ensorte qu'il ne reste rien à ce petit homme, pas même le titre, qu'il dit avoir été pris chez lui Palissot.

19 *dudit.* Le gazetier eccléfiastique, dans sa feuille du 12 Novembre 1764, fait mention à l'article de Paris d'un *almanach chinois*, ou *coup d'œil curieux sur la religion, les sciences, les arts, les usages & les mœurs des peuples de la Chine.* Il s'exprime avec son amertume ordinaire sur cet ouvrage peu connu en France, & dont la notice lui est arrivée d'Ita-

lie. Il le regarde comme un livre émané du ſein jéſuïtique, pour faire leur apologie, & attaquer indirectement la religion & ſes vrais défenſeurs. Il finit par déclarer qu'il eſt de l'abbé de la Porte, prêtre ex-jéſuite, & il ajoute l'énoncé qui ſuit: „ le Sieur Joſeph de „ la Porte, prêtre, eſt connu par diverſes com- „ poſitions indigeſtes & un nombre d'écrits ſa- „ tyriques & autres, tous marqués au coin de „ la frivolité: ce qui ſouvent n'eſt pas encore „ leur plus grand défaut. Sorti de la ſociété des „ ci-devant Jéſuites, le Sr. Fréron, ſon ancien „ confrere, l'accueillit & ſe l'aſſocia dans la „ compoſition de ſes feuilles périodiques. Nous „ ignorons ſi cette aſſociation fut longtems pai- „ ſible: des intérêts temporels & des reproches „ mutuels, qu'ils méritent probablement l'un „ & l'autre, la rompirent enfin. L'abbé de la „ Porte ſe croyant ſans doute en état de mar- „ cher ſur les pas du Sr. Fréron, entreprit ſon „ *Obſervateur littéraire*, dont le but eſt le mê- „ me que de l'*Année littéraire*, de rendre comp- „ te des romans, comédies, hiſtoriettes & au- „ tres productions à peu près du même genre; „ & de cenſurer les ouvrages les plus utiles, ou „ du moins d'en juger ſuivant ſes préventions, „ & ſans jamais s'éloigner des ſentimens de la „ ſociété, qu'ils n'ont quittée l'un & l'autre „ qu'extérieurement."

19 *Novembre* 1764. Il paroît très clandeſtinement une *Lettre d'un Chevalier de Malthe*

à M. l'Evêque de * * *. L'auteur, ſous prétexte de faire part du bref du pape du 4 Avril dernier à M. de Grenoble, où le St. pere trace le tableau touchant de la deſtruction des ci-devant ſoi-diſant Jéſuites, des maux qui déſolent l'égliſe de France, & invite, exhorte, encourage les premiers paſteurs, à s'unir entr'eux & avec le St. ſiege pour combattre les ennemis du Seigneur, traite avec la plus grande chaleur la cauſe de la ſociété de Jéſus, met ſous les yeux du prélat anonyme la conduite de feu M. de Soiſſons, de M M. de Lyon, d'Angers, d'Alais & de leurs ſemblables, qu'il qualifie d'évêques pour le menſonge, & gémit ſur Israël de ne voir que les quatorze prélats pour la vérité, M M. de Paris, d'Auch, du Puy, d'Uzès, de Lodeve, de St. Pons, d'Amiens, de Langres, de Lavaur, de Pamiers, de Caſtres, de Grenoble, d'Aix & de Vannes: il ſe plaint de la timidité de ceux qui ſe ſont bornés à écrire au roi & à ſes miniſtres contre les entrepriſes des parlemens; que leurs lettres qu'ils n'ont oſé publier, n'inſtruiſent pas les peuples de leur juſte réclamation, &c. Il n'eſt pas poſſible de rendre par extrait la chaleur du zele qui anime l'auteur; il ſuffira de dire que la brochure contient 62 pages d'impreſſion, très petit caractere, non compris le bref du pape: & qu'elles ſont employées avec cet enthouſiaſme de parti d'un homme qui croit voir la cauſe de Dieu dans celle qu'il défend. C'eſt l'écrit le plus fougueux & le plus

fanatique qui ait encore paru; il reſpire la vengeance par les voyes les plus odieuſes & les plus criminelles.

On attribue cette lettre au Pere Patouillet, Jéſuite.

20 *Novembre* 1764. M. Dorat, toujours inépuiſable en productions tendres & galantes, vient de régaler le public d'une nouvelle héroïde; c'eſt une *lettre du comte de Cominges à ſa mere.* Elle eſt compoſée d'après les mémoires du comte de Cominges, que M. Dorat attribue fauſſement à Madame la comteſſe de Murat; ils ſont de Madame de Tencin, auteur du *Siege de Calais.*

Le comte de Cominges eſt ſuppoſé à la Trappe, où il s'eſt retiré par un deſeſpoir amoureux. Sa maîtreſſe s'y trouve auſſi; elle meurt & ſe déclare en ce moment. C'eſt quelque tems après cet événement que le comte eſt ſuppoſé écrire à ſa mere.

A la ſuite de cette lettre eſt celle de *Philomele à Progné*; elle avoit déja paru avec ſuccès: mais quel foible mérite!

21 *dudit.* Les noms de Jean-Jacques Rouſſeau & de Diderot ſont ſi connus dans le monde qu'il n'eſt pas beſoin de rappeller leur célébrité: il vient de ſe paſſer un fait trop ſingulier pour ne le pas rapporter. Les rebelles de Corſe leur ont député pour les engager à leur dreſſer un code qui puiſſe fixer leur gouvernement, ayant en horreur tout ce qui leur eſt venu de

la part des Gênois. Jean-Jacques leur a répondu que l'ouvrage étoit au deſſus de ſes forces, mais non pas de ſon zele & qu'il y travailleroit. Quant à Diderot, il s'en eſt défendu ſur ſon impuiſſance à répondre à cette invitation, n'ayant point aſſez étudié ces matieres pour pouvoir les traiter relativement aux mœurs du pays, à l'eſprit des habitans & au climat, qui doivent entrer pour beaucoup dans l'eſprit de légiſlation propre à la confection d'un code de loix.

Il ne paroît pas étonnant que les Corſes ſe ſoient adreſſés à Rouſſeau, auteur du *contrat ſocial*, où dans une note très avantageuſe il prédit la grandeur inévitable de cette république: mais à l'égard de Diderot, on ne voit pas en quoi il a pu mériter une diſtinction auſſi flatteuſe.

22 *Novembre*. La littérature Angloiſe vient de faire une perte conſidérable par la mort de M. Charles Churchill, que ſes Satyres ont rendu célebre. Il avoit paſſé de Londres à Boulogne pour voir ſon ami M. Wilkes, devenu par ſes ſatyres en proſe encore plus célebre que lui. Il y eſt mort d'une fievre miliaire. Il a chargé par ſon teſtament M. Wilkes de recueillir & de publier ſes ouvrages, avec des remarques & des explications. Perſonne n'eſt plus propre à bien exécuter cette commiſſion. M. Wilkes & M. Churchill penſoient & ſentoient de même. Il eſt dommage que les ſatyres de

M. Churchill ſoient trop perſonnelles & que le fond tienne à des querelles de parti & à des circonſtances momentanées, dont l'intérêt varie & ſe perd bientôt.

23 *dudit.* M. de la Harpe, auteur de *Warwick* & de *Timoléon*, quoique très jeune, vient de ſe marier; il a épouſé la fille du caffé où il avoit un logement. C'eſt une jeune perſonne très jolie, très honnête, très modeſte, & qui étoit groſſe de pluſieurs mois de ce poëte fécond. Il paroît que les Muſes ont fait les frais les plus conſidérables de cet hymen: les deux conjoints n'ont rien du tout.

24 *Novembre* 1764. M. d'Arnaud a mis en drame *l'hiſtoire du comte de Cominges*, que M. Dorat n'a préſentée qu'en récit. Cette tragédie eſt en trois actes & dans le genre le plus ſingulier, puiſque la ſcene eſt à la Trappe: elle eſt en vers. On ſent qu'un pareil ſujet doit néceſſairement être très intéreſſant, mais l'auteur en a-t-il tiré tout le parti poſſible? Son pinceau mol & peu pittoreſque, eſt-il propre à rendre tout le terrible d'un pareil drame? On y pouvoit réunir à la fois la ſimplicité des Grecs, le ſombre des Anglois & le tendre de notre théâtre. On doute qu'on trouve dans le *comte de Cominges* toutes ces qualités réunies, au point dont il étoit ſuſceptible.

25 *dudit.* Le *Journal des Dames*, après avoir paſſé par quantité de mains différentes avec auſſi peu de ſuccès, vient de tom-

ber entre les mains de Mrs. de Sauvigny & de Semperavi.

25 *dudit.* Balechou, célebre graveur, vient de mourir à Avignon. Il s'étoit d'abord fait connoître par des portraits, il s'eſt immortaliſé par ſes magnifiques planches de marine de M. Vernet. La mort de l'auteur va rendre ces morceaux encore plus curieux.

26 *dudit. Lettres à M. le Duc de Choiſeul, miniſtre & ſecrétaire d'état en France, par M. Treyſſan de Vergy, avocat au parlement de Bordeaux.* 4°. *A Liege* 1764. Tel eſt le titre d'un écrit publié depuis peu de ſemaines à Londres, en faveur de M. d'Eon. C'eſt un tiſſu abominable de complots atroces, dont on accuſe Mrs. le Duc de Praſlin, le Comte de Guerchy & le Comte d'Argental. Ce Vergy déclare que ſa querelle avec M. d'Eon eſt la ſuite de ſes converſations, à Paris, avec ces trois Meſſieurs; qu'on l'a engagé à jouer ce rôle infâme, ſous l'eſpoir de remplacer cet ex-miniſtre plénipotentiaire; qu'il a eu la foibleſſe de ſe laiſſer ſéduire, mais qu'il doit un témoignage authentique à la vérité. Les événemens juſtifieront ou détruiront ces horribles accuſations.

Dans une note, M. de Vergy nous apprend qu'il eſt auteur d'une brochure imprimée en 1762 en deux volumes, intitulé *les uſages*, & qu'elle ſouleva contre lui les trois quarts des ſots & des femmes galantes de Paris.

27 *dudit.* M. le marquis d'Argens vient de

nous faire connoître un philosophe Grec payen, par une traduction fort exacte & enrichie de notes & de discussions. Cet auteur est *Ocellus Lucanus*. Ce livre très rare, que l'auteur prétend pouvoir servir de suite à la *Philosophie du bon sens*, n'a point été composé sans dessein. Il fait corps à merveille avec cette foule de productions en tout genre, qu'on éleve aujourd'hui contre la religion. Il paroît que le germe de la plupart des systêmes enfantés de nos jours sur cette matiere, est dans ce philosophe ancien. M. d'Argens, pour égayer la matiere, à l'exemple de Bayle, se repose avec complaisance sur quantité de détails obscurs, & cherche à réjouïr son lecteur licencieux. Le texte est d'environ 40 pages; & l'interprête, par sa prolixe érudition, en a fait un volume de plus de 300 pages d'un caractere très fin.

28 *dudit*. De Londres, le 22 Novembre 1764. On vient de publier ici un ouvrage en six volumes in-12°, sous le titre de *l'Espion Chinois*, ou *l'Envoyé secret de la cour de Pekin pour examiner l'état présent de l'Europe.* Le sentiment de l'auteur du *London Chronicle* sur ce livre fait croire qu'il est de M. d'Eon. Voici comme il s'exprime : „ ce ne peut être que la „ production d'un esprit satyrique, turbulent, „ irréligieux, inconsidéré. Nous croyons y „ reconnoître la plume amere d'un certain „ chevalier, dont la querelle avec un certain „ ministre étranger a fait un si grand bruit

„ dans l'Europe & particuliérement dans cette
„ ville. Cet ouvrage embrasse plusieurs sujets
„ relatifs au gouvernement, à la religion, à la
„ morale, à la politique, aux vertus, aux vi-
„ ces, aux folies, aux extravagances de plu-
„ sieurs nations, accompagnés de prétendues
„ anecdotes très peu connues jusqu'à présent,
„ & de caracteres des rois, princes & ministres,
„ que le lecteur sage & judicieux ne sauroit
„ parcourir sans ennui."

Nous ne pouvons encore prononcer sur cet ouvrage que nous n'avons pas lu; nous nous contenterons d'observer qu'un pareil livre peut tout au plus exciter l'indignation: la satyre doit être bien platte pour ennuyer.

29 *Novembre* 1764. *Lettres Russiennes.* L'auteur y combat le systême de M. de Montesquieu sur le *despotisme*; il prétend faire l'apologie de cette sorte de gouvernement. Le nom seul est trop révoltant pour que cet écrivain ne s'aliene pas les suffrages par un pareil début. Il établit ensuite que la Russie n'est point un état despotique, surtout dans le sens que l'entend le Présidenr. On ne peut refuser beaucoup d'érudition à l'auteur & une grande connoissance du droit public.

1 *Décembre* 1764. M. de Chabanon a publié depuis quelques jours son *Eloge historique de M. Rameau* : c'est une véritable amplification de college, & tout le monde s'accorde à regarder cette production comme l'ouvrage d'un

écolier: il a pour épigraphe *eris mihi magnus Apollo.*

2 *Décembre* 1764. On doit fe rappeller l'*Inftruction paftorale de M. l'évêque d'Alais, au fujet des affertions*, dans laquelle il combat avec netteté, précifion & évidence, l'erreur pernicieufe fur le principe des actions chrétiennes, & le rapport des actions à Dieu. Cette inftruction, à laquelle a adhéré M. l'évêque de Soiffons quelques jours avant fa mort, n'a pas été vue du même œil par M. l'archevêque d'Aix. Ce prélat a adreffé plufieurs lettres à M. d'Alais, dans lefquelles il attaque cette inftruction & les a rendu publiques par l'impreffion. Son adverfaire y a répondu par la même voye. On ne peut affez s'étonner de voir des princes de l'églife auffi peu d'accord entr'eux dans des points fur lefquels ils doivent fixer la foi des fideles.

4 *Décembre.* Les directeurs de l'opéra ont remis aujourd'hui au théâtre *Armide*, malgré le défaut d'acteurs: il y a efpérance que ce drame leur rendra de l'argent. Mlle. Dubois joue *Armide*, & le Gros *Renaud.* L'une n'a pas affez d'étendue de voix pour fon rôle, & fes yeux de travers lui aliénent le public; l'autre, malgré fon bel organe, joue mal & avec une froideur révoltante. On fe fauve par de beaux divertiffemens, & des morceaux de mufique qui enlevent. Le quatrieme acte furtout réunit les fuffrages des amateurs.

6 *Décembre.* Les efforts en faveur de l'inoculation redoublent de toutes parts. Les écrits se multiplient: on voit entr'autres une *Lettre du docteur Maty*, médecin Anglois, à Mrs. du Journal Etranger, datée de Calais le 26 Octobre & insérée dans le supplément de la Gazette Littéraire. Ce docteur vient à l'appui du docteur Gaty, qui vient de publier des *Réflexions sur les préjugés qui s'opposent aux progrès & à la perfection de l'inoculation.* Il y apporte de nouveaux argumens très forts & il refute l'assertion avancée par quelques anti-inoculateurs, que cette méthode avoit été abandonnée à Londres en 1730. Il en fait la chronologie historique, & il prétend prouver que, malgré les contradictions des ignorans, l'inoculation avoit toujours été pratiquée à Londres.

7 *Décembre* 1764. M. Dutens, chargé des affaires de S. M. Brit. auprès du Roi de Sardaigne, vient de faire imprimer un *Prospectus* sur le dessein qu'il a de donner une édition complette des *Oeuvres de Leibnitz.* Plusieurs savans avoient déja tenté la même entreprise. M. Dutens, par ses vastes connoissances, est à même d'exécuter plus heureusement cette immense entreprise, il se propose de faire cette édition sans le secours de la souscription. On ne sauroit assez applaudir au projet de nous faire connoître dans toute son étendue un homme, qui à son mérite étonnant en mathématiques & en philosophie, joignoit des talens dans

tous les genres où l'efprit humain peut s'exercer.

7 *dudit. The fugar cane, a poefi, in four books .... La canne de fucre, poéfie en quatre chants, avec des notes, par M. Jacques Grainger, docteur en médécine.* Il paroît que ce poëme, fufceptible d'images neuves & intéreffantes, a beaucoup de fuccès à Londres.

8 *Décembre* 1764. M. de Rochefort, dont nous avons annoncé un *Effai de traduction d'Homere en vers*, va faire paroître trois chants de ce poëme. Il a eu la permiffion de l'Académie des Infcriptions & Belles Lettres de lui en faire la dédicace. Il y a joint un difcours étendu & raifonné fur ce grand poëte, où il paroît l'envifager avec des yeux d'une efpece neuve & particuliere.

9 *dudit.* La gazette de France d'avant-hier parle d'un divertiffement de la compofition de M. Poinfinet, & exécuté à Trianon le mercredi 28 Octobre pour l'amufement de Noffeigneurs les Enfans de France. Les interlocuteurs font des perfonnages moraux, dans le goût de ceux des fables de la Motte, *Dame Mémoire*, *Dame Imagination*, &c. On conçoit combien cela doit être froid.

11 *dudit.* On parle déja d'une nouvelle édition du *Dictionnaire Philofophique*, augmenté de plus d'un tiers. Ceux qui connoiffent M. de Voltaire, ne font pas furpris de cette fécondité ménagée. Le livre d'ailleurs eft fufceptible de toutes les additions qu'on y voudra fai-

re : il a déja eu l'honneur d'être brûlé à Genêve. Si nous en croyons le compte, ou plutôt la notice qu'en donne le Sr. Fréron, au lieu de son avis, il cite un prétendu extrait d'une gazette Angloise *Loyds Evening Post* du 23 Octobre. Il faut avouer qu'il rend assez bien l'idée qu'on peut se former de cette production de M. de Voltaire ; il est vrai qu'il ne le présente que sous le côté défavorable, & qu'il y a des éloges à joindre à cette critique amere & judicieuse.

14 *dudit.* M. de la Dixmerie, qui depuis quelques années est associé au *Mercure* pour la partie des contes, vient de les recueillir en deux volumes in-12. sous le titre de *Contes philosophiques & moraux.* Il est fâcheux qu'il marche dans cette carriere après M. Marmontel.

15 *Décembre* 1764. Il paroît un volume de *Lettres Secrettes* de M. de Voltaire, publiées par M. L. B. Elles sont écrites depuis 1734 jusqu'en 1744. Cette production semble cette fois-ci vraiment une infidélité : elle contient des choses faites uniquement pour le sein de l'amitié. Quoiqu'on annonce ces lettres comme très curieuses, comme relatives aux querelles de M. de Voltaire avec l'abbé Desfontaines, avec Rousseau, avec Le Franc de Pompignan, comme contenant des anecdotes littéraires & de bons jugemens sur les ouvrages du tems, on ne peut qu'attribuer à l'avidité des éditeurs cette publicité ; on y trouve peu de faits, noyés

dans tous les détails, ou dans tout le verbiage auquel ſe livre un auteur qui écrit dans ſon deshabillé.

16 *dudit.* Il court une chanſon manuſcrite, qui paroît venir de Nantes : c'eſt une *Paraphraſe d'une lettre écrite par M. de Laverdy, contrôleur général, à M. le duc d'Aiguillon*, qui tient les états en Bretagne. Cette paſquinade, néceſſaire à recueillir comme piece historique, eſt moins que rien comme littéraire.

17 *dudit. Lettre de Zamon à Zélie.* Cette héroïde eſt remarquable par le fond de l'hiſtoire, qu'on donne comme vraie & tout recemment arrivée. Zamon eſt un jeune homme de 22 ans, éperduement amoureux d'une fille du même âge : celle-ci répond à ſa paſſion ; mais la fortune les obligeant de ſe ſéparer, ils ſe jurent en ſe quittant une fidélité inviolable. L'amant apprend bientôt que ſa maîtreſſe ſe marie : le deſeſpoir de perdre ce qu'il adoroit, le porte à ſe marier auſſi. Après la mort de Zélie, on apporte chez lui une lettre de ſa maîtreſſe, par laquelle elle lui apprend la nouvelle de ſon mariage & celle de ſa mort en même tems : elle s'eſt empoiſonnée. On ſent que cette ſituation prête infiniment à la poéſie & fournit des orages de cœur ſuſceptibles d'une touche tendre & pittoreſque.

18 *Décembre* 1764. Le Prince de Conti ſe propoſe de faire jouer à l'Iſle-Adam *le comte de Cominges*, ou *les amans malheureux*, drame

de M. d'Arnaud, qui a fait pleurer tant de femmes. On assure que S. A. fait faire actuellement les décorations qui doivent accompagner ce spectacle sombre, pour nous servir de l'expression de l'auteur dans sa préface.

19 *dudit*. *Timoléon* paroît imprimé: on y lit à la fin un avertissement de l'auteur, où il s'exprime cathégoriquement sur les reproches d'ingratitude envers ses maîtres. Il paroît braver la calomnie & cite pour sa défense le témoignage même de ceux auxquels on l'accuse d'avoir manqué de reconnoissance. Cet avertissement, qu'il appelle *nécessaire*, est suivi de *réflexions*, qu'il nomme *utiles*. Tous les lecteurs ne seront pas du même avis.

Cette piece, qui à deux reprises n'a eu que trois représentations ou quatre, est absolument inférieure au *comte de Warwick*.

21 *dudit*. Les Italiens ont donné aujourd'hui la premiere représentation du *Serrurier*, comédie en un acte mêlée d'ariettes. Les paroles sont de M. Quelant, & la musique de M. Rohaut, Allemand, qui s'exerce pour la premiere fois dans ce genre-là. Il paroît qu'on est assez d'accord sur la méchanceté de ce drame: quant à la musique, les sentimens sont partagés: on convient pourtant en général qu'après le *Maréchal* il étoit difficile de travailler en pareil genre, sans rentrer dans la musique imitative de cette piece. Le tems nous apprendra dans quel rang il faut fixer la production allemande.

21 *Décembre* 1764. *Lettre à M. de *** docteur en Sorbonne, ſur la piece qui a remporté le prix à l'Académie Françoiſe* : brochure nouvelle, où l'auteur prétend démontrer qu'on trouve dans la piece de M. Chamfort les principes de Rouſſeau, de M. de Monteſquieu, de M. Helvetius, &c. enfin de tous les philoſophes modernes, qui s'efforcent depuis longtems d'étendre leur complot ſecret contre la Religion. Il s'étonne que l'Académie en couronnant cet ouvrage, paroiſſe en adopter tacitement la morale ſcandaleuſe. Ce cenſeur, homme d'eſprit, colore très bien ſa critique. On ne peut excuſer le poëte que par ce lieu commun, argument ordinaire de ſes confreres, qu'une piece de vers n'eſt pas un ouvrage théologique. Avec une pareille réponſe on gliſſe ce qu'on veut. Cette lettre eſt pleine de chaleur & d'un ſtyle énergique.

23 *Décembre.* On commence à exploiter fortement les mines littéraires Allemandes. Un M. d'Antelmy, profeſſeur à l'école royale militaire, vient de nous donner une traduction des fables de M. Gothold Ephraïm Leſſing, & de cinq diſſertations ſur la nature de la fable. Les idées de l'auteur Allemand ſur ce genre ſont trop différentes des nôtres pour les adopter. Ces fables, pleines d'eſprit & de ſel en général, approchent plus de la maniere de la Motte que de celle d'aucun autre de nos fabuliſtes. Il y a des idées neuves, fines, philoſophi-

phiques dans ſes diſſertations; mais il y regne une métaphyſique fort déplacée dans un genre auſſi ſimple, & ſurtout une pédanterie révoltante. On ne peut pardonner à cet Allemand ſon humeur contre les Italiens, les François, & même ſes compatriotes: on ne lui paſſe pas ſurtout ſes critiques de la Fontaine. Au reſte, il eſt curieux de voir ſur cet article la façon de penſer d'un étranger & ſa tournure d'eſprit.

24 *Décembre* 1764. On compte dans l'*Avant-coureur* d'aujourd'hui 24 Décembre les annonces de 72 almanachs de toute eſpece. On ne peut qu'admirer notre rare fécondité & les grands progrès que fait en France ce genre d'écrire.

25 *dudit.* On annonce dans le monde une nouvelle production de M. Rouſſeau de Geneve, *les Lettres de la montagne.* Cet ouvrage magnifiquement imprimé en deux volumes, roule ſur le gouvernement de Geneve. On ſe doute bien que l'auteur y déploye toute ſon amertume contre une patrie ingrate, à laquelle il a été obligé de renoncer. Il y fait en conſéquence l'apologie de ſes ouvrages, ſurtout de ceux qui lui ont attiré des perſécutions ſi violentes. On prétend qu'il n'y dément en rien ſes principes hétérodoxes & ſa maniere d'écrire hardie & pleine de feu.

26 *Décembre.* On écrit de Londres qu'on y a publié depuis quelque tems *Memoirs of **** commonly known by the name of George Pſal-*

manazar, a reputed native of Formosa, &c. &c. C'eſt-à-dire, *Mémoires de ****, connu ſous le nom de George Pſalmanazar, cru natif de l'isle de Formoſe, écrits par lui-même pour être publiés après ſa mort.* Cet homme ſingulier fut un impoſteur hardi, qui après s'être fait paſſer toute ſa vie pour un habitant de l'isle de Formoſe, converti par les Jéſuites au chriſtianisme, en mourant à Londres l'année derniere a fait l'aveu de ſes menſonges & en donne l'histoire dans ces mémoires. Il y cache ſon véritable nom & le lieu de ſa naiſſance, mais il paroît par un grand nombre de circonſtances, qu'il étoit né dans quelqu'une des provinces méridionales de la France, de parens catholiques-romains.

Il a fait quelques ouvrages: 1°. une traduction dans ſa prétendue langue de l'iſle de Formoſe, du catéchiſme de l'égliſe Anglicane. L'évêque de Londres a dépoſé dans ſa bibliotheque ce manuſcrit comme une rareté.

2°. *Relation de l'iſle de Formoſe*, roman où il n'y a rien de vrai, ni même de vraiſemblable, mais qui partagea les eſprits pendant quelque tems, qui fut traduit en pluſieurs langues, & qui n'eſt qu'un roman, moins ingénieux que ceux de *Sadeur* & de *Maſſé*.

3°. Il a été un des auteurs de l'hiſtoire univerſelle & a compoſé la plus grande partie de l'hiſtoire ancienne.

27 *Décembre* 1764. La nouvelle édition du

Dictionnaire philosophique portatif, attribué à M. de Voltaire, paroît enrichie de huit articles nouveaux & de plusieurs changemens dans les anciens. Quoique proscrit presque partout & même en Hollande, c'est de-là qu'il nous arrive.

Nous citerons à ce propos une anecdote relative à ce livre. Au mois de Septembre dernier MM. de l'Académie des Belles Lettres ayant été présenter au Roi leur nouveau volume... *Eh bien!* (dit le Roi au Président Hainault, chef de la députation.) *voilà encore votre ami qui fait des siennes.* Le Dictionnaire venoit de paroître. *Le malheureux!* dit le Président à ses confreres, *il travailloit dans ce moment même à revenir en France.* C'est ce qui a donné lieu au desaveu envoyé par M. de Voltaire à l'académie Françoise, que personne n'a cru.

30 *dudit.* M. de la Harpe, pour soutenir sa réputation naissante, vient de publier *le recueil de ses pieces fugitives*, sous le titre de *Mêlanges littéraires, ou épitres & pieces philosophiques.* On trouve dans son troisieme discours des vers remarquables; après un éloge de Voltaire, à l'occasion de l'histoire de *Pierre le Grand*, il ajoute:

Souvent même ses mains reprenant les pinceaux
Se ranimoient encor pour peindre les héros...
Et Zoïle marqué du sceau de l'infamie,
Et pour dernier affront, méprisé par l'envie,
Le cœur rongé d'un fiel qu'il prenoit soin d'aigrir
S'agitoit dans sa fange & n'en pouvoit sortir.

On prétend que ces vers sont l'origine du dégoût de M. Freron pour la tragédie de *Warwick* & pour tout ce qui sort de la plume du jeune poëte. On lit avec plaisir les *réflexions sur Lucain*. M. de la Harpe cherche à détruire l'apothéose qu'on affecte de faire en ce siecle de cet auteur; il le remet à sa véritable place, c'est-à-dire infiniment au dessous de Virgile; il fait sentir tout le ridicule, tout le faux des éloges que M. Marmontel prodigue à son héros.

31 *Décembre* 1764. *Chanson sur l'air: avez-vous vu ce héros*?

Laverdy prêche aux états
Qu'il est las,
De leurs ennuyeux débats;
Il raisonne dans son style
Comme un con.. comme un contrôleur habile.

Avez-vous vu son édit
Plein d'esprit?
En deux mots il a tout dit,
En moyens qu'il est fertile
C'est un con.. c'est un contrôleur habile.

Qui l'auroit dit? qui l'eût cru?
Qu'un fétu,
Tout prêt à montrer le cu,
Auroit appris à la terre
Ce qu'un con.. ce qu'un contrôleur peut faire?

La finance des Gaulois
Aux abois
N'avoit bientôt plus de voix,

Quand le roi dans ſa détreſſe
Vîte au con.. vîte au contrôleur s'adreſſe;

Il fait faire en un moment,
Sans argent,
Délirer le parlement,
Aux Choiſeuls faire la nique;
C'eſt un con.. c'eſt un contrôleur unique.

La finance dans ſa main
Prend un train
A faire bien du chemin;
Les effets changent de gîte.
Ah! qu'un con.. ah! qu'un contrôleur va vîte.

Sans ce Sully bien placé
L'an paſſé
Dans un carton verniſſé,
Notre ſort étoit ſiniſtre.
C'eſt un vi ... c'eſt un vigoureux miniſtre.

Celui qui nous l'a donné,
Soit loué!
Quoiqu'on le diſe un roué,
Il jauge avec connoiſſance
Tous les con.. tous les contrôleurs de France.

31 *Décembre* 1764. Les Jéſuites de Treves ſoutinrent en 1763 qu'il y avoit eu dans l'égliſe deux grands ſchiſmes, celui des Grecs & celui des François. Le profeſſeur a été obligé de rétracter cette aſſertion, & voici comme il s'énonce.

„ Il n'y a point eu dans l'égliſe de ſchiſme
„ qu'on puiſſe appeller *ſchiſme des François*:

„ ainſi la theſe imprimée & ſoutenue au colle-
„ ge de Treves, au mois d'Août 1763, eſt faus-
„ ſe & erronnée. Le Pere Kreins, profeſſeur
„ Jéſuite, qui en eſt l'auteur, n'a jamais en-
„ tendu & voulu dire par cette expreſſion, com-
„ me il l'a déclaré lui-même dans ſes interroga-
„ toires & dans une proteſtation ſpéciale qu'il
„ a ſignée, que l'égliſe Gallicane ait été dans
„ aucun tems, autrefois ou aujourd'hui, ſchis-
„ matique : mais qu'ayant intention de parler
„ du ſchiſme du 14e ſiecle, il l'avoit nommé
„ plutôt le *ſchiſme de France*, que d'une au-
„ tre nation, uniquement parce qu'il l'avoit vu
„ nommer ainſi dans un petit ouvrage dont il
„ avoit oublié le titre, ainſi que le nom de
„ l'auteur, &c."

ANNÉE MDCCLXV.

1er. *Janvier.* Depuis la proſcription faite à Geneve du livre d'*Emile* & la renonciation de M. Rouſſeau à ſon titre de citoyen, la fermentation a été ſi grande dans cette ville, ſes parens & ſes amis s'y ſont remués avec tant d'activité & de perſévérance, qu'ils ont preſque forcé le gouvernement à députer vers lui pour le prier de reprendre ſa qualité de bourgeois. Le conſeil a été obligé de faire ſon apologie par l'organe d'un M. Tronchin, procureur-général, lequel dans des *Lettres écrites de la cam-*

pagne, juſtifie les démarches du gouvernement & fait voir que le livre flétri le méritoit ſous toutes ſortes de points de vue: qu'à l'égard de l'auteur on ne l'a point attaqué, qu'on lui a laiſſé toute liberté de comparoître, de ſe défendre, ainſi que ſon ouvrage, & que c'eſt lui-même qui s'eſt en quelque ſorte jugé par ſon abdication.

M. Rouſſeau n'a pas vu tranquillement un pareil manifeſte: il vient de publier une *réponſe* en deux volumes in-4o., dit-on. Ce livre fort rare n'a fait qu'accroître les troubles de la république, & l'on regarde avec raiſon le philoſophe moderne comme un orateur ſi éloquent, que tous ſes ouvrages excitent des tempêtes.

5 Janvier. M. de Marſan, le nouvel acteur dont nous avons annoncé le début, eſt reçu aux appointemens de mille écus. On avoit beſoin de lui pour jouer *le Siege de Calais*, & l'on prétend qu'il paroîtra dans cette tragédie, annoncée depuis longtems.

6 *dudit.* M. de Rochefort, jeune homme, dont nous avons annoncé l'ouvrage depuis longtems, vient enfin de faire imprimer un *Eſſai de traduction de l'Iliade d'Homere*, contenant les 9e, 18e. & 22e. livres, avec un diſcours ſur ce poëte & des remarques en forme de notes ſur ſon original.

Le diſcours eſt très bien écrit, fort de choſes & d'une érudition profonde, mais éclairée par

le goût ; il peut se lire même par ceux qui connoissent celui de l'illustre Pope.

La versification du 9e. livre nous a paru quelquefois foible, lâche ; celle du 18e. est plus animée, & il y a des morceaux de poésie très bien faits. Nous n'aimerions pas autant celle du 22e. livre.

L'ouvrage, comme on l'a déja annoncé, est dédié à l'Académie des Belles Lettres, & par une modestie assez singuliere, l'auteur n'a signé que la premiere lettre de son nom.

7 *Janvier* 1765. L'abbé de la Porte, sentant la gravité des reproches qui lui sont faites par l'auteur des *Nouvelles ecclésiastiques*, & ne pouvant répondre directement, cherche à les éluder, en desavouant l'*almanach Chinois*, auquel il fait une rénonciation expresse dans le *Mercure* de ce mois-ci. Ceux qui savent le maquignonage de ce partisan littéraire, ne sont pas bien intimément convaincus de ce desavœu.

8 *dudit.* M. de Nogaret ayant fait un livre intitulé *la capucinade*, espece de roman ordurier, dont il fait ces religieux les héros, la police a cru devoir réprimer cette licence & l'auteur est à la Bastille.

8 *dudit.* Par une lettre de Londres du 3 Janvier, on apprend que M. d'Eon, quoique décrété de prise de corps pour son livre, n'a point comparu ; qu'il est toujours dans cette capitale, & quoi qu'on fasse mine de le chercher, il ne pa-

paroît pas qu'on ſoit fort jaloux de ſe ſaiſir de ſa perſonne.

9 *dudit.* Nous venons de lire *les Lettres écrites de la montagne par J. J. Rouſſeau*, avec cette deviſe: *vitam impendere vero.* L'ouvrage eſt diviſé en neuf lettres: les ſix premieres, contenues dans la premiere partie, roulent ſur les procédures faites contre ſon ouvrage; l'importance de l'auteur forme tout l'intérêt du livre: la troiſieme lettre eſt plus curieuſe que les autres, elle roule ſur les miracles; & l'on voit dans une note ſinguliere, que Rouſſeau ſe regarde comme l'égal de J. C. Il rapporte un tour merveilleux, qu'il prétend avoir fait étant premier ſecrétaire de l'ambaſſadeur de France à Turin.

La ſeconde partie contient trois lettres, qui concernent le gouvernement de Geneve. L'auteur y chante la palinodie ſur cette république, qu'il a nagueres exaltée comme le modele des gouvernemens: ſuivant lui cette république n'a plus que le nom & une ombre de liberté; ſes citoyens gémiſſent en effet ſous le plus affreux déſpotiſme. Toujours même énergie de ſtyle, même vigueur de ſentimens, même paradoxes.

10 *Janvier* 1765. M. de Voltaire ne ceſſe de faire retentir l'Europe de ſes réclamations contre la foule d'éditions de toute eſpece qu'on donne de ſes œuvres ténébreuſes, en tout ou en partie; il a écrit au *Mercure*, au *Journal Etranger*, au *Journal Encyclopédique*; &c. il

deſavoue le livre intitulé *Recueil complet des œuvres de M. de Voltaire*, où ſont le *Saül* & le *ſermon des cinquante*; il deſavoue le *Dictionnaire philoſophique*, *les Lettres ſecrettes*, &c. &c.

11 *dudit.* Un anonyme vient d'envoyer dans les maiſons une brochure légere, intitulée *Arbitrage entre M. de Foncemagne & M. de Voltaire, au ſujet du teſtament du cardinal de Richelieu.* Cet auteur ne ſemble donner gain de cauſe à M. de Foncemagne ſur un point, qu'afin de ſoutenir avec plus de vraiſemblance l'opinion du dernier, dont il paroît engoué. Il loue l'un & l'autre ſur leur façon polie de s'attaquer & de ſe défendre: il prétend que M. de Foncemagne a raiſon de regarder comme du cardinal, ou au moins comme avouée de lui, la premiere partie de l'ouvrage, qui contient une récapitulation des faſtes du regne de Louis XIII. C'eſt-là où ſe trouvent les ratures & les corrections de la main du cardinal: mais que le reſte eſt l'ouvrage informe & mal digéré de l'abbé de Bourzeis, & ne porte en rien l'empreinte du génie de ce grand homme.

12 *Janvier 1765. Les Lettres ſecrettes*, imprimées, de M. de Voltaire, ne ſont qu'une très petite partie de ce qu'on avoit recueilli. M. Robinet, l'auteur Ex-jéſuite du livre *de la nature*, en eſt l'éditeur: il a mis ſur le titre *publiées par M. L. B.*, voulant faire entendre *la Beaumelle*, qui n'y a aucune part. Il a ſupprimé toute la correſpondance avec le roi

de Pruſſe, ſoit qu'il n'ait pas oſé la faire paroître, ſoit qu'il eût eſpéré en retirer plus de profit de ce Prince; enfin il a tronqué une infinité de lettres: ce qui rend ce recueil très décharné & fort ſec. On a vendu le manuſcrit 25 Louis, & c'eſt par une fille, maîtreſſe d'un homme anciennement attaché à M. de Voltaire, qu'un homme de lettres avide a fait enlever ce manuſcrit.

13 *dudit*. Dans le grand nombre de chanſons, paſquinades, bons mots, plaiſanteries de toute eſpece, auxquelles M. de Laverdy eſt en bute, on diſtingue l'épigramme ſuivante; elle eſt relative à une anecdote, qu'il faut ſavoir.

M. le contrôleur général ayant indiqué un jour & une heure d'audience pour les receveurs généraux, au commencement de cette année, il les fit entrer & les reçut en bonnet de nuit & en habit noir. M. d'Ormeſſon, intendant des finances, étoit à la tête:

Sçait-on pourquoi le contrôleur pédant
Ces jours derniers, avec un ris mordant,
En bonnet gras, du col montrant la nuque,
Admit chez lui les publicains jaloux?
C'eſt qu'il vouloit leur faire voir à tous
Qu'il n'étoit pas une tête à perruque.

15 *dudit*. On annonce un fameux médaillon, que Garrick a fait frapper pour Mlle. Clairon. Les flatteurs ont déja fait les vers ſuivans:

Sur l'inimitable Clairon,
On va frapper, dit-on,
Un médaillon.
Mais quel éclat qui l'environne,
Si beau qu'il ſoit, ſi précieux,
Il ne ſera jamais ſi cher à nos yeux
Que l'eſt aujourd'hui ſa perſonne.

Un cauſtique a fait la parodie ſuivante :

De la fameuſe Fretillon,
A bon marché ſe va vendre le médaillon :
Mais à quelque prix qu'on le donne,
Fût-ce pour douze ſols, fût-ce même pour un,
On ne pourra jamais le rendre auſſi commun
Que le fut jadis ſa perſonne.

19 *Janvier* 1765. On a publié à Geneve une *Réponſe aux lettres de la montagne*, ſous le titre de *Sentimens des citoyens.* Cet écrit eſt un libelle infame contre J. J. Rouſſeau, & ſi digne de mépris que ce célebre proſcrit n'a pas cru devoir mieux s'en venger qu'en invitant ſon libraire, par une lettre du 6 de ce mois, à le réimprimer avec quelques notes, qui en démontrent l'atrocité & la calomnie. Il penſe que l'auteur de cette brochure eſt M. Vernet, miniſtre du St. évangile & paſteur à Seligny. Il reproche à Rouſſeau les maladies les plus infames & les débauches les plus honteuſes. A la fin eſt un *Poſtſcriptum*, où l'on annonce le deſaveu des citoyens de Geneve, & que ce pamphlet a été jetté au feu comme un libelle.

19 *dudit.* Nous avons lu une diſſertation ma-

nuſcrite de M. Boulanger, l'auteur du *Deſpotiſme oriental* ; elle roule ſur *St. Pierre.* Il cherche à démontrer très ſçavamment que ce perſonnage n'a jamais exiſté individuellement : que c'eſt le réſultat de pluſieurs autres, & qu'on attribue à ce ſeul individu ce qui concerne des perſonnages très connus chez différentes nations, & même des divinités payennes.

Le même auteur a laiſſé imparfait un très grand ouvrage manuſcrit intitulé, *Nouvelle maniere d'écrire l'hiſtoire.* Il avoit déjà compoſé le titre ſommaire de quatorze diſſertations, relatives à ce grand projet. On ne peut que regretter qu'il ſoit reſté imparfait. L'auteur, aux connoiſſances les plus étendues, paroît joindre une force de raiſonnemens victorieuſe. Son ſyſtême eſt de prendre le déluge pour le premier & l'unique point hiſtorique, auquel il faille rapporter toutes les fêtes, cérémonies & inſtitutions, dont les nôtres dérivent encore.

20 *Janvier* 1765. Dans la premiere feuille de l'*Année littéraire* 1765, Freron, à l'occaſion des *Lettres ſecrettes de M. de Voltaire*, rend compte des démêlés de ce grand poëte avec Rouſſeau, l'abbé Desfontaines & M. de St. Hyacinthe. Il prétend remonter à l'origine de leurs querelles, & les attribue toutes à la grande ſenſibilité de M. de Voltaire, qui ne peut ſouffrir la plus légere critique. Il faut voir ce détail dans Freron, en ſe reſſouvenant que c'eſt un auteur ſuſpect.

20 *dudit.* Un nouvel auteur femelle ſe met ſur les rangs: c'eſt Madame la marquiſe de Champſery: elle fait paroître un roman intitulé *Mémoires en forme de lettres, de deux jeunes perſonnes de qualité.* Cet ouvrage, dans le goût de *Clariſſe*, eſt écrit avec élégance & naturel; il reſpire les bonnes mœurs, il y regne du pathétique & des ſituations intéreſſantes.

22 *Janvvier* 1765. M. Dudoyer de Gaſtel ſe met ſur les rangs & vient de publier une *Epitre à la louange de Mlle. Doligny*, jeune actrice de la comédie françoiſe, diſtinguée par ſes talens & la pureté de ſes mœurs. Cette épitre, pleine de graces, d'aménité, roule ſur la ſageſſe & l'ingénuïté de cette comédienne. Elle fait autant d'honneur au panégyriſte qu'à l'héroïne.

23 *dudit.* Nous allons inférer ici un madrigal de M. Favart à Mlle. Arnoux, parce qu'il nous a paru d'un genre particulier, & que, s'il eſt véritablement de lui, il juſtifieroit ſes partiſans qui ſoutiennent opiniâtrement qu'il eſt capable des choſes les plus délicates, en réponſe à l'avis de ceux qui lui refuſent d'être auteur d'*Anette & Lubin*, de *l'Anglois à Bordeaux*, & autres ouvrages d'un ſentiment très exquis.

A Mlle. Arnoux.

Pourquoi, divine enchantereſſe,
Me troubles-tu par tes accens?
Tu me fais ſentir une ivreſſe
Qui ne va pas juſqu'à tes ſens:

Peut-être que dans ma jeunesse
Mon bonheur eut été le tien!
Je t'aime & le tems ne me laisse
Que le desir .... Desir n'est rien.
Tais-toi.., mais non., non..chante encore;
Qu'avec tes sons voluptueux
Mon reste d'ame s'évapore
Et je me croirai trop heureux.

24 *Janvier.* M. Freron, dans sa feuille No. 2, rapporte en entier la piece à Mlle. Doligny. Il ajoute ses réflexions, il fait l'éloge en prose de l'actrice. Tout cela paroît préparé pour amener le portrait le plus infame & malheureusement le plus vrai de Mlle. Clairon, qu'il fait contraster honteusement avec l'autre. Le journaliste, sans la nommer, la peint avec des couleurs si fortes & si caractérisées, qu'on ne peut la méconnoître, pour peu qu'on soit au fait de ses anecdotes & de sa célébrité.

24 *Janvier* 1765. Les Italiens ont continué avec succès les représentations du *Serrurier.* Il paroît que l'auteur Allemand a sçu faire goûter sa musique au public. On vante plusieurs ariettes de M. Rohaut & d'autres morceaux de musique. On trouve, en général, ses accompagnemens agréables, légers & bien composés.

Quant au drame, nous apprenons que M. de la Ribardiere le dispute à M. Quetant: il prétend avoir traité ce sujet le premier & avoir même présenté sa piece aux Italiens. Peu im-

porte ce débat; les auteurs feroient mieux de se disputer à qui ne l'auroit pas fait.

25 *Janvier* 1765. *Vers à Madame Razetti, pour le jour de sa fête, par M. Poinsinet*:

Chacun s'empresse à vous chanter:
Des sons brillans se font entendre.
Je ne sais trop comment m'y prendre,
Moi qui n'ai que l'art de conter:
Du moins on le dit à Versailles,
Je dois le croire ainsi, vaille qui vaille,
Je vais rapporter de mon mieux
Une anecdote de Cythere,
Elle est d'hier. Le fait n'est pas bien vieux.
Tout en jouant, l'Amour dit à sa mere,
Je veux, maman, faire votre portrait,
C'est en pastel: La Tour, dont j'ai pris la maniere;
De mon dernier ouvrage a paru satisfait;
Un portrait de ma main est toujours sûr de plaire.
A ce discours Vénus sourit;
Je ne puis qu'approuver ton zele,
Mon cher enfant; mais, crois-moi, lui dit-elle,
Si tu peins la beauté, les graces & l'esprit,
Razetti, comme moi, peut servir de modele!

Qu'est-ce que c'est que cette Madame Razetti? C'est la maîtresse de M. de la Ferté. Qu'on juge de-là avec quelle infamie M. Poinsinet prostitue sa muse. A quelle bassesse ne se dégrade-t-on pas, quand on a perdu les mœurs!

27 *dudit*. Le *Loyds evening-post*, du 9 au 10 Janvier, annonce la suite de *the genuine history of the marchionness de Pompadour*, mi-

ſtreſſ to the french king, and firſt lady, of the bed chamber to his queen, containing the ſecret memoirs of the court of France, from her firſt coming into power, to her death.

On annonce qu'il y a eu quatorze éditions d'une traduction allemande, qu'on en avoit fait une traduction françoiſe en Hollande, mais que la cour de France a fait enlever tout ce qu'elle a pu.

29 *dudit.* Il va paroître un *proſpectus* d'une édition nouvelle de Racine en ſix volumes, enrichie de notes grammaticales & de commentaires dans le goût de ceux que M. de Voltaire a faits ſur Corneille, avec des gravures de Gravelot. On y joindra une traduction des morceaux que cet auteur a imités ou empruntés des Grecs: il eſt à ſouhaiter que cet ouvrage ſoit fait avec plus de ſoin que le premier.

30 *Janvier.* Nous tenons de quelqu'un, contemporain de M. de la Harpe, & qui a été au collège avec lui, que les couplets dont il ſe justifie & qu'il nous donne comme des amuſemens puériles de ſa jeuneſſe, ſont en effet des couplets infames & pour le moins auſſi abominables que ceux de Rouſſeau: qu'il n'a point, il eſt vrai, attaqué ſes maîtres, dont il a provoqué le témoignage; mais qu'il a maltraité un maître de quartier & d'autres perſonnages qui, s'ils ne lui avoient point fait de bien, ne lui avoient pas fait de mal. Une telle noirceur, ſinon auſſi criminelle que l'ingratitude, indique toujours une ame méchante & un cœur gâté.

31 *dudit.* Le Sr. Freron, dans sa feuille d'aujourd'hui, rend un compte fort détaillé du *Timoléon* imprimé de M. de la Harpe. Il continue à distiller son fiel sur ce jeune auteur; il nous cite l'épigraphe de cette piece en grec, qui signifie *un jour viendra*... On ne peut justifier M. de la Harpe sur cette prophétie imprudente. Le journaliste finit par ce portrait:

„ M. de la Harpe n'est pas sans esprit, mais „ je ne le crois pas appellé à la poésie. Il „ manque d'invention, de dessein, de chaleur, „ de coloris, & surtout de sensibilité. Il ne fe- „ ra de sa vie une seule scene, même médiocre, „ de sentiment: les émotions douces, les ten- „ dres épanchemens de l'ame sont une langue „ tout-à-fait étrangere pour lui. Je suis fâ- „ ché qu'il s'obstine à cultiver un champ qui ne „ lui produira jamais que des ronces & des épi- „ nes; il me semble qu'il feroit plutôt fortu- „ ne par la prose que par les vers: peut-être „ réussiroit-il, s'il embrassoit une autre profes- „ sion, celle d'avocat, par exemple" ....

1 *Février* 1765. Extrait d'une lettre de M. de Voltaire, des *Délices* le .... Janvier 1765.

„ Nous avons dans ce moment-ci une peti- „ te esquisse à Geneve de ce qu'on nomme *li-* „ *berté*, qui me fait aimer passionnément mes „ chaînes. La république est dans une com- „ bustion violente: le peuple, qui se croit sou- „ verain, veut culbuter le pauvre petit gou- „ vernement, qui assurement mérite à peine ce

,, nom. Cela fait à Ferney (château de M. de
,, Voltaire) un ſpectacle aſſez agréable. Ce qui
,, le rend plus piquant, eſt de comparer les dif-
,, férentes façons de penſer des hommes & les
,, motifs qui les font agir: ſouvent ces motifs
,, ne font pas honneur à l'humanité. Le peuple
,, veut une démocratie décidée; le parti qui
,, s'y oppoſe n'eſt point uni, parce que l'envie
,, eſt le vice dominant de cette petite ruche,
,, où l'on diſtille du fiel, au lieu de miel. La
,, nature de leur querelle n'eſt pas prête à finir;
,, la démocratie ne pouvant exiſter, quand la
,, nature des fortunes eſt trop inégale. Mais je
,, prédis que la ruche bourdonnera juſqu'à ce
,, qu'on vienne manger le miel. C'eſt Rouſſeau
,, qui a fait tout ce tapage: il trouve plaiſant
,, du haut de ſa montagne de bouleverſer une
,, ville, tel que la trompette du Seigneur qui
,, renverſa les murs de Jéricho". . . .

2 *Février* 1765. Aujourd'hui, jour de la chandeleur, le pere Elyſée, carme déchauſſé, fameux prédicateur, ayant eu l'honneur de prêcher devant le Roi, il a fini ſon ſermon par la péroraiſon ſuivante, dont tous les courtiſans ont pris copie.

,, Sire, vous êtes Roi; mais ce n'eſt pas ſeulement pour commander aux autres, c'eſt encore pour faire honorer & pratiquer la loi de Dieu & pour la pratiquer vous-même. Vous le devez à la nation. L'Europe vous regarde, & Dieu ſera votre juge. Rendez les hommes heu-

reux par vos bienfaits, & vertueux par vos exemples, & ſoyez auſſi grand devant Dieu que vous êtes cher à vos peuples! ”

Autre Leçon.

„ Sire, la loi qui commande à tous les hommes eſt la regle des ſouverains: moins elle peut les maîtriſer par la force, plus il faut qu'elle domine ſur eux par l'amour de la vertu. La même grandeur qui favoriſe leurs paſſions, doit les contraindre; & plus l'autorité ſemble leur laiſſer de licence, plus le devoir & les bienſéances leur en ôtent. Perſonne n'a le droit de vous demander compte de vos actions, mais vous le devez à la France qui vous chérit, à l'Europe qui vous regarde, à Dieu qui ſera votre juge: vous le devez, pour ainſi dire, à vous-même, à votre ame droite, généreuſe, tendre, compâtiſſante. C'eſt elle qui réclame toujours les droits de la vertu, qui vous dira que la grandeur véritable eſt dans la ſoumiſſion à la loi de Dieu; que les rois ne ſont établis que pour rendre les hommes heureux par leurs bienfaits, & vertueux par leurs exemples. Vous êtes cher à vos ſujets, & ma voix n'eſt ici que l'interprête de tous les cœurs. Ce ſentiment a éclaté dans nos allarmes, dans nos proſpérités, dans nos revers, & rend plus touchante la vénération de ceux qui vous approchent; il annoblit l'hommage même du courtiſan; il fait verſer des larmes de joie au pere de famille, lorsqu'aſſis au milieu de ſes en-

fans, satisfait des soulagemens qu'il trouve dans sa vieillesse, il leur apprend à vous chérir, ou qu'il adresse une priere commune à l'Etre suprême pour la conservation de son bon maître. Un peuple qui sait aimer ainsi, mérite votre amour, & vous ne seriez pas digne de sa tendresse, si vous lui refusiez la vôtre."

„ Vos projets bienfaisans attendirent des jours tranquilles. Déjà vous avez accordé la paix à nos desirs; achevez votre ouvrage, remplissez le vœu de votre cœur, en nous faisant goûter avec elle la joie, l'abondance, la félicité. Que votre regne soit celui de la volonté de Dieu, qu'il conserve à la religion son autorité, & qu'il maintienne le dépôt de la foi contre tous les efforts des esprits indociles. Dieu de nos peres! exaucez les vœux si tendres d'une nation que vous avez toujours protégée, jettez des regards de miséricorde sur le prince qui la gouverne, ajoutez à ses vertus l'éclat immortel de votre justice, faites-en un Roi selon votre cœur, & qu'il soit aussi saint à vos yeux, qu'il est cher à son peuple! Ainsi soit-il!"

3 *dudit.* M. Dorat verse sans relâche dans la société les différentes productions de ses loisirs, il vient de faire imprimer un nouveau volume contenant *les trois Freres* & *Combabus*, contes en vers, précédés par des réflexions sur le conte, & suivis de *Floricourt*, histoire françoise.

5 Février. Quoique M. de Sartine & M. le vice-chancelier paroissent avoir le projet de

ſupprimer tout-à fait le *Journal de Trevoux*, depuis la mort du continuateur, M. Jolivet, ces magiſtrats ſe ſont laiſſés aller aux ſollicitations de Mrs. de Ste. Genevieve, & il paroît que cet ordre s'eſt emparé de la continuation: il eſt actuellement entre les mains de M. Mercier, bibliothécaire de Ste. Genevieve & de M. le duc de la Valiere. C'eſt un littérateur de beaucoup d'érudition, & qui a un génie cauſtique, propre à répandre le ſel néceſſaire à un pareil ouvrage. On commence à en être plus content, depuis qu'il eſt entre ſes mains.

6 dudit. M. du Rozoy vient de faire imprimer une tragédie, ayant pour titre *les Decius François*, ou *le Siege de Calais.* Il rend compte dans une préface aſſez longue des raiſons qui l'ont déterminé à dévancer M. du Belloy ; il affirme que ſa piece, préſentée aux comédiens dans le tems que celle-ci étoit encore au berceau, reſta longtems entre leurs mains, & qu'après lui avoir été rendue ſans qu'on lui donnât aucune raiſon du retard & du refus, il apprit qu'elle avoit été dans les mains d'un ami du comédien à qui il l'avoit confiée, lequel ami étoit fort lié avec M. du Belloy. Il inſinue qu'il ſe pourroit trouver une reſſemblance entre les deux drames, & qu'il veut éviter d'être accuſé de plagiat. Le reſte de ſa préface contient deux anecdotes, dont nous avons déja fait mention, l'une concernant le *Cromwel* de M. du Clairon, & l'autre le *Titus* de M. du Belloy.

Du reste, la piece est mal écrite, & le canevas ne présente aucun trait de génie.

7 *Février* 1765. Nous avons eu entre les mains un manuscrit intitulé *les matinées du Roi de Prusse.* C'est une extension d'un petit imprimé qui parut, il y a plus de dix ans, intitulé *Idée de la personne & de la maniere de vivre du Roi de Prusse.* On lui fait détailler au Prince Royal tous les principes de sa conduite secrete, civile, militaire & politique, & débiter les maximes les plus terribles dans tous les genres, ou les donner pour ressorts à ses vertus les plus brillantes. Ce pamphlet est écrit d'un style fin, spirituel & ironique.

8 *dudit.* On nous écrit de Londres, qu'il y paroît un livre intitulé *the ghost, or a minute account of the appearance of the ghost of Johan Croxford.* Il roule sur l'apparition faite à un ecclésiastique d'un revenant, appellé le *revenant de Cocklane :* cet esprit est l'esprit d'un misérable, pendu pour avoir assassiné un petit marchand. Il revient exprès déclarer au ministre que dans un certain endroit il trouvera une bague appartenante au marchand, dans l'intérieur de laquelle sont gravés deux petits vers anglois, qui veulent dire :

Certainement pendu sera
Celui qui me dérobera . . . 1765.

Ce ministre de l'évangile raconte très sérieusement son entrevue avec le phantôme &c. L'auteur étale dans cet ouvrage beaucoup de théolo-

gie. Le plus ſingulier, c'eſt que le ſtyle & le ton en ſont fort au deſſus de ce qu'on devroit attendre de l'hiſtoriographe d'un revenant. Cette puérile crédulité confirme ce qu'on dit ici d'un homme de beaucoup d'eſprit, & qu'on n'auroit pas cru ſuſceptible de pareilles foibleſſes.

9 *Février* 1765. *Offrande aux autels & à la patrie.* Cet ouvrage de M. Rouſtan, miniſtre du St. Evangile, eſt une eſpece de refutation d'un article du *Contrat ſocial* de Rouſſeau, dans lequel il prétend qu'un état compoſé de Chrétiens ne ſauroit ſubſiſter. L'auteur refute Rouſſeau comme un ami: il n'a pas la véhémence & l'énergie de l'autre. Il roule ſur des matieres fort délicates à manier. On y trouve des aſſertions fort hardies, pour ne rien dire de plus, & qui rendent ce livre très prohibé.

Le même auteur a fait *Examen hiſtorique des quatre beaux ſiecles de M. de Voltaire.* Il entreprend de faire voir qu'il n'y a point eu de ſiecle qui ait produit plus de tyrans & de flatteurs, & moins de grands hommes.

Enfin on a encore de lui un *Diſcours ſur la maniere de réformer les mœurs d'un peuple corrompu.* En général, cet auteur écrit foiblement & avec peu de coloris: il y a quelques morceaux d'enthouſiaſme.

10 *Février.* Il y a quatorze ans que M. Garrick, le plus grand acteur du théâtre de Londres, vint paſſer quelques jours à Paris: il vit jouer Mlle. Clairon, & il reconnut ce qu'elle

de-

devoit être un jour. Il vient de faire faire un deſſin par M. Gravelot, dans lequel Mlle. Clairon eſt repréſentée avec tous les attributs de la tragédie: un de ſes bras s'appuye ſur une pile de livres: on y lit *Corneille*, *Racine*, *Crebillon*, *Voltaire*, &c. & Melpomene eſt à côté qui la couronne. Dans le haut du deſſin on lit ces mots: *prophétie accomplie*, & ces quatre vers au bas:

J'ai prédit que Clairon illuſtreroit la ſcene,
Et mon eſprit n'a point été déçu;
Elle a couronné Melpomene,
Melpomene lui rend ce qu'elle en a reçu.

Ces vers ſont de M. Garrick.

Les enthouſiaſtes de Mlle. Clairon ont ſaiſi avec avidité cette occaſion de la célébrer: on a inſtitué *l'ordre du médaillon*, & l'on a frappé des médailles repréſentant ce portrait, dont ils ſe ſont décorés.

11 *dudit.* M. le Normand d'Eſtioles, ayant épouſé depuis quelque tems une fille d'opéra, dont il avoit fait ſa maîtreſſe, appellée Mlle. *Rem*, de fort mauvais plaiſans ont ainſi joué ſur le mot:

Pour réparer *miſeriam*
Que Pompadour laiſſe à la France,
Son mari, plein de conſcience,
Vient d'épouſer *Rem publicam*.

12 *Février* 1765. Mlle. Clairon ayant paru menacer de fon indignation l'auteur de la parodie rapportée à l'article du 16 Janvier, il s'eft fait connoître, & s'annonce partout pour l'avoir faite: c'eft M. de Saint-Foix. Il en donne l'hiftoire: il rapporte qu'un jour où l'on jouoit à la cour *Olympie* & *les Graces*, il pria avant la piece Mlle. Clairon de trouver bon que Mlle. Doligny, qui faifoit un rôle de prêtreffe, fortît de la fcene un peu plutôt, afin d'être en état de paroître tout de fuite & d'empêcher le roi de s'en aller, fuivant fa coutume, quand on met un intervalle entre les deux pieces. Elle répondit fort infolemment, qu'elle ne le vouloit point; que Mlle. Doligny fe donnât bien de garde de manquer à la pompe & à la décence du fpectacle, finon qu'elle quitteroit la fcene elle-même. Le Breton piqué, s'eft vengé par la cruelle parodie dont il eft queftion.

13 *dudit.* Enfin a paru aujourd'hui *le Siege de Calais*, cette tragédie tant annoncée. La fureur avoit redoublé, & l'on a peu vu de foule auffi confidérable.

La piece, plufieurs fois à la veille d'être fifflée jufqu'à la fin du quatrieme acte, a repris fortement par le jeu fupérieur de l'acteur (Molé), & a fini par être très applaudie. Quoi qu'il n'y ait, à proprement parler, qu'un caractere théâtral; point de paffion, point d'intérêt, point d'onction, point de vraifemblance dans tout le refte; que les incidens en foient forcés, le ftyle

bouffi, & la plupart des tirades hors d'œuvre & pleines de penſées fauſſes, nous ne doutons point que cette piece n'ait le plus grand ſuccès éphémere, par rapport aux grands noms qu'elle illuſtre encore & aux éloges prodigués aux François de ce tems-là; que ceux de celui-ci veulent bien s'attribuer: en un mot, c'eſt un ſermon monarchique, que le gouvernement doit protéger, étendre & faire entendre à toute la nation, s'il eſt poſſible.

Le grand mérite de l'auteur conſiſte à avoir fait, à l'exemple des Grecs, choix d'un ſujet national, où il nous rappelle nos mœurs, nos coutumes, nos loix, notre gouvernement: tous ces détails, quoique gauchement amenés, & froidement énoncés, feront grand plaiſir à ceux qui ne regarderont point cet ouvrage avec les yeux du connoiſſeur.

14 *Février* 1765. Mlle. Clairon s'étant parfaitement reconnue dans ſon portrait tracé d'après nature par Freron, eſt allé trouver les gentilshommes de la chambre, & a menacé de ſe retirer ſi l'on ne lui faiſoit pas juſtice de ce vil journaliſte. En conſéquence on a ſollicité un ordre du Roi pour le faire mettre au Fort-l'Evêque. Heureuſement pour lui il a la goutte, & ſes amis en ont obtenu la ſuſpenſion juſqu'à ce qu'il fût en état d'y aller. Toute la littérature impartiale crie contre une pareille injuſtice, d'autant plus grande que cette reine de théâtre, quoique parfaitement reſſemblante,

n'eſt point nommée, & n'eſt même caractériſée par aucun trait aſſez particulier pour qu'on puiſſe dire qu'il l'ait déſignée ſpécialement.

15 *dudit.* On fait en Hollande une nouvelle édition de la *Pucelle*, petit format, enrichie d'eſtampes très curieuſes & en grand nombre: on l'aura dans toute l'ingénuïté du texte.

Un petit auteur ici, nommé Nogaret, a formé le projet aſſez plat de donner la continuation de ce poëme.

16 *dudit.* Le démêlé de Freron avec Mlle. Clairon fait grand bruit à la cour & à la ville. M. l'abbé de Voiſenon ayant écrit à la ſollicitation des amis du premier, une lettre très pathétique à M. le Duc de Duras, gentilhomme de la chambre, celui-ci a répondu à l'abbé qu'il aime beaucoup, que c'étoit la ſeule choſe qu'il croyoit devoir lui refuſer, que cette grace ne s'accorderoit qu'à Mlle. Clairon ſeule. Ainſi le pauvre diable, à la honte de devoir ſon châtiment à Mlle. Clairon, eſt menacé de joindre l'humiliation plus grande de lui devoir ſon pardon; il dit comme le philoſophe Grec: *aux carrieres plutôt!*

17 *Février* 1765. *Le Siege de Calais* prend avec la fureur que nous avions annoncée; le fanatiſme gagne au point que les connoiſſeurs n'oſent plus dire leur avis. On eſt réputé mauvais patriote pour oſer élever la voix. L'auteur eſt regardé comme le Thyrtée de la nation, &

les bas courtiſans prônent avec le plus grand emphaſe une piece qu'ils ſifflent in petto.

18 *dudit.* M. du Rozoy, l'auteur du *Siege de Calais* imprimé, vient de ſe reſſentir de ſa hardieſſe d'avoir oſé attaquer M. du Belloy dans ſa préface: il eſt mis au Fort-l'Evêque pour les anecdotes qu'il y a débitées, & malgré le Pair de France (le Duc de Grammont) auquel elle eſt dédiée.

19 *dudit.* Nous apprenons que l'auteur de *l'Eſpion Chinois* eſt M. Gaulard. On a de lui *les intérêts de la France mal entendus*, livre bien ſupérieur à celui-là, où il ne fait que resſaſſer en détail les grands principes établis dans ce dernier. Son ſtyle eſt inégal, quelquefois énergique.

20 *dudit.* M. de Voltaire s'étant excuſé dans une *Epitre à M. le Chevalier de Bouflers* ſur la vieilleſſe & ſur le danger d'écrire encore dans un pareil âge, finit ainſi:

C'eſt à vous, ô jeune Bouflers,
A vous, dont notre Suiſſe admire
Les crayons, la proſe & les vers,
Et les petits contes pour rire;
C'eſt à vous de chanter Thémire
Et de briller dans un feſtin,
Animé du triple délire
Des Vers, de l'Amour & du Vin.

Réponſe de M. le Chevalier de Bouflers.

Je fus dans mon printems guidé par la folie,
Dupe de mes deſirs & bourreau de mes ſens;

Mais s'il en étoit encor tems
Je voudrois bien changer de vie.
Soyez mon directeur, donnez-moi vos avis,
Convertiſſez-moi, je vous prie:
Vous en avez tant pervertis.
Sur mes fautes je ſuis ſincere,
Et j'aime preſqu'autant les dire que les faire.
Je demande grace aux amours:
Vingt beautés à la fois trahies
Et toutes aſſez bien ſervies,
En beaux momens, hélas ! ont changé mes beaux jours.
J'aimois alors toutes les femmes:
Toujours brûlé de feux nouveaux
Je prétendois d'Hercule égaler les travaux,
Et ſans ceſſe auprès des Dames
Etre l'heureux rival de cent heureux rivaux.
Je regrette aujourd'hui mes petits madrigaux,
Je regrette les airs que j'ai faits pour les belles,
Je regrette vingt bons chevaux
Que courant par monts & par vaux
J'ai, comme moi, crevé pour elles;
Et je regrette encor bien plus
Ces utiles momens qu'en courant j'ai perdus.
Les neuf Muſes ne ſuivent guere
Ceux qui ſuivent l'Amour. Dans ce métier galant
Le corps eſt bientôt vieux, l'eſprit longtems enfant.
Mon eſprit & mon corps, chacun pour ſon affaire,
Viennent chez vous ſans compliment:
L'eſprit, pour ſe former, le corps pour ſe refaire;
Je viens dans ce château voir mon oncle & mon pere.
Jadis les chevaliers errans,
Sur terre après avoir longtems cherché fortune,

Alloient retrouver dans la lune
Un petit flacon de bon ſens:
Moi, je vous en demande une bouteille entiere,
Car Dieu mit en dépôt chez vous
L'eſprit dont il priva tous les ſots de la terre,
Et toute la raiſon qui manque à tous les fous.

21 *Février* 1765. Freron avoit ſi bien fait mouvoir ſes amis, que la Reine avoit ordonné qu'il eût ſa grace. Mlle. Clairon ne s'eſt point trouvée ſatisfaite, elle a écrit de nouveau aux gentilshommes de la chambre une lettre très pathétique, où elle témoignoit ſon regret de voir que ſes talens n'étoient plus agréables au Roi; qu'elle le préſumoit, puiſqu'on la laiſſoit avilir impunément: &c. qu'en conſéquence elle perſiſtoit à demander ſa retraite. Elle eſt allée enſuite en perſonne chez M. le Duc de Choiſeul, où, après avoir épanché ſon cœur, elle lui a fait part de ſon projet: „ Mademoiſelle" (a repris M. le Duc) „ nous ſommes vous & moi, „ chacun ſur un théâtre; mais avec la différen„ ce que vous choiſiſſez les rôles qui vous con„ viennent, & que vous êtes toujours ſûre des „ applaudiſſemens du public. Il n'y a que quel„ ques gens de mauvais goût, comme ce mal„ heureux Freron, qui vous refuſent leurs ſuf„ frages. Moi, au contraire, j'ai ma tâche, ſou„ vent très desagréable; j'ai beau faire de mon „ mieux, on me critique, on me condamne, „ on me hue, on me baffoue, & cependant je „ ne donne point ma démiſſion. Immolons,

„ vous & moi, nos reſſentimens à la patrie, & „ ſervons-la de notre mieux, chacun dans no„ tre gènre. D'ailleurs, la Reine ayant fait gra„ ce, vous pouvez, ſans compromettre votre „ dignité, imiter la clémence de S. M." La reine de théâtre a ſouri avec nobleſſe à ce propos & s'eſt retirée fort mécontente du perſiflage; elle eſt revenue chez elle, où s'eſt tenu un comité avec ſes amis & la troupe des comédiens, préſidé par M. le Duc de Duras, & l'on eſt convenu que celui-ci feroit craindre à M. de St. Florentin la déſertion de toute la troupe, ſi l'on ne faiſoit pas raiſon à la Melpomene moderne de l'inſolence de Freron. Cette démarche a fort étourdi M. de St. Florentin, & ce miniſtre écrit à une Princeſſe, que l'affaire devient d'une ſi grande importance, que depuis longtems matiere auſſi grave n'a été agitée à la cour, qu'elle en eſt diviſée, & que, malgré ſon profond reſpect pour les ordres de la Reine, il ne ſçait s'il ne ſera pas obligé de prendre là-deſſus ceux du Roi. En ſorte que Freron eſt encore dans les tranſes.

22 *Février 1765. Le Siege de Calais* a été joué hier à la cour. Le Roi en a paru très flatté, il a accepté la dédicace que M. du Belloy a demandé d'en faire à S. M., & la piece doit être imprimée au Louvre, honneur que n'a jamais eu Corneille. En outre, le Roi a chargé M. de Laverdy d'aviſer au moyen de récompenſer cet auteur.

24 *dudit. Lettre de M. l'abbé de Rancé à un ami, écrite de ſon abbaye de la Trappe, par M. Barthe.* Cet ouvrage annoncé depuis long-tems, paroît aujourd'hui in-8°. enrichi d'eſtampes & de vignettes; luxe moderne, dans lequel M. Dorat a mis nos jeunes auteurs. Dans cette piece, qui ne repréſente aucune ſituation neuve, après l'hiſtoire contée par le comte de Cominges, on trouve ce beau vers:

Je n'avois plus d'amante, il me fallut un Dieu.

26 *dudit.* Les comédiens Italiens ont donné aujourd'hui la premiere repréſentation de *Tom Jones*, comédie en trois actes & en proſe, mêlée d'ariettes; muſique du Sr. Philidor, paroles du Sr. Poinſinet. Ce ſujet, plus ſuſceptible de pathétique que des bouffonneries de ce théâtre, eſt abſolument raté. L'auteur a ſemé cette piece de toutes ſortes de plaiſanteries groſſieres & ſans aucun ſel. Les deux premiers actes ont ennuyé. Le parterre s'eſt mis en belle humeur au troiſieme, & a renouvellé la ſcene du troiſieme acte du *jeune homme*, joué aux François l'été dernier: à chaque phraſe c'étoit des huées, des éclats de rire, des claquemens de mains, qui ont prolongé de beaucoup le ſpectacle & qui l'auroient abſolument fait finir, ſi la piece eût été plus longue. Philidor prétend que cette muſique eſt ſa meilleure; elle eſt tellement noyée dans l'amas de mauvaiſes choſes dont l'auteur l'a ſurchargée, qu'elle n'a trouvé aucune

grace. Quelqu'indulgent qu'on ſoit à ce ſpectacle, il n'eſt gueres poſſible qu'on donne deux fois une pareille piece.

Le Sr. Poinſinet, très confiant, avoit dit plaiſamment qu'il alloit faire lever *le Siege de Calais*, voulant faire entendre que la foule ſe tourneroit vers lui.

1 *Mars* 1765. Les Enfans de France, pour qui Poinſinet a fait un divertiſſement aſſez mauvais, ayant ſçu ſa disgrace au théâtre Italien, en ont été ſi touchés que les gentilshommes de la chambre, pour faire leur cour, ont exigé des comédiens de jouer *Tom Jones* une ſeconde fois. On a diſtribué beaucoup de billets *gratis*, & par une révolution aſſez extraordinaire, cette piece, huée, baffouée la veille, hier eſt montée aux nues. On a demandé les auteurs, & ils ont reçu de grands applaudiſſemens. On ne doute pas que cette piece ne retombe inceſſamment dans l'oubli tout-à-fait.

2 *Mars*. M. Craſſou, docteur en droit & profeſſeur, a reçu, il y a quelques jours, une lettre de cachet, qui l'exile pour avoir envoyé ſans permiſſion du gouvernement à M. l'archevêque d'Utrecht la conſultation de la faculté de droit, portant que les formes canoniques ont été obſervées dans le concile d'Utrecht, dont cet archevêque a envoyé un exemplaire à la faculté de droit. Par arrêt du conſeil, le Roi caſſe & annulle tout ce qui a été fait & tranſcrit ſur les regiſtres de ladite faculté à ce

ſujet, en ordonne la radiation & que le dit arrêt ſera inſéré tout entier ſur lesdits regiſtres. Pour l'intelligence ſommaire de cette affaire, il faut ſe rappeller qu'il s'eſt établi, il y a pluſieurs années, à Utrecht un nombre de gens anti-conſtitutionnaires, qui ont cru pouvoir y former une petite égliſe indépendante de la cour de Rome & qui ſe régit par elle-même.

3 *Mars*. Les *Lettres écrites de la montagne*, *par J. J. Rouſſeau*, dont on a parlé, qui repréſentent Geneve comme gémiſſant ſous l'oppreſſion, le conſeil comme un amas de tyrans exerçant le plus dur deſpotiſme, le magnifique conſeil des deux cents comme un vil fauteur de la tyrannie, ont excité la plus grande fermentation dans cette petite république, & porté les membres outragés par ces qualifications odieuſes à inviter les citoyens & bourgeois à déclarer publiquement s'ils les regardoient comme bons & fideles magiſtrats? Ce que le plus grand nombre a fait, en leur donnant un témoignage de leur eſtime, de leur reſpect & de leur confiance.

5 *Mars* 1765. *Rapport de ſix des douze commiſſaires, nommés par la faculté de médecine à Paris, pour examiner & diſcuter les avantages ou les inconvéniens de l'inoculation de la petite verole, & en référer devant elle, avant qu'elle prononce ſon jugement ſur les queſtions propoſées par le Parlement, dans ſon arrêt du* 8 *Juin* 1763: *lu par M. de l'Epine, ancien*

doyen & ancien commissaire, dans les assemblées convoquées per juramentum, *les* 29 *Août*, 20, 22 & 24 *Septembre* 1764. De ce rapport imprimé en 125 pages in-4o., pour être communiqué à tous les docteurs, il résulte qu'on ne doit pas même tolérer l'inoculation : rien n'est plus capable que cet écrit de jetter la terreur dans les esprits sur les suites funestes qui peuvent en arriver. Sans doute que les six autres commissaires favorables à cette pratique, rendront aussi publics leur avis & leurs motifs. Celui-là est signé de Mrs. *de l'Epine*, *Astruc*, *Bouvart*, *Baron*, *Verdelhan* & *Macquart*.

6 *dudit*. On débite depuis quelques jours une traduction d'un ouvrage Anglois intitulé *l'hôpital des fous*. Cette plaisanterie ingénieuse n'est cependant pas assez originale pour mériter une distinction particuliere. M. Dorat, dans une lettre aux auteurs de *l'Avant-coureur* & dans une lettre à Freron, desavoue cette production qu'il prétend qu'on lui attribue.

7 *Mars* 1765. Le *Siege de Calais* continue à faire l'engouement de la cour & de la ville. Il n'est dans les talons rouges que le comte d'Ayen qui ait le courage de se déclarer & de larder la piece de tous les sarcasmes que lui présentent les circonstances. On lui reprochoit ces jours-ci cet acharnement contre ce monument patriotique: *vous n'êtes donc pas bon François*, lui disoit-on? *Bon François ! à Dieu ne plaise*, s'écria-t-il, *que je ne le fusse pas meilleur que*

les vers de la piece. En effet elle eſt barbarement écrite.

9 *dudit.* Mlle. Mazarelli, non contente d'avoir enrichi le public d'un *Eloge du Duc de Sully*, ſoi-diſant éclos de ſa minerve, vient de donner au public *Camedris*, conte. C'eſt une féerie peu importante, quant au fond, & dénuée même de ces graces dont le ſexe ſait orner tout ce qu'il touche. On y décele la main flétrie & décharnée du pauvre Moncrif.

10 *Mars* 1765. La ville de Calais, enchantée de la commémoration que M. du Belloy a fait de ſes antiques héros, lui a écrit une lettre fort reconnoiſſante, lui a fait offrir des lettres de bourgeoiſie, avec un préſent, & l'a ſupplié de trouver bon qu'on plaçât ſon portrait dans ſon hôtel-de-ville.

11 *dudit. Lettre d'un coſmopolite, ſur le requiſitoire de M. Joli de Fleury & ſur l'arrêt du Parlement de Paris du* 2 *Janvier* 1764, *qui condamne au feu l'inſtruction paſtorale de M. l'archevêque de Paris du* 28 *Novembre* 1763. Tel eſt le titre d'un volume in-12. de près de 400 pages, où l'auteur entreprend de refuter le cenſeur de tous les ordres de l'état, le cenſeur de M. l'archevêque; qualités qu'il donne à M. le procureur général. Cet écrit eſt dans la forme & le goût de celui: *il eſt tems de parler.* Il attaque tous les Parlemens qui ont proſcrit les Jéſuites, les *Comptes rendus* à cet égard, & ceux qui y ont eu part, ainſi que les prélats qui ont

condamné les *Assertions* imputées aux Jésuites. Il est terminé par un arrêt factice, que l'auteur présume qui sera rendu contre son ouvrage, où ironiquement il le condamne au feu dans l'esprit qu'il critique.

Cette lettre, très peu connue ici, à en juger par ce qu'elle contient, n'est pas nouvelle; il paroît qu'elle a été écrite, il y a plus de dix mois & avant que le Roi eût statué sur le sort de la feu Société. Quoi qu'il en soit, l'auteur sera bien de garder l'anonyme, ou de se tenir éloigné.

12 *Mars* 1765. Le *gratis* annoncé a eu lieu aujourd'hui. On ne peut rendre l'affluence du peuple qui s'est présenté à la comédie, la rue & les entours étoient pleins dès le matin. On a commencé le spectacle à une heure & demie, & il a été écouté avec une attention surprenante de la part des spectateurs. On ne doute pas qu'il n'y eût-là des gagistes qui les avertissoient d'applaudir aux endroits désignés. L'auteur a été obligé de se montrer, il a été reçu avec les acclamations les plus réiterées; on lui a fait l'honneur insigne de joindre son nom à celui du Roi, & l'on a crié *vivent le Roi & M. du Belloy!* Des courtisans en grand nombre étoient présens à cette cérémonie: ils sont partis sur le champ pour en rendre compte à Versailles.

13 *dudit.* Il paroît une nouvelle *Lettre de M. de Voltaire à M. Damilaville*, où il rend compte d'une façon très intéressante de la ma-

niere dont il a pris en main la défenſe des Calas, de toutes les reſſources dont il a eu beſoin pour ſe garantir de toute ſurpriſe & pour mettre en mouvement cette grande affaire: il en annonce une nouvelle du même genre, à l'égard des Sirven. On ne peut aſſez applaudir au ſtyle touchant & plein d'humanité dont cette lettre eſt écrite, & que M. de Voltaire ſçait ſi bien employer.

14 *dudit.* Entre les différens vers faits à l'honneur de M. du Belloy on a diſtingué le madrigal ſuivant, ou plutôt l'épigramme ci-jointe:

Belloy nous donne un Siege, il en mérite un autre:
Graves Académiciens,
Faites-lui partager le vôtre,
Où tant de bonnes gens ſont aſſis pour des riens.

15 *dudit.* Le rapport fait ſur l'inoculation de la petite vérole, dont le réſultat eſt qu'on ne doit pas même tolérer l'inoculation, eſt rempli de faits & d'autorités prétendus démentis par pluſieurs de ceux-mêmes qu'on a cités, qui réclament dans différens journaux ſur cette infidélité de la part du rédacteur. (M. de l'Epine) On doit, à ce qu'on aſſure, publier dans peu une réfutation complette de cet écrit.

17 *dudit.* M. de Voltaire a rendu auſſi ſon hommage à M. du Belloy, aujourd'hui *de Belloy*: il finit entr'autres choſes par lui conſeiller de jouir de ſon bonheur; il ajoute qu'il ne manque à ſon triomphe que d'être critiqué par Fre-

ron. M. de Belloy a répondu, & sa lettre est peu digne du héros littéraire auquel elle est adressée.

18 *dudit*. On parle beaucoup d'un écrit très scandaleux qui a pour titre *Avis important* : c'est un libelle infame contre M. l'évêque d'Orléans.

21 *Mars* 1765. Le Parlement avant-hier a enfin accordé au *Dictionnaire philosophique* & aux *Lettres écrites de la montagne*, les honneurs de la brûlure; mais on les a accouplés malheureusement à trois libelles obscurs & fanatiques, qui déparent cette apothéose : *Avis important*, *le Cosmopolite*, & *les Réflexions impartiales*. On a déja parlé des deux premiers.

21 *dudit*. On ne peut s'empêcher de consigner ici une lettre d'un militaire, grand seigneur très respectable, qui paroît avoir entrepris de nous retracer encore les loyales & franches vertus de l'ancienne chevalerie, dont il paroît avoir conservé jusqu'au style.

Lettre de M. le Duc de Brissac, à Madame la Comtesse de Gisors, qui le sollicitoit d'aller chez les juges de M. le curé de St. Sulpice, (M. Duleau d'Allemand) *au sujet de sa démission donnée, contre laquelle il veut revenir.*

„ Ma seule, unique & essentielle déité, veut
„ donc que j'aille donquichotter pour les parois-
„ siaux intérêts de sa conscience couleur de ro-
„ se; elle m'ordonne le rôle de valet de la tra-
„ gédie d'un schisme au fauxbourg St. Germain,
„ moi qui galoppe une place dans *Calais assiégé*.

„ L'équitable marguiller des honneurs d'un tem-
„ ple commencé doit por[illegible] par écrit ſes ſolli-
„ citations fondées ſur l'amour des héroïnes de
„ nos bandieres proceſſionales. Je n'ai vécu
„ qu'avec nos drapeaux & nos étendards, nourri
„ de détails unis avec l'honneur : j'ai vu dé-
„ miſſions valoir, d'autres refuſées, ſelon la vo-
„ lonté du chef; j'ai vu qu'autrefois faire &
„ dire étoient un terminé inviolable. Sur quoi
„ tabler dans ces climats nouveaux, où les for-
„ mes ſont en continuelle bataille avec le fonds?
„ Que la volonté de Dieu ſoit ſatisfaite au pro-
„ fit de nos ames en leur direction ! je ne ba-
„ layerai jamais la mienne, ma chere ſœur, de
„ l'amour que vous m'avez inſpiré".

22 *Mars* 1765. Goldoni vient de donner un nouveau volume de ſes œuvres, qui fait le ſeptieme. On y lit *le pere de famille*, & *le véritable ami*, ces deux pieces qui ont occaſionné l'accuſation de plagiat intentée par Freron contre M. Diderot, & l'antipathie que ce dernier a conçue contre cet auteur Italien, qui ne ſavoit rien de ce qui ſe paſſoit à cet égard. M. Goldoni fait dans une préface le détail de tout ce que nous avons déja dit là-deſſus, & ſe venge avec autant de nobleſſe que de juſtice des choſes peu avantageuſes que la paſſion avoit dictées à M. Diderot ſur les ouvrages du comique Italien.

Cet auteur eſt attaché plus que jamais à la France; il vient d'être fait maître de langue ita-

lienne des Enfans de France, avec 2000 écus d'appointemens.

24 *Mars*. On voit dans la *Gazette littéraire* une *lettre de M. de la Condamine*, Don Quichotte né de l'inoculation, où il refute un fait qu'il se croit personnel, inséré dans le rapport des commissaires contre l'inoculation. Il déclare qu'il est prêt à accepter le défi qu'on lui a fait & sur lequel on voudroit mettre en doute son courage, de se faire inoculer pour éprouver si cette opération réussiroit sur un sujet qui a déja eu la petite vérole.

25 *Mars* 1765. Le *Siege de Calais* de M. de Belloy paroît imprimé. Cette tragédie est dédiée au Roi, elle est précédée d'une préface, & suivie de réflexions, ou plutôt de notes historiques. Dans la premiere l'auteur annonce qu'il travaille depuis longtems à une *Poëtique*, qui sera bien mauvaise, s'il a fait ses tragédies sur les regles qu'il a imaginées, ou s'il a tracé ses regles d'après ses tragédies. Quoi qu'il en soit, cette piece ne fait plus à la lecture la même illusion que sur la scene. On convient généralement qu'elle est barbarement écrite, & que l'auteur, faute de trouver le mot propre, estropie toutes ses pensées les plus belles ; en un mot, on la relegue dans la classe des tragédies médiocres, pour ne rien dire de plus.

26 *dudit*. Plusieurs Pairs, les uns disent 16, les autres 18, ont signé un mémoire, par lequel ils prétendent établir que la véritable cour

des Pairs n'eſt autre que les pairs aſſemblés & préſidés par le Roi, & que cette cour ſubſiſte ſans la participation du Parlement & indépendamment de cette cour, où ils ont droit d'aller ſiéger. Ce mémoire doit être préſenté au Roi par M. le Duc de Sully, qui en a la permiſſion. C'eſt M. Moreau qui paroît être le rédacteur de cet ouvrage intéreſſant. Peut-être M. de Villaret y a-t-il quelque part, comme on l'a déja dit.

28 *Mars* 1765. M. Dorat vient de faire imprimer une tragédie en vers & en trois actes, intitulée *Regulus*. Sans examiner le mérite de ce drame, qui a le grand défaut de manquer d'action, nous nous contenterons de citer ce qu'il dit plaiſamment dans ſa préface : „ quel „ ouvrage qu'une tragédie ! je ne ſache rien de „ ſi embarraſſant à faire, & de ſi embarraſſant „ quand elle eſt faite. La préſentera-t-on aux „ comédiens ? La recevront-ils ? La joueront-„ ils ? Réuſſira-t-elle ? Reſtera-t-elle au théâ-„ tre ? Ira-t-elle à la poſtérité ? Qu'en diront „ les journaliſtes ? "

30 *Mars*. M. Fardeau, prêtre habitué prêchant aux carmélites du fauxbourg St. Jacques, a été arrêté & conduit à la Baſtille. Il eſt ſoupçonné d'avoir eu part à l'ouvrage qui a pour titre *le Coſmopolite*, qui vient d'être brûlé par arrêt du Parlement.

31 *dudit*. *Hiſtoire amoureuſe de Pierre le Long & de ſa très honorée dame Blanche Baru, écrite par icelui.* Tel eſt le titre d'un ro-

man moderne, où l'on a voulu imiter la naïveté de *Daphnis & Cloé*. Cet ouvrage n'eſt pas ſans mérite, il eſt de M. de Sauvigny.

1 *Avril* 1765. On peut ſe rappeller les vers du chevalier de Bouflers, inférés au 20 Février dernier. M. le Comte de Choiſeul la Beaune ayant réprimandé ce jeune Seigneur au nom des Dames de Lorraine, voici les vers qu'il a répondus:

Je le connois trop bien ce dangereux Amour,
Dès mes plus jeunes ans il reçut mon hommage;
Il n'eſt le plus ſouvent que l'ouvrage d'un jour,
Mais un jour ne peut pas détruire ſon ouvrage.
J'ai goûté ſes douceurs & j'ai ſenti ſes coups:
Je ſçais qu'il ſe nourrit de plaiſirs & de larmes.
Vous ne connoiſſiez que ſes charmes,
Ah! je le connois mieux que vous:
Las des mépris, des inconſtances
Dont furent payés tous mes ſoins,
Je cherchai d'autres jouiſſances,
Moins pures, il eſt vrai, mais qui me coûtoient moins:
J'eus recours, je l'avoue, à ces beautés faciles
Qui veulent de l'argent & non pas des ſoupirs;
Elles ont eſſuyé en courtiſannes habiles,
Les larmes de l'amour par la main des plaiſirs.
A l'amant qui leur plaît, ces belles,
Pour ne les violer ne font pas de ſermens.
Que de femmes, hélas! devroient faire comme elles,
Pour ne point tromper leurs amans.
Voilà les vingt beautés que j'ai ſi fort trahies
Et qui me l'ont ſi bien rendu;

Voilà les Iris, les Sylvies,
Au nom de qui, Choiſeul, vous m'avez répondu.
Soyez leur chevalier; elles doivent vous rendre
Bien des faveurs pour ce bienfait;
Mais elles trouveront que vous auriez mieux fait
De les bien attaquer que de les mal défendre.

2 *Avril* 1765. On ne peut aſſez s'étonner des détails que l'on voit dans la gazette de France ſur l'animal qui déſole le Gevaudan; ils ſont ſi dénués de vraiſemblance, qu'on ne revient pas de la confiance des rédacteurs à les annoncer comme ils font.

2 *dudit. Sur la deſtruction des Jéſuites en France, par un auteur desintéreſſé.* Tel eſt le titre d'une brochure in-12°. de 135 pages, qui annonce de la part de ſon auteur une impartialité qu'il juſtifie dans le corps de ſon ouvrage. Il rend un compte ſuccint de tout ce qui s'eſt paſſé au ſujet de cette fameuſe révolution, il indique les principaux faits, les raiſons politiques & morales qui ont préparé cet événement. Le précis dans lequel il entre à cet égard, eſt bien fait, & préſente le tableau fidele de la Société. On y trouve des anecdotes hardies, mais adroitement déguiſées, qui rendent ce livre rare & précieux. On l'attribue à quelques gens de lettres, entr'autres à M. d'Alembert, qui s'en nie fortement l'auteur. Des critiques cependant trouvent ce livre croqué; ils ſont fâchés que l'auteur y ait indiſtinctement ramaſſé les quoli-

bets de toute eſpece, qui ont couru dans le public ſur cette Société.

3 *Avril* 1765. On répand des copies d'une *Lettre de M. de Voltaire, du* 25 *Février* 1765, *à M. Berger*, l'intime ami dans le ſein duquel cet auteur dépoſoit ſes ſecrets & à qui l'on a enlevé les lettres qui ont été imprimées depuis ce tems ſous le nom de *Lettres ſecrettes*. M. de Voltaire, après avoir plaiſanté M. Berger ſur la pierre dont il eſt tourmenté & avoir fait quelques réflexions burleſques ſur la providence, le gronde de s'être laiſſé prendre des copies de ſes lettres par un nommé Vaugé. Au reſte, il prétend qu'elles ſont ſi défigurées, qu'il ne s'y reconnoît pas lui-même: il tombe enſuite ſur Freron, & finit par ſe féliciter de la vie délicieuſe & ſimple qu'il mene à Ferney. On voit quelque choſe de contraint dans toute cette façon de penſer & de plaiſanter, qui déplaît: c'eſt un vieillard ſeptuagénaire qui s'efforce de rire, la rage dans le cœur.

4 *Avril*. Il paroît un mémoire de M. Loiſeau, jeune avocat, qui traite ſon métier plus en orateur qu'en juriſconſulte. Cet ouvrage fait grand bruit, comme littéraire. C'eſt l'hiſtoire des amours de M. le Bœuf de Valdahon, mouſquetaire de la premiere compagnie, avec Mlle. le Monnier, fille du premier Préſident de la chambre des comptes de Dole. Il fait parler le jeune homme, il raconte d'une maniere tendre & touchante toute ſon intrigue, qu'il ne

révele qu'à la derniere extrêmité & contraint à le faire, pour repousser les imputations atroces du pere de la Dlle. Rien de plus agréablement écrit que ce roman, plein d'incidens & de peintures voluptueuses. C'est le même sujet qu'on avoit annoncé devoir être traité par J. J. Rousseau.

Ce jeune homme s'étoit déja laissé condamner par contumace au parlement de Franche-Comté à vingt ans d'absence & à 20000 livres de dommages & intérêts. M. le Monnier n'a point cru cette peine assez grande & a voulu se pourvoir en cassation du jugement: ce qui augmente encore l'intérêt pour le malheureux amant.

5 *Avril* 1765. Il paroît un livre en deux volumes, intitulé *Observations sur l'histoire de France, par M. l'abbé de Mably.* Cet auteur traite la matiere depuis le commencement de la monarchie jusqu'au regne de Charles le bel, dernier fils de Philippe le bel. On ne peut que louer la maniere courageuse avec laquelle il défend dans son ouvrage les droits de l'humanité contre les princes ambitieux qui regardent les autres hommes comme nés pour l'esclavage. Cette liberté n'a point plu au gouvernement, & le livre est proscrit. Il est écrit d'un style ferme & noble, proportionné à la chose.

6 *Avril.* Il y a une fermentation très grande dans le tripot comique: un acteur assez médiocre, nommé Dubois, s'est fait guérir d'une maladie honteuse par un chirurgien, qui s'est

plaint à la compagnie de n'avoir pas été payé par cet acteur, qui a nié la dette. Mlle. Clairon, très vive sur le point d'honneur, a émeuté toute sa cohorte, & on a parlé à M. de Richelieu, gentilhomme de la chambre. Celui-ci a traité l'affaire comme une affaire de vilains, il n'a pas voulu s'en mêler, il en a remis la décision aux comédiens, disant „ qu'ils étoient les „ pairs de Dubois & qu'ils pouvoient le juger." En conséquence il a été chassé, lui & un nommé Blainville, qui paroissoit avoir rendu quelque faux témoignage dans l'affaire. Mlle. Dubois, fille de l'expulsé, prend la chose fortement à cœur; elle met en œuvre tous ses charmes auprès de M. le Duc de Fronsac, & elle se flatte de réintégrer son pere.

8 *Avril* 1765. Il paroît à Leipsic une huitieme édition en quatre parties, des *Satyres de M. Rabener*, *in*-8°. Les deux premieres parties ont été déja traduites de l'allemand par Mrs. Sellius & Boispreaux. La vérité, la force & les graces, avec lesquelles ce grand homme décrit les mœurs de son pays, font désirer de voir la suite à la portée de notre nation.

9 *Avril*. M. Quélant répand dans le public la traduction d'un sonnet de Pétrarque, qui commence par ces mots : *Sà mor non e, che dunque e quel ch'i sento* ? Il peint à merveille le caractere original de cet auteur.

Si ce n'eſt point amour, qu'eſt-ce donc que je ſens?
Si c'eſt amour, grand Dieu, quelle eſpece eſt la ſienne?
Pourquoi, ſi c'eſt un bien, cauſe-t-il mes tourmens?
D'où vient, ſi c'eſt un mal, aimé-je tant ma peine?
Si j'aime de bon gré, d'où vient que je gémis?
Si j'aime malgré moi, que me ſervent mes larmes?
O mort vive & ſenſible, ô tourment plein de charmes,
Comment à ton pouvoir me ſuis-je donc ſoumis?
Si je l'ai bien voulu, j'ai donc tort de me plaindre.
Agité par les vents de cent côtés divers,
Je ſuis comme un vaiſſeau qui ſe perd ſur les mers.
Hors de moi je ne ſçais qu'eſpérer ni que craindre,
J'ignore qui je ſuis, quelle eſt ma volonté,
Je brûle en plein hiver, & tremble en plein été.

10 *dudit.* M. le comte de Lauraguais & Mlle. Arnoux ſont deux perſonnages trop intéreſſans dans le monde littéraire pour ne pas raſſembler avec empreſſement tout ce qui a rapport à eux. Depuis quelque tems il a débuté à l'opéra une danſeuſe fort bien tournée, nommée Mlle. Robbe; elle a donné dans les yeux à M. de Lauraguais, qui n'a pu s'empêcher de témoigner à Mlle. Arnoux l'impreſſion qu'il avoit éprouvée de cette danſeuſe. Celle-ci a reçu cette confidence avec la même philoſophie que l'amant la faiſoit, elle a pris ſur elle de ſuivre la paſſion nouvelle de M. de Lauraguais & d'en apprendre les progrès de ſa propre bouche. Un jour qu'elle lui demandoit où il en étoit? il ne put s'empêcher de lui témoigner qu'il étoit déſolé de voir toujours chez ſa nouvelle divinité un cer-

tain chevalier de Malthe, qui l'offufquoit fort;
„ Un chevalier de Malthe ! s'écrie Mlle. Ar-
„ noux: vous avez bien raifon, M. le comte,
„ de craindre cet homme-là. *Il y eft pour chaffer*
„ *les infideles.*"

11 *Avril* 1765. On a laiffé paffer en France depuis quelque tems le livre de M. d'Argenfon, intitulé *Confidérations fur le gouvernement de France.* On y a mis des cartons. Ceux qui ont eu l'ouvrage manufcrit entre les mains & qui étoient amis de l'auteur, tels que plufieurs membres de l'Académie des Belles Lettres, conviennent que ni celui-là ni l'autre, imprimé en Hollande, ne font le véritable texte. Tout en a été altéré, jusqu'au titre, qui étoit: *jufqu'où la démocratie peut s'étendre dans un état monarchique.* On prétend que c'eft à Rouffeau de Geneve qu'on doit cet ouvrage, tout imparfait qu'il foit, & que M. le Marquis de Paulmy, fils de l'auteur, a le véritable manufcrit.

12 *Avril.* Il paffe pour conftant que Garrick, ce fameux comédien-auteur de Londres, qui eft à Paris depuis longtems, a pour but de travailler à une piece qui puiffe fervir de pendant au *François à Londres.* On affure qu'il a un talent admirable pour faifir les ridicules, & qu'il joue la pantomime au fuprême degré. Refte à favoir fi fa compofition aura la même fineffe de tact, la même délicateffe de goût de M. de Boiffy, qualités bien rares dans un Anglois.

13 *Avril.* Mlle. Clairon ne ceffe de fouffler le

feu de la discorde dans sa troupe; elle est furieuse, à ce qu'on prétend, du bruit qui court que Dubois aura un ordre du Roi pour continuer son rôle de *Manni* dans le *Siege de Calais*, dont on avoit déja chargé un autre acteur. Mlle. Dubois a si bien mis en œuvre ses charmes auprès de M. le Duc de Fronsac, qu'elle a obtenu ce qu'elle vouloit. On assure qu'il y a des comités fréquens entre les comédiens: on cabale, on fait des menées, on ne sait comment finira cette histoire.

14 *dudit*. M. Diderot s'étant trouvé obligé de vendre sa bibliotheque pour des dispositions de famille, cette nouvelle s'est répandue chez les étrangers. On en a parlé à l'Impératrice des Russies, & cette Princesse vient de faire écrire une lettre très flatteuse à notre philosophe: elle lui marque qu'instruite des raisons qui le font défaire de ses livres & du prix qu'ils valent, elle désire les acheter: qu'en conséquence elle a donné ordre qu'on lui comptât une somme de 15000 livres, qu'on lui a assuré valoir cette acquisition, & 1000 livres en outre en forme de gratification, dont elle prétend qu'il jouisse tous les ans: S. M. Imp. ajoute, qu'elle ne veut point le priver d'un dépôt aussi précieux & aussi utile, qu'elle le prie de garder cette bibliotheque jusqu'à ce qu'elle la lui fasse demander.

15 *Avril* 1765. Il s'est passé aujourd'hui à la comédie françoise une scene, dont il n'y a pas encore eu d'exemple depuis l'institution du

théâtre: c'eſt une ſuite de la fermentation dont nous avons annoncé les progrès. Les comédiens, inſtruits de la certitude de l'ordre du Roi pour faire jouer Dubois, n'ont point voulu en avoir le démenti, & le complot s'étant formé chez Mlle. Clairon de ne pas jouer, il s'eſt exécuté de la façon ſuivante. Tout étant diſpoſé, ſur les quatre heures & demie eſt arrivé le Kain: il a demandé aux ſemainiers qui joueroit le rôle de *Manni*? „ C'eſt Dubois," lui a-t-on répondu, „ ſuivant l'ordre du Roi. — Cela étant, „ a-t-il repliqué, voilà mon rôle," & il s'eſt en allé. Molé eſt venu enſuite, qui a fait la même choſe. Brizard & Dauberval ont ſuivi les traces de ces mutins. Enfin eſt entré l'auguſte Clairon, ſortant de ſon lit, aſſurant qu'elle étoit toute malade, mais qu'elle ſçavoit ce qu'elle devoit au public, & qu'elle mourroit plutôt ſur le théâtre que de lui manquer. „ Qui fait le rôle „ de *Manni*," a-t-elle demandé? Enſuite, ſur la réponſe que c'étoit Dubois, elle s'eſt trouvée mal, & eſt retournée ſe mettre au lit. Grand embarras dans le reſte de la troupe: point de gentilshommes de la chambre. L'heure s'approchoit. On conſulte M. de Biron, qui ſe trouvoit là par hazard. On convient de donner *le Joueur*, au lieu du *Siege de Calais*, & de gliſſer cette annonce à la ſuite du compliment. Cependant la nouvelle avoit tranſpiré & faiſoit l'entretien du parterre. On s'arrête à la vue du complimenteur, homme de mine pietre & mes-

quine, le Sr. Bouret; il annonce ſa miſſion, & déclare que la défection de quelques acteurs les met dans le cas de ſubſtituer *le Joueur* au *Siege de Calais.* A l'inſtant des huées, des ſifflets; le mot de *Calais* ſe repete de tous les endroits de la ſalle; on crie: *à l'hôpital*, *la Clairon*: *Molé*, *Brizard*, *le Kain*, *Dauberval*, au *Fort-l'Evêque.* L'orateur eſt obligé de ſe retirer, & l'on met de nouveau en délibération ce qu'on fera. Cependant le tapage continuoit; & la garde vouloit impoſer ſilence. M. de Biron envoye dire qu'elle ſe contienne & laiſſe le public en liberté, qui ne ceſſoit de repéter *la Clairon à l'hôpital*, *&c.* M. de Biron conſulté de nouveau par les comédiens, leur conſeille d'eſſayer toujours d'entrer en ſcene; ce qui ayant été exécuté par Preville & Mad. Bellecour, les cris ont redoublé. Les acteurs, ne pouvant ſe faire entendre, rentrerent dans la couliſſe & le ſpectacle ne pouvant avoir lieu, un ſergent vint haranguer le parterre de la part de M. le Maréchal de Biron; il annonça qu'on alloit rendre l'argent ou des billets.

Preville & l'autre ſemainier, le ſoir même ont été rendre compte de l'avanture à M. le Lieutenant général de police, qui leur a témoigné combien il étoit ſenſible à cela, mais qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'exercer ſes châtimens.

Le 16 *Avril* 1765. Fermentation étonnante dans Paris au ſujet de cette hiſtoire, grand comité des gentilshommes de la chambre tenu

chez M. de Sartine. Le résultat est d'envoyer les coupables au Fort-l'Evêque. Brizard & Dauberval y vont aujourd'hui: Molé & le Kain en fuite, se sont arrêtés à une certaine distance, & ont écrit une belle lettre, où ils rendent compte de leur conduite & déclarent que l'honneur ne leur permet pas de jouer avec un fripon.

Mlle. Clairon reçoit des visites de la cour & de la ville, au sujet de cet événement; elle ne peut digérer l'affront qu'on a voulu lui faire de la mettre en face de Dubois. On rapporte à ce sujet qu'ayant interpellé quelques officiers qui faisoient cercle chez elle, & leur ayant demandé si dans leurs corps ils n'en useroient pas de même? Si quelqu'un d'eux avoit fait une bassesse, ce qu'ils feroient, s'ils ne le chasseroient pas? Et si, par extraordinaire, la cour vouloit les forcer à garder un infame, s'ils ne quitteroient pas tous? „ *Sans doute, Mademoiselle*", reprend l'un d'eux avec vivacité, „ *mais ce ne* „ *feroit pas un jour de Siege.*"

Le 16 *dudit.* L'Académie des Belles Lettres a tenu aujourd'hui sa séance publique.

M. le Beau, Secrétaire perpétuel, a annoncé que le prix proposé pour cette année seroit remis à pâques 1767, parce que les mémoires des concurrens ne remplissoient pas toute l'étendue du sujet. Le sujet proposé est: *par quelles causes & par quels degrés les loix de Lycurgue se sont-elles altérées chez les Lacédémoniens, jusqu'à ce qu'elles aient été anéanties?*

On a proposé ensuite pour le prix de la St. Martin 1766, l'examen de ces questions: *quels étoient en Egypte avant le regne des Ptolemées, les habillemens des deux sexes? Y avoit-il quelques marques extérieures pour distinguer les magistrats des autres citoyens? Quelle étoit la forme des temples & des autres édifices? De quels batteaux se servoit-on sur le Nil? Quelles étoient les cérémonies usitées dans les fêtes publiques & dans les funérailles? Quels sont les animaux, les plantes & les autres objets, que les artistes peuvent employer pour caractériser l'Egypte?*

M. Anquetil lut ensuite la préface qui doit être mise à la tête de la traduction des différens ouvrages de Zoroastre.

M. l'abbé le Batteux lût un mémoire, qui tend à prouver que les nations payennes civilisées n'ont jamais ignoré le vrai Dieu.

M. l'abbé Foucher publia des recherches sur l'origine de l'ancien culte religieux des Grecs.

Enfin la séance fut terminée par la lecture d'une traduction de la cinquieme ode pythique de Pindare, par M. de Chabanon.

17 *Avril* 1765. L'Académie Royale des Sciences a tenu aujourd'hui sa séance publique: elle a partagé en quatre le prix proposé & qui n'avoit pu être adjugé en 1763 par l'insuffisance des pieces. Le sujet étoit *la meilleure méthode de lester & d'arrimer les vaisseaux*: aucune des quatre pieces couronnées n'ayant rempli en entier son sujet, & toutes étant à un égal degré de

mérite, on a cru devoir faire un pareil partage. Les couronnés font M. l'abbé Boſſut, profeſſeur de mathématiques à Mezieres ; M. Bourde de Vilhuette, officier des vaiſſeaux de la compagnie ; M. Grognard, conſtructeur de vaiſſeaux du Roi : le quatrieme n'eſt pas encore connu.

Le prix propoſé pour 1767 eſt *la meilleure maniere de meſurer les tems en mer.*

M. de Sartine avoit propoſé un prix de 1000 livres ſur *la meilleure maniere d'éclairer les rues de Paris.* Les pieces n'ont pas paru ſuffiſantes. Le prix eſt renvoyé à l'année prochaine, avec 1000 livres d'augmentation.

M. de Fouchy a rendu compte des arts que l'Académie a publiés depuis un an. Ils ſont *l'art du tanneur*, par M. de la Lande; *l'art du drapier*, par M. Duhamel ; *l'art de convertir le cuivre rouge en laiton*, par M. Gallon, colonel d'infanterie. Il a lu enſuite l'éloge de M. le marquis de Poleni, profeſſeur à Padoue, mort en 1764.

M. le chevalier d'Arci a lu un mémoire ſur la durée des impreſſions qui ſe font dans l'œil; il a trouvé qu'elle eſt de huit tierces de tems, ou environ le quart d'une ſeconde.

M. de Fouchy a repris enſuite la lecture par l'éloge de M. le marquis de Montmirail, mort au mois de Décembre 1764.

M. le Monnier a lu un mémoire ſur les éclipſes de ſoleil en général, & en particulier ſur celles de 1737, 1748, 1764 & 1765.

La

La féance a été terminée par un mémoire de M. Duhamel, fur la confervation des grains.

18 *Avril.* Mlle. Clairon eft au Fort-l'Evêque depuis avant-hier.

Les comédiens ont repris hier leur fervice: comme on craignoit que la fcene fût tumultueufe, on n'a fait afficher que fort tard, enforte qu'il y a eu très-peu de monde, comme on le defiroit & des gens gagés qui ont fort applaudi un affez maigre compliment qu'eft venu débiter Bellecour. M. de Sartine, à qui on l'attribue, étoit préfent au fpectacle. Ils ont joué enfuite *le Chevalier à la mode & le Babillard*, & tout s'eft paffé fort tranquillement. Le Sr. Bellecour, en rentrant dans les foyers après fon débit, a paru pénétré de la fcene humiliante qu'il venoit de jouer, & a déclaré qu'il falloit avoir autant d'attachement pour fa compagnie, qu'il en avoit, pour s'être prêté à un pareil rôle.

Molé & le Kain fe font rendus du lieu de leur retraite au Fort-l'Evêque.

Difcours prononcé à la comédie françoife par Bellecour, avant la piece du *Chevalier à la mode*, &c.

„ MESSIEURS,

„ C'eft avec la plus vive douleur que nous nous préfentons devant vous ; nous reffentons avec la plus grande amertume le malheur de vous avoir manqué. Notre ame ne peut être plus affectée qu'elle l'eft du tort réel que nous avons.

Il n'eſt aucune ſatisfaction qu'on ne vous doive: nous attendons avec ſoumiſſion les peines qu'on voudra bien nous impoſer, & qui ont été déja impoſées à pluſieurs de nos camarades. Notre repentir eſt ſincere; ce qui ajoute encore à nos regrets, c'eſt d'être forcés de renfermer au fond de notre cœur les ſentimens de zele, d'attachement & de reſpect que nous vous devons, qui doivent vous paroître ſuſpects dans ce moment-ci. C'eſt par nos ſoins & par les efforts que nous ferons pour contribuer à vos amuſemens, que nous eſpérons vous ôter juſqu'au moindre ſouvenir de notre faute, & c'eſt des bontés & de l'indulgence dont vous nous avez tant de fois honorés, que nous attendons la grace que nous vous demandons, & que nous vous ſupplions de nous accorder."

20 *Avril* 1765. Molé & Brizard ſont ſortis aujourd'hui de leur priſon pour jouer dans *le Glorieux*, & *Zenéide*.

On ne peut qu'attribuer à une cabale gagée par eux les applaudiſſemens multipliés avec leſquels ils ont été reçus. Leur inſolence s'en eſt accrue, & l'on ne peut rendre l'indignation qu'a cauſé aux gens comme il faut ce contraſte révoltant.

Quant à Mlle. Clairon, elle convertit en triomphe une disgrace qui devroit l'humilier. Elle a été conduite au Fort-l'Evêque par Madame de Sauvigny, l'intendante de Paris; & l'exempt n'ayant point voulu lâcher ſa proye, il eſt mon-

té dans le vis-à-vis de cette Dame, qui a pris Mlle. Clairon ſur ſes genoux, tandis que l'alguazil s'eſt aſſis ſur le devant. On ne peut omettre une réponſe qu'il a faite à Mlle. Clairon, en lui ſignifiant l'ordre de ſa détention. Cette héroïne a reçu la nouvelle avec une nobleſſe digne d'elle; elle a déclaré qu'elle étoit ſoumiſe aux ordres du Roi, que tout en elle étoit à la diſpoſition de S. M.; que ſes biens, ſa perſonne, ſa vie, en dépendoient; mais que ſon honneur reſteroit intact, & que le Roi lui-même n'y pouvoit rien: *vous avez bien raiſon, Mademoiſelle*, a-t-il repliqué, *où il n'y a rien, le roi perd ſes droits.*

Cette actrice a le logement le moins déſagréable de la priſon: on l'a meublé magnifiquement. C'eſt une affluence prodigieuſe de caroſſes: elle y donne des ſoupers divins & nombreux; en un mot, elle y tient l'état le plus grand.

21 *dudit.* On écrit de Londres que le docteur Young, auteur *of night thoughts* & d'autres ouvrages ingénieux, a été enterré le vendredi 12 de ce mois. Son premier ouvrage, intitulé *the laſt dai*, étoit de 1704. Avant ſa mort il a fait brûler tous ſes manuſcrits. Il avoit été intime ami d'Adiſſon & avoit travaillé au *Spectateur*. Il eſt queſtion de lui élever un monument à Weſtminſter.

22 *Avril* 1765. Mlle. Clairon eſt ſortie hier au ſoir du Fort-l'Evêque, ſur la repréſentation de ſon médecin, qui a déclaré que ſa ſanté

étoit en danger. Elle eſt allé de-là chez Mad. de Sauvigny, où après les tendres amitiés ont ſuccédé les évanouiſſemens ; enfin elle s'eſt rendue chez elle. Elle y eſt aux arrêts, & n'y peut recevoir que trois perſonnes, outre ceux qui la ſervent: Madame de Sauvigny, M. de Valbelles, & un Ruſſe, *pot au feu.*

25 *Avril* 1765. L'affaire des comédiens eſt toujours en ſuſpens & le théâtre ne va que cahin caha. On fait ſortir journellement les priſonniers pour jouer, & l'on les reconduit au Fort-l'Evêque. On négocie beaucoup. M. de Belloy, pour faire plaiſir à Mlle. Clairon, à laquelle il doit ſon exiſtence, a retiré ſon *Siege de Calais;* au moyen de quoi le public n'eſt plus en droit d'exiger la réparation qu'il devoit naturellement attendre, de revoir cette piece avec les mêmes acteurs qui devoient la repréſenter le lundi 15, jour de la rentrée & de l'incartade de cette troupe.

26 *dudit.* Il eſt queſtion d'introduire en France un livre étranger & excellent, mais où il ſe trouve des aſſertions hardies & inadmiſſibles ſur la religion. Ce livre eſt de M. de Beauſobre, & a pour titre *Introduction à l'étude de la politique, de la finance & du commerce.* Il eſt en deux volumes. M. de Sartine travaille à le faire épurer, & cet ouvrage paroîtra enſuite ici au moyen de l'édition plâtrée qu'on en fera:

28. On annonce une ſuite au *Dictionnaire philoſophique*, ſous le titre de *Philoſophie de*

l'histoire, par feu l'abbé Bazin. Ce livre est dédié à l'Impératrice des Russies, avec ses qualifications. On ne peut douter que l'ouvrage ne soit de M. de Voltaire: tout y est marqué au coin de son esprit, de sa plaisanterie & de son incrédulité. Ce livre, qui paroît ressasser beaucoup de choses déja repétées mille fois, & qu'il a traitées lui-même ailleurs, va recevoir la plus grande vogue par sa rareté & le mérite du sujet embelli de tout ce que peut y ajouter le sarcasme du bel esprit. Il y a à la fin une petite note, par laquelle on annonce que c'est tout ce qu'on a pu recueillir du manuscrit de cet abbé, auquel on n'a eu garde de toucher: si l'on en recouvre la suite, on promet de la donner au public: c'est ce qu'on appelle une pierre d'attente qui nous annonce une suite prochaine, peut-être déja dans le porte-feuille de M. de Voltaire, cet auteur intarissable.

29 *Avril* 1765. On lit dans une *Vie de M. Rossillion de Bernex, évêque & prince de Geneve, par le rév. pere Boudet, chanoine regulier de St. Antoine, &c.* une anecdote singuliere sur un prétendu miracle, opéré de son vivant par ce prélat. C'est un certificat, signé *J. J. Rousseau*, par lequel ce philosophe atteste d'avoir été témoin d'un feu éteint à ses yeux, cet évêque s'étant mis à genoux. Il est assez singulier de voir un homme qui écrit contre les *miracles*, dresser un mémoire comme témoin

oculaire d'un fait qui ne peut être l'ouvrage du hazard.

2 *Mai.* Epigramme.

Quoi mille francs pour ma v.... e,
Disoit Dubois à son frater?
Fretillon, pour beaucoup moins cher,
A fait cent tours de casserole.
Fi donc! repliqua le Keyser,
Sandis! c'est un exemple unique:
La belle alors de tout Paris
Etoit la meilleure pratique:
J'aurois dû la traiter *gratis:*
C'étoit l'espoir de ma boutique.

4 *dudit.* On lit dans le *Mercure* de ce mois une *Lettre de M. Piron au Sr. de la Place, auteur de Mercure*, où il annonce sa conversion dans son style ordinaire & avec la tournure d'esprit qui lui est propre; on ne peut encore décider si c'est sincérité, hypocrisie ou persiflage. Cette épitre est occasionnée par l'envoi de la traduction d'un pseaume. On se doute bien que cet ouvrage, qui est le plus édifiant, n'est pas le meilleur de l'auteur; quoi qu'il en soit, cette démarche est des plus originales, & la lettre y répond on ne peut mieux.

Nous apprenons que M. Piron est furieux de l'impression de sa lettre. Il l'avoit jointe au pseaume pour lui servir d'introduction, mais il ne comptoit pas que M. de la Place la rendroit publique.

5 *Mai* 1765. M. Craſſou, docteur & profeſſeur de la faculté de droit de Paris, eſt de retour de Belême au Perche, où il avoit été exilé par lettre de cachet, comme on l'a vu ci-devant.

5 *dudit*. Mrs. des requêtes de l'hôtel, à la ſuite du jugement en faveur des *Calas*, ont arrêté que le Roi feroit ſupplié de faire abolir une certaine proceſſion d'uſage à Toulouſe le 17 Mai de chaque année. On vient de faire imprimer l'hiſtoire de cette cérémonie, ſous le titre ſuivant: *Hiſtoire de la délivrance de la ville de Toulouſe*, *arrivée le* 17 *Mai* 1562; *où l'on voit la conſpiration des Huguenots contre les Catholiques*, *leurs différens combats*, *la défaite des Huguenots*, *& l'origine de la proceſſion du* 17 *Mai*; *le dénombrement des reliques de l'égliſe de St. Cernin: le tout tiré des annales de ladite ville.* On y a mis cette épigraphe: *tantum religio potuit ſuadere malorum!* L'hiſtorien, dans une préface très judicieuſe & très bien écrite, fait voir la néceſſité de ſupprimer cette cérémonie, monument trop durable du fanatiſme & de la révolte, ſurtout dans ce ſiecle philoſophique, où l'eſprit de tolérance ſe répand ſi heureuſement.

6 *dudit*. Les comédiens françois ont fait aujourd'hui au public un nouveau compliment, dans lequel ils annoncent que la détention de quelques acteurs, l'abſence de Mlle. Dumeſnil, la maladie de Mlle. Clairon & la conſternation

universelle de la troupe, les mettent dans l'impossibilité de continuer des représentations suivies. En conséquence ils ont pris deux jours de congé. On ne croiroit jamais toute l'importance que l'on met à l'accommodement d'une affaire, qui n'en devoit avoir d'autre qu'une soumission servile & aveugle de la part des histrions.

7 *Mai* 1765. On apprend de Neuchâtel, qu'il s'étoit assemblé un consistoire à Moutiers, où réside le célebre Rousseau; qu'il avoit été question de procéder contre lui comme l'*Anti-Christ*; mais que le gouvernement avoit décidé que ce consistoire n'avoit rien à voir à la religion de M. Rousseau, & avoit arrêté toute procédure ultérieure contre lui.

7 *dudit.* Pendant la vacance de pâques, les comédiens italiens ont ajouté à leur salle six nouvelles loges sur l'avant-scene de leur théâtre, au lieu de deux colonnes qui la décoroient. Ils ont préféré leur intérêt à une magnificence vaine. La fureur de ce spectacle ne se rallentit point, & le tiers des loges est loué à l'année.

10 *Mai* 1765. L'affaire des comédiens est enfin terminée; elle s'est traitée avec une importance qu'on ne s'imagineroit pas devoir apporter à la *vilité* des personnages. Dubois a paru demander sa retraite & l'a obtenue. On lui a accordé 1500 livres de pension, quoi qu'il n'eût que 29 ans de service, & que selon la regle il en faille 30: en conséquence, pour ne point déroger à l'usage, il est encore censé au théâtre

une année, & il jouira de sa part, quoiqu'il ne joue plus. On lui accorde en outre 500 livres de pension extraordinaire, comme ayant fait une éleve: (sa fille) ce qui est d'étiquette. Les détènus en prison ont été élargis hier au soir.

11 *dudit*. On voit ici les fragmens d'une lettre de l'Impératrice des Russies, qui, joints à quantité d'autres traits, lui concilient les suffrages des philosophes & des gens de lettres. Elle s'exprime ainsi dans une lettre à Madame de ***, pour qui elle a conservé l'amitié dont elle l'honoroit autrefois.

,, Si vous étiez ici, Madame, il n'y auroit d'autre distance entre vous & moi qu'une petite table. Mes ordonnances, relativement au clergé, n'ont eu pour but que de le débarrasser des soins du temporel, pour que n'étant plus occupé dorénavant que du spirituel, il puisse en paroître plus respectable aux yeux des peuples". . . . .

,, Ne me nommez plus, je vous prie, le nom de *Montesquieu*, parce qu'il m'arrache des soupirs; s'il vivoit encore, je lui aurois fait des propositions, mais il m'auroit refusé. . . Son livre est le vrai bréviaire des souverains, j'entends de ceux qui ont le sens commun."

,, Le roi de Prusse, ce grand prince, mon ami & mon allié, m'écrit des lettres dont chaque mot & chaque ligne mériteroient d'être imprimés, mais il n'est pas encore tems pour cela. Nous traitons de nos affaires tout haut, parce que nous

ne faiſons point uſage des fauſſes fineſſes qui gouvernent dans les autres cours."

,, C'eſt avec raiſon que vous pouvez avoir été ſurpriſe de mes manifeſtes, mais vous n'avez pas apparemment réfléchi, Madame, que je parlois à des Ruſſes, & non pas à des Anglois: pour vous contenter, j'oſe vous promettre que vous n'en verrez plus de ma façon."

12 *Mai* 1765. On fait l'hiſtoire de la maiſon d'Orléans: on doit trouver à la tête le portrait de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, avec ces vers remarquables:

Vous, qui d'un œil ſurpris comptez dans cette hiſtoire
Tant de héros, d'exploits & de vertus,
Si vous doutez, ne doutez plus,
Ce Prince vous les fera croire.

13 *dudit*. Le retour de Mlle. Dumeſnil a mis les comédiens en état de jouer aujourd'hui une tragédie. Ils ont donné *Semiramis*. Le public eſt retourné en foule à ce ſpectacle, composé de gens de la plus haute diſtinction. Mlle. Dumeſnil a été fort applaudie, mais Mlle. Dubois qui faiſoit le rôle d'*Azema*, encore plus: ce qui décele la cabale ameutée en faveur de cette actrice médiocre.

Mlle. Clairon eſt encore incommodée, ou du moins fait valoir ſon état pour ne point jouer; elle veut exciter les deſirs du public.

14 *dudit*. *Jupiter & Danaé*, poëme héroï-

comique. Il eſt diviſé en ſix chants, il foule ſur la fable agréable & connue de la métamorphoſe du maître des dieux pour triompher de cette belle princeſſe. Nous nous contenterons d'indiquer la maniere de l'auteur par ces deux vers caractériſtiques; *Danaé* joue aux quilles avec ſa ſuivante, elle ſe plaint de ſa maladreſſe :

Hélas! que dira t-on d'une impuiſſante fille
Qui n'a pu dans ce jour mettre à bas une quille!

15 *Mai* 1765. Freron, toujours acharné contre M. de Voltaire, vient de publier dans ſa feuille XIII une prétendue *Lettre d'un philoſophe proteſtant à M. ***, ſur une lettre que M. de Voltaire a écrite à M. Damilaville à Paris, au ſujet de Calas.* Ce philoſophe proteſtant refute la maniere dont M. de Voltaire prétend avoir été autoriſé à préſumer l'innocence de Calas. Il eſt bien extraordinaire qu'on ſache un mauvais gré à ce grand homme d'avoir embraſſé aveuglement la cauſe d'un vieillard qu'il ſouhaitoit n'être pas trouvé coupable. Quelque peu raiſonné que fût ſon zele, il ne lui fait que plus d'honneur. Les vrais philoſophes ſçauront très mauvais gré à Freron d'avoir mis ſous le nom d'un autre philoſophe toutes les mauvaiſes chicanes, tous les raiſonnemens ſcholaſtiques, qu'il employe pour prouver que M. de Voltaire a eu tort.

18 *dudit.* M. Clairaut, de l'Académie Roya-

le des Sciences, & un des plus grands géometres de l'Europe, eſt mort hier.

19 *dudit.* Entre les différens ouvrages qui ont paru ſur l'éducation depuis quelque tems, on diſtingue celui de M. Garnier, profeſſeur royal d'hebreu & de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres; il eſt intitulé *de l'éducation civile.* L'auteur, après avoir étalé ſes recherches ſur l'éducation antique, trace le meilleur plan, ſuivant lui, pour nos mœurs. Entre les différentes vues qu'on remarque dans cet ouvrage, on diſtingue le projet d'une troiſieme année de philoſophie, où l'on étudieroit la *morale pratique, économique & politique, qui comprendroit le droit de la nature & des gens, la ſcience de l'homme civil.* C'eſt cette derniere partie qui fait l'objet de cet ouvrage, ou d'un cours d'éducation diviſé en ſept livres, précédés d'une introduction ſur la néceſſité d'apprendre à ſe connoître.

M. Garnier voudroit ſurtout qu'on ramenât les lettres à leur véritable inſtitution. Nous ne les regardons plus que comme un objet d'amuſement. Il fait une ſortie aſſez vive contre les tragiques françois, auxquels il reproche d'avoir dégradé leur art & de l'avoir fait dégénérer de ſa premiere inſtitution.

20 *Mai* 1765. M. Bret vient de recueillir ſes ouvrages de théâtre en un volume, dédié à S. A. S. Mgr. le Prince de Condé. Cette collection renferme *l'école amoureuſe, la double*

extravagance, *le jaloux*, *l'entêtement*, *l'orpheline, ou le faux généreux.* Les deux premieres pieces ont eu du ſuccès & ſont reſtées au théâtre, les trois autres n'ont pas eu le même avantage.

En général, M. Bret a du ſens, de la raiſon, des connoiſſances; il connoît le ton de la bonne comédie, l'entente des ſcenes, la variété des caracteres: mais ſes défauts ſont un manque d'énergie dans ces mêmes caracteres, du romanesque dans les reſſorts, trop de ſageſſe, qui dégénere quelquefois en froideur.

22 *dudit. Diſcorſo ſopra l'imitacione dramatica.* Ce petit ouvrage, d'un philoſophe Toſcan, eſt fait pour prouver que les beaux arts ne peuvent atteindre leur but qu'en embelliſſant la nature; qu'il ne faut point les reſtreindre à une imitation ſervile qui ne feroit aucun plaiſir.

On y cite l'exemple de Belvederi, qui avoit élevé à Naples un théâtre, où il s'étoit propoſé de rappeller tout à l'exacte vérité; il formoit ſes acteurs lui-même, il ne leur donnoit jamais que des rôles convenables à leur caractere & à leur figure, &c. Cette méthode d'aſſimiler le rôle au caractere des acteurs, réuſſit tellement au Belvederi, qu'il prétend que dans les momens de paſſion, l'illuſion agiſſoit ſur eux au point de les faire rougir ou pâlir ſuivant l'exigeance du rôle. On répond à ceux qui ſe prévalent de cet exemple, que ſi le Belvederi a obtenu de ſi grands effets de cette maniere d'imiter la nature, il les

dut ſans doute à l'impuiſſance de l'imiter parfaitement.

24 *Mai* 1765. L'Académie des Sciences s'étant employée pour faire avoir à M. d'Alembert la penſion vacante par la mort de M. Clairaut, le miniſtre a répondu aux députés de cette compagnie, que S. M. étoit trop mécontente des derniers ouvrages de M. d'Alembert pour lui accorder aucune grace. On croit que ce diſcours tombe ſur le livre concernant *la deſtruction des Jéſuites.*

28 *Mai.* Les comédiens italiens ont donné aujourd'hui une repréſentation extraordinaire *du roi & du fermier*, avec *le ſorcier* & deux ballets de Pitrot. Le produit de cette repréſentation a été deſtiné à Philidor, muſicien connu par ſes talens, mais que des malheurs domeſtiques ont réduit à la néceſſité d'accepter ce bienfait de la part des comédiens, pour leſquels il travaille depuis pluſieurs années avec ſuccès.

29 *dudit.* On parle beaucoup d'avance du diſcours que doit prononcer à l'aſſemblée du clergé M. l'archevêque de Toulouſe. On ſait qu'il roulera ſur *l'accord des deux puiſſances*; la diviſion de ſon diſcours eſt: la puiſſance royale doit ſoutenir la puiſſance eccléſiaſtique dans toute ſon étendue: la puiſſance royale doit empêcher que la puiſſance eccléſiaſtique n'excede ſes bornes légitimes. On eſt d'autant plus curieux de voir comment M. de Brienne trai-

tera cet objet, qu'il eſt fort lié avec M. d'Alembert, & qu'on ne doute qu'il n'ait conſulté cet auteur.

30 *Mai* 1765. Le mandement de M. de Sarlat, quoique très rare encore, commence à ſe répandre. Nous venons de le lire. Il eſt du 24 *Novembre :* l'auteur y dévoile d'abord les raiſons de ſon ſilence & celles de pluſieurs évêques; il révele à cette occaſion des anecdotes précieuſes; il foudroie enſuite les trois mandemens de feu M. de Soiſſons, de M. l'évêque d'Angers & de M. d'Alais, conformes aux vues des Parlemens. Il combat le livre des *aſſertions* avec une adreſſe ſinguliere; il ſoutient les Jéſuites, & prétend démontrer leur innocence. Cet ouvrage, même comme littéraire, eſt très bien fait, eſt écrit avec autant de force que de modération & donne un bel exemple du zele avec lequel un évêque doit dire ſon ſentiment dans les matieres qui le concernent.

31 *Mai.* M. l'archevêque de Toulouſe a prononcé aujourd'hui ſon diſcours. Son texte étoit pris de *Zacharie*, chap. VI. *il s'aſſeyera ſur ſon trône, & il dominera; le grand-prêtre ſera auſſi aſſis ſur le ſien, & il y aura entr'eux une alliance de paix.*

Dans le premier point, l'orateur a établi que c'étoit la religion qui avoit formé les loix & les mœurs, & qu'elle avoit eu recours à l'autorité temporelle pour en maintenir l'obſervation.

Dans le ſecond, il a montré que la puiſſance

eccléſiaſtique ne doit pas nuire à la protection qu'elle a droit d'attendre de la puiſſance temporelle, en s'occupant au ſoin de la contenir dans les limites des fonctions qui lui ſont confiées, les peuples n'étant heureux, que lorſque l'une & l'autre concourent à entretenir l'harmonie pour le bonheur des ſujets.

1 *Juin* 1765. *Lettre d'un théologien à un évêque, député à l'aſſemblée du clergé.* Tel eſt le titre d'une petite brochure qui, ſous prétexte des projets que l'on attribue à la plupart des évêques, tendent à remettre ſur la ſcene *le formulaire, la conſtitution unigenitus*, ſur leſquels le Roi a impoſé un ſilence abſolu, *l'affaire des hoſpitalieres, le rétabliſſement des ci-devant ſoi-diſant Jéſuites, à prendre la défenſe des* aſſertions, *enfin à épouſer la querelle de M. l'archevêque d'Aix contre M. l'évêque d'Alais*, préſente au public les motifs qui doivent les faire proſcrire. Le peu de modération & de tolérance que préſente un écrit fait pour prêcher la modération & la tolérance, décrédite tout ce qu'on pourroit y trouver de bon.

2 *dudit. Avis important aux cardinaux, archevêques & évêques, au clergé ſeculier, régulier, à la nobleſſe, &c.* Cette brochure eſt un tocſin général pour mettre toute la nation en mouvement, ſous prétexte de la ruine imminente de la religion. On y fait un précis très exact, circonſtancié & développé, des différens aſſauts que l'égliſe de France

ce a éprouvés depuis la mort du cardinal de Fleury: on y dévoile toutes les manœuvres exécutées pour ſapper ſourdement & à petit bruit l'autel & le trône: on y reproche ſurtout aux évêques leur indolence, leur inaction, leur meſintelligence. Cet ouvrage, écrit avec force & beaucoup de chaleur, eſt bien oppoſé à celui dont nous venons de rendre compte. Les Jéſuites n'y ſont pas oubliés. On trace d'une façon effrayante les ſuites funeſtes de leur deſtruction. Le Janſéniſme y eſt traité d'une façon également injurieuſe & mépriſante. Cet ouvrage, comme littéraire, eſt d'une éloquence frappante, & propre à allumer l'enthouſiaſme & le fanatiſme, dont il eſt empreint à chaque page.

3 *Juin* 1765. On débite ſourdement un livre intitulé *l'école de l'adminiſtration maritime, ou le matelot politique.* Cette brochure, dédiée à l'Impératrice des Ruſſies & ſignée le *chevalier de* ***, n'eſt donnée que comme le projet d'un livre en deux volumes grand in-8o. qui portera le même titre. A en juger par celui-ci, ce n'eſt qu'une compilation ſans ordre & ſans méthode de projets tronqués. L'auteur paroît ſurtout avoir puiſé dans les *Intérêts de la France mal-entendus.* La confuſion, l'obſcurité, le galimathias qui regnent dans cet ouvrage, annoncent une tête étroite, mal organiſée & peu propre à former un ſyſtême qui demanderoit un génie auſſi lumineux que fécond. Le ſtyle eſt ſec, dur & reſſemble à celui de

M. de Mirabeau, bien supérieur cependant, quant à l'énergie.

4 *dudit.* Epitaphe de M. Clairaut.

Sous cette tombe gît Clairaut, qui dans ses veilles
De l'univers entier mesura la grandeur :
Les cieux pour son esprit n'ayant plus de merveilles
Il est allé contempler leur auteur.

4 *Juin* 1765. M. Bret s'exerce aussi dans la carriere des *contes moraux & dramatiques*, comme il les appelle. Il vient d'en publier trois. Ils ne sont remarquables que par la nouvelle forme qu'il leur a donnée; c'est de mettre les noms des interlocuteurs à chaque couplet du dialogue. Il prétend que les jeunes écrivains se pourroient exercer utilement dans un semblable genre & se préparer aux grandes compositions.

5 *Juin.* Madame Riccoboni ne cesse de semer de fleurs sa carriere littéraire, elle vient de répandre dans le public un *recueil de pieces détachées*, aussi agréable que piquant. Il commence par une continuation de *Marianne*, écrite dans le style de Marivaux. Ce morceau, curieux par la ressemblance de la copie, présente jusqu'aux défauts du modele ; mais la piece la plus curieuse est un romanet, qui a pour titre *Ernestine*. Il nous paroît d'un goût exquis : les caracteres y sont vrais, quoique singuliers, & les incidens neufs, sans être romanesques.

6 *dudit.* Il paroît enfin une critique du *Siege*

de Calais. Il s'eſt trouvé un écrivain aſſez hardi pour dire la vérité, & remettre cette tragédie à la place qu'elle mérite, c'eſt-à-dire au rang des plus médiocres.

8 *dudit.* M. l'abbé Frugoni, célebre poëte Italien, vient de publier à Parme un poëme ſur *l'inoculation du prince héréditaire.* Cet ouvrage eſt plein de richeſſes de la poéſie & de fictions ingénieuſes. On admire ſurtout la maniere pittoreſque dont l'auteur a rendu l'analyſe des ouvrages de l'abbé de Condillac, précepteur du jeune prince, & qui ayant penſé périr de la petite vérole peu de tems après, méritoit d'occuper une place dans ce poëme.

10 *dudit. Lettre à un ami ſur le livre de M. d'Alembert touchant la deſtruction des Jéſuites en France.* Cette brochure écloſe ſous la plume du plus fanatique Janſéniſte, eſt marquée au ſceau d'une paſſion ſi caractériſée qu'elle ne peut faire aucun tort à l'ouvrage du philoſophe. Il ſuffira de dire, pour démontrer à quelle extravagance on ſe porte quand on n'eſt plus guidé par une raiſon judicieuſe, que cet auteur compare M. d'Alembert à l'hyene. La fureur qu'il déploye, diſcrédite la critique plus ſenſée de cet ouvrage, qu'il fait en d'autres endroits, tant ſur le fonds, que ſur la forme, qui en ſont également ſuſceptibles. On lui dit entr'autres choſes qu'il a voulu être le ſinge de Paſcal, & qu'il n'eſt qu'un Paſquin: ce qui eſt aſſez vrai.

11 *Juin* 1765. M. d'Arnaud intente une accu-

ſation de plagiat contre M. Bret. Il prétend que le trait de ce comique, qui dans ſon *faux généreux* repréſente un fils vendant ſa liberté pour ſon pere, a été employé longtems avant que le dernier en fît uſage, dans ſa comédie du *mauvais riche*, compoſée dès 1745, & repréſentée depuis en 1750 ſur un théâtre particulier. Il ſoutient même qu'il y a d'autres reſſemblances entre ſon drame & celui de M. Bret. Quoi qu'il en ſoit, il écrit à cette occaſion une lettre à M. Freron, inſérée au No. XVI, auſſi platte que vaine & puérile; il cite une grande ſcene de ſa piece, qui ne ſignifie rien & n'en donne aucune idée.

12 *dudit*. M. le comte de St. Florentin vient d'écrire à l'Académie Royale des Sciences une lettre, par laquelle il lui marque que le roi agréoit l'élection faite l'année derniere du chevalier Turgot, & qu'on procédât à la nomination de quatre nouvelles places d'aſſociés libres.

Le Roi n'a point encore prononcé ſur la penſion vacante par la mort de M. Clairaut, dont M. d'Alembert a été exclu.

14 *Juin* 1765. On répand deux nouveaux chapitres des *matinées du Roi de Pruſſe*, faiſant le ſix & le ſept. Ils ſont plus étendus & développés d'une façon moins ironique & plus grave. On ſeroit tenté de croire qu'ils ne ſont point de la même plume: ils ſont manuſcrits, ainſi que les autres.

15 *dudit*. Mlle. Clairon continue à ne point

paroître. Il y a même à parier qu'elle ne jouera plus. Malgré toutes ſes lettres hypocrites où elle parle de ſon attachement & de ſon zele pour le public, elle vient de tenter l'impoſſible auprès de M. le maréchal de Richelieu pour obtenir une retraite abſolue. Ce ſupérieur ne l'a point voulu, il lui a ſeulement accordé un congé juſqu'à pâques, afin qu'elle eût le tems d'aller à Geneve & de s'y faire raccommoder ce qu'elle a de malade, ſauf à voir enſuite ſi ſa ſanté exige abſolument cette grace.

16 *dudit.* Dans le *London-chronicle* du 10 au 11 de ce mois, on voit le détail d'une comédie jouée pour la premiere fois à Londres, ſur le théâtre de Haymarket (marché au foin.) Cette piece eſt intitulée *le commiſſaire.* Elle eſt de M. Foote, c'eſt-à-dire gaie & ſatyrique.

16 *Juin* 1765. Sur la réponſe du Roi, M. Perronnet, directeur des ponts & chauſſées, & M. Andouillé, premier chirurgien du Roi, ont été admis, de l'agrément du Roi, aſſociés libres par l'Académie Royale des Sciences.

17 *dudit.* On voit dans Fréron, No. XVI, une lettre ſignée *Chary*, où l'on s'étend fort au long ſur le pere Feijo, bénédictin Eſpagnol, général de ſon ordre & membre du conſeil de ſa Majeſté Catholique, mort au mois d'Octobre de l'année dernieré. C'eſt le fameux auteur du *théâtre critique & univerſel ſur les erreurs communes en tout genre de matieres*, au nombre de 14 volumes. Pluſieurs ouvrages périodi-

ques & furtout le *Journal étranger*, ont parlé avec éloge de cet ouvrage favant. Mais ce qui rend le Sr. Feijo encore plus célebre & digne d'une gloire immortelle, c'eft la hardieffe avec laquelle il a ofé s'oppofer aux progrès de la fuperftition & lever le voile de l'ignorance dont elle couvroit fon pays. Si l'Efpagne a fait quelques pas vers la vérité, elle les doit au zele intrépide de ce philofophe, qui fans ceffe en bute aux traits de la cabale & de la calomnie, s'eft facrifié pour inftruire fa nation, extirper la fausfe philofophie & les préjugés de toute efpece, dont fes compatriotes étoient imbus. On y cite, pour mettre le fceau à fon courage héroïque, la maniere ingénieufe & juridique dont il détrompa les fpectateurs d'un faux miracle, qui fe renouvelloit tous les ans depuis plufieurs fiecles, & qui n'étoit qu'un effet naturel, ménagé à propos.

19 *Juin* 1765. Par le *London-chronicle* du 12 au 13 Juin, on apprend qu'il y avoit une action intentée à Londres contre M. Foote, pour un caractere connu introduit dans fa nouvelle comédie du *Commiffaire*.

19 *dudit*. M. de la Harpe eft actuellement à Geneve. M. de Voltaire accueille tour à tour les différens éleves des mufes, qui veulent bien lui faire leur cour.

20 *dudit*. *Le Jéfuitifme, héréfie nouvelle, ou hiftoire abrégée des héréfies formées dans l'églife depuis fon établiffement*. C'eft l'ou-

vrage de quelque famélique auteur, qui a cru pouvoir, dans ce moment-ci, se faire une ressource de rassembler dans un très petit volume l'historique des diverses hérésies qui ont affligé l'église: & pour piquer la curiosité il y a joint celles du prétendu *Jansénisme*, du *Quiétisme*, du *Jésuitisme*, du *Pichonisme*, de *l'Hardouinisme* & du *Berrueynisme*. Cette collection abrégée est commode pour ceux qui n'ont pas le tems de lire les détails dans les énormes ouvrages qui en traitent.

22 *dudit*. M. de Mondonville s'étant avisé de remettre en musique, d'un bout à l'autre, l'opéra de *Thesée*, M. le maréchal de Richelieu a jugé à propos d'en faire faire une répétition aujourd'hui sur le théâtre de l'hôtel des menus, où ont été convoqués tous les connoisseurs & amateurs. Cette représentation n'a point eu de succès: on a trouvé les airs de symphonie admirables, mais le récitatif bien inférieur à celui de Lully. On doute que cet opéra soit donné l'automne à Fontainebleau, comme on l'avoit projetté.

23 *Juin* 1765. Il est arrivé de Bretagne deux pieces curieuses dans ce pays-ci; l'une est la parodie en vers d'une lettre de M. de St. Florentin, en félicitation aux douze membres du Parlement qui n'ont pas donné leur démission: l'autre est une gravure faite par M. l'abbé Langais, gentilhomme Breton, représentant les douze bardés de I. & de F. Ces deux pieces

à conſerver comme hiſtoriques, ſont fort rares: la premiere eſt appellée la *Laverdique*, dont on a déja parlé. La ſeconde ſe nomme la gravure des *Ifs*. L'auteur de cette derniere eſt à la Baſtille.

24 *Juin* 1765. On écrit d'Allemagne que le Margrave de Bade Dourlach vient d'établir une ſociété littéraire, à laquelle il veut préſider en perſonne, & que, fût-il ſimple particulier, il auroit droit à cette préſidence. On ajoute qu'il ne ſe livre à ſes occupations littéraires qu'après avoir fait tout ce qu'il falloit pour rendre ſes peuples heureux.

On apprend encore que le Duc régnant de Wurtemberg a conſacré cette année à la dédicace d'une bibliotheque publique, qui donne ſon nom à une ſociété ſavante, ou qui aſpire à l'être; que cette cérémonie s'eſt faite avec toute la ſolemnité poſſible; en un mot, que ce prince cherche à donner à ſes états une ſecouſſe violente par un luxe prodigieux & les fêtes les plus ſplendides, dans l'eſpoir qu'il en ſortira tout ce qui eſt propre à y faire fleurir les arts & les ſciences.

26 *Juin* 1765. M. l'abbé de la Tour du Pin, prédicateur célebre, dont on a quelques ouvrages imprimés dans ce genre, vient d'être arrêté au milieu de ſa carriere: il eſt mort ces jours-ci d'une fievre maligne, plus en philoſophe qu'en orateur chrétien. La chronique ſcandaleuſe pu-

blie

blie qu'il n'a point reçu ſes ſacremens ni voulu les recevoir.

29 *dudit.* On mande de Londres que les délais étant expirés au ſujet de M. d'Eon, dont il a été tant queſtion, on avoit prononcé qu'il étoit hors de loi.

30 *dudit.* Dans ce ſiecle philoſophe, où l'on court encore plus après l'argent que la ſcience, il n'eſt rien qu'on ne réduiſe en art, dont on ne donne de prétendus principes: un nouveau maître ſe met ſur les rangs, & veut réduire le commerce à des points de doctrine, dont il offre de mettre au fait ceux qui voudront faire un cours ſous lui: M. Cormiere répand un proſpectus très étendu ſur cette matiere; il conſidere ſes éleves ſous trois points de vue généraux, *comme entrant dans le commerce*, *comme faiſant le commerce*, *comme quittant le commerce.* Il a quinteſſencié les plus habiles auteurs qui ont travaillé ſur cette matiere, & vendra ſon élixir pour 72 livres par an.

1 *Juillet* 1765. Il ſe répand une *requête des Bénédictins au Roi*, imprimée, & qui a été préſentée à S. M. par M. le duc d'Orléans. C'eſt une feuille de quatre pages, ſignée par un grand nombre de religieux de St. Germain des prez & autres: elle paroît être l'ouvrage des plus ſavans de l'ordre. Ils ſe plaignent ſommairement d'être aſtreints à des pratiques minutieuſes, à des formules puériles, à une regle gênante & qui n'eſt d'aucune utilité à l'état. Ils

demandent à n'être plus tondus, à faire gras, à porter l'habit court, à ne plus aller à matines, à minuit, &c. en un mot, à être comme ſeculiers. Ils prétendent la réunion des petites maiſons aux grandes, & ſe regardent dès-lors comme plus en état d'être utiles au public : ils offrent d'éduquer & d'entretenir *gratis* 60 gentilshommes. Cette requête fait grand bruit.

6 *dudit*. On voit dans le commencement du *Mercure* de Juillet une correſpondance entre M. Vernet, miniſtre du St. évangile, & le fameux J. J. Rouſſeau. Celui-ci avoit paru regarder le premier comme auteur du libelle intitulé *ſentimens des citoyens*. Ce miniſtre en a envoyé à M. Rouſſeau une rétractation authentique, à laquelle il a répondu laconiquement & comme n'étant pas perſuadé. Replique de M. Vernet, &c. Il réſulte de ce commerce que celui-ci fait tout ce qu'il a pu pour ſe réconcilier avec l'autre, qui s'eſt toujours refuſé aux différens termes d'un accommodement. On ne peut connoître le fond de ce procès & quelles raiſons rendent M. Rouſſeau ſi recalcitrant.

3 *Juillet* 1765. Un théologien a dénoncé la *Gazette Littéraire* à M. l'archevêque de Paris, comme un ouvrage tendant à établir la tolérance, à favoriſer les progrès de l'incrédulité. M. l'abbé Morellet a pris en main la cauſe des auteurs de cet ouvrage périodique, il a fait des *obſervations ſur cette dénonciation*, où il prétend les venger. Nous doutons que beaucoup

de gens lisent & le théologien & la refutation. Son écrit est sec, froid & triste. Il falloit y répandre le sarcasme à pleines mains, & c'étoit le cas du *ridiculum acri.*

4 *Juillet* 1765. L'université de Paris, par un privilege particulier, ayant joui de tout tems du droit des messageries & des postes, le Roi jugea à propos, en 1719, de réunir ce privilege aux messageries & postes royales, & accorda à l'université pour indemnité le 28e. du bail général des postes, faisant alors 120,0000 livres. Le bail ayant augmenté par la suite, l'université a réclamé son droit: M. le contrôleur général lui fit accorder 20,000 livres d'augmentation. Cette année, que le bail de la ferme est porté à 7,000,000 de livres, l'université vient d'exposer par une requête au roi ses privileges, & sur quoi elle fonde sa réclamation du 28e. du prix du bail, dont l'objet est de subvenir à la dépense des frais de l'université & de ses membres pour l'instruction gratuïte.

5 *dudit.* La république des lettres vient de perdre M. Panard, âge de 74 ans. Il est mort à Paris le 13 Juin dernier. On peut le regarder comme le pere du vaudeville françois. M. Marmontel l'a surnommé le *La Fontaine du vaudeville.* M. Favart l'a très bien caractérisé dans ce vers heureux:

Il chansonna le vice & chanta la vertu.

Ce philosophe poëte vivoit de 300 livres de

penſion, que lui faiſoient Madame Carré de l'Orme, Mad. de *** & M. de ..... Il avoit ſurtout enrichi de ſes productions le théâtre italien & encore plus l'opéra-comique.

6 *dudit.* On vient de donner un extrait de Bayle en deux volumes in-8°. Cet ouvrage, qui préſente en raccourci tout le poiſon répandu dans les in-folio de ce ſavant, eſt prohibé avec la plus grande ſévérité. On l'attribue au Roi de Pruſſe, c'eſt-à-dire le projet, qui du reſte ne préſente qu'une exécution très ſervile. La préface eſt la ſeule choſe qui paroiſſe y appartenir à l'auteur: on auroit pu même apporter encore plus de choſes dans ce recueil, & concentrer davantage l'eſprit peſtiféré qu'il renferme.

7 *Juillet* 1765. Le Sr. Monnet vient de mettre en jour ſon *anthologie françoiſe.* Il a prétendu donner un choix des chanſons faites en France depuis le treizieme ſiecle juſqu'à préſent. Rien de plus mal fait. Il eſt une preuve combien il faut un goût exquis pour faire un pareil ouvrage, qui ne peut ſortir des mains d'un homme dont l'intérêt guide la plume. On y voit à la tête un mémoire hiſtorique ſur la chanſon en général, & en particulier ſur la chanſon françoiſe. C'eſt ſans contredit ce qu'il y a de mieux dans l'ouvrage. Il eſt de M. Meunier de Querlon. Le portrait de l'éditeur précede tout cela, avec ces trois mots, dans leſquels ſe dilate ſon ingénieuſe vanité: *mulcet, moyet, monet.*

Il avoit trouvé cette devise si belle, qu'il l'avoit mise à son théâtre de l'opéra-comique, dont il étoit directeur. Du reste, cet ouvrage est très agréable pour la partie typographique.

9 *dudit.* M. de la Dixmerie vient de faire imprimer des *lettres sur l'état présent de nos spectacles.* On y trouve une critique judicieuse, des vues neuves; ce qu'il dit surtout par rapport aux pieces qu'on a tant de peine à faire recevoir & qui tombent si facilement, seroit adopté de tous les auteurs avec grande joie.

10 *Juillet* 1765. Le concours à l'Académie Françoise au sujet du prix d'éloquence proposé pour cette année, a été si nombreux qu'elle a compté jusqu'à 200 pieces présentées: elle en a élagué un grand nombre, mais il en reste 14, qui toutes méritent une discussion particuliere: on sait que le sujet est *l'éloge de Descartes.*

11 *dudit. Le sottisier*, supplément aux trois volumes de chansons du Sr Monnet, paroît: il ne vaut pas mieux que les autres. Il devoit contenir les chansons les plus gaillardes, mais il n'y a que des ordures, sans sel, sans graces, sans esprit. Toute la littérature est révoltée contre l'audace de cet intrus.

13 *dudit.* La *requête des bénédictins* n'a point eu le succès qu'ils s'en promettoient. On n'a vu dans cet ouvrage qu'un desir effréné de secouer le joug, & sans un examen bien réfléchi. M. de St. Florentin en a témoigné le mécontentement du Roi aux supérieurs dans une

lettre, qui se voit imprimée à la suite de celle de ces mêmes supérieurs, qui en font part à toutes les communautés : dom Pernetti, dom le Maire, qui avoient la plus grande part à cet ouvrage très bien fait, sont exilés.

14 *dudit*. M. Barletti de St. Paul, mécontent du jugement des commissaires nommés pour l'examen de son *systême d'éducation*, présenté à la cour, à l'usage des enfans de France, vient d'exhaler sa fureur dans un libelle lancé de Bruxelles, où il a établi sa résidence. Cet ouvrage est intitulé *le secret révélé, ou dialogues*. Il introduit pour interlocuteurs les censeurs de son ouvrage, Mrs. de Moncarville, de Guines, Bonami & de Passe; ils se chargent réciproquement d'injures grossieres, & le magistrat, qui préside à la librairie, n'est pas épargné dans ce pamphlet, sans sel, sans esprit, sans raison.

15 *Juillet* 1765. M. Carle Vanloo, premier peintre du Roi, vient de mourir. Ses ouvrages connus dispensent d'en parler.

16 *dudit*. On écrit d'Italie, qu'on prépare à Lucques une édition nouvelle des tragédies de M. l'abbé Conti. Elles sont au nombre de quatre : *Junius Brutus*, *Marcus Brutus*, *Jules-César*, *Drusus*. Cet auteur, dans différentes préfaces judicieuses qu'il a mises à la tête de ses pieces, en développe lui-même la conduite & donne en détail une poétique très bien raisonnée. Il assigne entr'autres choses trois principaux caracteres à la tragédie : *le caractere*

hiſtorique, le caractere poëtique, & le caractere moral.

17 *dudit. The works of Oſſian*, &c. *les ouvrages d'Oſſian, fils de Fingal, traduits de la langue gallique par M. J. Macpherſon.* 2 *vol. in*-8°. On trouve dans ces volumes la collection entiere des poëmes en langue erſe ou celtique, que M. Macpherſon a traduits en anglois & dont on a lu les différentes traductions dans le *Journal étranger*, continué ſous le nom de *Gazette littéraire.* On a joint à cette collection une diſſertation ſur les poëmes d'Oſſian. Ce morceau, de M. Blair, miniſtre Ecoſſois, profeſſeur de rhétorique & des belles-lettres à l'univerſité d'Edimbourg, ſuppoſe beaucoup d'eſprit, de goût, de littérature & de philoſophie. Il donne cet ouvrage comme la peinture la plus fidele des mœurs de ce tems-là.

18 *Juillet* 1765. M. Collé, auteur d'une comédie intitulée *l'iſle déſerte*, vient de chanter une divinité à laquelle les poëtes ſacrifient peu: Il a répandu une *épitre à l'hymen.* Il y a beaucoup de poéſie & d'images dans cet ouvrage, qui fait encore plus d'honneur à ſes mœurs qu'à ſon eſprit.

20 *dudit.* Il paroît une Lettre de Rome, imprimée en date du 13 Juin; elle contient un détail fort curieux d'une converſation ou plutôt d'une querelle de l'abbé de Caveyrac de St. Céſaire, avec Guy Acomelli, Secrétaire de brefs. Cette ſcene s'eſt paſſée au palais Piombino, où

le dernier avoit paru témoigner quelque jalousie d'une pension de 100 pistoles, accordée par le pape à l'ecclésiastique françois. Celui-ci, homme ardent & vindicatif, a entrepris l'autre avec une chaleur singuliere, lui a reproché devant tout le monde d'avoir reçu 9600 livres pour insérer dans les brefs aux évêques d'Alais & d'Angers toutes les phrases que les prélats François ont voulu y faire mettre. Les injures ont été si fortes & si grossieres, que rien n'a pu opérer entr'eux une réconciliation. On ajoute que l'abbé de Caveyrac avoit disparu de Rome, & qu'on ne savoit ce qu'il étoit devenu.

21 *Juillet* 1765. Les Srs. Lucotte, architecte, & Poiraton, peintre, feront le 15 Août 1765, sous la protection de M. le marquis de Marigny, l'ouverture d'une nouvelle école, sous le titre d'*école des arts*. Il y aura dans cette école des professeurs d'architecture, de dessin, de mathématiques. Comme ces Messieurs ont eu pour l'objet l'utilité publique, ils ouvriront leur école *gratis* en faveur de ceux qui, ayant des dispositions naturelles, ne sont point en état de se procurer des maîtres, tous les dimanches & fêtes de l'année, à l'exception des annuelles & grandes solemnelles, depuis la St. Martin jusqu'à la nativité de la Ste. Vierge.

22 *dudit*. L'affaire des bénédictins ne paroît point encore finie entr'eux. Il se répand une *réclamation des religieux bénédictins du monastere des blancs-manteaux contre la requête*

des religieux de St. Germain des prez. Elle eſt précédée d'une requête au Roi du 30 Juin. Ces religieux s'élevent avec force contre l'entrepriſe de leurs confreres, ils révendiquent leur froc, leur tunique, toutes les cérémonies puériles dont on vouloit les défaire; ils prétendent que leur gloire y eſt attachée. Le tout eſt écrit dans un ſtyle & avec un eſprit qui ne ſont rien moins que chrétiens & charitables. Cet ouvrage allongé eſt bien inférieur à la feuille légere des premiers.

23 *dudit.* M. de Voltaire, après avoir introduit en gros ſon poiſon dans ſon *dictionnaire philoſophique* & ſa *philoſophie de l'hiſtoire*, le débite à préſent en détail. Il commence par une petite brochure de vingt pages, intitulée *Queſtions ſur les miracles.* Même ardeur pour renverſer la religion & la morale; il y prend le ton d'un ſceptique modeſte & couvre les argumens qu'il emprunte de côté & d'autre de toutes les graces de ſon ſtyle. Il a pris la vraie tournure pour tromper la crédulité & gliſſer ſon venin partout où il voudra, malgré les prohibitions de la police.

25 *Juillet* 1765. Nous avons parlé du trait de généroſité de l'Impératrice de Ruſſie envers M. Diderot, M. Dorat vient de le célébrer dans une épitre en vers, qu'il a adreſſée à cette princeſſe. Le panégyriſte paroît digne de l'héroïne, & le poëte célebre ſa bienfaiſance en homme qui ſent vivement cette vertu. L'éloge de M.

Diderot y eſt amené naturellement. L'auteur célebre le bonheur qu'il aura de poſſéder encore ſa bibliotheque :

Homere, Virgile, Pindare,
Vous ne lui ſerez point ravis ;
Une faveur ſublime & rare
Lui rend ſes dieux & ſes amis,
Ses vrais amis, les ſeuls fidelles,
Les ſeuls que l'on retrouve, hélas !
Au ſein des disgraces cruelles,
Les ſeuls qui ne ſoient point ingrats.

26 *dudit*. On lit dans la *Gazette littéraire* du 15 Juillet la traduction d'une élégie de M. Duſch, auteur allemand, qui a donné deux volumes d'*épitres morales* ou de *héroïdes*. Celle-ci a pour titre *Cléone à Cynéas*. Une jeune perſonne, abuſée par ſon amant, qui l'abandonne après l'avoir rendue mere d'une fille, eſt l'héroïne qui écrit. Rien de plus tendre, de plus touchant, de plus onctueux. On peut regarder cet ouvrage comme le type de l'héroïde de M. Dorat ſur une pareille matiere, & de la comédie de la *jeune Indienne*, donnée depuis par M. Chamfort. Il faut avouer que les deux François ſont bien reſtés au deſſous de l'original du côté du naturel & de ce ſentiment triſte & profond empreint à chaque ligne de l'Allemand.

27 *dudit*. Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ayant réduit à deux pieces les quinze qu'ils avoient jugé dignes de leur attention, ſe trou-

vant embarraſſés ſur la préférence à donner & voyant une égalité parfaite, ont réſolu d'en référer à M. le contrôleur général. Ce cas unique lui a été expoſé. Le miniſtre a offert à ces Meſſieurs de ſuppléer au prix par une ſomme de deux cents écus, qu'il donneroit de ſa poche. Les députés lui ont demandé la permiſſion d'en rendre compte à leur compagnie. Il paroît qu'on eût deſiré que M. de Laverdy eût voulu en parler au Roi, & obtenir cette faveur de Sa Majeſté.

28 *dudit.* On a été voir avec affluence le monument que la ville de Rheims a fait ériger à la gloire du Roi. Il eſt actuellement rendu à ſa deſtination, & l'inauguration doit s'en faire dans le mois de Septembre prochain. Le Roi y eſt repréſenté debout, auprès d'un fut de colonne avec ſa baſe, poſant la main gauche ſur ſon épée & étendant la main droite en ſigne de protection. Au côté droit du piedeſtal eſt la Force, ſous l'emblême d'une femme qui tient ſans effort un lion par la criniere. Au côté gauche eſt le ſymbole du Commerce : on voit un citoyen aſſis ſur une caiſſe de marchandiſes, & qui paroît occupé à calculer le gain qu'il va faire. Sur le devant du piedeſtal & au deſſous des armes du Roi on lit cette inſcription :

A LOUIS XV,
LE MEILLEUR DES ROIS,
QUI PAR LA DOUCEUR DE SON REGNE
REND SES PEUPLES HEUREUX.

29 *Juillet* 1765. On lit dans *l'Avant-coureur* d'aujourd'hui l'avis suivant: „ des gens mal informés ont répandu dans le public que le *Traité de l'amitié* & celui *des passions*, qui ont paru, l'un en 1763, l'autre en 1764, étoient de Madame de Boufiers. On avertit que cette Dame n'en est point l'auteur & qu'elle n'a jamais fait de livre."

29 *dudit*. Vers pour mettre au bas du portrait de Mlle. Clairon, représentée en *Médée*:

Sans modele au théâtre, & sans rivale à craindre,
Clairon fait tour à tour attendrir, effrayer;
Sublime dans un art qu'elle semble créer
On pourra l'imiter, mais qui pourra l'atteindre?

30 *dudit*. A l'occasion de la piece de *Britannicus* que les comédiens françois ont joué depuis peu, un homme d'esprit a fait une observation judicieuse; il prétend que *Narcisse*, confident du jeune prince, avoit été l'auteur de la mort de *Messaline*, femme de *Claude* & mere de *Britannicus*: que ce fait ne pouvoit être ignoré de ce dernier, & que c'est par une distraction ordinaire aux plus grands hommes, que Racine fait jouer à ce scélérat un rôle qu'il ne

pouvoit faire d'après un fait aussi historique; qu'on répugne à lui entendre dire par le prince : *je fais vœu de ne croire que toi.* Cette remarque est d'autant plus singuliere, que depuis plus de quatre-vingts ans que cette tragédie est au théâtre, personne ne l'a faite.

31 *dudit. L'esprit des magistrats philosophes, ou lettres ultramontaines d'un docteur de la sapience à la faculté de droit de l'université de Paris.* On lit dans l'avis de l'éditeur, ou soi-disant tel, l'objet de cette brochure en faveur de la feu Société. C'est un vrai libelle contre M. Joly de Fleury. L'auteur se propose de ne pas traiter avec plus de ménagement M. de Monclar, relativement à ses requisitoires, dans les lettres suivantes. La préface qui précede cette premiere lettre, sur l'arrêt du Parlement de Paris du 11 Février 1765, est remplie de sarcasmes contre la magistrature en général, qu'elle taxe de s'arroger tous les droits du sacerdoce. Cet écrit ne peut manquer d'être flétri.

1 *Août* 1765. Nous avons rendu compte, à l'article du 7 Mai, des différens troubles survenus à Neuchâtel, à l'occasion de J. J. Rousseau & des persécutions qu'y essuyoit cet homme extraordinaire; nous avons ajouté que le conseil de Neuchâtel avoit décidé en sa faveur. On vient d'imprimer les pieces originales de ce procès, où l'on voit toutes les manœuvres sourdes & insidieuses, conduites par une vengeance ré-

fléchie qui arme le fanatiſme en ſa faveur. Cette brochure eſt terminée par un reſcrit de S. M. le Roi de Pruſſe au conſeil de Neuchâtel, daté de Berlin le 11 Mai 1765. Ce prince, ferme & judicieux, en ordonnant un ſilence général, témoigne le mécontentement le plus ſage du zele amer d'une piété intolérante.

2 *dudit*. M. Bret n'eſt point reſté dans le ſilence à l'occaſion du crime de plagiat dont l'accuſe M. d'Arnaud. Sans donner aucune preuve, il s'en tient à l'aſſurance poſitive qu'il fournit de n'avoir eu nulle connoiſſance de la comédie de l'accuſateur ni de ſa publicité. Il reproche à M. d'Arnaud de n'avoir pas plutôt fait valoir ſes craintes paternelles dans le tems des repréſentations du *faux généreux* & ſurtout lors de l'éloge flatteur que M. Diderot a fait dans une de ſes poétiques de ce coup de théâtre; il finit par demander pour lui l'indulgence qu'il prétend avoir pour M. d'Arnaud, en croyant qu'il ne doit ſa ſcene à perſonne; il finit par exalter le ton de décence & de ſageſſe avec lequel M. d'Arnaud l'attaque. On voit tout cela dans une lettre de cet auteur à M. Freron, en date du 5 Juillet.

3 *Août* 1765. Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ont décidé aujourd'hui qu'il ne lui convenoit point d'accepter aucun don de particulier, fût-il miniſtre. En conſéquence elle s'eſt réfuſée à la générosité de M. de Laverdy, & elle a arrêté que la médaille d'or de 600 livres feroit

divifée en deux, de 300 livres chacune, pour être partagée entre les deux concurrens d'égale force, M. Thomas & M. Gaillard.

4 *Août* 1765. M. le Dauphin ayant commandé fon régiment de dragons à la revue qui en a été faite, il voulut fouper au camp. Un auteur profita de cette circonftance pour exercer fes talens grivois, il compofa une chanfon qu'il fit chanter ce jour-là par un dragon Dauphin, & qui fut enfuite répétée au fouper de Mefdames. La louange naïve qu'elle renferme, rendue aussi groffiérement, en devient plus piquante & plus naturelle. On attribue cette galanterie à M. Collé, auteur de *l'épitre à l'hymen.* En voici un couplet pour échantillon:

Ma foi v'la qu'eft arrangé
Grand merci n'ot capitaine,
Reprenez votre congé,
L'métier n'a plus rien qui nous gêne.
J'ai vu Louis & fes Enfans,
Je veux mourir pour ces honnêtes gens. (*Bis*)]

6 *dudit.* M. Laujon, déja connu avantageufement dans le genre lyrique, fembloit fe repofer à l'ombre, non de fes lauriers, mais de fes myrthes; il vient de fe réveiller & l'on a fait déja quelques repétitions d'un opéra en trois actes de fa façon, qui doit être exécuté à Fontainebleau: il fe nomme *Sylvie.* C'eft une traduction de *l'Amynte* du Taffe. La mufique eft des Srs. le Breton & Trial. L'ouvrage eft dans

un genre qui ſemble devoir plaire. Peu de récitatif, beaucoup d'airs de mouvement, d'ariettes agréables, des ſymphonies & des airs de danſe dignes de l'auteur de *la belle Chaconne*, d'*Iphigénie*, &c. Tous ces avantages raſſemblés ſont du plus favorable augure pour cette nouvelle production.

7 *Août* 1765. Les comédiens françois commencent à s'occuper ſérieuſement de *Pharamond*. Cette tragédie, qu'une voix aſſez unanime attribuoit à M. Thomas, reçoit aujourd'hui pluſieurs peres: Mrs. le Marquis de Ximenès, Colardeau, Barthe, la Harpe, Chabanon & le Blanc ſont ſur les rangs. Tous renient cette production. On ne peut qu'admirer la modeſtie toute nouvelle de nos auteurs, qui s'enveloppent d'un incognito ſi difficile à garder, mais devenu auſſi prudent que néceſſaire par les chûtes multipliées qu'ont éprouvé le plus grand nombre.

8 *dudit*. M. Rochon de Chabannes a voulu eſſayer ſes talens dans le genre grivois, il a célébré dans une chanſon appellée *la Dragonade*, l'événement que M. Collé avoit déja chanté; il paroît que cette rivalité n'eſt point à l'avantage du premier. On trouve qu'il a fait une bigarrure d'eſprit & de naïveté tout-à-fait diſparate. Le ſtyle dragon n'admet point les penſées brillantes, dont il a ſemé cet impromptu prétendu.

9 *Août* 1765. M. le marquis du Terrail vient de nous enrichir d'une production très importante pour le fonds & pour la forme; c'eſt le *Francion*, ou l'*Anti-Whisk*. On ne s'imagineroit jamais trouver un roman entier dans un ouvrage pareil: telle eſt pourtant cette ingénieuſe production. Après avoir établi l'hiſtoire de ce jeu, fait pour contrecarrer le premier, qu'on ſait nous venir des Anglois, l'auteur en décrit les regles, la tablature, l'eſprit, le ſens littéral & le ſens myſtique.

11 *Août*. *Souſcription pour une eſtampe tragique & morale.* Elle roule ſur la malheureuſe affaire des Calas. M. de Carmontel, lecteur de M. le duc de Chartres, connu par ſes desſins pleins d'eſprit & de facilité, a compoſé un tableau que le Sr. de la Foſſe grave actuellement. Il repréſente ſix portraits, de la plus exacte reſſemblance. Celui de la veuve Calas, ceux de ſes deux filles & de ſon fils, celui de M. Lavayſſe, & celui de la courageuſe ſervante qui a partagé toutes les disgraces de ſes maîtres. Le fond du tableau eſt la priſon même, où s'eſt rendue la veuve Calas pour attendre le jugement du 9 Mars 1765. Elle eſt aſſiſe, ainſi que ſa fille aînée, qui eſt à côté d'elle, la tête appuyée ſur la main droite: la fille cadette eſt debout, derriere ſa mere, & penchée ſur le dos de la chaiſe. Ce grouppe intéreſſant eſt attentif à la lecture d'un mémoire que fait M. Lavaysſe, placé vis à vis & debout. Derriere lui, Calas

le fils, un genou posé sur une chaise & regardant par dessus ses épaules, porte les yeux sur le mémoire. Entre les deux grouppes on voit la servante des Calas, toute droite & presque de face, qui en écoute aussi la lecture.

12 *dudit.* M. Dandré Bardon, l'un des professeurs de l'académie royale de peinture & de sculpture, professeur des éleves protégés par le Roi, pour l'histoire, la fable, la géographie, & membre de l'académie des belles lettres de Marseille, &c. vient d'exécuter ce que les Léonard de Vinci, les Dufresnoy, les Depiles, les le Brun, les Coypel avoient ébauché dans leurs écrits, & tout récemment M. le comte de Caylus. Ce bon ouvrage contient les principes approfondis des différentes parties de la peinture & de la sculpture. On y remarque beaucoup de méthode, de la netteté dans le style, de l'abondance, quelquefois même de la chaleur. Les lecteurs y trouveront un grand fond d'instruction & beaucoup d'objets de curiosité.

13 *Août.* M. de Marmontel nous annonce depuis longtems la traduction de la *Pharsale de Lucain*, cet auteur chéri, qu'il met au-dessus de Virgile. M. Masson, trésorier de France, le gagne de primauté & vient de faire imprimer son ouvrage sur le même sujet. Il y a joint une vie abrégée de Lucain: il présente ensuite pour tenir lieu de préface les jugemens des sçavans

ſur Lucain tirés de Baillet: cette verſion paroît aſſez poétique par le tour & par la chaleur.

15 *Août* 1765. Les comédiens françois ont donné hier la premiere repréſentation de *Pharamond*, tragédie nouvelle. En voici le ſujet. Ce roi eſt déja vieux. *Clodion*, ſon fils, doit lui ſuccéder. Son ambition lui ſuggere d'en hâter le moment par toutes ſortes de voyes; il a pour rival un frere aîné (*Mérovée*) dont il a ſçu l'exiſtence, mais qui, proſcrit dès le berceau par la mere de *Clodion*, eſt cru mort. Il exiſte à la cour même de *Pharamond*, ſous le nom de *Valamir*; c'eſt un guerrier devenu fameux par ſes exploîts. Celui-ci ſe connoît, il veut s'oppoſer aux entrepriſes de ſon frere. Le crédit de ce dernier fait arrêter *Mérovée* & le rend ſuſpect au roi. Son innocence s'éclaircit par une certaine princeſſe nommée *Ildegonde*, ſon amante, & que *Clodion* voudroit épouſer pour réunir des états dont elle doit hériter: *Clodion* alors ſe révolte ouvertement. *Mérovée* ſecourt ſon pere. L'autre eſt tué, & la couronne paſſe au vainqueur.

Cette piece n'a eu qu'un ſuccès médiocre. Le premier acte a paru généralement froid. On a beaucoup applaudi aux beautés réelles du ſecond. L'intérêt s'eſt conſidérablement affoibli au troiſieme. Il a ſemblé ſe ranimer au quatrieme, mais pour languir enſuite juſqu'à la fin. Ce drame eſt remarquable par une ſimplicité de plan, bien rare aujourd'hui: cette qualité

fait croire au grand nombre de connoiſſeurs que *Pharamond* eſt de M. de la Harpe.

A la fin on demanda pour rire l'auteur; les uns le déſiroient férieuſement, d'autres perſifloient. Le Sr. le Kain, étant venu pour annoncer, les inſtances ont redoublé. L'acteur a dit qu'il n'étoit pas à la comédie. On a inſiſté, on a demandé ſon nom. Le Kain a répondu qu'on ne le ſavoit pas; & le bon public ne s'eſt pas apperçu de la contradiction de cet hiſtrion & du menſonge impudent qu'il venoit de faire dans l'une ou l'autre réponſe.

16 *Août* 1765. Tous les emplois de feu M. Vanloo viennent d'être donnés. M. Boucher eſt premier peintre du roi. M. Pierre a les gobelins. M. Michel Vanloo eſt à la tête de l'école royale de peinture. On pourroit dire à l'occaſion de ce partage, ce que dit une femme de la cour lorſqu'à la mort de Turenne Louis XIV fit une promotion de pluſieurs maréchaux de France: *c'eſt la monnoye de Vanloo.* On conſerve à Madame Vanloo, ſa veuve, ſon logement au Louvre, avec le droit d'être nourrie, elle & ſa famille, à l'école royale. S. M. joint encore à cette faveur une penſion de cent louis.

17 *Août.* Les comédiens italiens ont donné aujourd'hui la ſeconde repréſentation d'*Iſabelle & Gertrude, ou les Sylphes ſuppoſés*, comédie nouvelle en un acte mêlée d'ariettes. Elle eſt tirée d'un conte attribué à M. de Voltaire. M. Favart, l'auteur de ce drame, a rectifié le ſu-

jet & l'a adapté à la ſcene. Une décoration très bien entendue repréſente le pavillon d'Hanovre.

19 *dudit.* Voici des héros d'une eſpece aſſez rare, & des louanges bien desintéreſſées: elles n'en ſont que plus ſinceres. Un auteur vient de faire deux poëmes héroïques, intitulés *l'Hyenne combattue*, ou *le triomphe de l'amitié & de l'amour maternel.* L'avanture du jeune porte faix conſignée dans les gazettes, entr'autres dans la gazette de France, fait la matiere du premier poëme. Cette femme intrépide qui a donné l'exemple cité dans le ſecond, eſt née au village du Rouget: on peut encore voir là-deſſus les nouvelles publiques.

Il y a de la chaleur, de la vérité, des images, du pathétique dans ces deux ouvrages eſtimables & qui ramenent la poéſie à ſon ancienne inſtitution, de chanter la vertu, d'exciter le zele patriotique.

20 *Août* 1765. M. d'Alembert, qui étoit penſionnaire ſurnuméraire de l'Académie royale des ſciences, vient enfin d'obtenir l'agrément du Roi pour la penſion de M. Clairaut. Cette nouvelle eſt très importante par les différens bruits qui avoient couru ſur la disgrace prétendue de cet académicien. La penſion eſt de 2400 livres.

21 *dudit.* *Autres queſtions d'un propoſant à M. le profeſſeur en théologie, ſur les miracles:* 140 *pages in*-12°. *d'impreſſion.* M. de Voltaire

(car cet ouvrage eſt inconteſtablement de lui) y traite trois points : *comment les philoſophes peuvent admettre les miracles ?* Ils bleſſent, ſuivant lui, l'ordre immuable de la formation du monde : *de l'évidence des miracles de l'ancien teſtament* ; & enfin, *des miracles du nouveau teſtament.*

22 *dudit.* Un nouveau mandement fait beaucoup de bruit par les grandes matieres qu'il traite & par l'éloquence mâle & nerveuſe dont il eſt plein : c'eſt celui de M. l'archevêque de Tours & de ſes ſuffragans, à l'exception de l'évêque d'Angers. Il a pour objet : 1°. de combattre les incrédules : 2°. de faire regarder l'exécution de la bulle *Unigenitus* comme le ſeul moyen d'établir la paix dans l'égliſe & l'état : 3°. de redemander les Jéſuites, comme néceſſaires à la religion.

24 *dudit.* M. l'abbé de la Chapelle, de l'Académie Royale des Sciences, ayant lu, il y a quelque tems, un *mémoire ſur une ſorte de corſelet ou pourpoint propre à ſe ſoutenir dans l'eau*, l'Académie avoit nommé des commiſſaires pour ſon examen, & le jour ayant été pris enſuite pour ſon exécution, M. l'abbé de la Chapelle a fait lui-même l'expérience dans la Seine vis à vis Berci. Il avoit la tête & les bras hors de l'eau & parfaitement libres, au point de pouvoir boire, manger, prendre du tabac, tirer un coup de piſtolet, de fuſil, &c.

25 *Août.* Aujourd'hui s'eſt tenu l'aſſemblée

publique de l'Académie Françoife pour la distribution du prix partagé en deux, comme on l'a annoncé. Le discours de M. Thomas étant extrêmement volumineux, on en a donné un extrait, ainfi que de l'autre, fur lesquels on ne peut affeoir de jugement. M. de Nivernois a lu enfuite trois fables, *les deux fomnambules, l'avare & fon ami, l'aigle & le pélican.* La morale exquife de ces trois apologues, la façon ingénieufe dont ils ont été rendus, & la fimplicité noble avec laquelle ils ont été lus, ont entraîné tous les fuffrages.

Il faifoit chaud à cette affemblée; les portes reftoient ouvertes. M. Duclos veut les faire fermer; il s'écrie avec fa pétulance ordinaire: „ que diable! où font donc ces Suiffes? – „ Monfieur Duclos," lui répond une voix du milieu de la foule, „ où avez-vous pris cette phrafe? „ eft-ce dans le Dictionnaire de l'Académie?" Le Secrétaire perpétuel, rentré en lui-même, par cette apoftrophe, s'eft tu & a fenti l'indécence de fon propos en pareille compagnie.

26 *Août* 1765. M. l'abbé Torné vient de faire imprimer fes fermons prêchés devant le Roi pendant le carême de 1764. Ils font au nombre de dix-huit. L'impreffion ne leur a rien fait perdre de leur réputation: éloge rare! C'eft que ceux-ci, nourris de tout ce qu'a l'évangile de plus fort, de plus onctueux, de plus fublime, joignent au raifonnement le plus folide une éloquence noble, touchante, faite pour convaincre

& pour émouvoir en même tems; c'eſt que l'orateur paroît avoir eu plus en vue les vérités conſolantes & terribles qu'il avoit à annoncer, que ſon amour-propre & cette envie de plaire, qui ſe remarquent presque toujours dans nos prédicateurs modernes.

27 *Août* 1765. On vient de traduire en françois un ouvrage poſthume du Docteur Jonathan Swift, Doyen de St. Patrice en Irlande. C'eſt *l'hiſtoire du Regne de la Reine Anne d'Angleterre*, &c. Le caractere mordant de Swift le rendoit peu propre à écrire l'hiſtoire. La partialité décidée qui regne dans celle-ci diminue beaucoup de l'intérêt, mais le ton d'enjouement & de plaiſanterie qui y domine, plaſra toujours aux lecteurs, qui cherchent plus à repaître la malignité de leur cœur, qu'à s'inſtruire véritablement. Au reste, le doyen qui avoit compoſé ſon ouvrage dans l'effervefcence de la haine pour les miniſtres contre lesquels il écrivoit, l'avoit condammé au ſilence dans le calme d'une raiſon plus réfléchie, & ce n'eſt qu'un ouvrage poſthume.

28 *Août* 1765. L'ouverture du ſallon de peinture s'eſt fait à l'ordinaire le jour de la St. Louis. Le public s'y porte en foule depuis ce tems là. Mrs. Vanloo, Boucher, Vernet & autres y ſoutiennent leur réputation. La critique s'exerce cependant. On trouve *les graces* du premier trop maigres, trop droites, trop roides; il a voulu éviter les reproches qu'on lui avoit fait ſur

ſur les dernieres, trop lourdes, trop épaiſſes, trop enjouées, &c. Il a donné dans le défaut contraire. Les *vieillards de la Suſanne* ne paroiſſent point aſſez ſatyres, & l'*Auguſte* du temple de *Janus* n'annonce pas le maître du monde. M. Boucher eſt toujours lui, galant, léché & préſentant partout le même ton de couleur. M. Vernet eſt trop uniforme, & M. Pierre n'a rien mis au ſallon cette armée. On dit que c'eſt par mécontentement de voir M. Boucher premier peintre du Roi, &c.

On admire, en général, le tableau d'un nouvel auteur, M. Fragonet; il repréſente *le Sacrifice de Callirhoé*. L'ordonnance en eſt très belle; il y a de grands effets de lumiere dans cet ouvrage, mais on trouve mauvais que *Coreſus* ne ſoit point aſſez caractériſé, ni comme homme, ni comme grand-prêtre; d'ailleurs il y a trop de monotonie entre les attitudes & la ſituation de la victime & du ſacrificateur: tous deux ont l'air évanouï. L'auteur auroit dû repréſenter *Callirhoé* tremblante, effrayée, &c.

M. Greuze ſe ſoutient avec le plus grand ſuccès. M. Cazanove a le même feu dans ſes *Batailles*, & M. Loutherbourg marche à grands pas ſur les traces de M. Vernet.

La Sculpture offre de très beaux morceaux. Le buſte de Madame de Brionne, *la douce mélancolie*, & *l'amitié*, enchantent le public.

Beaucoup de portraits de toutes ſortes d'eſpeces obſcures deshonorent ce ſpectacle. On y

voit Madame d'Efparbès, figure très intéreffante dans les circonftances.

29 *Août* 1765. Le public ne goûte point les deux difcours couronnés par l'Académie. Celui de M. Thomas eft fans contredit le plus mauvais de fes ouvrages; il eft noyé dans un tas de digreffions & d'épifodes, tout-à-fait étranges. Le détail dans lequel il entre au fujet des ouvrages de Defcartes, trahit fouvent fon ignorance dans ces matieres, le tout revêtu d'un ftyle métaphyfique, hyperbolique, emphatique, abfolument indigne du héros fimple & modefte qu'il célebre. C'eft un volume très gros, qui ne peut fe lire en entier. Celui de M. Gaillard, plus fuccint, eft d'une fimplicité qui dégenere en petiteffe: il eft plein de figures puériles. En un mot, l'un eft l'ouvrage d'un pédant, l'autre celui d'un écolier: le premier eft un vin fougueux qui mouffe, qui pétille, qui caffe les bouteilles; l'autre eft de la piquette à quatre fols, très platte, très infipide, &c.

30 *dudit.* On ne peut trop rire des mouvemens que fe donne fans ceffe M. de Voltaire pour jouer le public & le perfiffler: tout nouvellement encore il vient d'écrire une Lettre à M. Marin, cenfeur de la librairie, pour le fupplier d'engager le magiftrat à interpofer toute fon autorité & à arrêter l'introduction d'une quantité d'ouvrages que tout le monde fait être de lui, qu'il feroit très fâché dont on ne le crût pas l'auteur, mais qu'il défavoue; tels font le

Dictionnaire philoſophique, *la Philoſophie de l'hiſtoire*, & recemment les *Queſtions ſur les miracles*. On plaiſante de ſes lettres, & l'on le laiſſe ſe repaître de l'eſpoir de duper les crédules.

31 *Août* 1765. On a fait une plaiſanterie intitulée *Requête des mouſquetaires à l'aſſemblée du clergé*. C'eſt une parodie de celle des bénédictins; elle n'a rien d'agréable, de ſaillant, de léger; elle n'eſt pas même écrite avec l'enjouement que demandoit cette facétie. Elle paroît avoir été faite à Noyon, pendant le voyage de Compiegne; elle eſt imprimée.

1 *Septembre* 1765. Une conteſtation s'eſt élevée depuis quelque tems entre les deux coryphées de la danſe au théâtre italien: l'importance des perſonnages, la ſingularité du procès, exigent que nous en rendions compte.

Madame Pitrot, en ſon nom Louiſe Regis, dite Rey, quoique mariée, a la manie de vouloir paſſer pour fille. Les liens de l'hymen, le reſpect dû au ſacrement, des enfans déjà nés, un autre prêt à naître, rien ne peut la perſuader qu'elle eſt femme. Elle s'eſt dite fille pour quitter un époux, & depuis ſon évaſion elle ne veut point d'autre qualité: elle en donne pour raiſon qu'elle a brûlé ſon contrat de mariage, comme invalide. Une pareille querelle ne peut que faire voir à quel comble de corruption les mœurs ſont montées, & c'eſt à un tribunal auguſte qu'on porte un procès pareil ! Le mari fait pa-

roître un mémoire. Me. Marquet n'a point égayé cette matiere, autant qu'elle le méritoit.

Le mariage des deux hiſtrions a été contracté à Varſovie en Novembre 1761, & c'eſt le 29 Juin 1764 que s'eſt évadée la femme.

2 *Septembre* 1765. *La chandelle d'Arras, poëme héroï-comique en dix-huit chants.* Cet ouvrage, attribué à M. de Grubenthal, l'auteur du *balai*, n'eſt point ſans mérite. Il eſt bien verſifié, a des deſcriptions pittoreſques & voluptueuſes. L'auteur ne fait cependant que ſinger la *pucelle* de M. de Voltaire, & ne montre aucune invention. Il y a une épitre dédicatoire à M. de Voltaire, comte de Ferney, qui eſt un vrai galimathias. L'ouvrage eſt parſemé de notes, ou impies, ou diffamantes, ou au moins ſatyriques. Toutes ces qualités le rendent fort rare.

3 *Septembre.* Mlle. Clairon, qui avoit paru aller à Geneve pour conſulter M. Tronchin ſur ſa ſanté, a reçu de cet Eſculape une réponſe telle qu'elle la deſiroit. Il la menace d'une mort prochaine, ſi elle remonte ſur le théâtre. On croit que cette conſultation eſt concertée. Quoi qu'il en ſoit, elle a déployé ſes talens chez M. de Voltaire. Ce grand poëte ne la connoiſſoit que par renommée, il n'avoit pas vu cette actrice à ſon apogée, il en a été enchanté & lui a marqué ſa reconnoiſſance & s'eſt enthouſiaſmé dans une épitre, où il prétend qu'on ne peut avoir de grands talens ſans y joindre de

grandes vertus. On ſent qu'il a ſes raiſons pour ſoutenir cet étrange paradoxe.

4 *Septembre* 1765. *La requête des mousquetaires au clergé* en a fait éclorre, ſuivant l'uſage, pluſieurs autres, encore plus mauvaiſes: *Requête des capucins pour ſe faire raſer, & de leur barbe faire des perruques aux bénédictins*, &c. *Requête des perruquiers*, &c.

4 *dudit.* On a donné une *Suite aux lettres ſur les miracles.* Elles ſont à préſent au nombre de huit, elles forment enſemble une petite brochure d'environ 75 pages. Les deux premieres ſont inconteſtablement de M. de Voltaire & marquées à ſon cachet; les autres ſont vraiſemblablement interpolées; elles ne ſont que remâcher la même choſe, & M. de Voltaire lui-même ne fait que répéter ce qu'il a déja dit dans ſon *Sermon des cinquante*, dans ſon *Dictionnaire philoſophique*, &c. & ce que tant d'autres avoient dit avant lui.

6 *dudit.* La république des lettres & les arts regrettent un ſçavant illuſtre & un Mécene peu commun en la perſonne de M. le comte *de Caylus.* Il eſt mort hier, âgé de 73 ans, de la ſuite de ſes infirmités qui le tourmentoient depuis longtems. Il a conſervé ſa philoſophie juſqu'au bout. On ne ſauroit croire de combien de livres rares & de choſes curieuſes il a enrichi la bibliotheque du Roi, & le cabinet des médailles.

On lui doit une bonne partie de nos découvertes ſur les antiquités Egyptiennes, & il a fondé, à l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, dont il étoit membre, un prix pour ces recherches, & lui-même eſt l'auteur de divers ouvrages, où les peintres & les ſculpteurs trouvent beaucoup à profiter. Nous lui devons auſſi l'invention de la peinture encauſtique, ou en cire, dont M. Bachelier & d'autres artiſtes ont fait depuis un uſage avantageux.

7 *dudit.* Il eſt parvenu dans ce pays-ci une *Lettre* imprimée de M. le marquis d'Argens, datée du château de Dizac le 20 Juillet 1765. Elle roule ſur la lettre indécente que le Sr. Fréron s'eſt fait adreſſer, il y a quelque tems, par un philoſophe proteſtant, au ſujet du jugement de Calas. On ſe rappelle combien ce folliculaire vouloit y dégrader la belle action de M. de Voltaire, que l'honnête militaire venge avec toute la nobleſſe & la logique poſſible. Suit un remerciment de M. de Voltaire, en date du 24 Auguſte 1765, où il cherche adroitement à intéreſſer Mrs. le maréchal de Richelieu & le duc de Villars, & même les maîtres des requêtes, à faire châtier un auteur de libelles, qui oſe cenſurer un jugement authentique.

A la ſuite eſt une belle chanſon, chantée chez M. de Voltaire en l'honneur de Mlle. Clairon, ſur l'air, *Annette à l'âge de quinze ans* : c'eſt un dialogue entre une bergere & un berger. Il faut croire, pour l'honneur de M. de Vol-

taire, que cette platitude n'eſt pas de lui. Voici le dernier couplet:

Nous ſommes privés de Vanloo,
Nous avons vu paſſer Rameau,
Nous perdrons Voltaire & Clairon;
Rien n'eſt funeſte,
Car il nous reſte
Monſieur Freron.

8 *Septembre* 1765. *Sara Th... Nouvelle traduite de l'Anglois*, 1765. Tel eſt de titre d'un roman philoſophique, où l'auteur a enchâſſé une morale belle, douce, humaine; il a transporté la ſcene en Angleterre, pour donner quelque vraiſemblance à ſa fable: une fille de qualité, qui épouſe un laquais! cela ne peut s'allier avec la délicateſſe & l'élégance de nos mœurs. Quoi qu'il en ſoit de l'origine de cet ouvrage, aſſurement très françois, on ne peut qu'applaudir à l'intérêt qui y regne, à l'onction de l'écrivain & à la pureté de ſon ſtyle. On pourroit reprocher à l'auteur d'y avoir jetté trop peu d'incidens & d'actions. Cette belle ſimplicité plaîra peut-être davantage aux lecteurs qui aiment à réfléchir.

9 *Septembre*. Aujourd'hui les comédiens François ont remis au théâtre *Adelaïde du Guesclin*, tragédie de M. de Voltaire. En 1743, cette piece avoit paru ſous le même titre & n'avoit point eu de ſuccès: le coup de canon, à ce que prétend l'auteur, la fit tomber. Ce

grand poëte, qui n'abandonne pas volontiers ses productions, remania cette tragédie, & la redonna en 1752, sous le nom du *Duc de Foix*. Elle prit mieux alors. Depuis le succès du *Siege de Calais*, dû tout entier aux noms François qui s'y trouvent, M. de Voltaire a jugé à propos de rapprocher de nouveau l'époque de sa tragédie, pour la rendre plus intéressante, & de la restituer sous les premiers noms. Cet arrangement lui a parfaitement réussi. Le succès a été complet : le coup de canon a fait le plus grand effet. La marche rendue plus rapide, l'intérêt plus pressant, un grand nombre de beaux vers ajoutés, des noms plus illustres & chers à la nation, tout cela, joint aux beautés dont l'ouvrage étoit déja rempli, a transporté les spectateurs.

10 *Septembre* 1765. M. l'abbé Metastasio vient de donner un nouvel opéra, à l'occasion du mariage de leurs Altesses Royales, Monseigneur l'Archiduc Léopold & Madame l'Archiduchesse Infante Marie-Louïse. Cette tragédie lyrique a été représentée à Inspruck le 6 Août 1765. Elle est en trois actes, elle a pour titre *Romulus & Hersilie*. La musique est du célebre *Hasse*, surnommé *il Sassonne*.

13 *Septembre*. *Mémoire historique, critique & politique sur les droits de souveraineté relativement aux droits qui se perçoivent en Bretagne : brochure de plus de* 100 *pages*. Cet ouvrage tend à prouver que l'intérêt des sujets est que les droits de traite, de quelque nature

qu'ils ſoient, demeurent dans la main du prince. On voit bien que cet écrit a été fait pour établir la queſtion & pour juſtifier l'affirmative. C'eſt une production inventée par un de ces courtiſans qui oſent ſans pudeur favoriſer tout ce qui peut tendre au deſpotiſme.

13 *dudit. Lettre au ſujet de l'arrêt du parlement du 4 Septembre.* Cet arrêt proſcrit les *Actes du clergé* de l'aſſemblée de 1765, comme production d'une aſſemblée illégitime en matiere de doctrine & même de diſcipline, étant purement économique. L'écrit en queſtion ſert à juſtifier cet arrêt, il rapporte un trait hiſtorique qui établit l'illégitimité des délibérations de l'aſſembée du clergé. Les preuves ſont tirées de Fontanon.

14 *dudit.* Madame Pitrot fait paroître un *Mémoire en réponſe à celui de ſon mari.* Comme aucun avocat ne pouvoit décemment ſe charger d'une pareille défenſe, l'écrit paroît être l'ouvrage de la femme même, & n'eſt ſigné que d'elle. On n'ignore point que le Sr. Elie de Beaumont en eſt l'auteur. Les louanges qu'il s'y donne, l'aſſurent davantage. Cette production prouve que le Sr. Pitrot eſt un coquin, & n'empêche point ladite Dame d'être une coquine. Il n'eſt pas plus plaiſant que l'autre, malgré les velléitées qu'on y trouve de l'être de tems en tems.

15 *dudit.* Le Sr. Baudouin, académicien, avoit expoſé cette année au ſallon, entre plu-

ſieurs morceaux de miniature & à gouaſſe, un petit ſujet intitulé *le confeſſional*. Le zele de M. l'Archevêque de Paris s'eſt enflammé, il a cru le ſacrement profané, & il a exigé que le tableau fût retiré Il vouloit étendre ſa vigilance à quelques autres, mais elle s'y eſt bornée. Il eſt certain qu'elle auroit eu de quoi s'exercer ſur cette expoſition, pleine de nudités les plus ſcandaleuſes & de poſtures en tous les genres.

17 *dudit*. Le Sr. Ruggieri, artificier, qui a établi ſon ſpectacle aux Porcherons, eſt le digne rival du Sr. Torré & l'emporte de beaucoup. Il a donné derniérement *l'inauguration de la ſtatue équeſtre du Roi*. Le public a été étonné de l'intelligence de cet artiſte, de la hardieſſe de ſes coups de feu & du bel enſemble de ſa compoſition, qu'on peut appeller un poëme pyrrique. Il a orné en outre ſes jardins d'une infinité de lampes de toutes couleurs, ce qui formoit une promenade également belle & brillante.

18 *dudit*. *Actes de l'aſſemblée du clergé du ... Août* 1765. Ils commencent par une condamnation de quantité d'ouvrages, au nombre deſquels eſt le *Dictionnaire encyclopédique*. On a trouvé cette cenſure d'autant plus extraordinaire, que c'eſt proſcrire en quelque ſorte d'un coup de plume toute la France littéraire & flétrir quantité d'hommes d'un mérite rare, de théologiens habiles, de ſçavans très religieux, qui tous ont concouru à l'éducation de ce grand monument.

Ils procedent ensuite à établir la distinction & l'indépendance des deux puissances, l'incompétence des tribunaux en matiere de sacremens, ainsi que pour la dissolution des vœux religieux.

Enfin on remet en lumiere cette bulle, l'objet de tant de scandales & de sarcasmes, & on l'éleve au rang des objets de notre croyance.

Cet ouvrage, comme littéraire, est assez bien écrit, mais n'est ni savant ni raisonné. C'est une très foible production, qui ne feroit pas honneur à un particulier, encore moins au corps des Prélats de France. On y trouve une ignorance caractérisée, ou une négligence impardonnable; on y cite quelquefois l'ancien pour le nouveau testament, & *vice versa*; on y donne pour preuve ce qui fait contre, &c.

19 *Septembre. Nouveaux mémoires, ou observations sur l'Italie & les Italiens, par deux Gentilshommes Suédois, traduits du Suédois.* 3 *vol. in* 12. On sait que cet ouvrage est de M. le Bailly de Fleury, dont les Suédois ne sont que le prête-noms. Point de voyage plus agréable, plus intéressant, plus séduisant. Cette production respire le goût de la belle antiquité & des bonnes lettres; elle joint une érudition immense aux détails les plus piquans & les plus neufs. Le style pourroit être moins négligé, moins inégal, & quelquefois moins obscur. Il doit servir de *vade mecum* à tous ceux qui entreprennent ce voyage.

20 *Septembre.* M. de Bury, connu par plu-

ſieurs morceaux d'hiſtoire, vient de nous donder la *vie d'Henri IV, en deux vol. in-4°.* Cette hiſtoire, ſi intéreſſante par le ſujet, eſt plus ample que toutes celles que nous avons eues encore: c'eſt dommage que le ſtyle manque de préciſion & de chaleur. Un pareil héros mériteroit ſans contredit le pinceau d'un Appelle. L'auteur a ajouté une comparaiſon d'Henri IV avec Philippe de Macédoine, fort déplacée & indigne de la majeſté de l'hiſtoire.

21 *dudit.* M. de Rozoy, après s'être eſſayé dans divers genres ſans beaucoup de ſuccès, eſt entré dans la carriere romaneſque: il vient de publier *Clairval philoſophe*, ou *la force des paſſions: Mémoires d'une femme retirée du monde. 2 vol.* Cette héroïne eſt une femme qui regarde l'honneur, les devoirs les plus ſacrés & les mœurs, comme des chimeres ou des préjugés, au deſſus deſquels elle s'éleve. Le ſtyle de ce roman a quelquefois de la chaleur, plus ſouvent de la négligence, des longueurs: il eſt fort inégal, & c'eſt un mauvais ouvrage en général.

22 *Septembre* 1765. M. de Mareuil, capitaine de cavalerie, ayant été aſſaſſiné à Paris le 5 Juillet 1762, & bleſſé ſi dangereuſement qu'il en a gardé le lit dix huit mois, vient d'adreſſer un placet en vers à M. le Duc de Choiſeul, où il lui demande la reſtitution de ſes appointemens. Il y a de l'aiſance, de la fineſſe & de la bonne plaiſanterie dans cet ouvrage un peu long.

23 *dudit.* Il paroît *Quatre nouvelles lettres ſur les miracles*, ce qui augmente cette collection au nombre de douze. On ne voit rien de plaiſant dans ces dernieres que la douzieme, ſur le *grain de foi.* Celle-là eſt très bonne: il eſt cependant à préſumer que toute cette ſuite n'eſt point de M. de Voltaire.

24 *dudit.* On écrit de Marſeille que Mlle. Clairon eſt arrivée dans ce port, qu'elle s'y eſt préſentée à la comédie, qu'à cette vue tout le parterre s'eſt recrié & a demandé *le Siege de Calais*, *& Mlle. Clairon*: que M. le Duc de Villars lui a fait dire que Mlle. Clairon étoit venue pour rétablir ſa ſanté, & non pour jouer; que cependant il le lui propoſeroit, & feroit ſes efforts pour l'engager à donner cette ſatisfaction au public. On en étoit-là au départ du courier.

25 *dudit.* Les comédiens François ſe diſpoſent à donner une comédie nouvelle en cinq actes & en proſe, intitulée *le tuteur trompé.* Elle eſt d'un M. Cailhava Deſtandoux, Gaſcon. On a eu déja de lui la *préſomption à la mode*, qui n'a eu qu'une repréſentation, & qui ne donnoit aucune eſpérance.

27 *dudit.* Il paroît des *couplets ſur le clergé*, ſi déteſtables, qu'on n'en peut rien extraire.

On parle d'un ouvrage formidable de M. de Voltaire, intitulé: *Dénonciation de Jéſus Chriſt & de l'ancien & du nouveau teſtament, à toutes les puiſſances de l'Europe.*

Ce ſingulier homme, toujours avide de renommée, a la manie de vouloir faire tomber la religion : c'eſt une ſorte de gloire nouvelle, dont il a une ſoif inextinguible.

28 *dudit*. L'infatigable Madame Bellot, après nous avoir donné la traduction de *l'hiſtoire de la Maiſon de Tudor*, de M. David Hume, vient de publier celle de la *Maiſon de Plantagenet*, du même auteur. Elle a commencé par l'hiſtoire de la *Maiſon de Stuart*, traduite en partie par l'abbé Prevôt.

29 *dudit*. L'inoculation vient de recevoir un furieux échec par un événement bien capable d'allarmer tous ceux qui ſe ſont ſoumis à cette pratique. Madame la Ducheſſe de Bouflers, inoculée par Gaty, il y a deux ans, vient d'eſſuyer une petite verole des plus caractériſées. On en voit l'hiſtorique dans la gazette du 10 Septembre. Le docteur eſt obligé de convenir du fait, & ſe retourne à dire qu'il avoit cru pouvoir aſſurer Madame la Ducheſſe que l'inoculation avoit bien pris d'après des ſymptômes reçus des praticiens; qu'il s'étoit trompé, ſans doute. Les coryphées de cette méthode ne ſe trouvent point battus, & en convenant même que Madame la Ducheſſe de Bouflers auroit été bien inoculée, ils la regarderoient ſeulement comme une de ces victimes malheureuſes deſtinées aux phénomenes rares ſur un nombre infini ; mais ils tombent tous ſur le docteur, ils diſent que c'eſt un charlatan qui ne ſçait pas bien inoculer,

qui, pour s'attirer plus de pratiques, traitoit légerement une maladie qui veut les plus grands soins & la plus grande circonspection.

1 *Octobre* 1765. L'académie Royale de Musique a remis aujourd'hui sur son théâtre la tragédie d'*Hypermnestre*. Elle y avoit paru successivement en 1716, en 1728, en 1746. Les paroles sont de La Font, la musique est le Gervais. On dit que dans la nouveauté on reprochoit à ce musicien d'avoir innové, que la tournure de sa musique parut trop moderne: c'est ce qu'on ne lui reprochera pas aujourd'hui. Malgré sa vetusté, on y remarque de tems en tems des traits de force dignes des grands maîtres modernes. Rien de plus pathétique, de plus effrayant, que le chœur des fils d'*Egyptus*, derriere la scene. C'est de la part du poëte & du musicien un coup de génie des plus transcendans. En général, il regne dans la musique un chant facile & naturel, toujours beau. Le poëme est une tragédie parfaite, autant que le comporte le lyrique; en un mot, malgré la prévention où l'on étoit contre cet opéra, il n'a point ennuyé les gens de goût: mérite très rare dans ces sortes d'ouvrages.

3 *Octobre* 1765. *Lettre aux auteurs de la gazette littéraire*, insérée dans celle du 15 Septembre 1765. On y attaque fortement M. le Bailly de Fleury sur quelques réflexions qu'il a placées dans ses *nouveaux mémoires ou observations sur l'Italie & les Italiens, par deux*

gentilshommes Suédois. L'auteur de cette lettre paroît être un homme vain & fier de ses titres, qui, offensé des vues philosophiques de M. le Bailly de Fleury, se mettant au dessus des préjugés lui fait regarder comme plus utile à l'Etat un commerçant actif & industrieux, qu'un noble pauvre & oisif, l'arguë vertement, & répand contre lui toute l'amertume dont est accompagné son orgueil.

4 *Octobre* 1765. Il n'a fait que paroître un ouvrage intitulé *Lettre à une personne de distinction sur les affaires de Bretagne.* Le gouvernement en a ressenti les plus vives allarmes, & en a fait suprimer tous les exemplaires qu'on a pu trouver. Cet ouvrage roule: 1°. *sur l'ancienneté & l'immutabilité des droits que le parlement & les états de Bretagne ons réclamés:* 2°. *sur les motifs puissans qui ont déterminé l'abdication des magistrats*: 3°. *sur les moyens les plus propres à rétablir la paix dans la province.* Le contrôleur général surtout s'est élevé contre cet ouvrage, absolument destructif du systême qu'il a voulu établir dans cette affaire.

5 *dudit.* Il nous est tombé entre les mains un manuscrit intitulé *mes doutes*: il roule sur la religion & présente sous une face aussi nouvelle que modeste une foule d'argumens qu'on n'a point encore épuisés. La clarté, la méthode & la simplicité de cet ouvrage, le rendent fort dan-

dangereux pour les gens qui examinent de ſang froid & ſans prévention.

6 *dudit.* Il paroît un nouvel *éloge de Deſcartes, par l'auteur de Camédris*, c'eſt-à-dire par Mlle. Mazarelli. On ſent combien cette tâche eſt au deſſus des forces de la plume foible & ſeche d'une courtiſanne. Cet éloge n'a point concouru, dit-on.

8 *dudit. L'anti-contrat ſocial, par M. P. L. de Beauclair, citoyen du monde.* Ce livre, où l'auteur a voulu mettre un ton plaiſant & cavalier, eſt une critique fort au deſſous de Rouſſeau; il y a cependant quelques endroits penſés aſſez fortement. Il eſt en général peu neuf & ne refute en rien ſon adverſaire.

9 *dudit.* M. l'abbé Aubert, l'auteur de fables, vient de célébrer la convaleſcence de M. le comte de St. Florentin. Tout le monde ſçait l'accident qui lui eſt arrivé: l'auteur met beaucoup d'onction & de facilité dans ſon épitre; il la finit ainſi:

De ta précieuſe vie
Ne vas plus hazarder le cours;
C'eſt s'affliger pour la patrie
Que de s'affliger pour tes jours!

C'eſt au public à juger de cet éloge & à ratifier ces ſentimens plus que flatteurs.

10 Octobre. Extrait du *diſcours de M. P. Blanc de Caſtillon, avocat général du parlement de Provence, le jour de la rentrée de cette cour,*

le 1 Octobre 1765, au palais d'Aix ..... „ Les loix ne ſont autre choſe que les divers rapports des établiſſemens néceſſaires à la ſociété avec la loi naturelle. La connoiſſance de la loi naturelle doit être l'unique étude du magiſtrat. Par elle il aura la clef des loix divines & humaines. Rien ne lui échappera dans le droit public : les matieres les plus abſtraites de la théologie feront à ſa portée, la profondeur du dogme n'aura rien qui l'effraye; il y ramenera les miniſtres chaque fois qu'ils s'en écarteront.

Le plus grand & le plus vaſte génie du ſiecle paſſé a connu la loi naturelle mieux que perſonne, quoiqu'on puiſſe dire qu'il a quelquefois été un peu trop loin. Monteſquieu a corrigé ce qu'il pouvoit y avoir d'outré dans ſon ſyſtême, il a vu toutes les choſes dans leurs principes... les beſoins divers des différentes ſociétés.... il nous rend, pour ainſi dire, les confidens des légiſlateurs, il met à découvert les reſſorts de leur politique, en nous conduiſant par la main dans le dédale inextricable des loix....

„ L'eſprit des loix a dégénéré chez preſque toutes les nations: on s'eſt écarté de la loi naturelle: une grande partie de nos loix ſont une ſuite du gouvernement féodal.... L'envie d'aſſervir le peuple fit recourir à la religion; la ſuperſtition eſt le frein le plus propre à gouverner les hommes. .... On vit alors ſe répandre une barbare théocratie.... On prêcha un Dieu de miſéricorde, & l'eſprit de ténebres ſuccéda

à l'ange de lumiere.... Les miniſtres de l'autel ne s'oublierent pas, & profitant par eux-mêmes de ce que le deſpotiſme exigeoit d'eux, ils exciterent aux plus étranges attentats pour ſoutenir par le fanatiſme ce que la piété raiſonnée leur refuſoit.... prêtres, pontifes, légiſlateurs, ils établirent de nouvelles loix, une nouvelle doctrine adaptée uniquement à leur intérêt; ils entraînerent dans l'erreur les peuples, les grands & les conſeils.

,, La politique de la cour de Rome lui ſuggéra de ne mettre ſur le ſiege de Pierre qu'un vieillard décrépit, dont l'imbécillité de l'âge ſe prête à tout ce que l'eſprit d'intrigue peut deſirer. Ce ſuperbe pontife, eſclave de ceux qui gouvernent ſous lui, enchaîne de ſes mains au char de l'intérêt, la gloire, l'honneur & la vérité.

,, Pierre diſoit: *levez-vous*; ... *je ne ſuis qu'un homme*. Mais on a ſubſtitué à un Dieu fait homme, un homme dont on a fait un Dieu... C'eſt de la bouche d'un *Hildebrand* que l'on a fait ſortir des maximes qui ſont des imprécations, des oracles qui ſont des blaſphêmes. Le ſucceſſeur du prince des apôtres a répandu l'anathême dans l'univers.

,, La conduite de nos prêtres nous fait regretter le paganiſme, autant au-deſſus du fanatiſme, qu'il peut être au deſſous de la doctrine chrétienne. Le corps du clergé national, oubliant ſon plus beau titre, qui eſt d'être François, ſe livre à un eſclavage ſyſtématique & ultramon-

tain, dans l'intention de cenſurer des privileges odieux qui ne ſauroient ſubſiſter avec la liberté Gallicane.... Si nous le ſuivons dans ſon enſeignement, nous ne ſerons bientôt plus François... Hommes, mais fanatiques Romains, ou oubliant leur divin légiſlateur qui dit que ſon empire n'eſt pas de ce monde, & qui leur promet de les faire regner dans une autre vie avec lui, ils répondent: *nous ſommes les maîtres du monde*, *nous aimons mieux dominer ici-bas*, *que de regner avec vous dans le ciel*.... Que les rois de la terre, s'il en eſt encore, n'exiſtent que par une ſoumiſſion aveugle au Jupiter du capitole.

„ Ce corps antique, reſpectable, dont l'origine ſe perd dans la nuit de l'origine de la nation françoiſe, ce corps indiviſible de la conſtitution ſalique, eſſentiellement chargé du dépôt de la loi, du contrat entre le peuple & le ſouverain, ce corps, l'eſpoir unique de la nation, doit par toutes ſortes de moyens rappeller ſous le joug de la loi toute perſonne qui oſeroit l'enfreindre; il eſt même des cas où il n'y a nulle exception à faire: tout infracteur de la loi eſt traître à l'Etat.

„ Tels ſont vos titres & vos droits: c'eſt ſur vous ſeuls que la nation tourne ſes regards déſolés, elle n'attend de ſecours que de vous.

„ Le magiſtrat conſidéré ſelon toute l'étendue de l'expreſſion, eſt un juge, pontife, légiſlateur: il eſt la loi qui parle, puiſque la loi eſt appellée le magiſtrat muet. La religion a ſes

martyrs ; la magiſtrature doit avoir les ſiens. Le patriotiſme renfermé dans le cœur d'un petit nombre de citoyens vous y invite... Verſez votre ſang pour le maintien de la loi ; il le faut, eſt votre devoir."

14 *dudit.* Nous avons annoncé, il y a quelque tems, une découverte que s'eſt attribuée M. l'abbé de la Chapelle & dont il a fait l'expérience devant l'académie : il étoit queſtion de corſets ou pourpoints de liege, propres à ſoutenir dans l'eau ceux qui en feroient uſage. On voit dans *l'Avant-coureur* d'aujourd'hui 14, une réclamation du Sr. Bonnal, demeurant à Dieppe. Après avoir expoſé le fait & parlé de la même expérience faite en Angleterre, il s'exprime ainſi: „ ce n'eſt ni le Sr. Wilkinſon, ni le „ Sieur abbé de la Chapelle, qui ont inventé „ la caſaque ou corſet de liege ; c'eſt le Sr. „ Bonnal lui-même qui en eſt l'inventeur. On „ en doit d'autant moins douter que le 15 „ Mars 1748 S. M. lui accorda un brevet de „ privilege excluſif pour leurs vente & diſtri„ bution pendant dix ans. Ce privilege lui a „ été renouvellé par un autre brevet du 1 Dé„ cembre 1759. (Signé) *Bonnal* fils. De Lu„ ſigny ce 3 Octobre 1765."

15 *dudit.* M. l'abbé de Lille vient de remporter le prix de l'académie de Marſeille, par une *épitre en vers ſur les voyages.* Ce grand ouvrage de plus de 600 vers, joint une logique judicieuſe à tout le brillant de l'imagination.

l'auteur possede l'art heureux de parer la raison, & de l'habiller des ornemens de la poésie.

16 *Octobre* 1765. Rousseau, retiré à Moitié-Travers près de Neuchâtel, pour se soustraire aux décrets prononcés contre lui, tant en France qu'à Geneve, ne s'y est point encore trouvé à l'abri de ses ennemis; on apprend que la persécution suscitée contre lui par les ministres du St. Evangile a poussé quelques fanatiques à tenter de violer l'asyle de sa retraite; ils sont venus pour l'accabler d'injures & de pierres; ils ont voulu enfoncer sa porte & massacrer M. Rousseau. Eveillé en sursaut, il a crié au secours; le châtelain, qui logeoit à quelques pas de-là, est accouru, accompagné de beaucoup d'honnêtes gens. Les coquins avoient disparu. Ils ont cherché à engager Rousseau à fuir. Ce philosophe a paru décidé à tout événement. Le gouvernement de Neuchâtel a pris des précautions pour prévenir de nouvelles insultes, & mettre ordre au zele dangereux des enthousiastes (*).

17 *dudit*. M. Thomas ayant envoyé à M. de Voltaire un exemplaire de son *éloge de Descartes*, en a reçu une lettre très obligeante, que la modestie du premier a cru devoir sacrifier à son zele pour la gloire de l'Apollon moderne: en conséquence elle court imprimée. M. de Voltaire y dit: „ autrefois nous donnions pour

(*) C'est la nuit du 6 au 7 Septembre que la scene s'est passée au village de Moitié-Travers.

„ ſujet du prix des textes faits pour le ſémi-
„ naire de St. Sulpice ; aujourd'hui les ſujets
„ ſont dignes de vous (M. Thomas). On ne lit
„ plus Deſcartes , mais on lira ſon éloge ...
„ Vous avez parfaitement ſéparé le génie de
„ Deſcartes de ſes chimeres." Il finit par l'exhorter à venir vivre avec lui. Cette invitation, qu'on trouve aſſez généralement dans toutes les lettres que M. de Voltaire écrit aux différens auteurs qui ſe rangent ſous ſes bannieres, ſera regardée par ſes détracteurs comme un lieu commun de ſa vanité. Ses amis n'y verront que la magnificence d'un cœur ouvert à l'humanité entiere.

21 *dudit.* M. le contrôleur général ſe met au rang des hiſtoriens & vient de faire paroître trois nouvelles lettres, pour continuer à établir ſon ſyſtême *de la pleine ſouveraineté du roi ſur la province de Bretagne.* Elles ſont adreſſées au Sr. préſident: elles ſont datées des 12 Juillet, 3 Août & 20 Septembre. Elles ſont accompagnées d'obſervations en réponſe à ces lettres. Il faudroit être à même de recourir aux ſources & de conſulter les pieces originales pour décider ce procès, ſur lequel le ſouverain ſera toujours à même d'avoir gain de cauſe.

22 *dudit.* On devoit donner aujourd'hui à Fontainebleau la premiere repréſentation d'une comédie nouvelle de M. Sedaine, en cinq actes & en proſe. Elle eſt intitulée *le philoſophe*

sans le savoir. Mais la police y a trouvé différentes choses à réprimander, entr'autres un duel autorisé par un pere. On a châtré cette piece absolument, & l'auteur ne peut se résoudre à la donner en un pareil état. Elle n'est d'ailleurs ni intriguée, ni comique. On parle de quelques positions intéressantes.

23 *Octobre 1765. Le Spinosisme modifié, ou le monde-Dieu.* Ce n'est plus dans les ténebres & dans le silence que se traîne l'impiété timide, elle leve aujourd'hui un front altier, elle déchire les bandeaux les plus respectés, elle se montre à découvert, elle se reproduit de toutes parts, & telle que ce monstre de la fable, une de ses têtes à peine abattue, il en renaît plusieurs autres. La brochure dont il est question, paroîtroit au premier coup d'œil & à la légéreté de son individu, une de ces feuilles qu'un souffle fait évaporer. Celle-ci est la quintessence la plus subtile des énormes in-folio écrits sur cette matiere: elle n'a que 48 pages, & renferme en un court espace tout le poison répandu dans les divers matérialistes qui ont écrit, depuis Démocrite, Lucrece, &c. Il contient quatre sections, de *l'étendue*, des *astres*, des *êtres pensans*, de *la fatalité*. Quoi qu'il ne paroisse pas y avoir une grande connexion dans le tout, les assertions que contient ce livre, sont très fortes & difficiles à réfuter.

Il y a une épitre à Messieurs les docteurs en

us;

us; plaisanterie platte, indigne d'un sujet aussi grave.

26 *dudit. La fée Urgele*, opéra à ariettes, a été joué aujourd'hui à Fontainebleau pour la premiere fois. C'est le conte de Voltaire, intitulé *ce qui plaît aux dames*, réduit aux regles d'un drame. Il est en quatre actes. Les paroles sont de l'abbé de Voisenon, sous son prête-nom ordinaire, Favart: la musique est de Duni. Ce spectacle a fait la plus grande sensation à Fontainebleau. Les critiques ne sont pourtant pas contens de la musique. Il en est qui s'étendent jusqu'aux paroles, d'autres qui y trouvent des indécences. En général, les décorations, la richesse & l'éclat de la représentation ont beaucoup séduit. Cette piece doit être jouée à Paris incessamment.

27 *Octobre* 1765. *Epitre de M. Gresset, sur un mariage.* On y trouve encore en quelques endroits la touche molle, délicate, de l'aimable auteur du *Ver-vert* & de *la Chartreuse*; mais cette piece est pleine de longueurs & contient plus de phrases que de pensées.

27 *dudit Lettre de M. d'Alembert aux auteurs du Journal Encyclopédique*, *du* 18 *Septembre* 1765. Ce philosophe y rend compte du droit qu'il croit avoir à la pension de M. Clairaut; il ajoute que l'académie a écrit aux ministres à deux reprises différentes, les 18 Mai & 14 Août; que cette pension étoit dévolue à ce géometre comme le plus ancien, & qu'elle a

joint d'ailleurs à cette démarche en ſa faveur les marques d'eſtime les plus flatteuſes, &c. Il ajoute que juſqu'au moment où il écrit, l'académie n'a reçu aucune réponſe à ſes lettres, réponſe néceſſaire pour le faire jouir de cette penſion.

Il prétend enſuite que ſa maladie n'eſt point une ſuite du chagrin prétendu que le refus ou le délai de cette penſion lui ait cauſé; il joue la mauvaiſe ſanté & ſinge Voltaire en cette partie: il fait encore un étalage de ſa philoſophie, & à travers ſa modeſtie on découvre l'orgueil le plus cynique, dont il a donné déja trop de preuves.

28 *dudit*. On voit dans le *Journal Encyclopédique* du 1 Octobre 1765, une *Epitre de M. le comte de Schowalow à M. de Voltaire.* Cet ouvrage en vers de dix ſyllabes eſt ſi bien écrit, qu'il eſt difficile de croire qu'il puiſſe être ſorti de la plume d'un étranger. Ceux qui ſont au fait de toutes les manœuvres littéraires, formeront peut-être là-deſſus des conjectures que nous n'oſons hazarder. Nous nous contenterons de citer la fin de cette épitre. Après l'éloge le plus pompeux & le plus univerſel des talens & du cœur de ſon héros, le poëte dit:

J'entends le cris des cœurs reconnoiſſans
Vous célébrer comme un Dieu tutélaire,
Je vois fumer leur légitime encens:
Et ſi Zoïle armé de l'impoſture,
Vouloit ternir vos bienfaits renaiſſans,
Le monde entier dans ſa volupté pure

Atteſteroit à la race future
Que vos vertus égalent vos talens.

M. de Voltaire, trop poli pour n'avoir pas répondu à ces vers, s'exprime ainſi:

Puiſqu'il faut croire quelque choſe,
J'avouerai qu'en liſant vos ſéduiſans écrits,
Je crois à la métempſycoſe:
Orphée au bord du Tanaïs
Expira dans votre pays:
Près au lac de Geneve il vient ſe faire entendre;
En vous il renaît aujourd'hui,
Et vous ne devez pas attendre
Que les femmes jamais vous battent comme lui.

M. le comte de Schowalow a ripoſté par de petits vers de quatre ſyllabes, qui pourroient bien être de lui.

29 *dudit. Sur la bête monſtrueuſe & cruelle du Gevaudan, poëme.* 1765. L'éditeur de cet ouvrage avertit avec raiſon, que l'auteur a une maniere qui lui eſt propre, & qu'il écrit comme perſonne n'écrit. Il s'excuſe de n'avoir point orné ce poëme d'un beau portrait de la bête du Gevaudan, ou bien de celui de l'auteur. Voici le ſommaire de ce merveilleux poëme: *expoſition des fureurs de la bête: digreſſion très curieuſe ſur la fête de la Gargouille, qu'on célebre à Rouen: réflexions ſur la galanterie qui ſembloit regner dans les démarches de la bête: portrait du monſtre: réflexions utiles ſur la cherté du bois qu'il occaſionne: deſcription des chaſ-*

ses où on l'a manquée: projet intéressant de faire un beau miracle à l'encontre de cette bête: conclusion Il ne reste qu'à citer quelques vers de ce poëme. L'auteur parle de l'abord du monstre:

De certaine distance alors à quelques toises,
Par derriere, à la gorge, ou bien par le côté,
Qu'il attaque sans cesse avec rapidité,
Sur sa propre victime il va, court & s'élance:
Par lui couper la gorge aussitôt il commence.
Monstre indéfinissable, il est d'ailleurs poltron;
De grandes & fortes griffes il a la patte armée, &c.

Il voudroit que le monstre fût auprès d'Amiens, parce que

Notre digne prélat, par sa foi, par son zele,
Nous en délivreroit avec juste raison,
Par le moyen du jeûne, ainsi que l'oraison,
Sur le col de la bête appliquant son étole,
Il la rendroit plus douce à l'instant & plus mole,
Par un signe de croix, qu'une simple brebis.

Ce poëme, le plus plaisant qui ait paru depuis le fameux poëme du *tremblement de terre de Lisbonne*, est de la composition de M. le Baron de R..... gentilhomme de Picardie, & poëte d'aussi bonne foi que M. André, perruquier.

30 *dudit Réponse de M. l'abbé de Voisenon à M. Favart, sur sa dédicace de la comédie d'Isabelle & Gertrude.*

Je sens le prix de ton hommage:
Quelque Dieu de la terre en eut été flatté.
Mais tu penses en homme sage,
Dans l'amitié tu vois la dignité.
Tu réunis tous les suffrages,
Et le public tiré de son erreur
Te rend ta gloire & tes ouvrages.
Rien ne peut à présent altérer ton bonheur:
Tes succès sont à toi. J'en goûte la douceur,
Et n'ai jamais voulu t'en ravir l'avantage:
Ton esprit en a tout l'honneur,
C'est mon cœur seul qui le partage.

Ce commerce de louanges & de fadeurs ne détruit point l'opinion très-fondée, que Favart fait les carcasses des pieces, & que l'abbé de Voisenon habille la poupée.

31 *Octobre* 1765. Un bénédictin très savant, nommé Dom Casot, fait imprimer actuellement une *histoire détaillée des plagiats de J. J. Rousseau.* Il démontre que cet auteur a pillé des pages entieres, & qu'en lui ôtant tout ce qu'il a pris de part & d'autre, il ne lui resteroit rien de ses systêmes hardis, ni de ses pensées fortes & vigoureuses. Le bénédictin est un sçavant déja conu par *l'histoire des Coqueluchons*, également curieuse par les recherches, & rare par son style tudesque & ridicule.

1 *Novembre* 1765. Mlle. Clairon est enfin de retour à Paris: elle ne s'est point encore expliquée sur sa rentree au théâtre; le public est

dans l'áttente, il flotte entre la crainte & l'espérance.

1 *Novembre* 1765. On apprend que J. J. Rousseau s'eſt retiré dans une petite iſle du canton de Berne, apellée *l'iſle de St. Pierre.* Les perſécutions qu'il a eſſuyées ont noirci ſon imagination, il eſt devenu plus ſauvage que jamais. Le Roi de Pruſſe lui fait beaucoup d'inſtances pour le faire venir à Berlin. On croit qu'il s'y rendra.

2 *Novembre.* Nous avons annoncé. (19 *Janvier* 1765.) un nouveau manuſcrit de M. Boulanger, ſur la maniere d'étudier & d'écrire l'hiſtoire. Il paroît aujourd'hui imprimé dans toute ſa perfection. Il a pour titre: *l'antiquité dévoilée par ſes uſages, ou examen critique des principales opinions, cérémonies & inſtitutions religieuſes & politiques des différens peuples de la terre.* 3 *vol. in-* 12°. Ce livre, très ſavant, & dont le *deſpotiſme oriental* ne faiſoit qu'un chapitre, paroît établir aſſez naturellement le déluge pour unique point où remontent toutes les hiſtoires des nations, mêlées des différentes fables dont une tradition imparfaite les a défigurées. L'auteur trouve partout les traces de l'homme errant, effrayé, déplorant la deſtruction de l'univers. Ce ſyſtême, très ſimple, eſt d'une grande fécondité. A la tête du livre eſt un précis de la vie de M. Boulanger.

Nicolas Antoine Boulanger, étoit né à Paris

d'une famille honnête en 1722. Il avoit étudié à Beauvais ſous M. Crevier, profeſſeur de rétorique; il avoit montré ſi peu de talens que le profeſſeur douta longtems que ce Boulanger fût ſon diſciple. Il s'appliqua aux mathématiques & au génie; & il ſe diſtingua dans les ponts & chauſſées, & y fut chargé de travaux conſidérables. Il ſollicita ſa retraite en 1758, à raiſon de l'épuiſement de ſa ſanté. On lui accorda un brevet d'ingénieur; diſtinction qu'il méritoit & dont il reçut le premier l'exemple: il mourut le 16 Septembre 1759.

Il étoit fort laid. Sa figure reſſembloit à celle de Socrate. Il avoit un génie tourné à la réflexion. Il eſt inconcevable qu'au milieu d'une perſécution domeſtique, des occupations les plus pénibles, il ait parcouru une carriere ſi immenſe: il avoit eu l'imprudence de répandre quelques manuſcrits de ſon *deſpotiſme oriental*, & la fureur des intolérans commençoit à fermenter, quand il eſt mort.

On a déja fait mention de quelques-uns de ſes ouvrages: il en a laiſſé beaucoup d'autres, ou perdus, ou imparfaits, ou qui ne ſont pas encore imprimés.

2 *Novembre* 1765. *Réflexions ſur les efforts du clergé pour empêcher la loi du ſilence au ſujet de la bulle unigenitus.* Cet écrit, de 38 pages in-12, eſt ſuivi d'un mémoire *ſur la néceſſité indiſpenſable de garder la loi du ſilence.* L'un & l'autre tendent à remettre ſous les yeux du lecteur tout ce qui s'eſt paſſé au ſujet de

cette trop fameuse bulle ; & l'auteur en tire l'induction qu'une déclaration nouvelle qui porteroit atteinte à la loi du silence, ne serviroit qu'à renouveller les disputes & les troubles; que l'on doit espérer que le Roi fera exécuter avec plus de fermeté que jamais sa déclaration de 1754, surtout *lorsque les évêques du royaume arboreront aussi audacieusement l'étendard de la désobéissance, de l'indépendance & de la rebellion.* On voit par ce petit précis le but de l'auteur, & qu'il s'est permis des réflexions un peu vives sur les prélats, qui ont cru devoir se montrer les protecteurs de la constitution & des Jésuites.

3 *dudit. Requête d'un grand nombre de fideles, adressée à Mgr. l'archevêque de Rheims, président de l'assemblée générale du clergé qui se tient actuellement à Paris, pour être par lui communiquée à tous les prélats de ladite assemblée, au sujet des actes qu'il a fait imprimer.* Tel est le titre d'une autre brochure de plus de 100 pages in-12°. sur la même matiere, dans laquelle l'auteur discute les principaux traits des *actes* dont il est tant question depuis trois mois. On voit bien que c'est moins pour y applaudir, que pour en faire la satyre & la critique.

4 *Novembre* 1765. Un ancien adversaire des Jésuites se met de nouveau sur les rangs. Le Pere Norbert, capucin, sous le nom de l'abbé Platel, répand le prospectus d'un très grand ouvrage en six volumes in-4°. ayant pour titre,

Mémoires historiques sur les affaires des Jésuites avec le St. Siege, où l'on verra que les rois de France & de Portugal, en chassant ces religieux, n'ont fait qu'exécuter le projet déja formé par plusieurs grands papes de supprimer leur société dans toute l'église.

A en croire l'auteur, Innocent XIII avoit rendu un décret, qui défendoit à cette Société de recevoir aucun novice (décret dont sa mort précipitée empêcha l'exécution.) Il parle aussi de la fameuse bulle de Benoît XIV, *Exque singulari*, qui ordonne que les Jésuites seroient chassés des missions, comme des hommes incorrigibles &c. Il prétend tirer ses autorités des sources les plus pures & les moins suspectes: c'est de Rome même, de la sacrée congrégation, des tribunaux ecclésiastiques, qu'émanent ces preuves soi-disant authentiques.

Par l'étendue des volumes, on peut juger de l'immensité de la matiere, sous la plume d'un homme connu pour implacable ennemi des Jésuites, & dont l'ouvrage acquiert par-là peu de confiance.

5 dudit. Le 2 Novembre on a donné à Fontainebleau *Zemis & Almasie*, ballet héroïque: paroles de M. le Duc de la Valiere, & musique de M. de la Borde. Ce petit acte, comme drame, n'est point mal fait: c'est une féerie. Il y a de beaux vers & dans un genre sublime, de très belles décorations. Geliotte a fait le rôle de *Zemis* avec le plus grand succès. La

musique est celle d'un amateur, plus que d'un véritable génie.

On a joué aujourd'hui, sur le même théâtre, une comédie nouvelle de M. Saurin, en trois actes & en vers. Elle étoit annoncée depuis longtems dans le monde sous le titre de *l'Anglomanie*. L'auteur l'a fait jouer aujourd'hui sous celui de *l'orpheline léguée*. Elle a eu beaucoup de succès à la cour, & doit être représentée demain à Paris.

6 *Novembre* 1765. *Mandement du révérendissime pere en Dieu Alexis, Archevêque de Novogorod la grande*: pamphlet de 12 pages. L'auteur, à l'occasion de l'arrêt du parlement de Paris du 5 Septembre, qui condamne au feu la lettre circulaire de M. l'archevêque de Rheims, en applaudissant à ce jugement, semble vouloir traiter sérieusement la question des deux puissances, mais sortant bientôt du ton sérieux qu'il affecte, on voit qu'il ne se pare de son érudition que pour faire passer les plaisanteries qu'il se permet contre le pape, la cour de Rome & ses ministres. M. de Voltaire, à qui l'on attribue cette facétie, ne fait que répéter beaucoup de choses triviales, mais toujours avec des traits, des étincelles, qui le décelent de tems en tems. Cette drogue est très rare.

7 *dudit*. Les François ont donné hier la premiere représentation de *l'orpheline léguée*. On sait le trait du citoyen de Corinthe qui, en mourant, légua à *Eudamides*, son ami, le soin

de nourrir sa femme & de pourvoir sa fille. Ce trait a fourni à M. de Fontenelle le sujet de sa comédie du *Testament*, & à M. Saurin celui du nouveau drame. A cela près les deux pieces n'ont aucun rapport.

Le principal but de cette comédie est de nous corriger d'un ridicule assez en vogue chez beaucoup de gens, c'est notre admiration excessive pour les Anglois & pour tout ce qui vient d'eux. Il y a des scenes très plaisantes & très ingénieuses dans les deux premiers actes : le troisieme commence par une très longue scene, où l'on trouve une dissertation sur le vrai philosophe, excellente partout ailleurs, mais fort déplacée dans un dernier acte. Comme il paroît que M. Saurin, très dévoué à M. Helvetius, l'a eu en vue dans ce drame, il faut rendre un compte détaillé de cet endroit.

La scene se passe entre deux amis, dont l'un magistrat, mais devenu fol & sot à force d'anglomanie, veut absolument renoncer à tout & même à sa charge, pour vaquer uniquement à la philosophie. L'autre veut le détourner de ce projet, & lui fait sentir que le vrai philosophe est celui qui est utile à la société, & sait remplir le poste où la providence l'a placé. Le magistrat le prend sur le fait, & lui demande pourquoi donc il a abdiqué la place de fermier général? Celui-ci riposte, en faisant sentir à l'autre la différence qu'il y a entre un homme, qui, rassasié de richesses, rentre dans l'ordre

modeſte des citoyens & quitte un état preſque inutile, & un magiſtrat, &c. Suit un très beau détail ſur les pénibles & glorieuſes fonctions de la robe.

8 *Novembre* 1765. On écrit de Suiſſe qu'une ſociété de citoyens s'y eſt formée, il y a quelques années, pour concourir à répandre la connoiſſance des vérités les plus utiles aux hommes & pour propoſer des queſtions relatives à ce but. Parmi les mémoires adreſſés à la ſociété, il s'en eſt trouvé pluſieurs qui avoient un certain mérite académique, mais aucun qui par la préciſion de la forme & l'étendue des vues ſatisfît aux deſirs des juges. Dans ces circonſtances la ſociété prit en 1763 la réſolution d'adjuger ſon prix à l'auteur des *entretiens de Phocion*. (M. l'abbé Mably.) D'après les mêmes motifs elle prend le parti d'offrir une médaille de 20 ducats à l'auteur anonyme d'un traité publié en Italien, ſur *les délits & les peines*, & l'invite à ſe faire connoître & à agréer une marque d'eſtime dûe à un bon citoyen, qui oſe élever ſa voix en faveur de l'humanité contre les préjugés les plus affermis. L'auteur eſt prié de faire parvenir ſa déclaration à la ſociété des citoyens, ſous l'adreſſe de *la ſociété typographique de Berne en Suiſſe.*

Cette ſociété renonce en même tems au deſſein de propoſer de nouvelles queſtions ; elle ſe contentera d'encourager l'eſprit philoſophique & la philantropie par des témoignages d'appro-

bation, donnés publiquement à des ouvrages véritablement utiles à la grande société des hommes.

9 *November* 1765. On a joué à Fontainebleau le *Thesée*, remis en musique par Mondonville. Cet opéra de Quinault n'a point réussi sous cette nouvelle forme. On trouve que la beauté du récitatif de Lully est supérieure à toutes les gentillesses de la musique moderne.

10 *dudit. L'orpheline léguée* a plus réussi à la seconde & troisieme représentation: au moyen de quelques changemens qu'on y a faits, de mauvaises plaisanteries qu'on a supprimées & du jeu supérieur des acteurs, on l'a trouvée infiniment mieux. Elle pétille d'esprit: il y a des situations naturelles, de la bonne gaîté, &, quant au total, un dialogue fort & soutenu. Le défaut d'action lui fera toujours tort, & malheureusement le premier coup est porté. Il en est resté plusieurs au théâtre, qui à coup sûr ne valent pas celle-là.

11 *dudit. Lettre à M*** sur les peintures, sculptures*, &c. M. Mathon de la Cour, le fils, auteur de cet ouvrage, s'est depuis quelque tems donné les airs de répandre périodiquement ses réflexions sur le sallon, avec une hardiesse & une confiance dignes de sa jeunesse & de son peu de lumieres. Quelque peu prépondérantes que soient ses critiques, elles désolent les artistes, & l'on prétend que le tableau des *Graces* de 1763, par feu Vanloo, n'a été brûlé que d'a-

près la cenſure de notre Ariſtarque. Il n'en faut rien croire : nous ſavons que le dédain avec lequel Madame la Marquiſe de Pompadour parla de cet ouvrage, fut un coup mortel pour l'auteur, & voilà la vraie raiſon de ſa reproduction. Nous donnerons pour échantillon des critiques de M. de la Cour celles qu'il fait du nouveau tableau des *Graces :* il auroit voulu que M. Vanloo les eût repréſentées danſant une de nos contredanſes ordinaires.........

Au reſte, l'ouvrage eſt bien écrit, il y a de très bonnes choſes ; mais des aſſertions auſſi hardies ne conviennent point à un homme qui n'a aucun rang dans la littérature ni dans les arts.

Il aſſure que Vanloo ne travailloit ſes dernieres productions qu'avec trois lunettes ſur le nez.

12 *dudit.* L'académie royale des belles-lettres a fait ſa rentrée publique aujourd'hui 12. Le prix, dont le ſujet regardoit les *antiquités Egyptiennes*, a été remporté par M. Frederic Samuel Schmidt. C'eſt le dixieme qu'il mérite. On a propoſé pour ſujet de l'année 1767, à pâques : *par quelles cauſes & quels degrés les Loix de Lycurgue ſe ſont-elles altérées chez les Lacédémoniens ?*

M. le Beau, le jeune, a lu pour M. Bonami ſes *obſervations ſur la lecture des anciens actes, & ſur la néceſſité de conſulter les originaux.*

M. Anquetil a lu un mémoire ſur l'*utilité qu'on peut tirer de la lecture des livres orientaux.*

M. de Chabanon a fait la lecture de ſon *ſy-*

ſtême ſur l'introduction des accords dans la muſique des anciens.

Enfin M. l'abbé Mignot a terminé la ſéance par un mémoire fort long & fort ennuyeux *ſur les Phéniciens*, où il a fait la deſcription de la côte de Phénicie & des monumens qui s'y trouvent.

13 *dudit.* M. de Fouchy a ouvert aujourd'hui la ſéance publique de l'académie royale des ſciences par l'éloge de M. Clairaut, reçu à l'académie à l'âge de dix-huit ans.

Mémoire de M. Guettard *ſur la matiere de la porcelaine, trouvée en France, à Maupertuis, village près d'Alençon.*

Obſervation de M. Petit, médecin, *ſur un anevrisme de la carotide droite.*

Mémoire de M. Peronnet, *ſur les différentes méthodes employées pour fonder les ouvrages de maçonnerie dans l'eau, principalement ſur celles qui tendent à ſupprimer les batardeaux, & les épuiſemens dans la conſtruction des ponts.*

Anecdote ſur un mémoire pour l'inoculation, que devoit lire M. de la Condamine. M. de la Condamine a déclaré à l'aſſemblée, avant l'ouverture de la ſéance, qu'il avoit un mémoire à lire ſur l'inoculation, mais qu'il en avoit reçu défenſe du Préſident, (M. de Malesherbes.) En conſéquence, après la lecture de l'éloge de M. Clairaut, cet académicien a remis une proteſtation par écrit au Préſident & s'eſt retiré.

14 *Novembre* 1765. Lettre de M. de Voltaire à M. l'abbé de Voifenon. 5 Novembre 1765.

J'avois un arbufte inutile
Qui languiffoit dans mon canton,
Un bon jardinier de la ville
Vient de greffer mon fauvageon:
Je ne recueillois de ma vigne
Qu'un peu de vin groffier & plat,
Mais un gourmet l'a rendu digne
Du palais le plus délicat:
Ma bague étoit fort peu de chofe,
On l'a taillé en beau diamant.
Honneur à l'enchanteur charmant,
Qui fit cette métamorphofe!

,,Vous fentez, Monfieur, à qui font adreffés ces mauvais vers. Je vous prie de préfenter mes complimens à M. Favart, qui eft l'un des deux confervateurs des graces & de la gaîté françoife. Comme il y a dix ans que vous ne m'avez écrit, je n'ofe vous dire: ô mon ami, écrivez-moi; mais je vous dis: ah! mon ami, vous m'avez oublié net."

15 *Novembre* 1765. *Les foupirs du cloître, ou le triomphe du fanatifme: épître à M. D. M.* Ce poëme, de feu M. Guymond de la Touche, contient quinze à feize cents vers. Il eft écrit avec force & fouvent avec dureté. Ce n'eft autre chofe que le tableau de la *Chartreufe*, traité d'une autre maniere. C'eft prefque la même marche, mais il n'eft perfonne qui ne pré-

préfere la mollesse, l'aisance, le délicieux du pinceau de M. Gresset, à la touche noire & sinistre du dernier.

16 *Novembre* 1765. On vient d'imprimer *Adelaïde du Guesclin*, tragédie représentée pour la premiere fois le 8 Janvier 1734, & remise au théâtre le 19 Septembre 1765, donnée au public par M. le Kain, comédien ordinaire du Roi.

Cette piece ne contient que très peu de changemens, différens du *Duc de Foix*: elle est remarquable par l'éditeur, & par la maniere plaisante dont M. de Voltaire persiffle le public à son ordinaire, il veut nous faire croire que tout cela s'est passé sans sa participation & sans son aveu. Il faut lire la préface très-comique.

17 *dudit*. M. l'abbé de Voisenon a répondu à la lettre de M. de Voltaire, que nous avons insérée ci-dessus.

> Vos jolis vers à mon adresse
> Immortaliseront Favart,
> C'est Apollon qui le caresse
> Quand vous lui jettez un regard:
> Ce Dieu l'a placé dans la classe
> De ceux qui parent ses jardins;
> Sa délicatesse ramasse
> Les fleurs qui tombent de vos mains.
> Il vous a choisi pour son maître;
> Vos richesses lui font honneur:
> Il vous fait respirer l'odeur,
> Des bouquets que vous faites naître;

„ Il n'auroit pas manqué de vous offrir ſa comédie de *Gertrude*, mais il a la timidité d'un homme qui a vraiment du talent ; il a craint que l'hommage ne ſoit pas digne de vous. Vous ne croiriez pas, que malgré les preuves multipliées qu'il a données des graces de ſon eſprit, on a l'injuſtice de lui ôter ſes ouvrages & de me les attribuer. Je ſuis bien ſûr que vous ne tombez pas dans cette erreur. Quand il ſe ſert de vos étoffes pour en faire ſes habits de fête, vous n'avez garde de l'en dépouiller. Il vous enverra inceſſamment ſa *Fée Urgel* : il m'a paru qu'elle avoit réuſſi à Fontainebleau, d'où j'arrive. Ce n'eſt pas une raiſon pour qu'elle ait du ſuccès ici ; mais vous avez fourni le fond de l'ouvrage, voilà ſa caution la plus ſûre."

19 *dudit*. Tandis que M. de Belloy reſte ici enſéveli ſous l'auréole de gloire qui l'environne, que les trompettes ne raiſonnent plus de ſa piece, l'Amérique rétentit de ſes louanges. On écrit de Saint Domingue que M. le Comte d'Eſtaing, gouverneur général, a fait repréſenter au cap *le Siege de Calais* ; que cette tragédie y a fait fermenter au plus haut degré le zele patriotique. Non content de cela, le commandant a fait imprimer la piece à ſes dépens, & en a fait diſtribuer des exemplaires à tous les habitans & ſoldats.

23 *dudit*. Le canton de Berne, comme allié de la république de Geneve, a cru ne pouvoir tolérer Rouſſeau ſur ſon territoire; il a fait

signifier à cet illustre proscrit qu'il eût à sortir de ses terres. En vain a-t-il fait valoir les droits de l'humanité; en vain a-t-il demandé qu'on lui laissât passer l'hiver dans sa retraite, jusqu'à ce que la saison lui permît de se rendre en Prusse: le canton s'est montré inexorable; il a poussé la dureté jusqu'à refuser l'offre que faisoit Rousseau, de se constituer prisonnier tout ce tems-là, de se laisser resserrer étroitement, & de ne communiquer avec qui que ce soit. Il a fallu partir: il s'est rendu, tant bien que mal, à Strasbourg. Le Maréchal de Contades, qui commandoit dans cette ville, l'a fort bien accueilli, & lui a permis de se retirer dans un village auprès de Strasbourg, jusqu'à la belle saison, où il se rendra aux instances du Salomon du nord.

24 *Novembre* 1765. M. Challe, jeune sculpteur, est mort il y a quelque tems: il étoit auteur de la chaire de St. Roch, tant critiquée, qu'on disoit ressembler à une loge d'opéra. Malgré les défauts qu'on lui reprochoit, il avoit des talens, & les ouvrages qui restent de lui font regretter sa perte.

26 *dudit*. Dans la *gazette littéraire* du premier Octobre, on lit une *dissertation critique sur la Thébaïde du Stace*, fort intéressante. L'abbé Conti en a fourni les principaux matériaux, & ce sçavant & ingénieux littérateur paroît justifier en partie ce poëme épique, & vouloir lui concilier une admiration dont il étoit déchu depuis longtems. Il prétend que ce poëme est

un ouvrage allégorique pour flatter *Domitien*, désigné sous le nom d'Etocele, tandis qu'Oedipe & Polinice représentent *Vespasien* & *Titus*: il va jusqu'à vouloir que le style enflé & gigantesque de cet auteur soit celui qu'il falloit dans ce tems-là, où les Romains, environnés de spectacles de grandeur, cherchoient à les surpasser & vouloient partout du colossal & du monstrueux: en un mot, il a démontré que ce poëme si fort critiqué d'abord, & tombé dans un décri général, ne mérite pas à beaucoup près un pareil oubli, qu'il a toutes les parties qui constituent le poëme épique, & des beautés spéciales, dignes d'être admirées dans tous les tems.

29 *dudit. Le Philosophe sans le savoir*, ci-devant intitulé *le Duel*, ayant occupé depuis longtems l'attention des magistrats, sans avoir rien arrêté de fixe sur le sort de ce drame, on en a, pour terminer le committé, donné aujourd'hui une représentation à huis clos: tous les gens à simarre y ont été convoqués, & la piece a enfin passé: au moyen des corrections faites elle doit être jouée lundi.

30 *Novembre.* On peut juger de la futilité de notre goût & de notre paresse par la liste des almanachs nouveaux. Les titres suivans les désignent assez: *l'Amusement à la mode*: *l'Après-souper des Dames, ou les amusemens d'Eglé*: *le Badinage amusant*: *le Calendrier des amis*: *les Caracteres, ou la pure vérité*: *Chiffon, ou la*

*chiffonniere de Vénus : Etrennes récréatives : Etrennes variées, ou Mêlange amusant : Etrennes pour les enfans, ou alphabet historique & amusant, avec figures : la Grecanicomanie, ou l'amusement des belles : l'Inventaire de St. Michel, piece nouvelle en un acte : Je ne saurois me taire : les Papillottes, ou extrait du recueil de M. de **** : le Perroquet, ou les masques levés : Tout ce qu'il vous plaîra.* Ceci n'est encore qu'une légere ébauche du débordement d'almanachs dont nous allons être inondés.

1 *Décembre* 1765. M. l'abbé du Pignon a fait paroître cette année un livre de politique, intitulé : *Histoire critique du gouvernement romain, où, d'après les faits historiques on développe sa nature & ses révolutions, depuis son origine jusqu'aux empereurs & aux papes.* Un M. Emmanuel Duni de Rome révendique cet ouvrage, & se plaint en outre que pour se l'approprier en quelque sorte, son plagiaire l'a totalement défiguré & que son systême est devenu dans les mains du nouvel auteur un tissu de contradictions.

2 *dudit.* Les comédiens françois ont donné aujourd'hui la premiere représentation du *Philosophe sans le savoir*, que nous avons déja annoncé. Ce drame, espece d'épisode bourgeois, est dans le goût du *Pere de famille* & du *Fils naturel*, mais a des défauts d'une espece particuliere.

1°. Le premier acte est absolument ou pres-

que tout-à-fait isolé des autres, & dans cet acte même, chaque scene est si peu liée aux suivantes, qu'on les supprimeroit toutes successivement sans que la machine s'écroulât.

2°. Le duel, qui n'est qu'épisode dans la piece, l'occupe tellement toute entiere, que le mariage & la nôce ne sont que le cadre où il est enchâssé.

3°. De douze acteurs dont la piece est composée, sept seulement sont occupés de l'action principale; d'autres sont tout entiers au duel, & les premiers sont si étrangers à cet incident, qu'il arrive, se passe & se termine sans qu'ils y participent en rien, sans qu'ils en aient rien sçu, & ils sortent de la scene sans s'en douter: en sorte que, quoique dans la regle ordinaire tous les personnages doivent concourir au dénouement, dans celui-ci grand nombre n'y est pour rien, & plusieurs seroient supprimés sans former aucun vuide.

Quant aux situations intéressantes qui ont affecté quelques ames plus susceptibles, elles ont manqué leur effet en général, parce qu'elles sont forcées & que n'étant point le résultat du concours & du choc des passions, on y voit perpétuellement l'auteur qui s'efforce & se démene en tout sens pour les amener.

Le mérite de la piece est d'avoir des caracteres assez soutenus, beaucoup de naturel dans le dialogue, & de présenter des images naïves de ce qui se passe dans l'intérieur des familles. Le

jeu ſupérieur des acteurs n'a pas peu contribué à une illuſion que doit détruire la lecture.

3 *Décembre* 1765. M. Crevier, le continuateur de Rollin, vient de mourir. M. de Voltaire l'avoit caractériſé à merveille ; il l'appelloit le *lourd Crevier* : il avoit fait auſſi une *Hiſtoire de l'Univerſité.*

4 *dudit.* Les comédiens italiens ont donné aujourd'hui la premiere repréſentation de *la Fée Urgel*, piece en quatre actes, mêlée d'ariettes, déja jouée à Fontainebleau. Ce drame a eu le ſort de tous ceux annoncés avec trop d'emphaſe. Dénué du brillant appareil qui l'accompagnoit à la cour, il n'a pas répondu à la haute opinion que le public en avoit conçu. On a trouvé la piece ennuyeuſe, platte, indécente, ridicule: nous en citerons ces deux vers pour échantillon du ſtyle; c'eſt la Vieille, qui dans ſon entretien avec le Chevalier lui dit qu'elle eſt encore gaillarde, qu'elle s'accoſte volontiers des jeunes gens:

Je cueille encor des fleurs dans l'hiver de ma vie,
Et viens me réchauffer aux rayons du plaiſir.

Il y a beaucoup de ſpectacle dans cette piece, entr'autres *la Cour d'Amour*, eſpece de tribunal féminin qui a exiſté en Provence. D'ailleurs, tout le détail de la chevalerie fait plaiſir, & rappelle des uſages antiques ſur leſquels on aime à revenir. Mais, en général, le mérite du poëte eſt réduit à peu de choſe: la muſique ne

répond point à la réputation de l'auteur, M. Duni.

5 *Décembre* 1765. On a fait à l'honneur de M. Clairaut des vers en forme d'épitaphe, qui caractérisent encore mieux le genre de ses ouvrages & le mérite de cet auteur.

Vers sur M. CLAIRAUT.

Par ses travaux la terre a changé de figure; (1)
La lune vit par lui ses écarts dévoilés: (2)
Ces globes chevelus, errans à l'avanture
Fixerent leur retour, à sa voix rappellés; (3)
Et son calcul profond, rival de la nature,
Démontra les secrets à Newton révélés.

6 *Décembre* 1765. On connoît actuellement l'auteur de l'*Anti financier*; c'est M. Darigrand, avocat qui, après avoir été à la Bastille pour cet ouvrage, continue à exercer son talent contre les fermiers généraux, ces sangs-sues publiques, auxquels il a juré une haine éternelle: il a été dans les emplois subalternes de la finance.

7 *dudit*. Le théâtre dont nous avons parlé, il y a quelque tems, & qui devoit s'ouvrir incessamment au Temple, est entiérement achevé: il étoit question d'y jouer des pieces de tous les genres, tragédies, comédies, opéra-comiques, &c. Il passe pour constant que M. le Prin-

(1) Voyage au Nord. (2) Tables de la Lune.
(3) La comete de 1759.

Prince de Conti a reçu une lettre de M. le Comte de St. Florentin, au nom du Roi, qui en ſuſpend l'ouverture. On ne doute pas que ce ne ſoit ſur les repréſentations des autres ſpectacles.

8 *Décembre* 1765. M. de la Condamine, non content de ſa proteſtation verbale & par écrit faite à la rentrée de l'Académie des Sciences, vient de faire inſérer une lettre dans le *Journal Encyclopédique* du 5 Décembre, où cet auteur, après avoir refuté les inductions que les anti-inoculateurs voudroient tirer de la petite verole de Madame la Ducheſſe de Boufiers, prétend que cette petite verole n'eſt rien moins qu'étonnante, puiſque par le récit même de cet accident, il eſt prouvé que l'inoculation n'avoit pas pris; événement très poſſible & qui ne détruit point alors le danger de la petite verole naturelle: il ſe défend de n'avoir point lu ſon troiſieme mémoire, intitulé *Suite de l'hiſtoire de l'inoculation depuis* 1758; il s'étoit aſſuré depuis neuf mois de l'agrément du Préſident de l'Académie, il en avoit eu la confirmation par écrit le 24 Décembre, depuis l'accident de Madame la Ducheſſe de Boufiers; cependant trois mois après on a réuſſi à lui perſuader ſur un faux expoſé que le public n'étoit pas diſpoſé à l'entendre, & on l'a engagé à retirer ſa parole une heure avant l'aſſemblée, par reſpect pour un bruit dont lui même reconnoiſſoit la fauſſeté.

Dans un *Poſtſcriptum*, M. de la Condamine

attribue les contradictions qu'il a essuyées à un médecin ennemi de l'inoculation, nommé Guettard, & à quelques émissaires des commissaires anti-inoculistes, &c. Il finit par détruire le bruit que M. Gatti avoit retiré le dépôt de 12000 livres placées chez M. Francès, Receveur général des finances, pour celui qui donneroit une preuve d'une seconde petite verole dans un inoculé : il assure que les 12000 livres sont encore entre les mains du dépositaire.

10 *dudit.* *L'autorité royale, justifiée contre les fausses accusations de l'assemblée du clergé de France*, 1765. L'auteur y prétend que le Roi imposant silence sur la bulle *Unigenitus*, n'a point imposé silence sur l'enseignement. Ecrit dur contre le corps épiscopal.

11 *dudit.* Madame Bellot, femme auteur qui a vécu longtems de traductions angloises & du produit de quelques romans assez mauvais, vivoit depuis quelque tems avec le Président de Minieres : elle a si fort enjollé ce Président, qu'elle l'a conduit à l'épouser, il y a plusieurs mois. Le mariage s'est déclaré avant-hier : elle a joué le sentiment au point de ne vouloir recevoir aucun avantage par son contrat de mariage ; on dit *joué*, parce qu'on ne peut supposer une façon de penser si délicate dans une femme qui a été aux gages de M. de la Poupeliniere, à ceux de Palissot, & qui a vécu scandaleusement avec différens personnages, & surtout avec

le Chevalier d'Arcq, homme très décrié par ses mœurs.

12 *Décembre* 1765. *Oeuvres de théâtre de M. Guyot de Merville.* 3 *volumes in*-12. Cette collection renferme non-seulement les pieces que cet auteur a fait jouer au théâtre françois & au théâtre italien, mais aussi celles dont les arrêts irrévocables des comédiens ont privé le public, & qui ne sont pas les moins bonnes: elles forment le troisieme volume. Cette édition est précédée de quelques anecdotes sur la vie de l'auteur infortuné; elles intéressent les cœurs sensibles & font l'éloge de son ame, plus encore que ses comédies n'ont fait celui de son esprit.

13 *dudit.* M. le *C. D. B.*, dans une Lettre aux auteurs du *Journal Encyclopédique*, contenant des *observations critiques* sur *le gouvernement ancien, actuel & présent de la France, par M. le Marquis d'Argenson*, voudroit insinuer que cet ouvrage n'est pas entierement de ce Ministre: il prétend y relever des erreurs, des contradictions, que les journalistes refutent. Nous n'y voyons d'important qu'une anecdote assez plaisante. M. d'Argenson étoit un des plus ardens partisans des abonnemens particuliers concernant les impôts: ayant fait part de son projet au Roi, S. M. lui dit de le communiquer au contrôleur général. Celui-ci l'ayant écouté tranquillement: *cela est fort bien*, lui répond il, *mais que deviendront les receveurs des tailles*? Alors tournant le dos à son colle-

gue : *apparemment*, *Monſieur*, repliqua le Comte, *ſi l'on trouvoit moyen d'empêcher qu'il n'y eût de ſcelérats*, *vous ſeriez inquiet de ce que deviendroient les bourreaux.*

14 *dudit.* On trouve dans le *Journal Encyclopédique* du premier de ce mois, des anecdotes & lettres de M. J. J. Rouſſeau au ſujet de ſon émigration de la Suiſſe. On y retrace le détail de ſes avantures à Moitiers-Travers, telles à peu près que nous les avons déja racontées. Quant aux Lettres, au nombre de trois, elles ſont datées de l'Iſle St. Pierre, les 17, 20 & 22 Octobre: elles paroiſſent adreſſées à une eſpece de médiateur entre les Excellences du canton de Berne & le malheureux exilé; elles roulent ſur ſes inſtances pour y ſéjourner encore l'hiver, à cauſe de ſes infirmités; il offre, comme nous l'avons déja dit, non-ſeulement de ſe laiſſer enfermer pour quelque tems, mais même tout le reſte de ſa vie. On trouve dans ces Lettres des complimens, une onction peut-être trop affectueuſe pour un homme comme Rouſſeau, qui annonce une ame pénétrée de ſes malheurs, & qui cherche à faire paſſer dans celle des autres tout l'attendriſſement qu'elle éprouve: du reſte, une grande ſoumiſſion aux Puiſſances, &c. Suit *l'Extrait du* 15 Novembre, où l'on annonce que cet illuſtre proſcrit eſt paſſé à Bâle le 8 Novembre, avec ſa gouvernante & ſon bagage littéraire; qu'il eſt en route pour ſe rendre à Berlin, mais qu'on craint que

les pasteurs du Brandebourg ne soient pas plus tolérans que les autres.

15 *Décembre*. L'opéra a donné avant-hier la premiere représentation de l'ancien *Jason*. C'est la septieme fois qu'on remet cet opéra depuis son origine. On n'a touché ni au poëme de Quinault, ni à la musique vocale de Lully; mais on a substitué une ouverture nouvelle à l'ancienne & remplacé tous les airs de danse par des morceaux plus modernes. L'ouverture est de M. de Buri, surintendant de la musique du Roi. La plupart des airs de danse sont de M. le Berthon.

L'effet de ce spectacle, en général, est des plus imposans. Peu d'opéra ont été remis avec autant de magnificence. Le jeu des machines est très exact, quoique très compliqué. Une des plus belles décorations qui se puisse voir, est *Minerve*, descendue dans un nuage qui enveloppe toute la scene, & qui, en disparoissant, laisse voir un palais magnifique à la place de celui que *Medée* avoit embrasé.

L'acte des *Furies* offre quelque chose de plus piquant encore que dans *Castor* : les démons paroissent avoir réellement percé la terre pour obéir à *Medée*. Les flambeau dont ils sont armés, jettent par intervalles une flamme qui les enveloppe & qui forme le plus bel effet. C'est à M. Laval qu'on est redevable de ces découvertes ingénieuses.

16 *Décembre 1765*. Hier on a donné à la

comédie françoise la premiere représentation de *la Bergere des Alpes*, comédie en un acte & en vers. Le sujet & le titre sont d'un conte de M. Marmontel. Ce drame, très triste & très élégiaque, est égayé par deux rôles assez plats & tout au plus bouffons. En général, nul mérite dans cette piece, qui est le conte suivi mot à mot : elle n'a pourtant pas essuyé la chûte qu'elle méritoit ; on a même demandé l'auteur. Les comédiens ont prétendu qu'ils ne le connoissoient pas. On sait que c'est M. le Marquis Antiqué qui l'a présentée, & l'on l'attribue à M. Marmontel même.

17 *dudit*. Les spectacles ont été interrompus aujourd'hui par la triste nouvelle de l'agonie de M. le Dauphin. Ils ont été affichés jusqu'à deux heures. L'opéra a fait mettre de nouvelles affiches, où il annonce relâche au théâtre le 17 & jours suivans, *conformément aux ordres du Roi.*

18 *dudit*. Le fameux *Jean Jacques Rousseau* de Geneve est à Paris depuis quelques jours : il a d'abord logé dans la rue de Richelieu, & s'est ensuite retiré au Temple à l'hôtel St. Simon, sous la protection du Prince de Conti. Il est habillé en Arménien. & doit passer à Londres avec M. Hume. Il paroît que le Parlement veut bien fermer les yeux sur son séjour ici.

20 *Décembre* 1765. Le pasteur, M. Vernet, dont nous avons eu occasion de parler à l'égard d'une contestation qu'il a eue avec Jean-Jacques Rousseau, vient de publier un *Examen de ce*

qui concerne le Christianisme, la réformation évangélique & les ministres de Geneve, dans les deux premieres lettres de M. J. J. Rousseau, écrites de la montagne. Cet ouvrage, divisé en *deux entretiens, entre Eraste & Eusebe*, établit dans le premier *l'utilité de la religion chrétienne relativement à la politique*; dans le second il prouve que par son *Emile* M. Rousseau avoit autant blessé la réformation que les dogmes des catholiques-romains. Ce qu'il y a de mieux dans ce livre, sont des *réflexions sur l'enthousiasme*, dont plusieurs semblent neuves. Quant au raisonnement, il est relatif à la façon de penser de l'auteur; le style sera toujours inférieur à l'éloquence nerveuse & entraînante du philosophe Genevois.

22 *Décembre* 1765. Nous ne pouvons nous empêcher de rapporter une anecdote qui, outre qu'elle est historique, a droit à nos feuilles, comme fournissant une situation théâtrale & propre d'être employée par un grand homme: c'est la maniere dont le Roi a annoncé à Madame la Dauphine la mort de son époux.

Ce Prince avoit chargé le grand-aumônier de rester auprès du mourant jusqu'au dernier instant. Ce prélat s'étant rendu près du Roi, S. M. a pris sur le champ son parti, a fait venir M. le Duc de Berry & après lui avoir fait un discours relatif aux circonstances, il l'a conduit chez Madame la Dauphine; en entrant il a dit à l'huissier de la chambre: *annoncez le*

Roi & M. le Dauphin. Cette Princesse a senti ce que cela vouloit dire, s'est jettée aux pieds du Roi, &c.

23 *Décembre* 1765. La comédie de l'*Orpheline léguée* n'ayant pu se relever de la chûte peu méritée qu'elle avoit essuyée à la premiere représentation, l'auteur a fait imprimer cette piece, écrite avec beaucoup d'esprit, d'élégance & pleine de traits fins & ingénieux, qu'on saisit mieux dans le silence du cabinet que dans le tumulte du spectacle : elle est précédée d'une épitre dédicatoire en vers, de l'auteur à sa femme. Cette dédicace contient des choses peu neuves, mais que le sentiment fait passer, sauf les deux premiers vers, du ridicule le plus rare & le plus complet; les voici :

Ma femme, qui n'es point ma femme,
Ou plutôt ma femme qui l'es!

26 *Décembre* 1765. Il paroît un nouveau livre intitulé *le Compere Matthieu*, attribué au Marquis d'Argens. C'est un roman satyrique en trois volumes: cadre adroit, où l'auteur a enchâssé & réduit en action beaucoup de principes de la nouvelle philosophie. La religion n'est pas l'objet sur lequel il s'exerce le moins. En général, il y a de la gaîté, du mouvement, de la variété dans cet ouvrage, un peu grivois. La décence & les mœurs n'y sont pas toujours bien respectées; ce qui ne lui donne que plus d'attraits pour les jeunes gens & les esprits libertins.

27 *dudit.* On a fait la traduction d'un ouvrage Italien, intitulé *Lettre d'un canoniste sur la bulle* Apostolicum. Cette bulle est celle du Pape regnant, qui confirme tous les éloges & tous les privileges accordés par ses prédécesseurs à l'ordre des Jésuites. L'ouvrage en question refute cette bulle, & mal-mene la Société, ainsi que ses fauteurs, & entr'autres le corps épiscopal de France : il a été écrit à Venise par un Théatin, le Pere Conti. Le général ayant mandé ce religieux, la république a jugé à propos de le prendre sous sa protection, & lui a fait défense de sortir de ses états.

28 *dudit.* Il court une lettre très singuliere du Roi de Prusse au célebre Jean Jacques Rousseau : si elle est authentique, elle peut expliquer les motifs du changement de ce philosophe sur le lieu de sa retraite. Voici l'épitre attribuée au Salomon du nord.

„ Vous avez renoncé à Geneve, votre patrie. Vous vous êtes fait chasser de la Suisse, pays tant vanté dans vos écrits. La France vous a décrété. Venez donc chez moi : j'admire vos talens, je m'amuse de vos rêveries qui, soit-dit en passant, vous occupent trop & trop longtems. Il faut à la fin être sage & heureux. Vous avez fait assez parler de vous par des singularités peu convenables à un véritable grand homme ; démontrez à vos ennemis que vous pouvez quelquefois avoir le sens commun. Cela les fâchera, sans vous faire tort. Mes états vous of-

frent une retraite paisible: je vous veux du bien, & je vous en ferai, si vous le trouvez bon. Mais si vous vous obstinez à rejetter mes secours, attendez-vous que je ne le dirai à personne. Si vous persistez à vous creuser l'esprit pour trouver de nouveaux malheurs, choisissez-les tels que vous voudrez. Je suis Roi, je puis vous en procurer au gré de vos souhaits, & ce qui sûrement ne vous arrivera pas vis à vis de vos ennemis, je cesserai de vous persécuter, quand vous cesserez de mettre votre gloire à l'être.

29 *Décembre* 1765. M. l'abbé Morellet vient de nous donner la traduction du fameux livre Italien *des délits & des peines.* On a déja dit que la Société de Berne avoit décerné un prix de 20 ducats à l'auteur anonyme d'un ouvrage où la cause de l'humanité est si fortement plaidée. La traduction est élégante & énergique.

30 *dudit.* M. l'abbé Lavocat, professeur hébraïque de la chaire fondée par feu M. le Duc d'Orléans, & fameux par ses connoissances des langues orientales, vient de mourir. Il étoit bibliothécaire de Sorbonne, & avoit donné entr'autres ouvrages un *dictionnaire historique* en deux volumes.

ANNÉE MDCCLXVI.

1 *Janvier.* M. le Chevalier de Boufflers continue à enrichir notre poésie de ses jolies pro-

ductions : voici des vers qu'il a faits pour sa mere, le jour de Ste. Catherine, sa fête ; ils n'ont assurement pas la fadeur des bouquets ordinaires :

Votre patrone, au lieu de répandre des larmes,
Le jour qu'elle souffrit pour le nom de Jésus,
Parla comme Caton, mourut comme Brutus;
Elle obtint le ciel : & vos charmes
L'obtiendront comme ses vertus.
Reniez Dieu, brûlez Jérusalem & Rome,
Pour docteurs & pour saints n'ayez que les Amours,
S'il est vrai que le Christ soit homme
Il vous pardonnera toujours.

2 *Janvier* 1766. M. Cailhava d'Estandoux, auteur du *tuteur trompé*, se glorifie avec raison d'une lettre de M. de Voltaire, en date du château de Ferney, le 3 Novembre 1765.

,, Je ne puis trop vous remercier, Monsieur, de la bonté que vous avez eue de me faire partager le plaisir que vous avez donné à tout Paris. Je n'ai point été étonné du succès de votre piece. Non-seulement elle fournit beaucoup de jeu de théâtre, mais le dialogue m'en a paru naturel & rapide. Elle est aussi bien écrite que bien intriguée. Il est à croire que vous ne vous bornerez pas à cet essai, & que la scene françoise s'enrichira de vos talens. Ma plus grande consolation dans ma vieillesse languissante est de voir que les beaux arts, que j'aime passionnément, sont soutenus & embellis par des hommes de votre mérite."

„ J'ai l'honneur d'être avec toute l'estime que vous méritez, &c. &c."

3 *Janvier* 1766. Une nouvelle femme auteur entre en lice: c'est Madame Benoît, auteur d'*Elisabeth*, roman en quatre parties. Il affecte le cœur; les caracteres en sont bien dessinés & bien soutenus. Tout y est naturel & ressent le ton de la bonne compagnie.

4 *Janvier*. On lit dans le *Journal Encyclopédique* du 15 Décembre 1765, l'annonce suivante.

„ On a enfin donné à M. d'Alembert le 16 Novembre dernier la pension que M. Clairaut a laissé vacante, & à laquelle M. d'Alembert avoit tant de droits. Il est vrai qu'il n'avoit pas fait la moindre démarche pour l'obtenir. Mais plusieurs volumes in-4°, qu'il a donnés au public sur la plus haute géométrie, (indépendamment de tous ses autres ouvrages) les représentations réitérées de ses confreres, & les vœux de tous les gens de lettres & du public demandoient pour lui cette pension depuis plus de six mois. Quoiqu'il semblât dans cet intervalle que cette justice souffroit quelques difficultés, il a été vivement sollicité (comme nous l'apprenons par nos correspondans) d'accepter dans les pays étrangers les places les plus avantageuses & les plus brillantes; ceux qui connoissent M. d'Alembert, ne s'étonneront pas qu'il ait fait à sa patrie & à ses amis ce nouveau sacrifice. Il y auroit eu lieu de s'étonner que la France fût la

ſeul pays où l'on ne rendît pas juſtice à un Savant qui donne de tels exemples."

5 *Janvier* 1766. Les *Lettres ſur les miracles* ſont à préſent au nombre de dix-huit : elles ſont toutes écrites dans le même ſyſtême & tendent au même objet, mais ne ſortent pas, à coup ſûr, de la même plume.

6 *Janvier.* Extrait d'une lettre du Docteur Matty, premier médecin du Roi d'Angleterre, en réponſe à celle où M. le Duc de Nivernois parloit à cet Anglois de la mort de M. le Dauphin.

„ Permettez-moi, Monſieur, de mêler mes larmes aux vôtres. Vos bontés m'ont preſque naturaliſé François. *Germanicus* fut pleuré de ſa patrie, de ſes voiſins & même de ſes ennemis. Si M. le Dauphin jette encore un regard ſur la terre, il n'y verra que des cœurs françois."

8 *Janvier.* M. du Clairon vient de nous donner la traduction d'une tragédie britannique, intitulée *Guſtave Vaſa.* La piece eſt de M. Henri Brooke, écuyer. Elle n'a preſque point de rapport avec celle de M. Piron. Ces deux auteurs ont enviſagé leur ſujet d'une maniere oppoſée. Il y a de grandes beautés dans ce drame, & des coups de pinceau dans la maniere Angloiſe, que le traducteur a bien rendus.

9 *Janvier.* Copie d'une lettre de M. de Voltaire à M. le Marquis de Villette, en date du 4 Janvier 1766, au château de Ferney.

„ C'eſt vous, Monſieur, qui m'avez appris

que de bons & braves citoyens de Paris avoient porté des chandelles à la ſtatue d'Henri IV. Je vous dois la réponſe que j'aurois fait à ces bonnes gens. Si j'avois été à Paris, je les aurois accompagnés; mais comme je ne veux point me brouiller avec les moines de Ste. Génevieve, je vous demande en grace avec les inſtances les plus vives de ne laiſſer prendre aucune copie de ces vers. Il eſt vrai que la poéſie allobroge, venant du pied du Mont Jura & du fond des glaces affreuſes qui nous environnent, ne mérite gueres la curioſité des gens de Paris; mais le ſujet eſt ſi intéreſſant qu'il peut tenter les moins curieux."

„ De plus, il m'eſt important de ſavoir ce qu'on penſe de ces vers, avant qu'on les publie. Je dois peut-être adoucir la préférence trop marquée que je donne à l'adorable Henri IV ſur Sainte Génévieve. Ma paſſion pour ce grand homme m'a peut-être emporté trop loin. Je n'ai ſongé qu'aux bons François en compoſant cet ouvrage tout d'une haleine, & je n'ai pas aſſez ſongé aux dévots, qui peuvent trop ſonger à moi."

„ Recueillez les voix, je vous en prie, & inſtruiſez-moi de ce qu'on en dit, afin que je ſache ce que je dois faire."

„ Vous m'appellez plaiſamment votre protecteur, & moi je vous appelle ſérieuſement le mien dans cette occaſion."

10 *Janvier.* 1766. Il paroît un mandement

de M. l'archevêque de Paris, qui ordonne des ſervices dans cette capitale pour le repos de l'ame de feu M. le Dauphin: on l'admire & l'on eſt attendri du pathétique qui regne dans cet ouvrage. On raconte à cette occaſion que M. l'archevêque s'étant trouvé avec Piron ces jours-ci, lui a demandé ce qu'il en penſoit & s'il l'avoit lu? *Oui, Monſeigneur*, a répondu le vieux cauſtique, *& vous*? .....

11 *Janvier* 1766. Réponſe de M. le Marquis de Villette à M. de Voltaire.

Lorſque je reçus votre lettre,
Dont je ſuis encor attendri,
Chacun commençoit à connoître
Votre *Oremus* au grand Henri.
Dans une eſpece de bréviaire
Je l'inſérai dévotement:
Moitié triſte, moitié content
Je le chantois à ma maniere.
Mais tel que ces vieux libertins,
Ces invalides de Cythere,
Qui nuſs, & même les matins
Se bercent de mille chimeres,
Qui voudroient, quoique ſans vigueur,
Cueillir cette premiere fleur
Qu'un vieux pécheur ne trouve gueres,
J'aurois voulu tenir de vous
Juſqu'au moindre petit ouvrage,
Pouvoir l'admirer avant tous
Et jouir de ce pucelage.
Ah! qu'il m'auroit fait de jaloux!

Il m'eut procuré l'avantage
De publier ces vers touchans
Que dévots liſent avec rage,
Avec tranſport les bonnes gens.
C'eſt ainſi que chacun raiſonne.
Votre muſe après ſoixante ans
Nous plaît encor & nous étonne,
Elle joint aux fruits de l'automne
Les fleurs brillantes du printems.

12 *Janvier* 1766. Quoiqu'il n'y ait plus que trois jours pour aller à la fin des grandes pleureuſes, les ſpectacles ont repris aujourd'hui. L'opéra a donné *Jaſon* & *Medée*, remis avec de nouveaux changemens dans les décorations & dans les ballets, qui ajoutent beaucoup à la beauté du ſpectacle. Il n'y avoit perſonne aux premieres loges.

13 *Janvier.* M. de Voltaire, en ſuppoſant ce que M. le Marquis de Villette lui avoit marqué ſur les citoyens qu'on avoit vu au pied de la ſtatue d'Henri IV, un cierge à la main, prier pour M. le Dauphin, a fait les vers ſuivans:

Intrépide ſoldat, vrai chevalier, grand homme,
Bon roi, fidele ami, tendre & loyal amant,
Libre de préjugés, de Geneve & de Rome,
Dans le fond de ton cœur riant également,
Henri, tous nos François adorent ta mémoire;
Ton nom devient plus cher & plus grand chaque jour,
Et peut-être autrefois quand j'ai chanté ta gloire
Je n'ai point dans les cœurs affoibli tant d'amour.

Un

Un des beaux rejettons de ta race chérie,
Des marches de ton trône au tombeau defcendu
Te porte, en expirant, les vœux de ta patrie,
Et les gémiffemens de ton peuple éperdu.
Lorfque la mort fur lui levoit fa faulx tranchante,
On vit de citoyens une foule tremblante
Entourer ta ftatue & la baigner de pleurs.
C'étoit-là leur autel; & dans tous nos malheurs
Nous t'implorons encor comme un Dieu tutélaire.
La fille qui nâquit aux chaumes de Nanterre
Eft la Sainte qu'implore un peuple vain & fot
Pour mériter du ciel un regard plus propice.
Mais le bon citoyen à toi feul eft dévot:
C'eft toi, c'eft ta valeur, ta bonté, ta juftice,
Qui préfide à l'état raffermi par tes mains;
Ce n'eft qu'en t'imitant qu'on a des jours profperes:
C'eft l'encens qu'on te doit. Les Grecs & les Romains
Invoquoient des héros, & non pas des bergeres.
O! fi de mes déferts où j'acheve mes jours,
Ma voix pouvoit percer au fond du fombre empire!
Si, comme au tems d'Orphée, un enfant de fa lyre
De l'ordre des deftins interrompant le cours,
Si ma voix ...... Mais tout cede à leur arrêt fuprême:
Nos offrandes, nos vœux, nos autels, ni toi-même,
Rien ne fufpend la mort. Ce monde illimité
Eft l'efclave éternel de la fatalité.
A d'immuables loix Dieu foumit la nature.
Sur ces monts entaffés, féjour de la froidure,
Au creux de ces rochers, dans ces gouffres affreux,
Je vois des animaux maigres, pâles, hideux,
Demi-nuds, affamés, courbés fous l'infortune.
Ils font hommes pourtant! notre mere commune

A daigné prodiguer des ſoins auſſi puiſſans,
A paîtrir de ſes mains leur ſubſtance mortelle,
Et le groſſier inſtinct qui dirige leurs ſens,
Qu'à former le vainqueur de Pharſale & d'Arbelle:
Au livre des deſtins tous leurs jours ſont comptés.
Les tiens l'étoient auſſi. Ces dures vérités
Epouvantent le lâche & conſolent le ſage:
Tout eſt égal au monde : un mourant n'a point d'âge.
Le Dauphin le diſoit au ſein de la grandeur,
Au printems de ſa vie, au comble du bonheur;
Il l'a dit en mourant, de ſa voix affoiblie,
A ſon fils, à ſon pere, à la cour attendrie.
O toi! triſte témoin de ſon dernier moment,
Qui lis de ſa vertu ce foible monument,
Ne me demande point ce qui fonde ſa gloire?
Quels funeſtes exploîts aſſurent ſa mémoire?
Quels peuples malheureux on le vit conquérir?
Ce qu'il fit ſur la terre? Il t'apprit à mourir.

14 *Janvier* 1766. *Le Barnevelt*, tragédie de M. le Miere, eſt annoncée comme celle qu'on doit jouer la premiere. Elle a déjà paſſé à la police & les acteurs en apprenent les rôles. Ils y a des choſes hardies, relatives aux circonſtances préſentes qu'on craignoit de voir ſupprimer. Barnevelt étoit Avocat général & l'un des principaux membres des Etats de Hollande. Il étoit oppoſé à la faction du Prince d'Orange, & fut condamné en 1619 à avoir la tête tranchée, à l'âge de 72 ans, ſous prétexte d'avoir voulu livrer le pays aux Eſpagnols.

15 *Janvier* 1766. Le cœur, *Vers de M. le Chevalier de Boufflers.*

Le *Cœur* eſt tout, diſent les femmes:
Sans le cœur point d'amour, ſans lui point de bonheur:
Le cœur ſeul eſt vaincu; le cœur ſeul eſt vainqueur.
Mais qu'eſt-ce qu'entendent les Dames,
En nous parlant toujours de cœur?
En y penſant beaucoup, je me ſuis mis en tête
Que du ſens littéral elles font peu de cas,
Et qu'on eſt convenu de prendre un nom honnête
Au lieu d'un mot qui ne l'eſt pas.
Sur le lien des cœurs envain Platon raiſonne,
Platon s'égare ſeul & n'égare perſonne.
Raiſonner ſur l'amour c'eſt perdre la raiſon;
Et dans cet art charmant la meilleure leçon
C'eſt la nature qui la donne.
A bon droit nous la béniſſons
Pour nous avoir formé des cœurs de deux façons:
Car, que deviendroient les familles,
Si les cœurs des jeunes garçons
Etoient tournés ainſi que ceux des filles?
Avec variété nature les moula,
Afin que tout le monde en trouvât à ſa guiſe.
Prince, manant, abbé, reine, none, marquiſe,
Celui qui dit *Sanctus*, celui qui crie *Alla*,
Le bonze, le rabin, le carme, la ſœur griſe,
Tous reçurent un cœur: aucun ne s'en tint-là.
C'eſt peu d'avoir chacun le nôtre,
Nous en cherchons partout un autre.
Nature, en fait de cœurs, ſe ploye à tous les goûts.
J'en ai vu de toutes les formes,
Grands, petits, minces, gros, médiocres, énormes.
Meſdames & Meſſieurs, comment en voulez-vous?

On fait partout d'un cœur tout ce qu'on en veut faire;
On le prend, on le donne, on l'achette, on le vend;
Il s'éleve, il s'abaiſſe, il s'ouvre, il ſe reſſerre:
C'eſt un merveilleux inſtrument.
J'en jouois bien dans ma jeuneſſe,
Moins bien pourtant que ma maîtreſſe.
O! vous, qui cherchez le bonheur,
Sachez tirer parti d'un cœur.
Un cœur eſt bon à tout; partout on s'en amuſe:
Mais à ce joli petit jeu,
Au bout de quelque tems il s'uſe;
Et chacune & chacun finiſſent en tout lieu
Par en avoir trop ou trop peu.
Ainſi, comme un franc hérétique,
Je médiſois de Dieu, de la terre & du ciel;
En amour j'étois tout phyſique,
C'eſt bien un point eſſentiel;
Mais ce n'eſt pas le point unique.
Il eſt mille façons d'aimer,
Et ce qui prouve mon ſyſtême
C'eſt que la bergere que j'aime
En a mille de me charmer.
Si de ces mille, ma bergere,
Par un mouvement généreux,
M'en cédoit une pour lui plaire,
Nous y gagnerions tous les deux.

16 *Janvier* 1766. Mlle. Guimard, danſant aujourd'hui à l'opéra, a été renverſée par une piece de décoration, qui lui eſt tombée ſur le bras & le lui a démis net: heureuſement Guerin, chirurgien des mouſquetaires, s'y eſt trouvé & a remis tout de ſuite le membre.

On eſpere que les ſuites n'en ſeront point funeſtes. Cette jeune nymphe a ſouffert l'opération avec beaucoup de courage & ſans jetter un cri.

16 *Janvier* 1766. Mlle. Mandeville a débuté hier aux Italiens, & a eu beaucoup de ſuccès. Sa voix eſt d'un volume très étendu, & d'un timbre harmonieux & flexible. Elle joint à une taille élégante une figure très avantageuſe. Elle a beaucoup d'expreſſion dans ſon regard, l'ame du jeu, & joint à ces talens une grande intelligence. C'eſt une acquiſition précieuſe.

17 *Janvier.* Mlle. la Chaſſaigne, dite Sainval, niece de Mlle. la Mothe, ancienne actrice de la comédie Françoiſe, a débuté hier à ce ſpectacle dans le rôle de *Phedre.* On ſent bien qu'un pareil rôle, le chef-d'œuvre du poëte & du comédien, a été très pitoyablement rendu. On voit dans cette jeune perſonne beaucoup de ſingeries de Mlle. Clairon. Le vrai talent ne ſinge perſonne.

18 *Janvier.* Nos nymphes d'opéra reproduiſent les beaux jours de la galanterie antique. Mlle. Allard, célebre danſeuſe, & remarquable par ſa gaîté & ſes folies choréographiques, pénétrée de douleur de la mort de ſon amant, M. Bontems, a déclaré que de ſix ſemaines elle ne pourroit contribuer aux plaiſirs du public.

Mlle. Baſſe, danſeuſe des chœurs, peu connue par ſes talens, mais très digne de l'être par ſa conſtance héroïque, ayant elle-même engagé

ſon amant, M. Prevôt, à contracter un mariage que ſa famille deſiroit, a refuſé toutes les penſions qu'on vouloit lui faire. Elle a demandé qu'on eût ſoin de ſes enfans, & s'eſt retirée dans un couvent, où elle doit prendre le voile, après une vocation bien décidée.

19 *Janvier* 1766. On apprend par les gazettes de Londres que le fameux J. J. Rouſſeau a débarqué à Douvres, le ſamedi onze Janvier, & que cet homme célebre, las de faire parler de lui, paroît vouloir ſe retirer à la campagne & y vivre dans l'obſcurité.

20 *Janvier*. On écrit d'Italie que M. Boswel, gentilhomme Ecoſſois, à ſon retour de Rome avoit paſſé en Corſe, où il avoit été préſenté à la fin d'Octobre à Paoli, ce fameux chef des révoltés, avec ce compliment ſublime: *Je viens de voir les ruines d'un peuple brave & libre, j'en retrouve un ici digne de le remplacer.*

21 *Janvier*. Dans une gazette Angloiſe du 9 au 10, on parle de *la double mépriſe*, nouvelle comédie de la façon de M. & Madame Griffith, auteurs de la *flamme platonique*. Cette double mépriſe conſiſte dans une multitude de contretems, qui font ſoupçonner avec aſſez de raiſon une jeune perſonne par ſon amant. A la fin l'erreur eſt reconnue. Ce drame eſt bien intrigué, & doit être très comique dans l'original.

22 *Janvier*. L'Académie Françoiſe a arrêté

de faire célébrer un ſervice pour le repos de l'ame de M. le Dauphin. Elle a demandé en même tems la permiſſion au Roi d'en faire faire l'oraiſon funebre par un de ſes membres, & l'abbé de Boiſemont a été nommé pour cette cérémonie.

23 *Janvier* 1766. L'on apprend la mort du célebre Servandoni, homme d'un talent ſupérieur en architecture, mais d'une inconduite inconcevable.

Nous avons négligé d'annoncer celle d'Armand, comédien célebre, mort il y a deux mois. Il y avoit des écarts dans ſon jeu, qui n'appartenoient qu'à lui & qui le rendoient plus original.

24 *Janvier. Oeuvres diverſes de M. de Marivaux, en* 4 *vol. in-* 12°. L'inſatiable cupidité de pluſieurs libraires & d'un tas d'éditeurs infâmes, non contente d'avoir traveſti les vivans inſulte encore à la cendre des morts, en ramaſſant ſans choix tout ce qu'ont fait les auteurs célebres, & même ce qu'ils n'ont pas fait. Les deux premiers volumes contiennent le *Dom Quichotte moderne*, ouvrage de la jeuneſſe de M. de Marivaux qui, dit-on, eut beaucoup de ſuccès alors, qu'il ne méritoit pas, & corrigé par l'auteur dans ſa vieilleſſe. Le troiſieme offre l'Illiade en vers burleſques; projet le plus injurieux à la mémoire de l'auteur & dont l'exécution auroit dû être à jamais enſévelie dans les ténebres. Le dernier renferme quelques dialogues & de méchantes hiſtoriettes. En un

mot, l'auteur feroit indigné s'il voyoit reproduire au grand jour ces erreurs de fa jeuneffe, ou les délires d'une imagination folle, auxquels n'échappe pas toujours l'homme qui a le plus d'efprit.

25 *Janvier* 1766. M. Freron, dans fa feuille 39, s'égaye & revient fur M. de la Harpe. Il épluche les *Opufcules poëtiques* de ce jeune auteur, & répand fur l'enfemble ce vernis de ridicule & de méchanceté que ce journalifte fait prodiguer avec tant d'abondance. Il finit par affurer que M. de la Harpe a autant de féchéreffe dans l'ame que de ténebres dans l'imagination.

26 *Janvier*. Mlle. d'Oligny continue à donner des exemples d'une fageffe & d'une vertu rares. M. le Marquis de Gouffier, éperduement amoureux d'elle, lui a d'abord fait les offres les plus brillantes qu'elle a refufées. Il a pouffé la folie au point de la demander en mariage, & de lui envoyer le contrat prêt à figner. Elle a répondu prudemment qu'elle s'eftimoit trop pour être fa maîtreffe & trop peu pour être fa femme.

27 *Janvier*. Il s'étoit répandu le bruit que le Journal de Trévoux feroit fupprimé. Il paroît un avertiffement du libraire qui en annonce la continuation. Il eft même queftion de lui donner une exiftence plus folide, en confiant l'exécution de cet ouvrage périodique à la congrégation de Ste. Génevieve, dont M. Mercier,

bi-

bibliothécaire, s'eſt déja chargé comme ſimple particulier.

28 *Janvier* 1766. Fréron, dans ſa 40me. Lettre, finit par un coup de tonnerre: il tombe ſur *le Siege de Calais*, & renverſe ce coloſſe dramatique. Il ne fait que repéter & mettre en ordre les critiques judicieuſes que tous les connoiſſeurs avoient déja faites *in petto* de cette tragédie. Il tempere même l'amertume de ſa cenſure par quelques éloges, qu'on juge arrachés plutôt par égard pour l'enthouſiaſme des ſpectateurs, que pour M. de Belloy, dont on ſait qu'il fait peu de cas. Il tombe à bras raccourci ſur ſa préface, en fronde les aſſertions fauſſes, le ton pédanteſque & dogmatique qu'affecte l'auteur. Dans le courant de la critique, il n'épargne pas Mlle. Clairon, contre laquelle il conſerve toujours une dent.

29 *Janvier*. Les comédiens Italiens ont remis *Tom Jones*, avec des changemens par M. Sedaine. Cette comédie a eu beaucoup de ſuccès à la repriſe.

30 *Janvier*. *Le philoſophe ſans le ſavoir* continue avec un ſuccès, auquel l'auteur ne devoit pas s'attendre.

La bergere des Alpes, traînée pendant ſept repréſentations, eſt enfin terminée. L'auteur s'avoue: c'eſt M. Desfontaines. On attend avec impatience le même ſujet, traité par M. de Marmontel.

31 *Janvier* 1766. Freron, dans sa 40me. Lettre, se fait écrire de Venise la lettre suivante.

„ Le Sr. Guadagny ayant refusé de chanter à la table du Doge, ayant même répondu & parlé avec beaucoup de hauteur, a été condamné à une prison de quinze jours, les fers aux pieds, & a été ensuite exilé. Une garde de soldats l'a conduit auparavant jusqu'à la salle du trône, en le faisant passer par la grande place qui étoit remplie de masques, & après avoir chanté devant la seigneurie, il a demandé à genoux & obtenu son pardon. Tout le monde a été attendri & touché de la façon avec laquelle il a chanté à travers les pleurs & les sanglots, comme le cigne qui ne chante, dit-on, jamais mieux que lorsqu'il est près de sa mort. Quoi qu'il en soit, c'est ainsi qu'en tout pays on devroit punir les chanteurs & histrions insolens."

On sent contre qui est dirigée cette anecdote prétendue.

1 *Février* 1766. Vers de M. de Voltaire à M. le Chevalier de Boufflers, sur sa piece *du Cœur*.

Certaine femme honnête, & savante & profonde,
Ayant lu le traité du *Cœur*,
Disoit en se pâmant: que j'aime cet auteur!
Il a, je le vois bien, le plus grand cœur du monde:
De mon heureux printems j'ai vu passer la fleur:
L'amour pourtant me parle encore;
Du nom de petit cœur quand mon amant m'honore,
Je sens qu'il me fait trop d'honneur.

Hélas! foibles humains, quels deſtins ſont les nôtres;
Qu'on a mal placé les grandeurs!
Qu'on ſeroit heureux ſi les cœurs
Étoient faits les uns pour les autres!
Illuſtre Chevalier, vous chantez vos combats,
Votre victoire & votre empire,
Et dans vos vers heureux, comme vous pleins d'appas;
C'eſt votre cœur qui vous inſpire.
Quand Liſette vous dit: Rodrigue, as-tu de cœur?
Sur l'heure elle l'éprouve, & dit avec franchiſe,
Il eut encor plus de valeur
Quand il étoit homme d'égliſe.

2 *Février* 1766. *Le Barnevelt*, tragédie de M. le Miere, ſur lequel on comptoit, eſſuye à préſent des difficultés. Il y dans ce drame des morceaux qui ont trait aux circonſtances actuelles. *Barnevelt*, comme l'on ſait, fut jugé par une commiſſion. En conſéquence, fortes & grandes tirades contre ce tribunal. Notre gouvernement a craint qu'on ne fît des alluſions malignes; &c. en un mot, la police a redemandé cette piece aux comédiens.

4 *Février*. *La différence du patriotiſme national chez les François & chez les Anglois, par M. Baſſet de la Marelle, premier avocat général au parlement de Dijon.* Cet ouvrage plein d'éloquence & de chaleur ſe reſſent trop du zele de l'auteur. A force de vouloir montrer combien le patriotiſme François l'emporte ſur le patriotiſme Anglois, il affoiblit lui-même ſon raiſonnement: il le pouſſe au point de préten-

dre que le patriotifme foit nul en Angleterre. Qui croira cet étrange paradoxe?

4 *Février* 1766. M. Bouchaud, cenfeur royal & docteur agrégé de la faculté de droit, vient de publier une traduction Angloife d'*Effais historiques fur les loix*, avec des notes & une differtation de fa façon.

Le traducteur, qui réunit à une profonde connoiffance de la jurifprudence, la fcience de l'hiftoire & une vafte & agréable littérature, a dépouillé l'Anglois de fes raifonnemens prolixes & fouvent inutilés, & a jetté dans cet ouvrage autant de favoir que d'agrément.

4 *Février*. Il va paroître inceffamment un *Effai hiftorique* de M. l'abbé Comte de Guasco, de l'académie des infcriptions & belles lettres de Paris, intitulé, *de l'ufage des ftatues chez les anciens*.

On voit déjà daus le *Journal Encyclopédique* un extrait détaillé de cet ouvrage, & le cenfeur en donne la plus grande idée.

5 *Février* 1766. M. l'abbe Aubert a tiré du poëme de Geffner, intitulé *la mort d'Abel*, un drame fur le même fujet, en trois actes & en vers. Il feroit à fouhaiter que cette piece fût repréfentée, elle rameneroit fur notre théâtre cette fimplicité dont nous nous fommes fi éloignés, auprès de laquelle les ornemens étrangers qu'on lui fubftitue font fi puériles, lorfqu'ils ne tiennent point à l'action. La poéfie eft proportionnée au genre, c'eft-à-dire d'une diction pu-

re, noble & ſans enflure. La piece avoit d'abord été faite en cinq actes. Sur les avis de ſes amis, l'auteur l'a refondue & miſe en trois actes. Il a fait imprimer ſéparément les morceaux retranchés, où il y a encore de belles choſes.

A la ſuite eſt *le vœu de Jephté*, petit poëme du même auteur, pour être mis en chant, dans lequel on trouve la marche de l'épopée.

6 Février 1766. Il paroît que Mlle. Clairon ſe diſpoſe à ſatisfaire aux vœux du public, & qu'elle doit remonter ſur la ſcene après pâques, c'eſt-à-dire à l'expiration de ſon congé. Cependant elle a toujours ſur le cœur cette terrible excommunication. Elle ne ceſſe de faire des conſultations & d'intéreſſer quantité de juriſconſultes dans ſa cauſe. Il y a ſouvent des comités chez elle, & l'on vient enfin d'y rédiger un mémoire pour la cour de Rome.

Elle ſouhaiteroit en outre, qu'au lieu de la qualité de *comédiens François*, on intitulât ſa troupe: *l'académie royale de déclamation.*

7 Février 1766. Il eſt aſſez plaiſant de voir un Ruſſe vouloir corriger Racine. C'eſt ce que vient de faire M. de Yemzof, de l'académie impériale de Petersbourg, dans un livre intitulé: *Remarques de grammaire ſur Racine, pour ſervir de ſuite à celles de M. l'abbé d'Olivet, avec des remarques détachées ſur quelques autres écrivains du premier ordre.*

Entre un grand nombre de ces remarques, peu

justes pour la plupart, il en est quelques-unes de judicieuses. Toutes prouvent en général, dans l'auteur, une grande connoissance de notre langue, & une longue & très heureuse étude de nos auteurs & de notre littérature.

Le critique, aux remarques sur *Athalie* & sur la *Thébaïde*, a joint des remarques sur les pieces de Racine, examinées déja par M. l'abbé d'Olivet; des remarques critiques sur l'*art de peindre, de M. Watelet*, sur le commencement de la *Henriade*, & sur quelques-uns des plus célebres écrivains François, tels que M. de Voltaire, M. de Fontenelle & l'abbé de Vertot, enfin des observations sur Boileau.

9 *Février* 1766. Nous avons parlé d'une femme qui avoit fait des reproches à M. Dorat sur sa *Lettre de Zeila à Valcourt*. Elle trouvoit mauvais que l'auteur eût chargé notre nation d'une atrocité purement Angloise. Cette fois-ci notre poëte plus galant ramene son héros aux pieds de celle qu'il a trahie. L'héroïde est précédée d'une préface, où M. Dorat nous apprend que voici l'avant-dernier ouvrage qu'il produira dans ce genre. Il fera bien, s'il peut tenir parole. Il est trop borné pour ne pas dégénérer en galanterie fastidieuse. Dans cette épitre, à travers plusieurs tirades qui roulent toujours sur les mêmes sentimens alambiqués, on trouve des vers heureux, même des morceaux de quelque étendue.

10 *Février* 1766. Nous apprenons de Lon-

dres que M. d'Eon, cet écrivain politique dont les ouvrages ont fait tant de bruit, eſt encore en Angleterre, malgré le jugement du banc du Roi. Il eſt chez le Lord Temple, où il groſſit ſourdement ſes compilations. On ne doute pas que cet homme ne fût employé par le miniſtere Anglois ſi la guerre ſe déclaroit.

11 *Février* 1766. Les diſputes ſur l'Inoculation étoient aſſoupies depuis quelque tems, les écrits ſur cette matiere étoient même taris. Il s'en reproduit de nouveaux. On voit dans le Journal Encyclopédique une lettre de M. Razoux, Docteur en médecine de la faculté de Montpellier, qui ſe plaint fortement du rapport de M. de l'Epine. Il prétend que ce médecin a tiré des inductions très fauſſes des faits allégués par le premier dans l'hiſtoire de ſes Inoculations de M. Belletête, & que ces faits, bien loin de devoir nuire à cette pratique, ne doivent ſervir qu'à la confirmer.

12 *Février*. M. de Mehegan, Irlandois, connu par quelques romans, par ſes démêlés avec Fréron, & comme ayant travaillé à quelques journaux, vient de mourir. Il avoit eu l'illuſtration de la Baſtille pour ſon livre intitulé: *l'origine des Guebres*, ou *la religion naturelle miſe en action*, où il y avoit des choſes hardies.

13 *Février* 1766. *L'antiquité dévoilée par ſes uſages*, dont nous avons parlé, ſe répand à Paris avec la permiſſion de la police. Il y a déjà longtems qu'elle tenoit en échec un libraire

qui en avoit fait paſſer 1200 exemplaires, il vient d'avoir permiſſion de les débiter avec des cartons.

15 *Février* 1766. Le Sr. Sédaine, auteur du *Philoſophe ſans le ſavoir*, à la comédie françoiſe, & de pluſieurs opéra-comiques très jolis, vient de mettre en poëme *la Reine de Golconde*, conte du Chevalier de Boufflers. Le Sr. Monſigny en a fait la muſique, & ce drame doit être joué à l'opéra après pâques.

16 *Février* 1766. *Les Ephémérides du citoyen*, ou *Chronique de l'eſprit national*, nouvel ouvrage périodique, qui a commencé le 4 Novembre 1765. Il doit rouler principalement ſur des matieres de politique & de morale. Il y en a déja deux volumes. Il eſt auſſi critique & hiſtorique. Il s'en publie réguliérement deux feuilles par ſemaine, qui forment au bout de deux mois un volume in-8°.

18 *Février*. Les comédiens françois ont remis le dimanche gras *Dom Japhet d'Arménie*, & doivent continuer à le donner les dimanches de carême. Cette farce de Scarron pétille d'eſprit & eſt très gaie: elle eſt infiniment préférable aux comédies froides, noires & tragiques qu'on nous donne aujourd'hui.

19 *dudit*. Les comédiens Italiens ont donné aujourd'hui ſur leur théâtre la premiere repréſentation de *la bergere des Alpes*, comédie en trois actes & en vers, mêlés d'ariettes. Ce drame, de M. de Marmontel, préconiſé depuis

quelque tems, ne répond point à l'attente qu'on en avoit conçu. Il eſt froid, triſte & pêche en beaucoup de choſes. Le premier acte a fait plaiſir, les deux autres ſont pleins de rempliſſage & dénués d'intérêt. La muſique, qui avoit fait plaiſir d'abord, & paru agréable, s'eſt reſſentie de la foibleſſe des ſecond & troiſieme & a dégénéré avec le poëte. Elle eſt de M. Rohaut. Cette comédie n'aura que très peu de repréſentations, à la faveur du titre académique de l'auteur.

21 *Février* 1766. *Paſtorales & poëmes de M. Geſſner, qui n'avoient pas encore été traduits, ſuivis de deux odes de M. de Haller, traduites de l'allemand, & d'une ode traduite de l'anglois de Dryden en vers françois.* Toutes les pieces raſſemblées ici font honneur à la poéſie allemande. Les deux principales ſont deux paſtorales; l'une a pour titre *Eraſte*: elle eſt compoſée d'un ſeul acte, & peint les douceurs de l'amour conjugal entre deux époux, dont la miſere ne peut altérer l'union & la tendreſſe; le dénouement en eſt heureux & d'un pathétique ſingulier. L'autre eſt une imitation de *Daphnis* & *Chloé*, elle eſt intitulée *Erandre & Alcimne.* L'auteur a conſervé des mœurs & l'honnêteté la plus circonſpecte.

22 *Février. Portrait de Mgr. le Dauphin.* Cet ouvrage, attribué à M. le Duc de la Vauguyon, eſt un monument élevé par la douleur & la reconnoiſſance à ce prince mort à la fleur

de ſon âge. On y détaille peu les principaux traits de ſa vie, qui peuvent le caractériſer, mais l'on s'attache ſurtout à ſa mort, qui en eſt l'époque la plus remarquable. L'éloge eſt ſimple & noblement écrit: il eſt dédié au Dauphin actuel; on prédit à ce Prince qu'il ſera *auſſi grand*, *auſſi vertueux*, *que ſon pere & que ſon grand-pere.*

23 *dudit.* On a parlé d'un drame, intitulé *la partie de chaſſe de Henri IV*, comédie en trois actes & en proſe, de M. Collé, lecteur de S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orléans. Il ſe répand aujourd'hui imprimé. Ce Prince paroît ici en quelque ſorte en deshabillé. On y peint quelques inſtans de ſa vie privée. L'auteur avertit qu'il a puiſé le fond de cet ouvrage dans une piece angloiſe, la même dont M. Sedaine a tiré *le roi & le fermier.* Ainſi voilà le mérite de l'invention nul. Celui de M. Collé eſt d'avoir adopté dans ſon premier acte différens traits & discours tirés des Mémoires de Sully. Dans les autres il peint la naïveté, la ſenſibilité, les qualités aimables & les foibleſſes peut-être de ce grand roi. Quelques gens de mauvaiſe humeur jugent que c'eſt le dégrader: d'autres qu'il eſt conſolant de ſe retrouver dans ſon maître. Quoi qu'il en ſoit, la piece n'a pu être jouée aux François par ces raiſons.

25 *Février* 1766. M. l'abbé Coyer vient de faire paroître une brochure, moitié ſcientifique, moitié burleſque, intitulée de la *prédication.*

Quoiqu'elle se vende publiquement & avec toutes les garanties de la police, nous ne doutons pas que cette brochure ne soit bientôt arrêtée. Il prétend que depuis Adam, aucun sermoneur ou moraliste n'a fait de conversion; que toutes les belles sentences débitées, soit dans les chaires, soit aux théâtres, soit dans les écoles de philosophie, ne servent à rien pour l'épurement des mœurs. Que c'est au gouvernement, par une administration fondée sur de bons principes, séveres & soutenus, à former le cœur des citoyens ou du moins leur conduite. En un mot, punir le vice & récompenser la vertu: voilà les deux mobiles sur lesquels doit rouler toute législation. L'auteur trace d'après ces principes, un plan de police intérieure, aussi ridicule qu'impossible à exécuter. Le livre est écrit avec une sorte de chaleur & de rapidité. En général, cet auteur ne peint ni largement ni à grands traits: sa maniere est petite & mesquine: il y a un tableau de Paris qui n'est point neuf.

26 *Février* 1766. Les comédiens françois ont enfin donné aujourd'hui la vingt-huitieme & derniere représentation du *Philosophe sans le sçavoir*. Ce bizarre succès seroit étonnant dans un autre siecle que celui-ci.

L'opéra a joué pour la capitation des acteurs *Armide*. Cet opéra ne s'est pas trouvé bien remis.

26 *Février*. Nous avons annoncé les *œuvres*

de M. Guyot de Merville; mais nous revenons sur sa vie, où il se trouve des détails trop intéressans pour être omis.

Michel Guyot de Merville étoit né à Versailles le premier Février 1696. On sait peu de chose de sa vie privée, jusqu'au tems où il présenta trois tragédies aux comédiens François, qui les refuserent avec leur morgue & leur insolence ordinaires. Le jeune Merville en fut indigné, & c'est la source des querelles qu'il eut avec plusieurs gens de cette troupe; querelles très vives, qui le dégoûterent du théâtre & peut-être même de sa patrie. Il voyagea, & vint en Suisse vers 1750. Il y apporta une tristesse occasionnée en partie par sa mauvaise fortune. Il ne recevoit plus ses petites rentes, par l'interruption des fonctions des cours de justice. Les comédiens l'avoient traversé & lui avoient ôté ses ressources: une gouvernante infidele avoit abusé de sa confiance. Il avoit une femme & une fille qu'il aimoit tendrement, dont l'état malheureux augmentoit son chagrin. Elles avoient donné lieu à sa comédie du *consentement forcé*, qu'il ne lisoit jamais sans répandre des larmes. Il sçut que M. de Voltaire venoit de s'établir auprès de Geneve. Il s'étoit brouillé avec lui au sujet d'une piece que Rousseau & l'abbé Desfontaines lui avoient suggérée. Il fit des démarches pour se réconcilier & lui adressa des vers. Ils furent sans effet. M. de Merville ne se rebuta pas; il alla rendre visite à M. de

Voltaire, qui le reçut froidement. Voyant qu'il n'y avoit aucune ressource de ce côté, il revint à Geneve, mit ordre à ses affaires, fit le bilan de ses dettes & de ses meubles: l'un compensoit & acquittoit l'autre. Il mit ce bilan sur sa table, sortit de la maison le 13 Mai 1755, n'emporta qu'une mauvaise capote, & après quelques autres dispositions le bruit a couru qu'il s'étoit noyé. Qnelques gens ont assuré qu'il s'étoit retiré dans un couvent du pays de Gex. On a vendu ses effets, comme il l'avoit ordonné, & ses dettes ont été acquittées.

Il avoit fait une *critique des œuvres de M. de Voltaire*; un autre ouvrage, qu'il appelloit *les Epitres d'Horace*, & *les Veillées de Vénus*. Ces trois morceaux ne sont point dans ses Oeuvres.

26 *Février*. On nous envoye de Berlin une tragédie bourgeoise en cinq actes, intitulée *Charles Drontheim, ou les dangers du vice*. Cette piece morale y a été jouée en 1764, avec le plus grand succès. Elle est d'un jeune homme, à peine âgé de vingt-trois ans. Elle décele dans son auteur des talens rares & décidés, mais surtout une ame forte, généreuse & vraiment philosophique.

Dans le premier acte, *Drontheim*, le héros de la piece, revenu de ses égaremens, rentre au sein de sa famille, & résiste aux nouvelles séductions de *Blakeville*, jeune scélérat, son ami, dont il a jusques-là suivi les mauvais exemples.

Dans le ſecond acte, *Blakeville* joue l'hypocrite: il propoſe à *Drontheim* de l'aider à délivrer une ſœur qu'il a des perſécutions & de la tyrannie d'un tuteur infame. Celui-ci ſe laiſſe aller à une action qu'il croit généreuſe.

Tout le troiſieme acte ſe paſſe en inquiétudes de la part de la mere, ſur le départ précipité de ſon fils: enfin elle apprend ſon retour par un valet affidé, qu'elle a mis à ſa pourſuite.

Le quatrieme acte contient le détail de l'expédition de *Dronthein* & de *Blakeville*. Il eſt inquiet de ne point voir cet ami. Le valet de ce dernier lui apprend que ſous le voile d'une belle action il a commis le crime le plus atroce. *Drontheim* part pour ſe venger du ſcélérat.

Cinquieme acte. Cette jeune perſonne que *Drontheim* avoit enlevé & dont il étoit devenu éperdument amoureux, eſt la même que lui deſtinoit ſa mere. Le vieillard qu'il a bleſſé dangereuſement, en eſt le pere, frere de Madame Drontheim, ainſi l'oncle du jeune homme. Celui-ci, après avoir enlevé la jeune perſonne des mains du ſcélérat *Blakeville*, lui donne la vie, qu'il pourroit lui ravir. L'infâme abuſe de cette généroſité, au point de la ravir à celui dont il tient la ſienne: pourſuivi enſuite il ſe tue lui-même, &c.

Ce drame eſt rempli de ſentimens, de chaleur & d'action.

27 *dudit*. Freron, dans ſa feuille No. 36, met à la fin un avertiſſement, où il rend compte que

des affaires de famille l'ont obligé d'aller dans ſa province, & qu'une maladie de ſix ſemaines ſurvenue enſuite l'a mis hors d'état de donner à ſes feuilles toute l'attention qu'il doit au public. On ſent ce que cela veut dire, & qu'il cherche en ce moment à ſe concilier des ſouſcripteurs pour l'année ſuivante. En conſéquence, dès ſa feuille 37, il donne un morceau très travaillé; c'eſt une critique des *nouveaux contes* de M. de Marmontel, où il rappelle celle des anciens. Rien de plus judicieux, de plus adroit, de plus méchant & de plus vrai cependant; tant il eſt facile de jetter du ridicule & de déprimer avec une ſorte de juſteſſe les meilleurs ouvrages! Ces opuſcules de M. de Marmontel ont plu généralement, & l'on ne peut, malgré cela, ne pas croire au jugement du Journaliſte.

27 *dudit.* M. Dorat vient d'enrichir encore pour la derniere fois ſon recueil d'opuſcules légeres d'un nouveau poëme, intitulé *les tourterelles.* Cette bagatelle ne vaut pas à beaucoup près le *Ververt.* Ce ſont des vers amoncelés avec beaucoup de facilité, mais nulle invention. La préface eſt aſſez bien écrite, quoiqu'avec un peu trop de maniere: d'ailleurs elle contient beaucoup d'aſſertions, entr'autres celle de prétendre que nous n'avons point de poëme érotique dans notre langue.

28 *Février* 1766. Les Italiens ont donné hier la premiere repréſentation du *Braconnier & du Garde-chaſſe*, comédie en un acte, mêlée

d'ariettes. Elle a été trouvée déteſtable, & l'on dit plaiſamment qu'on avoit envoyé le braconnier aux galeres.

28 *Février* 1766. Les comédiens François donnerent, il y a peu de tems, *l'Avare*, & Bonneval qui faiſoit ce rôle, y a montré une préſence d'eſprit dont il faut conſerver l'anecdote. Acte III Scene VII, après le troiſieme couplet, où *Cléante* inſinue d'une maniere équivoque ſon regret que *Marianne* devienne ſa belle-mere, au lieu de ſa femme, *Harpagon* témoigne ſa ſurpriſe du compliment, & *Marianne* répond à ſon tour; Mlle. d'Oligny qui faiſoit ce rôle, étant reſté court, & le ſouffleur n'y étant point, Bonneval a repris ſur le champ, au moment où les trois acteurs paroiſſoient ſtupéfaits & ſurtout Marianne: *elle ne répond rien, elle a raiſon; à ſot compliment point de réponſe.* Tout le public connoiſſeur a ſenti la fineſſe de la réponſe, & l'on a fort applaudi l'intelligence de l'acteur.

Fin du ſecond volume.